
3 3433 06826099 5





Souvenir affectueux de
la famille Beroud
à Monsieur Soyé. —
Genève 31 Juillet 1856. —

—

L'ANNÉE CHRÉTIENNE

SE TROUVE AUSSI :

A PARIS, chez GRASSART, rue de la Paix, 11.
— chez M. MEYRUEIS et Cie, rue Tronchet, 2.
— chez PETITPIERRE, rue de la Ferme-des-Mathurins, 11.
LYON, chez DENIS, rue Neuve, 18.
NISMES, chez GARVE et chez PEYRO.
BORDEAUX, chez H. MULLER, rue Sainte-Catherine.
STRASBOURG, chez KRÆUTER.
— chez TREUTTEL et WURTZ.
MULHOUSE, chez J.-P. RISLER.
BRUXELLES, chez DELTERNE-WALKER, rue de l'Impératrice, 33.
LA HAYE, chez J. VAN GOLVERDINGE.
AMSTERDAM, chez H. HOVEKER.
ROTTERDAM, chez W. de WLESSER.
LONDRES, chez DULAU et Cie.
— PARTRIDGE OAKEY and Co.
LEIPZIG, chez TWIETMEYER.
FRANCFORT-S.-M., chez VÖLEKER.
— chez A. VOEMEL.
MITTAU, chez LUCAS.
LAUSANNE, chez DELAFONTAINE et Cie.
— et Mme J. DURET-CORBAZ.
VEVEY, chez EYMANN-CHAPPUIS.
BERNE, librairie J. DALP.
— et C. WÜTERICH-GAUDARD.
NEUCHATEL, chez L. MEYER et Cie.
— et chec Ch. LEIDECKER, éditeur.
BALE, chez C. DETTLOFF.
ZURICH, chez F. HANKE.

Saint-Denis. — Typographie de Drouard.

L'ANNÉE

CHRÉTIENNE

OU

UNE PAROLE SAINTE

MÉDITÉE POUR CHAQUE JOUR,

PAR

F. LOBSTEIN,

l'un des pasteurs de l'Église française de Bâle.

« Une parole, dite à propos, est comme des pommes d'or dans des paniers d'argent. »
(PROV. XXV, 11.)

DEUXIÈME ÉDITION



GENÈVE.

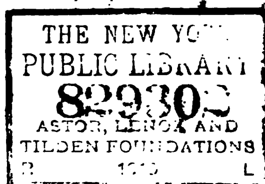
EMILE BEROUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

LAUSANNE
A. DELAFONTAINE ET Cie.



NEUCHATEL
L. MEYER ET Cie.

1856


THE NEW YO
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
L

JANVIER.



1 JANVIER.

Voici, je vais faire toutes choses nouvelles. (Apoc. XXI, 5.)

Ce jour est celui des visites, des corvées, de l'étiquette et des souhaits de tout genre. Pour l'homme religieux, c'est le jour des grandes résolutions. Mais quand l'un aura fait ses visites et que l'autre aura pris ses résolutions, qu'arrivera-il? Les rapports et la nature de l'homme restant les mêmes, la vie sera ce qu'elle a été. Il faut donc s'y prendre autrement. Dieu seul est *l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin;* et la moelle de Dieu est dans sa Parole. C'est lui *qui fera toutes choses nouvelles.* C'est de lui à vous, et non pas de vous à lui qu'il faut aller. C'est lui *qui appelle les choses qui ne sont point, comme si elles étaient.* Ce qu'il fait dans la nature, il le fait aussi dans le monde des esprits. *Ses yeux vous ont vu lorsque vous étiez comme un peloton;* et comme *il vous a aimé le premier, il vous a* aussi *appelé par une vocation sainte non selon vos œuvres, mais selon qu'il avait résolu, et selon la grâce qui vous a été donnée en Jésus-Christ avant tous les siècles.* C'est encore lui qui *sanctifiera* parfaitement *votre esprit, votre âme et votre* corps, et qui vous affer-



Souvenir affectueux de
la famille Beroud
à Monsieur Soye. —
Genève 31 Juillet 1856. —

—

bien préservée; le sang de Christ, dans ces moments, plaide votre cause. Il la rendra victorieuse, eussiez-vous sur la conscience les péchés du monde entier.

8 JANVIER.

Recherchons nos voies, et les sondons, et retournons jusqu'à l'Éternel. (Lament. III, 40.)

Sur le fronton d'un temple, célèbre dans toute l'antiquité païenne, on lisait cette inscription : *Connais-toi toi-même.* L'Écriture nous répète cet appel à chacune de ses pages. C'est de la connaissance de vous-même que dépend la rectitude de vos jugements et la croissance de votre vie religieuse. ***Recherchez vos voies*** comme un voyageur qui se retourne vers le chemin qu'il vient de parcourir. Faites ces retours sur vous-même dans le silence du cabinet et dans le recueillement de l'âme. ***Sondez*** votre vraie personne, et pour cela ***retournez jusqu'à l'Éternel. C'est lui qui fait luire votre lampe; l'Éternel, votre Dieu, éclairera aussi vos ténèbres.*** On se voit avec d'autres yeux que les siens propres quand on se ***recherche*** et qu'on se ***sonde*** devant ce ***Dieu qui est lumière et en qui il n'y a point de ténèbres. Il sait de quoi vous êtes fait,*** vous ne le savez pas. Si la prière ne vous apprend rien sur vous-même, consultez sa Parole. Comparez ce que vous avez été dans les mêmes situations et dans vos rapports avec les mêmes personnes. Observez-vous surtout quand on attaque vos côtés sensibles ou quand vous avez à faire à des caractères contrariants. Les mouvements brusques *qui sortent* alors de l'âme, vous montreront sans erreur

L'ANNÉE CHRÉTIENNE

vous, si vous désirez la vraie connaissance, et que vous la laissiez opérer en vous pour votre conversion et votre salut.

10 JANVIER.

Vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, c'est-à-dire Père. (Rom. VIII, 15.)

C'est l'esprit qui dirige la vie et qui donne à la volonté ses impulsions. Primitivement notre esprit était l'Esprit de Dieu. Ce lien spirituel entretenait entre le Créateur et la créature une parfaite harmonie. Mais le péché ayant fait irruption dans le monde, a changé notre esprit normal. Nos rapports avec Dieu sont devenus des rapports forcés. On sent qu'on a besoin de Dieu, on ne veut pas rompre entièrement avec lui, mais l'esprit dans lequel on le sert, est *un esprit de servitude*. Nous ne sommes plus des enfants, nous sommes devenus des mercenaires. Notre culte, nos pratiques, notre christianisme nous coûtent des efforts pénibles. Si nous sondons notre cœur pour connaître la cause de cette résistance, nous trouvons qu'elle est dans un principe d'inimitié contre Dieu, dans un mauvais vouloir, qui a pour suite la sécheresse et la fatigue. Dans la conversion, l'esprit est de nouveau tourné vers Dieu : il est dominé par un nouveau principe de vie qui est l'amour. On a reçu le témoignage qu'en Jésus-Christ on *a été adopté* pour rentrer en possession des priviléges que le péché nous avait ravis. *Cette foi dispose* le cœur à s'approcher de Dieu dans

un esprit filial ; elle apprend à l'appeler ***Abba, c'est-à-dire Père.*** Convertissez-vous, et vous verrez la différence qu'il y a entre ***l'esprit de servitude*** et ***l'esprit d'adoption.*** Le premier est le plus grand supplice de l'âme, le second la remplit de confiance et d'amour ; c'est lui qui rend ***l'homme de Dieu accompli et parfaitement propre pour toute bonne œuvre.***

11 JANVIER.

Ta malice te châtiera, et tes infidélités te reprendront, afin que tu saches et que tu voies que c'est une chose mauvaise et amère que tu aies abandonné l'Éternel ton Dieu, et que ma crainte ne soit pas en toi; dit le Seigneur, l'Éternel des armées. (Jér. II, 19.)

Les personnes les plus sérieuses dans leur conversion sont celles qui ont senti plus que d'autres les amertumes du péché. Il n'y a que les amertumes du péché qui détachent du péché. L'enfant prodigue ne serait pas retourné dans la maison de son père, s'il ne s'était pas senti misérable au point d'envier même la nourriture des pourceaux. On peut avoir la persuasion que le péché rend malheureux, qu'il ne donne pas ce qu'il promet, sans trouver dans cette persuasion une sauvegarde contre lui ; ce n'est qu'une argumentation de bon sens, et le bon sens ne convertit personne. On a beau vous prédire ce qui vous arrivera quand vous laissez agir vos convoitises, les raisonnements sont impuissants, l'entraînement du cœur l'emporte sur les plus belles paroles. C'est une autre volonté qu'il nous faut, et elle ne nous viendra que quand ***notre malice*** nous aura suffisamment ***châtiés***, quand ***nos infidélités*** nous ***auront repris*** de toutes manières, *et que nous aurons* senti, à notre préjudice,

que c'est une chose mauvaise et amère d'avoir abandonné l'Eternel notre Dieu. Alors la crainte de Dieu nous reviendra ; nous sentirons que le péché est aussi la souveraine folie, et quand il viendra nous tenter, nous pourrons dire : *Comment ferais-je un si grand mal, et pécherais-je contre mon Dieu?*

12 JANVIER.

L'Éternel t'ouvrira son bon trésor. (Deut. XXVIII, 12.)

Le bon trésor de l'Éternel, ce sont ses promesses. Il vous en fera sentir la force et l'efficace, quand vous vous sentirez *malheureux*, *misérable*, *pauvre*, *aveugle et nu.* Satan a aussi un trésor, mais il consiste en iniquités et en mensonges. Le cœur naturel a également un trésor rempli de *convoitises qui séduisent.* Les richesses du *bon trésor de Dieu* sont bien différentes. Une seule de ses promesses, bien goûtée, console d'une vie d'amertumes. Dieu se communique lui-même dans chacune d'elles comme celui qui est *amour.* C'est toujours le même amour, mais variant ses dons selon nos besoins, et ne s'épuisant jamais, ni dans le temps, ni dans l'éternité. L'expérience d'une promesse conduit à celle d'une autre ; c'est comme si Dieu vous conduisait par la main pour vous montrer ses *trésors cachés* et ouvrir ses *richesses les plus secrètement gardées.* L'Éternel seul, il est vrai, a la clef de ce *bon trésor.* Lui seul donne accès par la foi à cette infinité de forces et de consolations. Pour bien des chrétiens, les promesses de Dieu semblent être derrière *des portes d'airain* et *derrière des barres de fer* ; l'impénitence, l'amour du

monde ou l'incrédulité, séparent aussi bien des âmes *du bon trésor de l'Éternel.* Demandez que ces obstacles soient renversés, et Dieu les mettra en pièces. Priez au nom de Jésus-Christ, *en qui toutes les promesses de Dieu sont oui et amen,* et le sanctuaire intime de Dieu vous sera ouvert. Vous connaîtrez le Père qui, dans la personne de son Fils, vient à votre rencontre *plein de grâce et de vérité.*

13 JANVIER.

Quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à pécher contre un seul commandement, il est coupable comme s'il les avait tous violés. (Jaq. II, 10.)

Une des ruses les plus ordinaires du cœur, c'est de transiger avec Dieu. On se rend sur neuf articles, pour être dispensé du dixième; on ferait des œuvres surérogatoires, pour avoir, dans d'autres cas, des dispenses. Mais que vous refusiez à Dieu votre vie, ou que vous ne lui refusiez qu'un cheveu, il voit en vous un ennemi; *celui qui a dit : Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi : Tu ne tueras point.* La loi de Dieu est une. Ce ne sont point les actes qui font l'obéissance, c'est l'esprit d'obéissance. Dieu veut *un peuple plein de franche volonté.* Ne demandons-nous pas nous-mêmes à nos enfants ou à nos serviteurs, que, *le bien qu'ils font ne soit pas forcé, mais volontaire?* S'il y a tant de chrétiens malades, c'est qu'on ne se fait point assez *un chemin droit, afin que ce qui cloche ne se dévoie pas tout à fait, mais que plutôt il se rétablisse.* Que gagnez-vous *par vos transactions?* Vous n'avez point de paix,

il y a de l'interdit sur votre prière, la Parole de Dieu n'agit pas, cette *racine d'amertume, poussant en haut, vous trouble*, et peut-être *plusieurs en seront infectés*. Rentrez dans l'ordre et jugez ce qui, en vous, veut se soustraire à Dieu. La loi de Dieu est aussi *la loi de la liberté;* elle vous *affranchira* si vous la laissez régner sur vous. N'hésitez point, et vous retrouverez l'harmonie avec Dieu, l'équilibre des forces vitales, et *une paix qui surpasse toute intelligence.*

14 JANVIER.

La crainte du Seigneur est la vraie sagesse, et l'intelligence consiste à se détourner du mal. (Job XXVIII, 28.)

Il y a crainte et crainte. Celle qui est nommée ici est appelée ailleurs *le commencement de la sagesse et une bienheureuse frayeur*. Vous la sentirez en marchant sous la discipline du Saint-Esprit, et en vous rendant à ses avertissements. Cette crainte préserve du mal et de la confiance propre. C'est d'elle que parle saint Pierre, quand il dit : *Conduisez-vous avec crainte durant votre séjour sur la terre*. C'est le saint respect d'un enfant pour son père, et le meilleur préservatif de toute chute et de toute folie. *Craignez seulement l'Eternel et servez-le en vérité, de tout votre cœur; vous verrez quelles choses magnifiques il fera en votre faveur*. L'Écriture revient toujours à cette crainte, et ne se lasse point de la recommander. *Sur vous qui craignez son nom*, dit l'Éternel, *se lèvera le soleil de justice, et la santé sera dans ses rayons*. La crainte de Dieu entretient *le libre exercice* des forces de l'âme. Aussi longtemps

que vous craindrez Dieu, vous serez maître de vous-même. Sans doute, Dieu n'a rien à gagner si vous le craignez, mais vous avez tout à gagner en *vous détournant du mal.*

15 JANVIER.

Ne crains point, crois seulement. (Marc v, 36.)

Le diable est la caricature de Dieu, et la loi du diable est la contrefaçon de la loi divine. Les mots restent les mêmes, mais leur sens est changé. Cela est vrai aussi de la crainte qu'inspire le diable. Dans l'homme déchu, elle remplace la direction du Saint-Esprit. Adam pécheur craignait de paraître devant Dieu. La crainte qui vient du diable est celle qui nous retient loin de Dieu et qui détruit l'amour. Sous la malfaisante influence de l'ennemi, l'affection devient de l'aversion; la confiance se change en méfiance et en incrédulité; l'obéissance spontanée est remplacée par une obéissance servile; le fond est sacrifié à la forme, et la vérité à l'apparence. Rien ne rend misérable comme un tel état, et c'est pourtant par cette chaîne que le diable nous tient tous avant l'heure de la conversion. *Mais le Fils de Dieu est venu pour détruire les œuvres du diable.* Il dit à l'âme opprimée : *Ne crains point, crois seulement.* C'est une épée qui entre dans les forteresses de Satan et qui fraie le chemin à la confiance. Recevez Jésus-Christ comme celui *qui est venu au monde pour sauver les pécheurs,* et *il vous donnera le droit d'être fait enfant de Dieu par la foi en son nom.* Un enfant n'est plus un esclave; *Jésus-Christ délivre tous ceux qui*, par la crainte, étaient

toute leur vie assujettis à la servitude. Là où l'amour est rétabli, la confiance renaît bientôt. Or, *le parfait amour bannit la crainte.*

16 JANVIER.

Jésus-Christ nous a été fait de la part de Dieu sagesse, justice, sanctification et rédemption. (1 Cor. I, 30.)

Il y a bien des hommes qui ne savent point ce que Jésus-Christ leur *a été fait de la part de Dieu.* Les quatre mots que vous venez de lire résument en eux l'ordre de la grâce. Rejetez vos préjugés, vos illusions et vos opinions personnelles ; ce sont de mauvais guides et de mauvaises lumières : Jésus-Christ seul est *le chemin* et *la lumière du monde.* C'est lui, ce n'est point vous qu'il faut écouter. Laissez arriver à vous sa parole, et *Jésus-Christ vous sera fait de la part de Dieu sagesse.* En lisant la Parole sainte, en la sondant, vous apprendrez à connaître les plaies incurables de votre cœur. Votre propre justice vous apparaîtra comme *le linge le plus souillé,* et après avoir vainement travaillé sur votre nature pour la refaire, vous serez à votre tour amené à vous écrier : *Misérable que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort?* C'est l'heure où Jésus-Christ pourra vous *être fait, de la part de Dieu, justice.* Il vous enseignera que ce qui vous était impossible, Dieu l'a fait en envoyant son Fils dans le monde. Si vous le croyez, la justice du Christ couvrira toutes vos injustices, et sa vie répondra pour votre vie perdue. Vous serez sauvé par grâce, par un don de Dieu, par *une justice qui ne* sera pas celle de vos œuvres, la

justice de Dieu qui s'obtient gratuitement, par le moyen de la foi en son Bien-Aimé. L'assurance de ce salut sera bientôt en vous un levain de joie et de vie qui ne vous permettra, ni de demeurer dans le péché, ni de rester oisif et stérile dans la possession de la grâce. Votre bonheur désormais sera de faire route avec Jésus-Christ, et c'est ainsi qu'il vous ***sera fait, par la grâce de Dieu, sanctification***. Alors ce ne sera plus vous qui vivrez, un autre vivra et travaillera en vous. Vous éprouverez que ce ne sont point vos propres forces qui vous sanctifient, mais que ***Dieu, qui accomplit tout en vous, fait lui-même en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ.*** Ce travail se poursuivra au milieu de beaucoup de combats, il vous restera encore bien des misères; les racines du péché vous accompagneront jusqu'à la mort; mais vous aurez dès maintenant devant vous la perspective d'un avenir où ***ce qui était auparavant sera passé***, et où ***Jésus-Christ vous sera fait, de la part de Dieu, rédemption***. L'œuvre de Christ continue jusqu'à la délivrance du corps et jusqu'à votre glorification céleste. Alors seulement cette grande œuvre de rachat sera consommée et couronnée. Commencée au sein de la misère, elle s'achèvera dans la gloire et à la droite de Dieu.

17 JANVIER.

L'exercice corporel est utile à peu de chose; mais la piété est utile à toutes choses, ayant les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir. (1 Tim. IV, 8.)

Il y a des chrétiens qui sont très-scrupuleux à « faire leurs dévotions. » Ils appellent ainsi certains actes

pieux, mais qui, une fois accomplis, ne laissent aucune trace. C'est une simple toilette spirituelle, et chacun sait que nos habits de galas ne sont pas notre costume habituel. A quoi servent ces jours de jeûne et de prière, ces préparations à la communion, cette rigidité dans l'observation du dimanche, cette gravité pendant les heures du culte, ces lectures imposées aux enfants, et tout ce bagage religieux qui ne change pas l'esprit général? *On coule les moucherons et l'on avale les chameaux. Les exercices corporels* ne font que des Pharisiens. *Dieu regarde au cœur* et à *une piété* qui soit *utile à toutes choses.* Voulez-vous savoir qui sont les hommes pieux, ceux qui feront des progrès? Ce sont *ceux qui ont soif du Dieu fort et vivant*, *ceux qui crient à lui comme le cerf brame après les eaux courantes; ceux qui regardent toutes les autres choses comme une perte, en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ;* ceux qui ont pris pour devise : *Je suis à mon Bien-Aimé, et son désir tend à moi.* Soyez ainsi disposés; puis ensuite jeûnez ou ne jeûnez pas, allez vous promener le dimanche ou restez dans vos maisons, chantez des cantiques ou lisez la Case de l'Oncle Tom, *si les prémices sont saintes, la masse le sera aussi.* Mais la masse de vos exercices ne vous fera pas avancer de la largeur d'un cheveu, si votre âme n'est pas pénétrée et heureuse, à toute heure et à tout instant, par une piété qui assaisonne votre vie présente, et qui fera les délices de votre vie à venir.



18 JANVIER.

La mort agit en nous, et la vie en vous. (2 Cor. IV, 12.)

Saint Paul, pour agir sur les Corinthiens, meurt à lui-même. L'action de cette mort eut une force vivifiante. Quand nous voyons, en effet, un cœur qui se détache des choses visibles et qui se met humblement sous la croix, nous nous écrions : La vérité est là ; car la vérité est une vie, une vie qui meurt et une autre qui paraît. Voulez-vous avoir de l'action spirituelle? Usez de peu de paroles ; il y a assez de convertisseurs ennuyeux. Montrez, pour ce qui vous concerne, que vous êtes dominé par une puissance qui agit en vous, et qui étant allée au cœur de votre vieille vie, a fait de vous une nouvelle créature ; faites voir que tandis que vos pieds marchent encore ici-bas, *votre cœur est déjà où est son trésor*. Cela fera réfléchir. Cette *mort*, en *agissant en vous*, sera un levain de *vie* pour votre maison, pour toute l'Église ; elle en convaincra d'autres que la Bible est quelque chose de vivant, que le Fils de Dieu est *un don ineffable* et qu'on peut arriver à *ne plus vouloir savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.*

19 JANVIER.

Heureux ceux qui sont intègres dans leurs voies, et qui marchent en la loi de l'Éternel. (Ps. CXIX, 1.)

Un homme *intègre*, est un homme qui est tout entier à son *Dieu. Les victimes*, sous l'Ancien Testament,

21 JANVIER.

Et Jésus leur dit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura point de faim ; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. (Jean VI, 35.)

Les rapports journaliers de l'âme avec Jésus-Christ sont pour elle une alimentation spirituelle. Il nous communique la vie par le moyen de sa Parole, et cette communication avec l'Esprit vivifiant produit la croissance de l'homme intérieur. Nos langueurs viennent toutes de notre éloignement du Seigneur, ou de notre peu de goût à nous approcher de lui. Le cœur est plein de désirs, mais ils ne sont pas tous pour le Seigneur. Il y a des amorces qui viennent du monde, d'autres qui nous viennent de la chair ; cette nourriture n'est pas *un pain de vie*. Le jeune riche, malgré ses biens, avait en lui un fonds de tristesse, et le Seigneur dit à la Samaritaine, qui retournait tous les jours au puits de Jacob : *Quiconque boit de cette eau aura encore soif.* Il n'en est pas de même quand l'objet de nos recherches est le Seigneur. *Celui qui vient à lui n'aura point de faim ; et celui qui croit en lui n'aura jamais soif.* Le vide immense qui est au cœur de notre nature, n'est pas une déception. C'est un besoin qui correspond en nous *à ce pain de vie*, destiné à le satisfaire. *O vous tous qui êtes altérés, venez ! Pourquoi employez-vous l'argent pour ce qui ne nourrit point, et votre travail pour ce qui ne rassasie point ? Ecoutez-moi attentivement, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme jouira avec plaisir de ce qu'il y a de meilleur.* Une âme qui arrive

est aussi une âme qui trouve, et une âme qui croit est aussi une âme qui est nourrie.

22 JANVIER.

Alors Jésus, prenant la parole, dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? (Luc XVII, 17.)

Sur dix lépreux guéris, neuf sont ingrats; un seul *retourne sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix.* Les ingrats sont partout, les cœurs reconnaissants sont rares. Sur dix bienfaits, on en oublie aussitôt neuf; aussi n'est-ce pas sans raison que David s'excitait à la reconnaissance : *Mon âme*, disait-il, *bénis l'Éternel, et n'oublie pas un de ses bienfaits.* Et nous sommes ingrats à nos propres dépens. L'ingratitude produit l'avarice, le mécontentement, l'envie et la jalousie. Ce péché en entraîne une foule d'autres à sa suite; la reconnaissance, au contraire, est l'assaisonnement des grâces de Dieu; elle les vivifie, elle en prolonge la jouissance, elle est la source de l'humilité, du dévouement et de la charité universelle. Plus on sait rendre grâces, mieux on voit l'immensité des bienfaits qu'on avait reçus sans les voir; on devient capable d'être béni de nouveau. L'ingrat, en *engraissant son cœur*, se prive d'avance de tout nouveau bienfait. Jésus-Christ avait nettoyé les dix lépreux, un seul y fut attentif. La souveraine ingratitude n'est-elle pas d'oublier la purification par le sang du Seigneur? Quand on finit par regarder le pardon des péchés comme une grâce tout ordinaire, quand on s'y habitue au lieu d'en être toujours plus touché, on ne peut bientôt *plus se jeter aux* pieds de Jésus, le visage

contre terre ; l'adoration s'en va, la joie, l'amour, t ce qu'il y a d'intime s'affaiblit et s'efface peu à peu.

23 JANVIER.

En Jésus-Christ sont renfermés tous les trésors de la sagesse e la science. (Col. II, 3.)

Il y a, dans la vie chrétienne, bien des perplexi Souvent il faut s'écrier : *Éternel! fais-moi conna tes voies, enseigne-moi tes sentiers.* On obtiendrait bien plus grandes lumières, si l'on exploitait mi *les trésors de sagesse et de science qui sont en Jé Christ.* Il est *la lumière du monde*, et *il est venu p que ceux qui ne voient point, voient.* Il révèle aux fants les choses qui sont *cachées aux sages et aux inte gents.* Mais un enfant qui vit avec son père finit deviner sa pensée. Notre lourdeur spirituelle vient ce que nous n'entourons pas habituellement le S gneur, de ce que nous n'écoutons pas sa Parole, de que nous attristons à tout instant son Esprit. Si n redressions tous les jours notre christianisme aux pi de Jésus, nous croîtrions tous les jours dans sa conn sance et dans sa grâce. Les hommes, les meille directeurs spirituels même, ne sont pas la vraie lumiè aussi si vous vous accoutumez à trop consulter hommes, vous tomberez dans le paresse spirituelle, vous serez pris au dépourvu, lorsque vous serez réd à vous-même. Le vrai chrétien est *enseigné de Di le Seigneur, l'Éternel, l'excite à l'attention tous les n tins; il lui touche l'oreille, afin qu'il écoute, comme écoute les maîtres. Le témoignage de l'Éternel est assu*

et donne la sagesse aux plus simples. Quand *la Parole de Christ habitera abondamment en nous, les expériences chrétiennes aboonderont aussi avec toute sorte de sagesse. Celui qui me suit*, dit Jésus-Christ, *aura la lumière de la vie.* Mais c'est précisément ce qu'on ne veut pas. Suivre le Seigneur, ce serait *renoncer à soi-même*, c'est un chemin trop étroit, un conseil trop gênant.

24 JANVIER.

Étant plantés dans la maison de l'Éternel, ils fleuriront dans les parvis de notre Dieu. (Ps. XCII, 13.)

Gardez-vous de la routine religieuse. Il y a souvent tant de poussière sur l'orthodoxie! Soufflez-la tous les jours, et ne vous laissez pas gagner par le formalisme. *Fleurissez-vous dans les parvis de votre Dieu*, ou vous y desséchez-vous? Êtes-vous *un parfum de vie*, ou *une odeur de mort?* L'arbre *fleurit* quand il est *planté près des ruisseaux d'eaux courantes;* de bonnes racines et une bonne séve, voilà ce qu'il faut aussi à la vie chrétienne. Avant de *fleurir dans les parvis de votre Dieu*, il faut que vous soyez *planté dans sa maison.* Y a-t-il en vous un travail de la grâce, quelque chose de commencé? Il y a tant de christianismes vaporeux, sans fondement divin; comment, dans un tel état, peut-on *fleurir?* Mais il y a aussi tant de réveils surannés et décrépits, de vies sans croissance, si toutefois ce sont des vies. Pourquoi cela? C'est que la racine n'est point arrosée, la séve n'est point nourrie, l'*homme caché du cœur n'est point entretenu*, il y a eu du relâchement,

des formes qui ont remplacé le fond, des paroles qui ont fait place à la discipline de l'Esprit. Demandez que la charrue de Dieu creuse plus avant dans votre âme, que le jardinier mette de l'*engrais* autour de votre arbre, que votre prière prenne un autre caractère, que les impressions de la Parole de Dieu deviennent plus vives, plus soutenues, qu'il vous vienne enfin quelques-unes de ces bonnes larmes qui vous remettront en communication avec Dieu, et qui referont de vous *un adorateur en esprit et en vérité.*

25 JANVIER.

J'ai été avec les faibles, comme si j'eusse été faible, afin de gagner les faibles; je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver au moins quelques-uns. (1 Cor, IX, 22.)

Cela ne veut pas dire que nous devons être mondains avec les mondains, et nous accommoder à toutes les erreurs pour faire un prosélyte. Il est ici question d'autre chose. L'Évangile demande seulement que nous prenions les hommes comme ils sont, que nous sachions nous mettre sur leur terrain, que nous ne demandions pas autant à un faible qu'à un fort, ni à un homme qui a été négligé dans son éducation, ce que nous demandons à celui qui a été entouré de secours et de ressources spirituelles. La qualité que saint Paul réclame et dont il nous a donné l'exemple, c'est la flexibilité chrétienne. Nous avons besoin de cette vertu dans le maniement des caractères. La délicatesse naturelle a déjà un grand charme; combien plus un chrétien qui sait se faire *tout à tous, afin d'en sauver au moins quelques-uns,* n'aura-t-il pas une action plus grande

encore sur les âmes et sur les consciences? Il y a des chrétiens qui ne peuvent pas se plier à une autre direction que celle qu'ils ont adoptée. Ils trépignent d'impatience quand il leur vient une visite malencontreuse, ou quand ils sont obligés de sacrifier une heure à des hommes dont le caractère ne leur convient pas. Voyez Jésus-Christ; on le trouve assis avec des Pharisiens aussi bien qu'avec des péagers. Il avait du temps pour tous, de l'amour pour tous; il était *avec les faibles comme s'il eût été faible*. Ne le pourriez-vous pas aussi pour en *sauver au moins quelques-uns?*

26 JANVIER.

Que la charité soit sincère. (Rom. XII, 9.)

Il y a donc *une charité* qui n'est pas *sincère*, autrement cette recommandation serait inutile. Il y a une charité qui n'est qu'un manteau sous lequel on cache toutes sortes d'hypocrisies et toutes sortes de passions. Votre charité est-elle autre chose que de la politesse et du savoir-vivre? Est-elle plus qu'une spéculation pour obtenir de la reconnaissance ou qu'une affaire de point d'honneur, quand, par exemple, on vous présente une liste de souscription? Est-elle plus qu'un engouement, qu'une charité de tempérament et qu'une bonté naturelle? Est-elle une affaire d'heures fixes, ou le sentiment dominant de votre vie? Est-il vrai que les préférences que vous donnez à l'un ne vous rendent pas capricieux, injuste peut-être, à l'égard d'un autre? Aimez-vous comme Jésus-Christ? Tout est là. *Nous avons connu ce que c'est que la charité* en ce que Jésus-

Christ a mis sa vie pour nous. Combien pouvez-vous donner de votre vie? *Quand même*, dit saint Paul, *je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et que même je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien*. La charité n'est pas un acte, c'est une vie. Croyez d'abord que vous êtes aimé de Dieu, qu'il n'a rien épargné pour vous; et en recevant un cœur selon Dieu, vous aurez une vie nouvelle à donner.

27 JANVIER.

Priez par le Saint-Esprit. (Jude, verset 20.)

On prie souvent sans avoir l'esprit de prière. Ce qui fait la prière, ce ne sont point les mots, c'est la disposition dans laquelle on s'approche de Dieu. *Vous approcher de Dieu*, est-ce *tout votre bien?* Votre âme a-t-elle *soif de Dieu?* le souhaitez-vous *comme une terre* desséchée appelle les eaux des cieux? Défiez-vous de votre esprit terrestre, esprit pesant et éloigné de Dieu. Ce n'est point dans cet esprit que vous pouvez prier. On ne *prie* véritablement que *par le Saint-Esprit*. Demandez *l'affection spirituelle*, avant de demander des grâces particulières, et n'attendez pas pour cela le moment de la prière. Vous avez autant besoin du Saint-Esprit pour bien vivre que pour bien prier. Jugez d'abord votre cœur mondain. La prière doit sortir de l'ensemble de la vie et n'en pas être une œuvre détachée. Telle qu'est la vie, telle sera la prière. Tournez davantage votre cœur vers Dieu. Tenez vos pensées plus *recueillies près* de lui. *Marchez avec lui* et *considérez-*

le dans toutes vos voies, et vous serez bientôt alors un homme de prière. Vos moments de cabinet ne jureront plus avec vos heures de travail, votre vie aura de l'égalité et le même esprit animera toute cette vie; *vos yeux seront continuellement vers Éternel*, comme vers *le rocher de votre cœur. Il sera votre partage, votre partage à toujours.*

28 JANVIER.

Marthe était distraite par divers soins. (Luc X, 40.)

C'est une femme chrétienne qui est *distraite* quand le Seigneur voudrait lui parler. N'êtes-vous point souvent *distrait* dans vos prières, et ailleurs? Combien de moments pouvez-vous vous soutenir en prière devant Dieu? Rien ne prouve notre état de chute comme nos distractions. Tout ce que nous préférons au Seigneur, quoi que ce soit, c'est de la vanité. *Ne vous détournez point de l'Éternel, car ce serait vous détourner après des choses de néant, qui ne vous apporteraient aucun profit, et qui ne vous délivreraient point, parce que ce sont des choses de néant.* Ces *choses de néant* sont ici appelées *divers soins*. Les *divers soins* de Marthe étaient des soins chrétiens. On a souvent tant de choses à faire pour le Seigneur, qu'on le perd de vue. Mais que dit Jésus à Marthe? *Une seule chose est nécessaire*. Travaillez, mais sous le regard de Christ; ne vous égarez pas dans le vague; le vague, c'est la vanité, et Jésus-Christ a dit : *Demeurez en moi, et moi, je demeurerai en vous.* Rangez tous ces intérêts divers sous l'intérêt suprême; et quand le Seigneur vous dominera, vous

dominerez à votre tour les divers soins de votre vie, sans tomber dans l'agitation et sans perdre ce calme précieux qui est l'expression de la présence de Dieu.

29 JANVIER.

Étant fortifiés en toutes manières par sa force glorieuse, pour soutenir tout avec patience, avec douceur et avec joie. (Col. I, 11.)

La force glorieuse de Dieu, ce sont les travaux victorieux de Dieu dans le cœur des pécheurs. Plus votre propre force sera petite et humiliée à vos propres yeux, plus *la force glorieuse* de Dieu pourra *s'accomplir dans votre faiblesse*. N'avez-vous pas la promesse *d'être fortifié en toutes manières*, non-seulement en telle ou telle occasion, mais toujours? Il n'en coûte pas plus à Dieu de vous donner beaucoup et toujours que de vous donner peu et rarement. Le signe qu'on a été divinement fortifié, c'est de pouvoir *tout soutenir avec patience, avec douceur et avec joie*. Remarquez la gradation de ces trois mots. *La douceur* est plus que *la patience*, et *la joie* est plus que *la douceur*. *La patience* est une force intérieure ; *la douceur* est l'expression de cette force sur le visage et dans nos rapports avec les hommes ; *la joie* enfin ajoute à l'expression de cette force un sentiment de bonheur. Un homme qui *soutient tout avec patience*, nous apparaît comme un héros; un homme qui *soutient tout avec douceur*, nous paraît être un ange; mais celui qui *soutient tout avec joie*, nous fait l'effet d'un être idéal. De tels êtres se trouvent sur la terre ; il y en eut parmi les martyrs; n'ont-ils pas *chanté des cantiques* même au milieu des flammes?

Celui qui donne *la patience*, donne aussi *la douceur*; et celui qui donne *la douceur*, donne aussi *la joie*. Commencez par *la patience*, il nous en faut tous les jours. *La force glorieuse* de Dieu est à votre disposition; seulement soyez *fidèle dans les petites choses*, et vous irez *de force en force*; ne demandez point : *Comment ces choses se peuvent-elles faire? Dieu n'est-il pas riche pour tous ceux qui l'invoquent, et ceux qui s'attendent à lui ont-ils jamais été confus ?*

30 JANVIER.

Quand j'attendais le bien, le mal m'est arrivé, et quand j'espérais la clarté, les ténèbres sont venues. (Job xxx, 26.)

Les choses semblent souvent aller à rebours, plus nous attendons et plus nous prions. Vous attendiez une délivrance, et c'est une nouvelle détresse qui nous vient; vous gémissiez sur un péché dont vous ne pouviez être maître, et vous y retombez malgré vos prières. Les autres chrétiens vous semblent plus heureux que vous; vos voies ne sont à vos yeux qu'un tissu de misères. Mais que dit le Seigneur? *Heureux ceux qui ne se scandaliseront pas de moi*. Quelle fut l'issue de la vie de Job? *L'Éternel bénit le dernier état de Job plus que le premier*. Quelle promesse le peuple juif reçut-il quand toutes ses espérances semblaient tomber en ruines? *Je vous ferai du bien plus que vous n'avez même eu au commencement, et vous saurez que je suis l'Éternel.* C'est pourquoi, pauvre âme, *espère continuellement en ton Dieu*. Tu marches dans des liens d'amour, laisse-toi *mener*. *Celui qui t'a créé* te répète : Ne crains point,

car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Des détresses prolongées valent mieux que des bonheurs prolongés, et ces combats avec le péché, tout pénibles qu'ils sont, valent mieux que le calme plat de la vie ordinaire. Ne vous aigrissez pas, ne vous découragez pas ; celui qui a compté vos cheveux, a aussi recueilli vos larmes et vos prières ; *elles sont toutes dans son registre. Quoi qu'il en soit*, vous avez *un Père, un Sauveur, un Consolateur;* vous êtes *le temple du Dieu vivant*, et ce qui vous oppresse aujourd'hui, sera surtout ce qui vous *tournera à louange, à honneur et à gloire, lorsque Jésus-Christ paraîtra.*

31 JANVIER.

Éternel des armées, que tes tabernacles sont aimables ! (Ps. LXXXIV, 1.)

Où sont *les tabernacles de l'Éternel?* Partout où l'Éternel vous donne le sentiment de sa présence, partout où il est venu et revenu à vous, pour vous donner des *heures de rafraîchissement.* Ce sont ces coins retirés où nous prions, où le monde ne nous voit pas; ces lieux qui nous rappellent des bénédictions passées, mais qui ont eu des suites pendant toute notre vie. *Les tabernacles de l'Éternel* peuvent être dans un désert, vous le voyez dans l'histoire d'Israël. Le lieu où vous vivez est aussi peut-être un désert. Vous n'avez peut-être près de vous ni pasteur, ni temple, ni frères. Il y a quelque chose qui peut vous tenir lieu de tout cela : ce sont *les tabernacles de l'Éternel. Recherchez l'Éternel et sa force; cherchez continuellement sa face. Sa face*

est un rassasiement de joie; il y a des plaisirs à sa droite pour jamais. Vous n'êtes point seul, *le Père est avec vous. Si quelqu'un m'aime*, dit Jésus-Christ, *s'il garde ma Parole, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.* Qu'est-ce qui fait le bonheur? Est-ce un certain lieu? de certains hommes ou les bancs d'un temple? Oh! non, c'est *l'Éternel* quand il *lève sur nous la clarté de sa face. Or, il est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.*

FÉVRIER.



1 FÉVRIER.

Prenez-nous les renards et les petits renards qui gâtent les vignes, depuis que nos vignes ont des grappes. (Cant. des cant. II, 15.)

Ces *petits renards* qui gâtaient les vignes de Salomon, ne sont-ils pas une image des petits péchés qui rongent la vie chrétienne? Pourquoi y a-t-il tant de langueurs parmi les chrétiens? C'est qu'on ne juge pas tous ces petits péchés qui attaquent l'esprit général. Quel mal ne se fait-on pas en se laissant aller à de petites négligences, à de petits mensonges, à de petits caprices, à de petites fraudes et à tant d'autres mauvais mouvements qui émoussent la conscience et affadissent le sel de l'Esprit! *Toutes les misères* spirituelles ont commencé

par des riens, mais *ce peu de levain a fait lever toute la pâte. Une mouche morte suffit pour faire puer le parfum du parfumeur*. Le relâchement dans lequel on tombe en se laissant aller aux petits péchés se fait surtout sentir au moment de la prière. La prière est l'œuvre la plus spirituelle, et comment voulez-vous prier quand vous détruisez vous-même votre spiritualité? Veillez sur l'onction de l'Esprit. Ayez l'oreille ouverte à tous les avertissements qu'il vous donne dans vos mauvais moments. Faites-vous un cœur bien discipliné, et *les grappes de vos vignes* ne souffriront pas. Plus nous serons dociles à *écouter celui qui nous parle*, et plus sa voix deviendra claire, bienfaisante, victorieuse. Alors *les choses qui occuperont nos pensées*, seront *des choses véritables, honnêtes, justes, pures, aimables, de bonne réputation, et dignes de louange.*

2 FÉVRIER.

Vous avez beaucoup semé, mais vous avez peu recueilli; vous avez mangé, mais vous n'avez point été rassasiés : vous avez bu, mais non jusqu'à la joie; vous avez été vêtus, mais vous n'avez point été réchauffés; et celui qui se loue, se loue pour mettre son salaire dans un sac percé. (Aggée I, 6.)

La vie du monde est une vie de déception. On espère beaucoup et l'on recueille peu. La mondanité est une sorte de fièvre. Plus un fiévreux boit, plus il aura soif. Que sera à l'heure dernière la vie mondaine la plus remplie? Une déception finale, après des déceptions de tous les jours! Un chrétien qui n'aurait pour lui que ses œuvres, risquerait bien aussi d'être un homme *déçu. Supposons* le chrétien le plus actif, supposons-

lui un siècle de vie, que verra-t-il quand il examinera son activité chrétienne, au moment d'être rappelé? Hélas! quels pauvres grains de semence à côté de l'immense moisson du Maître! Que de lacunes dans cette vie si pleine d'œuvres ; quel vide profond dans ce cœur en apparence si saint! Entouré de souvenirs qui l'accusent, il n'aperçoit plus le bien qu'il a fait. A côté d'une œuvre accomplie, il en voit dix qu'il a négligées et vingt qu'il a gâtées! Pauvre mondain, pauvre chrétien, qu'êtes-vous, réduits à vous-mêmes! Nous savons par cœur que nous sommes *sauvés par grâce*, mais attendons d'être sur notre lit de mort et ce sera bientôt. Alors la grâce nous paraîtra enfin la grâce, parce que notre néant nous paraîtra enfin le néant.

3 FÉVRIER.

Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, parce que lui-même a soin de vous. (1 Pierre V, 7.)

Avez-vous une place pour décharger vos soucis? Tout le monde a des soucis, mais tout le monde n'a pas une place où les mettre. On voit des hommes qui sont toujours mécontents et dont l'esprit est accablé un jour comme l'autre. D'autres se déchargent mal. Ils espèrent du temps, ils comptent sur les hommes, mais le temps n'est pas à nous, et les hommes changent. L'énergie que nous nous faisons à nous-mêmes est fatigante et ingrate. Je ne parle pas de l'injure que nous faisons au Seigneur en l'estimant si peu, et en espérant si peu de ses soulagements. Il est mort pour nous sur la croix, *et nous n'osons nous* fier à lui quand il nous

dit : *Viens à moi, âme chargée et travaillée !* Quelques soucis à enlever de notre esprit, qu'est-ce après la condamnation que le Seigneur a ôtée de dessus notre âme? N'a-t-il pas le droit de dire encore : *O race incrédule et perverse, jusqu'à quand vous supporterai-je ?* Lui qui a porté les péchés de tout son peuple, ne portera-t-il pas aussi ces bagatelles que vous appelez vos soucis? *Déchargez-vous donc sur lui*, et pour cela commencez par croire *qu'il a soin de vous.* C'est lui qui dirige votre vie, qui vous porte dans ses bras comme son racheté, et qui fait concourir à votre bien tout ce qui vous arrive. Ayez enfin cette *confiance pleine et parfaite*, qui est déjà un soulagement. Approchez-vous dans cet esprit de votre Ami céleste, et *il aura soin de vous.* Le Seigneur nous deviendrait inutile du moment où nous n'aurions plus à *nous décharger* de rien. Il a été envoyé pour les cœurs chargés et travaillés ; répandez donc vos soucis en sa présence, et il vous attirera sur son sein. Votre vrai joug, c'est votre incrédulité ; *ceux qui croient entrent dans le repos.* Quand vous vous serez soulagé par la prière, vous sentirez que *son joug est aisé*, que *son fardeau est léger.*

4 FÉVRIER.

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. (1 Pierre v, 5.)

Orgueil de naissance, orgueil d'argent, orgueil de position, orgueil de talents, orgueil spirituel, c'est toujours la même idolâtrie de nous-mêmes et la même *usurpation de la* gloire de Dieu. Il est naturel que

Dieu *résiste aux orgueilleux, qu'il bouche leur chemin avec des épines, et qu'il leur fasse une cloison de pierres, tellement qu'ils ne trouvent point leurs sentiers.* La vie de l'orgueilleux est pleine de vexations. Jamais on ne l'a apprécité comme il voudrait l'être, et c'est là ce qui le fait souffrir. Il semble que Dieu ait fait un orgueilleux pour l'opposer à un autre, pour qu'ils se heurtent, qu'ils se résistent l'un à l'autre, et qu'ils deviennent ainsi, sans le savoir, les champions de la gloire de Dieu. L'homme *humble* est celui qui a le sentiment de sa petitesse, et *qui regarde les autres comme plus excellents que soi-même.* L'humilité est le plus grand gain, car elle nous rend participants *de la grâce de Dieu.* Le cœur humble est un terrain où tous les dons de Dieu fructifient. Assurance du pardon, paix profonde, saveur de la Parole divine, esprit de prière, fermeté dans les afflictions, secours de toute espèce, toutes ces choses sont pour les humbles, à tout instant et gratuitement. Mais la véritable humilité est celle qui n'a point conscience d'elle-même. L'humilité chrétienne est le revêtement d'une seconde nature ; un homme qui aimerait à regarder à ses habits, serait encore un orgueilleux.

5 FÉVRIER.

Enseigne-nous à tellement compter nos jours, que nous en puissions avoir un cœur sage. (Ps. xc, 12.)

Moins on a de temps, plus on fait. *On rachète le temps*, quand on en a *peu*. Plus on est pressé, plus les *minutes deviennent* précieuses. C'est une sagesse que

de *compter les jours*, et de ne point remettre au lendemain ce qu'on peut faire aujourd'hui. *Sème ta semence dès le matin, et ne laisse pas reposer ta main le soir. Va, paresseux, vers la fourmi, regarde ses voies, et deviens sage.* Profitez du moment présent, exploitez-le pour Dieu et pour le bien de vos frères. *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point votre cœur; le lendemain aura soin de ce qui le regarde.* Nous vivons trop dans le passé ou trop dans l'avenir. Cela nous fait perdre le bénéfice du temps qui seul est réellement à nous, c'est-à-dire l'heure qui vient de sonner. Compter les moments n'est pas la même chose que travailler avec précipitation. Il y a des hommes qui ont toujours un air affairé; on peut faire tout autant d'ouvrage et le faire avec calme, quand on sait pour qui l'on travaille. Ayez conscience que *vous n'êtes point à vous-même*, que *vous avez été racheté à grand prix.* Travailler revient alors à *glorifier Dieu en son corps et en son esprit, qui appartiennent à Dieu.* Un crucifié de Christ décuplera son talent, et saura *tellement compter ses jours*, qu'il en aura *un cœur sage.*

6 FÉVRIER.

Moïse demeura ferme, comme voyant Celui qui est invisible. (Hébr. XI, 27.)

Le plus grand bien ici-bas, c'est un cœur ferme. Quand enfin y arriverons-nous? Dieu qui sait que *nous sommes* aisément *semblables au flot de la mer qui est agité et poussé çà et là par le vent*, nous répète sans cesse : *Fortifiez-vous et encouragez-vous.* Jésus-Christ

disait à ses disciples : *Que votre cœur ne se trouble point, ne craignez point.* Ce que les apôtres demandaient le plus fréquemment pour leurs troupeaux, c'était leur *affermissement.* Cette fermeté est tout autre que celle qui nous vient de certains principes philosophiques ou d'un stoïcisme naturel. *Quand nous serons faibles,* alors seulement *nous serons forts.* Moïse, à la tête de ses six cent mille Juifs, sentit plus que jamais sa faiblesse, au moment où il eut devant lui la mer Rouge et derrière lui les chariots de Pharaon. On devient fort quand les forces propres sont brisées et qu'il faut croire. Ne pouvant plus vivre du visible, il faut vivre de l'invisible. On brûle alors ses vaisseaux et l'on apprend à *marcher sur les eaux pour aller à Jésus.* Vous verrez Celui qui est invisible, car vous sentirez sa présence, et vous saurez *qu'il est plus grand que votre cœur.* Quand vous serez comme un homme qui tombe, laissez-vous tomber; deux bras invisibles vous attendent, vous ferez la plus heureuse de chutes. Mais alors *soyez reconnaissant; demeurez ferme,* et *conservez jusqu'à la fin ce qui vous a soutenu dès le commencement.* Votre *rocher* est *le rocher des siècles.* Prenez pied sur ce rocher, et vous aurez un cœur ferme, quand vous marcherez *comme voyant Celui qui est invisible.*

7 FÉVRIER.

Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera. (Éphés. v, 14.)

Qu'est-ce qui endurcit? qu'est-ce qui rend incrédule? *C'est l'habitude. On* ne veut pas changer, on est trop

Ces combats de la prière sont une œuvre de foi, et la foi est le bras qui saisit toutes *les bontés de l'Éternel.*

9 FÉVRIER.

J'oublie les choses qui sont derrière moi, et je m'avance vers celles sont qui sont devant moi. (Phil. III, 14.)

Saint Paul *oublie* et jette loin de lui sa religion d'autrefois. Ce qui l'attire, depuis que *Jésus-Christ l'a pris à lui*, ce sont ces biens célestes que Dieu donne gratuitement à celui qui croit. Quand Jésus-Christ vit en nous, on se détache de la terre et de la propre justice. Mais plus on marche avec Jésus-Christ, plus on aspire à posséder autre chose que ce qu'on a déjà. Les grâces que l'on a reçues semblent n'être rien à côté de celles qui manquent encore. On est *transformé de gloire en gloire*, et la gloire d'aujourd'hui ne sera demain qu'une ombre, si vraiment la vie s'augmente. Il y a des chrétiens qui, une fois arrivés à un certain point, semblent croire qu'ils sont des chrétiens parfaits. Ils n'avancent plus. D'autres, comme les vieillards, prônent sans cesse les bons vieux temps. Autrefois, au temps de leur réveil, ils avaient plus de feu, plus d'amour; *ils se seraient arraché les yeux pour les donner* au Seigneur; mais cet heureux état a cessé, et ils semblent croire qu'ils n'ont pas à faire effort pour y revenir. Voilà ce qui arrive quand, au lieu d'*oublier ce qui est derrière nous pour nous avancer vers ce qui est devant nous*, nous vivons dans la contemplation de nous-mêmes et de nos pauvres commencements. Il y a des mines d'or *qui ne nous ont* point encore été ouvertes. Ces quelques

expériences de la grâce ne sont que *les arrhes de l'Esprit;* le Seigneur nous réserve infiniment davantage. *Courez*, comme saint Paul, *vers le prix de votre vocation céleste*, et votre horizon s'élargira. Vos besoins croîtront à l'infini, et vous saurez que l'*amour de Christ qui surpasse toute connaissance*, remplit aussi *de toute la plénitude des dons de Dieu.*

10 FÉVRIER.

Quand j'étais dans ma prospérité, je disais : Je ne serai jamais ébranlé. (Ps. XXX, 6.)

Il y a une prospérité matérielle et une prospérité spirituelle. Tantôt nos affaires vont bien, tantôt c'est notre christianisme. Il y a des positions qui paraissent tellement stables et où l'on est tellement à l'aise, qu'on se dit : *Je ne serai jamais ébranlé*. Il y a de même dans la vie chrétienne des heures où l'on se sent tellement près du Seigneur, et où *la foi* devient tellement *la victoire sur le monde*, qu'on ne conçoit plus une autre disposition. Il faut souvent si peu pour nous détromper! Qu'est-ce qui est stable, de nos jours surtout ? Où est le cœur qui soit sûr de lui-même? *La figure de ce monde passe, et celui qui se confie en son cœur est un insensé.* Le vent brise les cèdres : notre héroïsme chrétien n'est pas fait pour résister davantage. Ce qui avait soutenu David, ce n'était pas sa *montagne*, ce n'était pas lui. Notre force est dans *la faveur de l'Éternel*, mais *sitôt qu'il cache sa face, nous devenons tout éperdus*. Ce sont nos humiliations qui nous font rechercher la vraie prospérité. *On n'est* heureux que quand on peut dire :

Éternel! me retirer vers toi, c'est tout mon bien. Confiez-vous en l'Éternel à perpétuité, car le rocher des siècles est en l'Éternel notre Dieu.

11 FÉVRIER.

Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais elle est de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. (Jean VII, 16, 17.)

On a écrit des volumes sur la divinité de Jésus-Christ, sur l'inspiration des Ecritures, et sur toutes les vérités du christianisme. Mais a-t-on converti quelqu'un par des preuves ou par une argumentation? La seule chose qui convertisse, c'est l'expérience personnelle. *Celui qui sent qu'il a passé de la mort à la vie*, ne demande pas d'autres preuves. Un homme que le soleil réchauffe et pénètre de ses rayons n'a pas besoin qu'on lui prouve la vertu des rayons du soleil, et celui qui *s'est repu de la moelle du froment*, ne demande pas qu'on lui démontre la vertu du pain. Or, comment voulez-vous faire l'expérience de votre salut? Faites l'essai de la doctrine de Jésus-Christ sur vous-même. *Sondez les Écritures, approchez-vous du Seigneur, il ne met point dehors ceux qui viennent à lui.* Il vaut mieux aller à la source, que de boire dans une citerne crevassée. Vous feriez des essais de chimie, de physique, quand il s'agirait de votre santé ou de votre commerce; feriez-vous moins quand il s'agit de votre âme et du fondement de votre paix? Venez apprendre que la *vérité de Dieu* est assez forte pour se démontrer par

elle-même ; venez avec un esprit droit, avec un cœur affamé, et bientôt vous comprendrez, car vous recevrez l'intelligence des Ecritures et la foi en Jésus-Christ, et par elle un libre accès à la vie éternelle.

12 FÉVRIER.

Que votre douceur soit connue de tous les hommes. (Phil. IV, 5.)

Il y a loin de la douceur naturelle à la douceur et à la débonnaireté chrétienne. La douceur du monde se réduit souvent à des manières courtoises ; si elle est quelque chose de plus, c'est une vertu de tempérament ; si elle s'élève plus haut encore, alors c'est une affabilité ou une condescendance de caractère. Le côté faible de cette douceur, sous quelque forme qu'elle se présente, est qu'elle ne se prodigue pas *à tous les hommes*. L'homme naturel, quand il est doux, sait très-bien envers qui il est doux. Dans ses rapports avec certaines personnes, vous trouveriez ce même homme rude et violent. Vous le prenez pour un agneau, mais quelquefois c'est aussi un loup. La douceur chrétienne a une autre source et de meilleures garanties. Elle est issue de la pauvreté d'esprit et de la connaissance de nous-mêmes. Un pauvre pécheur qui a beaucoup vécu en présence de lui-même, et qui sent qu'il ne vit que de grâce et de pardon, se montrera *doux envers tous les hommes*. Il verra dans le dernier des pécheurs son propre portrait ; il reconnaîtra en eux les mêmes racines de péché qui sont en lui ; quel droit aurait-il de s'élever ? *Qu'a-t-il qu'il n'ait reçu ?* Mais il voit aussi dans le

dernier des pécheurs une âme pour qui fut versé le sang de son Sauveur. Pourrait-il ne pas être doux *pour celui pour qui Christ est mort, et qu'il a appelé à la même gloire éternelle ?* La douceur chrétienne a toujours quelque chose de brisé et d'humble. On distingue facilement un visage qui porte l'empreinte des souffrances de l'âme et le sceau de la miséricorde du Seigneur d'un autre visage qui n'a que des traits aimables et qui peuvent cacher bien des passions et une vie religieuse bien superficielle.

13 FÉVRIER.

Il aura encore compassion de nous; il mettra sous ses pieds nos iniquités, et il jettera tous nos péchés au profond de la mer. (Michée VII, 19.)

Quand Noé sortit de l'arche, Dieu lui dit : *Je mettrai mon arc en la nuée, et il sera pour signe de l'alliance entre moi et la terre.* Dieu *se souvient toujours de cette alliance;* il l'a depuis magnifiquement confirmée par le sang de son Fils. Il y a quelque chose qui marche devant vous, quelles que soient vos ténèbres et vos misères : c'est la miséricorde de votre Dieu. Que de fois on croit qu'on a épuisé les compassions du Seigneur! On n'ose plus croire, on n'ose plus espérer; mais la même voix répond : *Il aura encore compassion de toi; il a jeté tous tes péchés au profond de la mer.* Cette promesse avance avec la vie; elle est comme *une colonne de nuée* qui nous conduit *le jour*, et *une colonne de feu* qui nous éclaire *la nuit.* Nous arrivons au terme de *toutes choses,* mais *la miséricorde* du Seigneur dure

éternellement. Si vous pouvez rompre l'alliance de l'Éternel touchant le jour et la nuit, tellement que le jour et la nuit ne soient plus en leur temps, dit l'Éternel, mon alliance avec David, mon serviteur, sera aussi rompue; et *le plus faible sera comme David; l'Éternel a fondé Sion, et les affligés de son peuple se retireront vers elle.* Il y a une puissance qui surpasse notre intelligence; c'est celle qui peut toujours aimer, qui peut toujours *avoir compassion*, qui peut *jeter tous nos péchés au profond de la mer.*

14 FÉVRIER.

Aussitôt que tu reprends quelqu'un, et que tu le châties à cause de son péché, tu consumes, comme la teigne, son excellence. (Ps. XXXIX, 11.)

Il y a des hommes dont tout le monde est content, et qui ont peut-être tout ce qu'ils désirent; une seule chose leur manque : la paix. Il y a un ver qui *consume* cette *excellence, Dieu les reprend et les châtie à cause de leur péché. Tant qu'il en est ainsi, à quoi servirait-il de gagner tout le monde?* Ce sont des âmes attaquées que personne ne peut consoler, que personne ne peut guérir. On n'a jamais tant besoin de Dieu que quand on manque de l'assurance *que nos péchés nous sont pardonnés.* On rencontre quelquefois des riches qui ne peuvent jouir de leurs richesses ; un homme prôné et qui souffre de tous ces éloges; un homme *qui distribuerait tout son bien pour la nourriture des pauvres*, pour pouvoir se reconcilier avec sa conscience : c'est *un homme consumé* de craintes, parce que Dieu le

reprend; il nourrit en lui un ver qui ne veut point mourir, un feu qui ne veut point s'éteindre. *Humiliez-vous sous la main toute-puissante de Dieu;* reconnaissez que tout vos avantages, sans la paix du cœur, ne sont qu'une perte; mais croyez aussi que *Celui qui fait la plaie, est le même qui la bande;* ces jours sans paix vous seront utiles plus tard; ils vous feront comprendre la voix qui crie : *Oh! si tu eusses été attentif à mes commandements, ta paix eût été comme un fleuve, et ta justice, comme les flots de la mer! Israël! attends-toi donc à l'Éternel, car la miséricorde est avec lui, et la rédemption se trouve en abondance auprès de lui.*

15 FÉVRIER.

Il m'est permis d'user de toutes choses, mais il n'est pas toujours bon de le faire; il m'est permis d'user de toutes choses, mais tout n'édifie pas. (1 Cor. x, 23.)

Il y a une fausse étroitesse et une fausse largeur. Si votre cœur est véritablement acquis à Dieu, il n'est pas besoin de vous énumérer ce qui est permis, ce qui est défendu dans tel ou tel cas ; l'amour vous guidera, et l'amour est la souveraine sagesse. Mais *la liberté dans laquelle Christ vous a mis,* a ses réserves. On peut tomber dans un latitudinarisme qui devient un achoppement pour les faibles et un danger pour soi-même. Ne prenez pas d'une manière trop superbe la liberté que Christ vous a acquise par son sang. *Que celui qui se tient debout prenne garde qu'il ne tombe.* Il y en a eu de plus forts que vous qui sont tombés, et cruellement. *Ceux qui coulent* les moucherons et qui avalent

les chameaux, sont dans l'étroitesse ; ceux qui se donnent l'air d'avoir une maturité qu'ils n'ont pas, sont dans la fausse largeur ; ils veulent *user de toutes choses*, mais c'est pour cela *qu'ils n'édifient pas*, et qu'après *avoir commencé par l'esprit, ils finissent par la chair*.

16 FÉVRIER.

Éternel, rends-moi la vie ! (Ps. CXLIII, 11.)

C'est un cri qui revient souvent dans les Psaumes. Est-il déjà sorti de votre propre âme? On ne *vit* point, quand la vraie *vie* est comme éteinte, quand les impressions spirituelles ne se font plus sentir, et que l'âme est comme *dans une terre déserte, où elle est altérée et sans eau*. Heureux encore celui qui peut alors crier : *Eternel, rends-moi la vie !* Il est surtout trois situations où l'on peut-être amené à pousser ce cri. On peut se trouver sous le poids d'un souci ou d'une épreuve qui ne laisse aucun repos à l'âme, qui la remplit de confusion et paralyse en elle l'esprit de prière ; ou bien si nos affaires extérieures vont bien, si ce n'est pas notre vie matérielle qui souffre, on peut, fatigué de la monotonie des choses de ce monde, avoir un sentiment renouvelé de son état de chute, une sécheresse qui va jusqu'au malaise, qui nous fait souffrir dans tous nos rapports avec Dieu, et qui nous porte à crier : *Éternel, rends-moi la vie !* Ou bien enfin l'*ennemi poursuit notre âme ;* nous luttons contre une misère qui ne nous est point enlevée ; telle direction malheureuse de notre cœur revient toujours *et nous fait souffrir ;* c'est une chaîne, peut-être un in-

terdit ; fatigués de ces luttes, de ces efforts stériles, nous tombons aux pieds du Seigneur, en nous écriant : *Éternel, rends-moi la vie!* Soyez tranquille, il vous la rendra. Attendez son heure, et tenez l'œil bien ouvert sur vous-même, car l'ennemi profite souvent de cet état de langueur pour nous jeter dans une foule de péchés. Vos profonds soupirs sont vos meilleures armes. David, dans ces moments, *attendait le Seigneur plus ardemment que le guet n'attend le matin.* Il y a une parole qui est très-ferme et en qui il vous faut mettre votre espérance, c'est celle-ci : *De même qu'une mère ne peut point oublier l'enfant qu'elle allaite, le Seigneur non plus ne peut pas délaisser le misérable qui crie à lui, et qui languit après la vie.* Quoi qu'il en soit, *espérez continuellement en Dieu* : les canaux des cieux se rouvriront, *un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, sortira* de nouveau *du trône de Dieu et de l'Agneau*, et vous saurez que *le Seigneur est le même, hier, aujourd'hui, éternellement.*

17 FÉVRIER.

Demeurez en moi, et moi, je demeurerai en vous. (Jean xv, 4.)

Nous lisons tant, nous écoutons tant, et nous retenons si peu! Cependant le Seigneur veut que *nous demeurions en lui*. Il veut que le sentiment de sa présence soit notre sentiment habituel, et que les grâces spirituelles se fixent, prennent racine et croissent en nous. Comment cela est-il possible? Il faut veiller d'abord *sur* l'esprit qui nous anime. Le véritable esprit est celui *qui tient en harmonie* les forces vitales. Si nous nous

égarons loin du Seigneur, cela vient de ce que nous ne maintenons pas notre âme dans ce saint équilibre. Ne nous laissons point envahir par quelque chose de passionné, restons maîtres de nous-mêmes, soyons sûrs que l'Esprit de Dieu nous facilitera ce travail. Ecoutons ces voix qui nous parlent, qui nous avertissent et nous ramènent, comme la houlette du berger ramène les brebis qui s'éloignent trop du troupeau. Ménageons-nous, en second lieu, des moments solitaires pour nous remettre journellement devant la Parole sainte. Entretenons avec soin cette communication avec la Parole de vie; l'affection spirituelle est nourrie par l'action de la Parole. Lisez peu à la fois, mais ayez soin que *ce lait spirituel et pur* s'infiltre dans *les pensées et dans les intentions de votre cœur; vous croîtrez par ce moyen.* Veillez, en troisième lieu sur la disposition dans laquelle vous priez; placez-vous bien près du Seigneur; prenez une pose ferme et solide, la fixité spirituelle dépend en grande partie de la manière dont nous nous approchons habituellement de Dieu. Il faut nous orienter dans le monde de la prière, comme nous ferions dans une ville étrangère, avec laquelle nous aurions à échanger notre lieu natal. Après cela, soyez sûr que le Seigneur vous enverra assez de secousses, d'humiliations, ou de croix domestiques, pour que vous soyez réduit à lui seul, et que vous n'ayez plus d'autre forteresse. Suivez toutes les voies par où il vous mène, et vous reconnaîtrez clairement que toute sa discipline est en ce peu de mots : *Demeurez en moi, et moi, je demeurerai en vous.*



18 FÉVRIER.

Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance : c'est que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier (1 Tim. I, 15.)

Un pauvre pécheur est l'être le plus malheureux ou le plus heureux, selon qu'il a reçu ou qu'il n'a pas reçu cette parole qui est le résumé de l'Evangile. Y a-t-il une existence plus malheureuse que celle d'un homme qui n'a point la paix? Séparé de Dieu, que sera-t-il? Lisez l'histoire de l'enfant prodigue, vous le saurez. La paix est la vie de l'âme, et où la paix se retire, l'enfer a déjà commencé. Vous le saurez à ces heures où la conscience se réveille, et où vous ne direz plus : *Paix, paix, quand il n'y a point de paix.* A côté de ce pécheur irréconcilié avec Dieu, mettez-en un autre qui a reçu la sainte et bienheureuse Parole de la venue de Jésus-Christ pour le salut des pécheurs. Vous verrez en lui une nouvelle créature. *La grâce surabonde par-dessus son offense,* sa conscience possède *une paix qui surpasse toute intelligence* et qui fait taire toute accusation. Il a le cœur touché. Jésus vivant se glorifie dans cette âme qui l'a reçu. Dieu nous donne tout et gratuitement, en nous donnant son Fils; Dieu donne, mais c'est à nous de recevoir. Et qu'est-ce que recevoir? C'est nous approcher de Dieu, c'est voir clair enfin en nous-mêmes, c'est sentir les malédictions du péché jusque dans les jointures et dans les moelles, c'est rompre avec *les convoitises* qui séduisent, avec *cette vaine manière de vivre qui* ronge notre nature intime ; c'est enfin

avoir faim et soif de grâce et de justice. O vous qui avez mal cherché, cherchez ainsi et vous recevrez ; et vous qui avez trouvé, tenez-vous fermement attachés à la Parole qui vous nourrit aujourd'hui, qui vous nourrira aussi demain, après-demain, éternellement ! Il y a quelque chose sur quoi l'on ne se blase point : c'est la paix profonde avec Dieu. L'Evangile la donne et l'Evangile l'entretient. Vous ne vous lasserez jamais d'être heureux ; et le plus heureux c'est celui qui a pu recevoir cette Parole certaine comme *le dernier des pécheurs*. Aspirez à descendre, et l'Evangile restera toujours nouveau pour vous. Vous serez cet *affligé* qui est *toujours dans la joie*, cet homme *qui n'a rien* et qui cependant *possède toutes choses*.

19 FÉVRIER.

Noé fut un homme juste et plein d'intégrité en son temps, marchant avec Dieu. (Genèse VI, 9.)

Quand est-on *juste ?* quand est-on *plein d'intégrité ?* C'est quand on *marche avec Dieu*. Adorer Dieu ne suffit pas ; il faut *marcher avec Lui*. Il faut sentir votre main prise par une main invisible, il faut trouver en Dieu un vrai compagnon de route pour pouvoir, quand les rangs se dégarnissent ou que les eaux du déluge grondent, dire à votre âme : *L'Éternel est ton berger, tu n'auras point de disette*. Marcher ainsi, c'est rencontrer partout *des parcs herbeux* et *des eaux tranquilles*. C'est la seule vie heureuse, le seul *état permanent*. Regardez à vos années qui s'envolent et à ces tombeaux entre lesquels vous *marchez; il y a une* main qui vous cherche et une

voix qui vous répète : ***Mon enfant, donne-moi ton cœur, et que tes yeux prennent garde à mes voies. Les voies de l'Éternel ne sont que bonté et que vérité***, mais ***marchez-y ;*** sortez de vos propres voies et de vos propres désirs. Vos destinées seront mieux entre les mains du Dieu d'amour qu'entre vos propres mains. Inclinez vers l'Éternel vos pensées et votre existence, et vous ***marcherez*** comme Noé, ***juste***, ***intègre*** et heureux ***en votre temps***. Vous serez une lumière pour les autres.

20 FÉVRIER.

Et Agrippa répondit à Paul : Il s'en faut peu que tu ne me persuades d'être chrétien. (Actes XXVI, 28.)

Être sur le point de se convertir et ne se convertir jamais, n'est-ce pas là le caractère de la plupart d'entre nous? Qu'est-ce qui nous ruine et nous tient éternellement loin de Dieu ? Ce sont nos ***à peu près***. On veut et l'on ne veut pas, on se rend et l'on ne se rend pas, et ces renvois à demain sont autant de chaînes que nous ajoutons à celles que nous portons déjà. Demandez à toutes les consciences usées, à tous les cœurs émoussés, ce qui les a jetés dans cette incurable misère. C'est qu'ils ont été, comme Agrippa, ***à peu près persuadés d'être chrétien***. Dieu frappe à toutes les portes; et malheur à celui qui entend et n'ouvre pas! ***Retenir la vérité captive***, c'est lui ôter la force d'agir. Agrippa, c'est tout homme qui sent l'aiguillon et qui lutte contre l'aiguillon. Aujourd'hui, non point demain ; prenez cela pour devise. Rompre à l'instant même, c'est vous ouvrir *la prison, c'est* recevoir, avec la volonté, l'accomplisse-

ment. Chaque voix est un appel; *être chrétien*, c'est écouter. Dieu veut le cœur. Il a horreur des à peu près. Décidez-vous; ce n'est pas un bourreau qui vous appelle, c'est un père, c'est une éternité de gloire. Heureux ceux qui peuvent dire : *Éternel! tu m'as attiré et j'ai été attiré, tu as été plus fort que moi, et tu as prévalu.*

21 FÉVRIER.

Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur aussi de même; car c'est là la loi et les prophètes. (Matth. VII, 12.)

Cette maxime d'or est le miroir qui plus que tout autre nous fait voir notre état de renversement. Quand le fondement est renversé, tout n'est-il pas renversé avec lui? Par notre chute, Dieu et le prochain ont été détrônés; et qu'est-ce qui les a remplacés? C'est l'idolâtrie de nous-mêmes. Examinez ce *moi* superbe, qui a envahi tous les recoins de l'âme, et vous verrez que votre Dieu, c'est vous; que votre prochain c'est encore vous. L'égoïsme traduit ainsi : Toutes les choses que je voudrais qu'on me fît, qu'on me les fasse; à cette condition j'accorderai aussi quelque chose. Il demande : *Qui est mon prochain?* au lieu de demander : De qui suis-je le prochain? Il s'envisage comme un centre rayonnant, il veut que les autres *se réjouissent à cette lumière.* L'égoïste sait, à un atome près, ce que les autres lui doivent; quand saura-t-il que la vie normale est celle qui se dépouille? Le dépouillement effraie, mais en *nous gardant nous-mêmes*, que gagnons-nous? Un

souverain ennui. L'égoïsme est la plus terrible charge et la plus folle des déceptions. Après avoir dévoré un monde, sa faim n'en serait que plus cruelle. Jusqu'à quand vivrons-nous ainsi ? Allons à la racine du mal, *convertissons-nous.* Efforçons-nous d'aimer, puisque nous sommes nés pour aimer. Demandons-nous : Que puis-je faire pour Dieu ? que puis-je être pour les autres? *Donnons, et on nous donnera une mesure pressée et entassée*, nos prétentions tomberont, nos sacrifices abonderont, et en élargissant notre cœur, nous élargirons aussi le vase que Dieu veut bénir et remplir de ses bienfaits.

22 FÉVRIER.

Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. (Jaq. IV, 8.)

Nous sommes tantôt trop passifs et tantôt trop actifs dans nos rapports avec Dieu. L'un ne veut rien faire, un autre ne laisse rien à faire à Dieu. Cela arrive quand la confiance devient de l'inertie, et quand l'activité redevient de la propre justice. L'Écriture veut qu'il y ait rencontre entre l'homme et Dieu ; laissez parler vos besoins, et vous ne resterez point *figés sur vos lies*, tout en sentant que tout est grâce dans la grande œuvre du salut. *Vous vous approcherez de Dieu*, et *il s'approchera de vous.* L'Esprit de Dieu vous répétera : *Recherchez l'Éternel et sa force ; efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; combats le bon combat de la foi ; saisis la vie éternelle ; cours vers le but ; sois fidèle jusqu'à la* [illegible]*;* — mais le même Esprit vous dira : *Cela ne vient* [illegible]*lui qui veut, ni de celui* qui court ; c'est un don

de Dieu ; c'est en vain que vous vous levez matin et que vous vous couchez tard, Dieu donne le repos à celui qu'il aime ; il a aimé Jacob et il a haï Ésaü ; il fait miséricorde à celui à qui il fait miséricorde, et il endurcit celui qu'il veut. Le monde vous dira qu'il y a contradiction entre ces deux sortes de passages, mais ce n'est pas aux raisonnements du monde, c'est à votre propre expérience qu'il faut croire. Essayez de croiser les bras et de tout attendre de Dieu, jamais de cette manière *Dieu ne s'approchera de vous.* En revanche, essayez d'imiter Marthe et de faire de la vie chrétienne une fièvre. Votre activité ne vous donnera point de paix, et ne vous sauvera pas plus que la fausse confiance ne sauvera l'autre. Entrez dans le plan de Dieu, mais comme un homme en qui tout est à faire et à qui tout est à donner. Les contradictions humaines sont l'harmonie de Dieu ; *quiconque est pour la vérité, écoute sa voix.*

23 FÉVRIER.

Il vaut mieux se retirer vers l'Éternel que de s'assurer sur l'homme. (Ps. CXVIII, 8.)

On peut rapidement se faire des amis ; on peut plus rapidement encore les perdre. *Le vent souffle où il veut,* la faveur aussi. Elle élève l'un, elle abaisse l'autre ; le public est un être si capricieux ! *Retirez-vous vers l'Éternel*, et *ne vous assurez pas sur l'homme.* Le même peuple qui avait crié : *Hosanna!* criait la même semaine encore : *Ote-le, crucifie-le.* Rien de si peu sûr que la vogue ; *il y a* des mondains prônés, comme il y *a des chrétiens prônés,* et ici comme là il y a des étoiles

tombées. Il faut si peu pour déplaire soit aux mondains, soit aux chrétiens. Aujourd'hui vous êtes le héros du jour; demeurez trois ans au même endroit, on ne parlera plus de vous, vous serez passé de mode, *ceux qui vous cherchaient autrefois, s'enfuiront loin de vous.* Heureusement il y a une faveur plus précieuse en laquelle on ne *s'assure* point en vain. *Dieu* seul *est fidèle. Recherchez donc la gloire qui vient de lui*, ne cherchez point celle qui vient des hommes. Ne bravez personne, ne narguez personne, mais *retirez-vous vers l'Éternel, il n'y a point d'autre rocher que lui.* Les esprits bienheureux jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : *Seigneur, tu es digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance.* Le bonheur du ciel peut devenir aussi le bonheur de la terre, quand le cœur, bien persuadé que *toute chair est comme l'herbe*, et toute la faveur de l'homme *comme la fleur de l'herbe*, peut dire avec une affection filiale : *Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est tout mon bien. J'ai assis ma retraite sur le Seigneur, l'Éternel, afin de raconter tous ses ouvrages.*

24 FÉVRIER.

Prenez garde que personne ne se prive de la grâce de Dieu, et que quelque racine d'amertume poussant en haut ne vous trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. (Hébr. XII, 15.)

L'Écriture appelle *racine* un sentiment quelconque qui devient un goût ou une habitude. Il est question ici *des racines amères*, de celles qui sont les germes de nos tristesses. Le cœur déchu est un abîme de tristesse; *pourquoi?* Parce que nous laissons régner en nous de

mauvais sentiments, et que rien ne se fixe plus vite dans le cœur que le mal. Ce n'est pas sans raison que nous confessons tous les dimanches que nous sommes *enclins au mal*. La vie, telle que le péché l'a faite, est une mauvaise pente. Le propre de ces *racines amères* est qu'elles *nous troublent*. Elles jettent le désordre dans l'âme. Ce désordre croît à mesure que nos racines *poussent en haut*. Le mal a une force progressive qui nous envahit de plus en plus. Longtemps cachée, elle éclate enfin malgré nous dans notre conduite et dans nos rapports avec le prochain. Une autre propriété funeste que possèdent ces racines amères, c'est qu'elles sont contagieuses : *plusieurs en sont infectés*. Elles nous font devenir *une odeur de mort*, au lieu d'être pour nos alentours *un parfum de vie*. Certaines gens disent : Calomniez, il en restera toujours quelque chose. Cela est vrai de toutes *les racines amères* que nous laissons *pousser en haut* dans notre cœur d'abord, puis dans nos paroles, dans nos procédés. Nous infectons la société, et nous laissons après nous des traces maudites au lieu d'un souvenir béni. *Prenons donc garde de ne pas nous priver de la grâce de Dieu*, en laissant germer en nous de mauvaises racines. Si nous perdons *la grâce de Dieu*, que nous restera-t-il? Dans notre propre intérêt, *prenons-y garde*.



25 FÉVRIER.

L'onction que vous avez reçue de lui, demeure en vous, et v n'avez pas besoin que personne vous instruise; mais comme ce même onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est vérita et exempte de mensonge, vous demeurez en lui, selon qu'e vous a enseigné. (I Jean II, 27.)

L'onction est l'empreinte de vie qui nous vient l'Esprit du Seigneur. C'est le rayonnement spirituel notre vie chrétienne, comme le visage des rois, d prophètes et des souverains sacrificateurs rayonnai quand l'huile sacrée *était répandue sur leur tête et de cendait sur leur barbe* et même *jusqu'au bord de le vêtement*. Sans *onction*, la vie chrétienne est quelq chose de décousu, car son vrai caractère ne consiste p dans une suite d'œuvres, mais dans la teneur généra de la vie. L'onction est *ce qui demeure en nous*, ce q donne à notre vie spirituelle sa continuité et son ét permanent. Quand nous aurons reçu l'onction d' Haut, *nous n'aurons plus besoin que personne no instruise*. Il ne sera plus besoin de venir à nous av un catalogue de prescriptions et de défenses, nous a rons en nous un tact spirituel qui ne nous trompe pas parce qu'*il est exempt de mensonge*. Le Saint-Espri qui est l'Esprit de discernement, nous fera vivre dans vrai. Demeurer en cet Esprit, c'est demeurer sur le te rain de la vérité, c'est *croître en toutes choses dans cel qui est le chef, savoir, Christ*. Pour obtenir cette *onctio* voyez ce qu'il y a, dans votre manière d'être, de disp rate ou de double. Soyez chrétien jusque dans vos joi *tures, mais que* ces jointures ne crient point, comm

les gonds d'une porte. Ne logez point deux esprits en *vous*, un seul est le véritable, c'est celui qui veut *demeurer en vous et vous enseigner toutes choses*, pour vous faire *parvenir à l'état d'homme fait, et à la mesure de la stature parfaite de Christ.*

26 FÉVRIER.

Si je n'ai point la charité, je ne suis que comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale qui retentit. (1 Cor. XIII, 1.)

La charité est la vie de Dieu, et l'on ne vit point, si l'on n'est point pénétré de Dieu; on n'est que *comme l'airain* froid *qui résonne*, ou *comme la cymbale creuse qui retentit*. Pourquoi, au lieu de cette vie intime et divine, trouve-t-on si souvent autre chose dans le monde chrétien? Tantôt c'est une pompe de mots ou une phraséologie sacrée, mais sans vraie nourriture spirituelle et sans levain édifiant. Tantôt c'est une fausse gravité, un christianisme de manières qui s'efforce de dissimuler la pauvreté du fonds. On se donne l'*apparence de la vie, mais on en* dément la force. Ailleurs encore, c'est une repentance forcée qui revient à des jours fixes, par exemple les jours de jeûne et de prière; ce sont des larmes qu'on pourrait aussi faire répandre à des statues. Tout ce qui est haute convenance, fanstamagorie religieuse, affaire de chair et de sang, est *un airain qui résonne, une cymbale qui retentit*. C'est de *la charité* qu'il faut, cette vie qui rend souverainement heureux, et qui seule fait avancer. Demandez-la à deux genoux, et que votre cœur en soit enfin pénétré. Aimez-vous dans *le monde ce qui est* creux, ce qui est froid, ce qui

ne donne que des tintements d'oreille et qui se tait après? Ce que vous n'aimez pas dans le monde, comment l'aimeriez-vous dans le siége de la vie, où Dieu seul veut régner?

27 FÉVRIER.

Il a délivré tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient toute leur vie assujettis à la servitude (Hébr. II, 15.)

Le dénûment dans lequel nous jette la mort, semble être un gouffre sans fond. Avant de passer par la mort nous sommes poursuivis par la crainte de la mort, de sorte que depuis que *par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort*, l'horreur de la mort nous tient *assujettis* sous une *servitude* qui est notre véritable état tant que Dieu ne nous a pas affranchis. Cette horreur peut ne pas se faire sentir en tous temps, mais elle n'en règne pas moins au fond de l'âme. Elle se décèle tantôt par une horreur pour l'acte de mourir, tantôt par l'appréhension du réveil dans l'éternité, tantôt par la crainte du jugement. Heureusement que Jésus-Christ, en portant sur lui toutes nos craintes, *a délivré tous ceux qui par la crainte de la mort étaient toute leur vie assujettis à la servitude*. Son agonie est entrée d'avance dans la nôtre, le Seigneur a pourvu à tout, et jusqu'à nos derniers moments. Le réveil dans l'éternité est pour ceux qui sont en Christ une manifestation de la vie, car *ce que nous serons, n'a pas encore été manifesté*. Enfin le jugement que nous redoutons n'existe plus ; Christ, condamné devant le juge *inique, a racheté* les siens de la condamnation qui les

attendait devant le tribunal du juste Juge. *En vérité*, dit Jésus-Christ, *en vérité, je vous dis que celui qui écoute ma parole et qui croit à Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, et il ne sera point sujet à la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie. Qui a le Fils, a la vie*; non seulement il l'aura, mais il l'a. Ce qui lui reste à traverser n'est plus que l'ombre de la mort et non la mort elle-même. Mais qu'est-ce qu'une ombre? Ce n'est rien, c'est quelque chose qui n'a point de corps, point de réalité.

28 FÉVRIER.

Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie; personne ne vient au Père que par moi. (Jean XIV, 6.)

Qui n'a point Jésus-Christ et n'est point uni à lui par le lien de l'Esprit, n'a point *le chemin* ; il erre dans de fausses routes, dans de fausses directions, il a des opinions trompeuses, il est dans un labyrinthe sans issue. Qui n'a point Jésus-Christ n'a point non plus *la vérité* ; la vérité c'est la réalité, et les biens du monde ou un christianisme qu'on se fait soi-même, ne sont point la réalité; Jésus-Christ seul est le bien réel ; *tout ce qui est en lui, sont des choses désirables*. Qui n'a point Jésus-Christ n'a point enfin *la vie;* la vie naturelle n'est qu'une mort prolongée, un long état de sommeil et de tristesse. *Celui qui n'a d'espérance que pour cette vie seulement, est la plus misérable d'entre les créatures*. Mais celui qui trouve Jésus-Christ, trouve tout réuni en lui, car *toute la plénitude de la divinité habite* corporellement en Christ. *Si vous cherchiez* encore quelque chose en

dehors de la *plénitude* de Christ, ce serait un signe que le Christ que vous possédez n'est point le vrai, et que votre existence a été jusqu'ici une existence manquée.

29 FÉVRIER.

Oh! si tu avais reconnu, au moins en ce jour qui t'est donné, les choses qui regardent ta paix! (Luc XIX, 42.)

Les jours où les appels du Seigneur sont plus directs que jamais, et où ils prennent en quelque sorte corps et vie, sont des jours qui reviennent rarement. Cette exclamation de Jésus sur une ville aussi favorisée que Jérusalem, qui eût pu, en ce jour-là, toucher de ses mains et recevoir à salut le Prince de la vie et de la paix, cette exclamation, il la répète encore du haut du ciel, quand il voit une âme méconnaître une de ces occasions décisives. Jésus-Christ a pour les âmes, telles qu'il les voit, une sainte douleur et un saint amour; recevoir Jésus-Christ, ou croire en lui, c'est être touché des deux manières, par la douleur et par l'amour du Seigneur. Si vous ne sentez point sa douleur, vous ne sentirez point son amour; si vous parlez de son amour, sans avoir passé par sa douleur, vous ne connaissez point le véritable amour, celui *qui est répandu dans le cœur par le Saint-Esprit*. La profondeur de la vie vient de la croix de Christ; nulle part les souffrances et l'amour ne sont unis comme elles le sont là. La conversion réelle est dans une âme qui *a été faite une même plante avec Christ par la conformité à sa mort*, pour l'être aussi, dans un saint amour, *par la conformité à sa résurrection*.



MARS.



1 MARS.

Nul ne vient au Père que par moi. (Jean XIV, 6.)

Comment l'homme vient-il ordinairement à Dieu? Par ses opinions, ses rêveries, ou par des prières qui sortent de son esprit naturel et qui se perdent dans le vague. De tels rapports avec Dieu ne font pas avancer l'âme de la largeur d'un cheveu. Mais dès que la personne de Jésus-Christ prend vie dans le cœur et dans la prière, tout change. Lui-même a dit : *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père; moi et mon Père, nous ne sommes qu'un; celui qui m'a vu, a vu mon Père*. La connaissance et la communion de Jésus-Christ est une clef qui nous ouvre le sanctuaire de Dieu et qui nous fait trouver en lui un Père. Ceux qui ne veulent pas du Médiateur, resteront éternellement séparés de Dieu, car *quiconque nie le Fils, n'a point le Père; mais celui qui confesse le Fils, a aussi le Père.* Demandez à un homme qui a trouvé le Sauveur quelle action Dieu exerçait sur lui avant ce renouvellement. Il vous avouera qu'il avait une religion sans fondement, une prière sans garantie, un cœur sans paix. La connaissance de Jésus-Christ nous donne accès auprès de Dieu dans un esprit nouveau, qui nous apprend à l'ap-

peler *Abba, c'est-à-dire Père.* La confiance pleine et parfaite qu'on a de trouver Dieu quand on le cherche, de marcher avec lui et d'être exaucé de lui pour l'amour de Jésus-Christ, donne à la vie une éternelle fermeté et à l'âme le droit de dire : *O Dieu, tu es mon Dieu !*

2 MARS.

Souviens-toi que Jésus-Christ, qui est de la race de David, est ressuscité des morts selon mon évangile. (2 Tim. II, 8.)

Nos souvenirs peuvent nous faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal. Si vous avez derrière vous de grandes humiliations, de grands combats ou de grandes épreuves, ce sont des souvenirs bien efficaces pour vous jeter entre les bras de Dieu. De même, si dans votre vie passée vous avez rencontré des secours miraculeux, des délivrances, des exaucements remarquables, des grâces qui changèrent votre vie, c'est encore un bonheur de repasser de tels souvenirs. Mais il y a aussi des souvenirs qui rongent, qui énervent et qui jettent dans cette *tristesse qui donne la mort* et dans laquelle Dieu n'entre pour rien. Tels sont les souvenirs d'une ancienne prospérité qu'on regrette, d'un être qu'on a perdu et qu'on ne peut oublier, d'une vieille offense qu'on ne peut pardonner, d'une espérance longtemps chérie et qui a été trompée. En nous nourrissant de semblables souvenirs, nous ruinons notre repos, et nous empirons au lieu de prospérer pour Dieu. Saint Paul indique ici le souvenir le plus précieux et le plus puissant pour quiconque est né de Dieu, c'est celui de *la résurrection de Jésus-Christ.* Ce souvenir était l'arme victorieuse des

apôtres, et si le Saint-Esprit le vivifie dans notre propre âme, il nous montrera notre propre personne comprise dans celle du Sauveur. Nous verrons en lui un homme de notre *race*, glorifié et triomphant, et cet homme, c'est nous. Sachant cela, nous plaindrons-nous encore quand nous serons *affligés et misérables?* Non, car nous sentirons que notre cause est gagnée, que notre sépulcre est ouvert, et qu'*un héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir*, brille à nos yeux *Parceque je vis*, dit Jésus-Christ, *vous vivrez; souvenez-vous*, une fois pour toujours que Dieu *nous a ressuscités ensemble avec Christ et qu'il nous a fait asseoir ensemble avec lui dans les lieux célestes*. Mais qui sont ceux qui peuvent jouir de ce triomphe? Ce sont les cœurs aimants, gagnés, qui ne vivent plus pour eux-mêmes.

3 MARS.

Avec toi je me jetterai sur toute une bande, et avec mon Dieu je franchirai la muraille. (Ps. XVIII, 29.)

Il y a une assurance qui est de l'effronterie ; il y en a une autre qui est de la foi. On rencontre des hommes qui ont une imperturbable sécurité où d'autres trembleraient, qu'il s'agisse d'un général d'armée ou d'un danseur de corde, n'importe ; l'assurance qu'ils montrent vient de la chair et du sang, et non de la foi chrétienne. L'amour-propre, l'espérance de la gloire, la présence d'esprit seulement, peuvent donner des forces inouïes, mais ce qu'ils ne donnent jamais, c'est la paix. Il faut avoir été *justifié par la foi en Christ* pour avoir la paix *avec Dieu*. *Dans le* règne de Dieu, ce sont les faibles qui

sont *les forts ;* ceux dont *le corps est amorti*, *remportent les promesses*. David dit quelque part : *Je suis un ver, et non un homme ;* et c'est le même David qui ailleurs parle de *se jeter sur toute une bande* et de *franchir la muraille. Grâces à Dieu*, dit saint Paul, *qui nous fait toujours triompher en Christ*. Seulement attendez que *les bandes* arrivent et que *les murailles* vous barrent le chemin. En allant au-devant du danger, en jouant au martyr, en ne demeurant point, en un mot, dans la vocation dans laquelle on a été appelé, on peut faire de cruelles chutes. *La voie de l'Éternel est la force de l'homme intègre ;* mais il faut que ce soit *la voie de l'Éternel. Il y a*, vous le savez, *des voies qui semblent droites, et dont l'issue est* pourtant *la mort*. Assurez-vous d'abord que c'est Dieu qui vous a mis dans la position où vous êtes ; puis, certain de cela, y eût-il des *lions ou des aspics* sous vos pas, *marchez à enseignes déployées au nom de votre Dieu. Vous serez plus que vainqueur par Celui qui vous a aimé.*

4 MARS.

Je rends grâces à mon Dieu, toutes les fois que je me souviens de vous, priant toujours pour vous tous avec joie, dans toutes les prières que je fais. (Phil. I, 3, 4.)

La meilleure manière de sortir de nous-mêmes, c'est de prier pour les autres. On comprend difficilement comment saint Paul trouvait du temps pour cette sainte occupation, mais quand nous l'entendons dire dans toutes ses Épîtres qu'il priait *de jour* et même *de nuit*, pour les Églises et pour ses amis, nous pouvons être

sûrs que cette assertion n'est pas une phrase seulement, mais une vérité. N'attendons pas d'avoir du temps pour faire de même. Les meilleurs moments pour nous occuper des autres devant Dieu, sont ceux où nous avons l'esprit traversé par une foule d'intérêts personnels. On ne sait alors ni par où commencer, ni par où finir pour soi-même. Au lieu de prier pour soi, on rêve à soi, ce qui n'est pas la même chose. Coupons court alors à nos soucis et à ce monde changeant qui nous fatigue, et occupons-nous de quelque âme qui nous soit chère; allons de celle-ci à celle-là, puis à une troisième, et quand nous aurons fait cette tournée spirituelle, nous aurons plus reçu pour nous-mêmes que si nous avions plaidé notre propre cause. Saint Paul *rend grâces à son Dieu, toutes les fois qu'il se souvient dans ses prières* de ceux qui lui sont chers. La paix que nous demandons pour les autres, quels qu'ils soient, reflue sur nous; mais réfléchir à eux ne suffit pas, il faut les présenter à Dieu. La paix ne vient pas de nos réflexions, elle vient de la prière.

5 MARS.

Mes iniquités ont surpassé ma tête et sont comme un pesant fardeau; elles sont plus pesantes que je ne puis porter. (Ps. XXXVIII, 4.)

L'accablement des soucis n'est rien à côté de l'accablement du péché. Ayez dix soucis plutôt que de vous laisser aller à un seul péché. Si le souvenir de nos péchés nous saisit, il devient *un fardeau plus pesant que nous ne pouvons porter*. Quand le Psalmiste *crie des lieux profonds*, il n'en sort pas facilement. On voit

alors ce qu'est une âme quand elle est sous la main de Dieu. Nous marchons au milieu de gens qui rient, qui dansent, qui s'adonnent au train des plaisirs de ce monde, et qui pensent plutôt aux habitants de la lune qu'à leurs péchés. Cette vie continue jusqu'à ce que la conscience se réveille enfin. Alors Dieu *fait cesser la voix de joie et la voix d'allégresse, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, le bruit des meules et la lumière des lampes*. N'attendons point jusqu'à ce moment. Faisons une bonne paix avec Dieu, avant que *le jugement roule comme de l'eau, et la justice comme un torrent impétueux*. Tout péché est *un œuf d'aspic; celui qui en mangera mourra, et si on l'écrase il en sortira un aspic.*

6 MARS.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché. (Hébr. XII, 4.)

Combattre n'est pas du goût de tout le monde; résister jusqu'au sang, encore moins. On aime mieux promettre que de combattre, mais l'enfer, comme nous savons, est pavé de bonnes résolutions. Qu'est-ce que *résister jusqu'au sang?* C'est faire une guerre à mort *aux convoitises qui séduisent*, et ne pas attendre que le péché ait éclaté pour le combattre. Quand vous n'êtes qu'*attiré et amorcé*, tirez vivement l'épée, car *après que la convoitise a conçu, elle enfante le péché; et le péché étant consommé engendre la mort*. Il y a trois mauvaises manières de combattre. Les uns combattent trop tard et ne luttent pas contre les petits commencements du mal. D'autres ne combattent pas contre tous leurs ennemis

Tolérer un seul mauvais penchant, c'est se perdre : l'exemple de Judas nous l'enseigne. D'autres enfin combattent *avec des armes charnelles ;* ils n'ont pas recours à ces *armes qui sont puissantes par la vertu de Dieu, pour renverser les forteresses.* Il est facile de voir quand un chrétien est *bon soldat de Jésus-Christ.* Une vie religieuse qui est dominée par la vigilance et par la prière, a un caractère de force et de santé. Au contraire, celui qui craint de faire mal à sa chair, a quelque chose de mort et d'indolent, il n'inspire guère de confiance. Ne gardez point ce qui vous affaiblit et vous mine. Laissez venir le Seigneur avec l'épée, il vous affranchira, il vous fraiera le chemin de la paix.

7 MARS.

Il mit autour de lui les ténèbres pour sa retraite, comme une tente. (Ps. XVIII, 11.)

Chaque fois qu'il fait noir autour de nous, disons-nous : le Seigneur a une intention. Il veut d'abord que nous ayons confiance. *Que celui qui marche dans les ténèbres et qui n'a point de lumière, ait sa confiance au nom de l'Éternel, et qu'il s'appuie sur son Dieu.* Cela seul est déjà une bénédiction. La confiance rend calme et ferme ; l'agitation fatigue et ne change rien. Avançons les yeux fermés et laissons-nous conduire, sans rien craindre des circonstances. *Celui qui me suit,* dit Jésus-Christ, *aura la lumière de la vie.* Le Seigneur éclaircit tout et fait *tout concourir au bien de ceux qu'il aime.* Quand les ténèbres seront devenues lumière, nous verrons *encore mieux* les intentions d'amour du

Seigneur à notre égard. Nous sentirons que les voies particulières par lesquelles nous avons été conduits, nous ont préservés de bien des dangers qui nous auraient enlacés dans une position plus calme et plus selon notre goût. Il vaut mieux entrer dans *les ténèbres* que le Seigneur *met autour de lui pour sa retraite*, que de suivre les combinaisons de notre propre sagesse et de notre propre volonté. Les ténèbres qui en résultent ne mènent point à la lumière, elles endurcissent le cœur au lieu de l'affermir par la foi.

8 MARS.

Le règne de Dieu consiste, non en paroles, mais en vertu. (1 Cor. IV, 20.)

Combien il y a de bavardages chrétiens parmi les chrétiens! Quel fruit retirent les autres de ce flux de paroles? Apportent-elles avec elles l'édification? Elles la chassent plutôt. Ce ne sont point des discoureurs que le Seigneur demande, ce sont des disciples qui abondent en force et en vertu. C'est *du cœur*, *c'est de l'homme caché* que vient la force ou la faiblesse. Si le Seigneur *a restauré votre âme*, que *de l'abondance du cœur votre bouche parle*. Mais bien des chrétiens, au lieu d'apporter les eaux vives de la grâce, viennent avec leur propre fonds. Ils ont des phrases, des tirades de mots, une loquacité qui s'efforce de dissimuler la pauvreté de la réalité. La plaie d'un tel christianisme vient de l'absence de la prière. Le flux de paroles vient toujours de l'esprit de dissipation, qui lui-même vient de la mauvaise *manière de prier*. On ne s'est pas installé près du Seigneur;

on regarde à droite et à gauche. Ce qui doit dominer la vie, glisse sur le cœur et sur la conscience. Le vrai recueillement est un rare trésor. Et qu'est-ce que la vie ou l'activité chrétienne, si les forces que l'on doit montrer sortent de l'antichambre du monde et non du sanctuaire du Tout-Puissant? Recherchons *des démonstrations d'esprit et de puissance.* Quand le Seigneur régnera sur nous, nous pourrons parler de son règne et y travailler.

9 MARS.

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. (Matth. v, 3.)

La première disposition que le Seigneur réclame de ses disciples, c'est *la pauvreté d'esprit*. L'homme ordinaire est plein de lui-même. L'un est préoccupé de sa figure; l'autre de sa naissance; un autre, de son crédit, de ses succès, de son honnêteté peut-être, ou de son christianisme. Videz, si vous le pouvez, un cœur ainsi rempli de lui-même. Le Seigneur le peut. Il envoie son Esprit, et il donne à ce cœur mal rassasié, faim et soif d'autre chose. Quand le vide des choses humaines commence à se faire sentir dans notre existence, le royaume des cieux s'approche. Le vide des choses qui sont hors de nous, nous amène à sentir notre propre néant. Examinons-nous dans celle de nos heures que nous jugeons la meilleure, et nous serons effrayés de la vanité de notre cœur. Or, tout nous échappe quand notre cœur nous échappe. N'ayant plus de *fondement* sur quoi nous appuyer, *nous sommes* heureux de trouver le seul qui ait

été posé et qui est Jésus-Christ. Allons à lui comme des *pauvres*. Dans cette pauvreté il y a déjà quelque chose d'*heureux*. C'est le sentiment du dénûment qui attire vers le Seigneur; ce sont aussi les pauvres en esprit qui peuvent prier, qui peuvent aimer. Que sera-ce quand nous serons amenés jusqu'à croire que *le royaume des cieux* est à nous? Ne craignons pas d'élargir ce vide que nous ne pouvons remplir nous-mêmes, mais qu'un monde nouveau remplira. Ce sont *des choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, et qui n'étaient point venues dans l'esprit de l'homme, mais que Dieu avait préparées à ceux qui l'aiment.*

10 MARS.

C'est Lui qui est notre paix. (Éphés. II, 14.)

Pourquoi y a-t-il tant de chrétiens qui n'ont point de vraie paix? Il faut aller jusqu'aux sources de la vie, pour en trouver la cause. Laissons de côté les gens du monde dans la vanité de la vie. Il est clair que la vanité ne peut donner la paix. Ne parlons pas non plus de ces chrétiens d'église qui n'ont pour fondement que leurs pratiques mortes. La routine ne donne pas plus de paix que la vanité. Parlons de ceux qui sont vraiment réveillés. Pourquoi tant de chrétiens en qui il y a certainement un travail de Dieu, n'ont-ils pourtant point de paix? La raison en est, pour quelques-uns, qu'ils *sèment* encore *parmi les épines*. Ils sont ébranlés, mais ils ne peuvent pas se résoudre à rompre avec quelque péché particulier, ni à se détacher de telle ou telle idole; c'est *leur cœur partagé* qui leur ôte la paix. D'autres veulent

tirer la paix de leur propre fonds ; ils font un singulier mélange de foi et de propre justice ; le mystère de la grâce leur est encore voilé. D'autres encore se fondent sur la paix qu'ils ont une fois sentie, mais qui présentement leur échappe ; ils s'appuient sur ce qu'ils éprouvent, et parce qu'ils n'éprouvent plus rien, ils ne croient plus à rien. D'autres enfin font dépendre leur paix du degré de leur sanctification : quand ils voient qu'ils n'avancent pas, ou, quand ils en voient d'autres qui les dépassent, ils s'attristent, et cette tristesse leur ôte la paix. Nous voudrions graver dans le cœur de toutes ces personnes la parole de l'Apôtre : *C'est lui qui est notre paix*. Notre paix n'est pas premièrement un état, elle est premièrement une personne. *C'est Jésus-Christ*, c'est son corps crucifié qui est *notre paix*. Cherchez votre paix sur la croix, et personne ne vous la prendra. C'est le grand fait du Calvaire qui est le contenu et la proclamation de votre paix. Ce qui vient de nous, ne peut jamais nous servir de fondement, car *personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, et qui est Jésus-Christ*. Une fois fondé sur le rocher des siècles, nous ne regardons plus à notre nature ; elle nous crée tous les jours des embarras, mais c'est pour ces embarras mêmes que Jésus-Christ est venu, afin qu'une fois pour toujours nous regardions à lui, à son sang, à sa justice, à sa parole et à ses promesses ; c'est là le Jésus-Christ qui demeure éternellement, et *c'est lui qui est notre paix*.



11 MARS.

Je puis tout par Christ qui me fortifie. (Phil. IV, 13.)

Faisons d'abord l'expérience que *hors de Jésus-Christ nous ne pouvons rien faire*, et cette expérience nous conduira à celle-ci : c'est que *nous pouvons tout par Christ s'il nous fortifie*. Ne mesurons jamais notre propre faiblesse, quand nous sommes en présence d'un sacrifice que Dieu nous demande, ou d'un combat que nous avons à soutenir. Les forces que Dieu a réparties dans la nature, ne sont qu'une faible image de *l'infinie grandeur de la puissance de Dieu envers ceux qui croient*. Au moment où nos propres forces nous échapperont, Dieu interviendra. Laissons arriver ce moment, et *la force d'en haut s'accomplira dans notre faiblesse*. Tout ce qui s'est fait de grand dans le monde chrétien, s'est accompli dans un état de pauvreté et de misère. Il y a des chrétiens qui n'ont pas un jour de santé, d'autres qui sont d'un caractère timide, d'autres qui croient toujours qu'ils rétrogradent, et c'est d'eux que le Seigneur se sert de préférence pour accomplir ses desseins. *Je ne vous laisserai point orphelins*, a-t-il dit, *je viendrai à vous;* et il tient parole. Ne nous mettons point en souci des difficultés qui nous entourent; donnons à nos rapports avec le Seigneur plus de clarté et de développement, et *nous pourrons tout par Celui qui nous fortifie*.



12 MARS.

Soyez toujours joyeux. (1 Thess. v, 16.)

La joie chrétienne a un côté intérieur et un côté extérieur. Elle n'est pas toujours un bonheur qui rayonne au dehors, elle est plus souvent *un bon dépôt* que le Saint-Esprit surveille et que personne n'aperçoit. Il peut même arriver que nous n'ayons pas conscience de ce dépôt, que nous ne sentions rien de la joie de l'Évangile, mais le fond de notre âme n'en est pas moins un fond de joie. La possession du salut est aussi la possession de la joie, et comme notre salut est un salut éternel, il n'est pas étonnant que saint Paul dise : *Soyez toujours joyeux*. Il faut souvent qu'on nous rappelle que nous devons être des enfants joyeux. Il y a tant de choses qui nous empêchent de croire à notre propre bonheur ! Mais de même que les heureux du monde sont plus tristes qu'ils ne le savent, les affligés de Dieu sont plus joyeux qu'ils ne le croient. Les joies mondaines ont toutes quelque chose de creux et d'inquiétant ; les tribulations chrétiennes, tout amères qu'elles paraissent, n'en sont pas moins tempérées par un élément céleste qui est la joie. Laissez venir les grands moments, ceux où le monde entier pèse sur vous, et vous sentirez que *vous avez vaincu le monde ; si pourtant l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite en vous.*

13 MARS.

Il m'a serré dans son carquois. (Esaïe XLIX, 2.)

Le corps vit de mouvement et de repos, l'âme aussi.

Dieu seul connaît la juste mesure d'activité et de repos nécessaire pour tempérer la vie chrétienne. Ce mélange, Dieu ne le fait pas toujours selon nos désirs. Les uns voudraient du repos, et il leur survient du trouble; d'autres voudraient s'élancer dans un beau champ d'activité, et Dieu les tient *serrés dans son carquois*. Ce sont des flèches qui voleront plus tard, quand l'heure de l'Éternel sera venue. Souvent aussi, quand ces flèches ont déjà volé, le Seigneur les reprend et les remet dans son *carquois*. Il y a des serviteurs de Dieu qui voudraient continuer un ministère béni, et qui sont forcés de se retirer dans quelque coin tranquille et de renoncer à leur activité. Pourquoi? *Voici*, dit l'Éternel, *je l'attirerai, après que je l'aurai fait aller dans le désert, et je parlerai selon son cœur*. Dieu n'a pas besoin de nous; il reprend souvent brusquement ceux qui nous semblent les instruments les plus nécessaires. *Il les attire* dans une atmosphère de silence, et ils n'y perdent rien, si l'Éternel leur *parle selon son cœur*. Le règne de Dieu n'y perd rien non plus. Nous donnons si volontiers la gloire aux hommes, qu'il faut que le Seigneur nous enseigne par des faits que c'est lui qui paît ses *brebis et qui les fait reposer*. Si nous voyions partout des serviteurs éminents à qui Dieu multipliât les années et les bénédictions, nous trouverions tout naturel l'avancement du règne de Dieu. Mais dans ce règne tout est grâce, tout est miracle. Dieu lance en bon nombre des flèches qui semblent manquer leur but, tandis que les vraies flèches, il les tient serrées dans son carquois. Quand nous aurons d'autres yeux, nous jugerons autrement; en attendant, *adorons et croyons* que Dieu fait tout ici-bas pour sa gloire.

14 MARS.

On donnera à celui qui a déjà, et il aura encore davantage; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a. (Matth. XIII, 12.)

L'exercice, comme on dit, fait le maître. Une charrue qu'on n'emploie pas, se rouille ; celle qui trace de profonds sillons, devient luisante comme un miroir. Il en est de même des dons, des occasions, de toutes les grâces de Dieu. Soyons fidèles dans l'emploi des talents qu'il nous confie, et ils se multiplieront ; l'incurie, au contraire, nous fait perdre le peu d'habileté que nous avons. S'il y a des millionnaires qui ont commencé par un petit commerce, et des fortunes colossales qui se fondues entre les mains de leurs possesseurs, il y a de même des emplois obscurs qui sont devenus une source de bénédictions, et des champs de travail magnifiques qui se sont couverts de ronces et d'épines, selon ceux qui y travaillaient. Ne regardons pas aux choses, ne regardons qu'à l'esprit qui nous anime. Suivons cette règle d'or : *Quoi que vous fassiez, faites tout de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes.* Tavailler ainsi, c'est s'édifier soi-même, et c'est être en édification aux autres. *Dieu fait croître le froment, après qu'il l'a ainsi préparé. Au lieu du buisson, croît le sapin, et au lieu de l'épine, croît le myrte. Mais le souhait du paresseux le tue, parce que ses mains refusent de travailler. Où sera le corps mort, les aigles s'y assembleront.*



15 MARS.

Soyez remplis de la connaissance de sa volonté, avec toute la sagesse et toute l'intelligence spirituelle. (Col. I, 9.)

La force du chrétien est dans *la connaissance de la volonté de Dieu*, mais comment faire pour la connaître? Il faut distinguer les cas ordinaires des cas extraordinaires. L'homme du monde croit, en suivant ses propres impulsions, avoir *toute la sagesse et toute l'intelligence spirituelle nécessaires.* Mais quand Dieu lui ouvre les yeux, et qu'avec cette lumière nouvelle ce même homme considère son passé, il s'écrie : Oh! qu'*alors j'étais abruti! Je n'avais aucune connaissance; j'étais devant Dieu comme les bêtes.* Désormais ce sera d'une autre manière qu'il sera *rempli de la connaissance de la volonté de Dieu.* Il renoncera à sa propre sagesse et suivra cette *Parole* qui est *une lampe à nos pieds et une lumière dans nos sentiers.* Si, sur quelque point, il lui reste quelque obscurité, il se rappelle que Dieu a promis que si *quelqu'un manque de sagesse, il doit la demander à Dieu, qui la donne à tous libéralement, sans rien reprocher; et elle lui sera donnée.* Après cela, je vous accorde qu'il y a des cas extraordinaires, où il n'est pas si facile d'être mis au clair sur la volonté de Dieu. Il y a des perplexités de position, des situations délicates où l'on craint de se déterminer soi-même, et où le pour et le contre sont également embarrassants. Que faire alors? Consulter le sort? Ce doit être la dernière ressource d'un enfant de Dieu. Ce moyen rentre dans la défense : *Il ne se trouvera*

personne parmi toi, ni qui soit devin et qui se mêle de deviner; ni pronostiqueur de temps, ni aucun qui fasse des prédictions, ni qui fasse des prestiges. Le meilleur moyen de sortir d'embarras, c'est de céder à la force des circonstances. Si nous sommes jetés hors d'une position, sans qu'il y ait de notre faute, ou forcés de prendre une résolution à laquelle nous n'aurions point pensé en dehors de la nécessité, prenons cela pour la volonté de Dieu. Rarement nous nous tromperons. Mais s'il y a devant nous deux portes ouvertes et que nous ayons la liberté du choix, attendons; ne faisons rien avec précipitation; différons de nous prononcer aussi longtemps que nous pourrons. Dans le doute, dit-on, abstiens-toi. Cependant, continuons à prier et à mettre fidèlement notre volonté aux pieds du Seigneur. Peut-être que la force des circonstances qui ne nous pressait point d'abord, se manifestera enfin. Le Seigneur peut aussi, pendant que durent ces combats et ces prières, nous donner les clartés directes ou la joie qui nous manquait. Notre voie se trouvera ainsi tracée. Il nous a promis *de nous rendre intelligents, de nous enseigner le chemin par lequel nous devons marcher, de nous y guider lui-même. La lumière se lève* souvent *dans les ténèbres pour ceux qui sont droits de cœur.*

16 MARS.

J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. (Phil. IV, 11.)

C'est bien ici un des signes les plus sûrs d'une bonne conversion. Si le cœur est gagné, *il reçoit* aussi *de la plénitude du Seigneur grâce sur grâce.* Saint Paul, en

possession par la foi *des richesses incompréhensibles de Christ se plaisait dans la faiblesse, dans les opprobres, dans les misères, dans les persécutions, dans les afflictions extrêmes pour Christ.* Le Seigneur peut entrer dans tous ces états, et faire que malgré eux *notre possession nous soit échue dans les lieux agréables.* Si la position dans laquelle nous nous trouvons est celle où le Seigneur nous a mis, et que nous n'ayons point de signe certain qu'il veuille nous en faire sortir, n'en cherchons point d'autre. On paie souvent bien cher, quand on l'a obtenu, ce qu'on veut avoir avec passion. Au lieu d'améliorer notre sort de cette manière, nous le rendons quelquefois plus insupportable ou plus dangereux pour notre âme. Si nous devenons plus malheureux, nous sommes obligés de nous dire que nous avons été les artisans de notre malheur ; si nous nous endormons dans un faux bonheur, c'est un véritable jugement de Dieu, puisqu'il ne peut durer que jusqu'au moment où les écailles tomberont de nos yeux. Dieu connaît mieux que nous les situations qui nous conviennent. Notre bonheur ne dépend pas d'un changement d'état, mais d'un changement d'esprit ; dites-vous que la terre est partout la terre, et que notre pauvre cœur nous suivra partout. Entrez dans *les voies du Seigneur*, elles sont *droites* ; *les justes y marcheront, mais les rebelles y tomberont.*



17 MARS.

Vous demandez, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. (Jaq. IV, 3.)

Dieu seul lit au fond de la prière. Les exaucements dépendent toujours de nos rapports habituels avec lui. On ne peut point prier d'une manière et vivre de l'autre : ce qui nous prive presque toujours des grâces de Dieu, c'est notre duplicité. Il n'y a que deux directions de vie possibles : l'une est celle de l'égoïsme, l'autre est celle de l'abandon filial à Dieu. Si vous demandez dans un esprit opiniâtre et, comme dit saint Jaques, *dans la vue de fournir à vos voluptés*, vous ne recevez rien, car vous êtes alors l'enfant à qui son père ne veut donner ni *pierre* ni *serpent*. Dieu ne veut pas que nous *changions ses grâces en dissolution*, et c'est dans notre propre intérêt qu'il ne nous exauce point. Mais si notre âme sait entrer dans la volonté du Seigneur, et que nous demandions dans un esprit d'humilité, nous ne recevrons pas toujours ce que nous demandions, mais quelque chose de mieux. Dieu exauce souvent l'intention et le fond, quoiqu'il n'exauce pas toujours les paroles. Le but final de toute prière chrétienne est la glorification du nom de Dieu et l'avancement de son règne. Notre propre cause gagne avec celle de Dieu, tandis que nos intérêts propres, si nous les détachons des intérêts de Dieu, ne concourent qu'à notre perte. Notre âme bien fondée dans la foi en Jésus-Christ est toujours unie à la personne du Sauveur et se présente ainsi devant Dieu. Dans cette attitude on a toujours une confiance pleine

et parfaite, car Dieu ne peut rien refuser à son Fils, et notre prière a une garantie que ne donne aucune autre manière de prier.

18 MARS.

Je sais que tu es revêche et que ton cou est comme une barre de fer, et que tu as un front d'airain. (Ésaïe XLVIII, 4.)

La disposition revêche du peuple d'Israël n'était en grand que ce que le cœur déchu est en petit. Même dans la vie chrétienne, ce qui fait souffrir le plus, c'est la dureté du cœur. On veut le briser, et l'on ne peut pas ; on veut se donner de la contrition, et c'est en vain qu'on frappe le rocher, l'eau n'en découle point. Il est plus facile de donner ce qu'on a que ce qu'on est. Le brisement du cœur exige une force plus puissante que notre force naturelle. Quoi qu'il en soit, combattons toujours, et montrons au Seigneur ce *cœur de pierre* qui nous fait souffrir. *Je vous donnerai un nouveau cœur*, a-t-il dit, *et je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai le cœur de pierre de votre chair, et je vous donnerai un cœur de chair*. Il y a dans la grâce du Seigneur une force toute-puissante ; mais cette grâce est libre. Attendez-la sous la croix, et *celui qui doit venir viendra*. Il y a de ces influences subites qui inclinent le cœur sans effort. Dussiez-vous attendre des années, vous aurez certainement la joie de voir votre cœur changé. Plus la chose vous est impossible, plus vous pouvez être sûr qu'elle vous sera donnée. Nos impossibilités, au lieu de nous abattre, doivent au contraire nous rassurer. La plus grande des impossibilités

n'était-elle pas celle de nous sauver nous-mêmes ? Dieu l'a pourtant levée *en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle des hommes pécheurs.* Au prix de cette grâce, les autres grâces de Dieu sont comparativement peu de chose. Demandons dans un esprit sincère, car souvent on prie d'être délivré d'un mal qu'on retient des deux mains. Nous ne serons délivrés de notre *cœur de pierre* que quand il sera devenu notre supplice.

19 MARS.

Nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. (Héb. XIII, 14.)

Le sentiment qui dans notre vie devrait dominer tous les autres, c'est le sentiment de l'éternité. *Nous nous envolons*, dit l'Ecriture. Plus on avance en âge, plus cela est vrai ; ce qui est devant nous, de notre itinéraire terrestre, passera infiniment plus vite que ce qui est derrière nous. Chaque jour nous dit : Détache-toi ; *Que tes reins soient ceints, que ta lampe soit allumée !* Quand on voit de ces hommes qui entassent projets sur projets et espérances sur espérances, sans penser au moment où Dieu leur dira : *Insensé, cette même nuit ton âme te sera redemandée*, on ne conçoit point une telle folie. Mais êtes-vous moins attaché à la terre, vous qui jouez si bien le chrétien ? Si vous n'aviez plus que deux heures à vivre, seriez-vous prêt ? Votre cœur est-il enfin un cœur détaché ? Ah ! ils sont rares les chrétiens qui ont tout mis sous la croix et qui se sont donnés une fois pour *toujours. Le plus* grand nombre ne pensent à dé-

loger, pour être avec Christ, que dans leurs mauvais moments. Dès que la vie leur sourit de nouveau, ils chérissent de nouveau *leur vigne et leur figuier.* Et qu'est-ce que tout cela à côté de la *Cité permanente?* Demandons que l'éternité nous domine, et nos chaînes tomberont. Notre vie terrestre ne perdra point en intérêt. *Nous rachèterons le temps, semant notre semence dès le matin, et ne laissant point reposer notre main le soir.* On peut attendre avec patience et pourtant se hâter audevant de la venue du jour de Dieu.

20 MARS.

Nous connaîtrons l'Éternel, et nous continuerons toujours à le connaître; son lever se prépare comme celui de l'aurore, et il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de l'arrière-saison, qui arrose la terre. (Osée VI, 3.)

La connaissance de l'Éternel est notre bien suprême. Et *quand on a savouré combien le Seigneur est bon,* on ne demande plus qu'une chose, c'est de *continuer à le connaître.* C'est une connaissance qui ne s'épuise point. Les esprits bienheureux *qui sont devant le trône de Dieu et qui le servent jour et nuit dans son temple,* ne sont point encore à la fin de cette connaissance. Ici-bas nos communications avec Dieu n'ont fait que commencer; *son lever se prépare comme celui de l'aurore.* Mais quelque pauvre que soit ce commencement, c'est déjà la vie éternelle. Nous le sentons quand *en cette terre déserte, où nous sommes altérés et sans eau,* l'Éternel *vient à nous comme la pluie, comme la pluie de l'arrière-saison, qui arrose la terre.* Nous reprenons alors

conscience de notre vraie destination. Ce cœur flétri et assujetti à la vanité a un bien vivant et qui n'est point comme les autres ; *connaître l'Éternel et continuer à le connaître*, c'est secouer la poussière du monde, triompher des choses visibles et se nourrir *de la plénitude des dons de Dieu.*

21 MARS.

Sachez que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez apprise de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent ou l'or, mais par le précieux sang de Christ, comme de l'Agneau sans défaut et sans tache. (1 Pierre I, 18, 19.)

L'œuvre souveraine de Dieu est celle de notre rédemption. Notre paix, notre liberté, notre éternelle joie sont dans l'assurance *que nous avons été rachetés*. Les titres et les décorations du monde n'ont rien qui approche du titre de *racheté de l'Éternel*. Si vous aviez gémi dans un bagne ou dans une sombre prison, et que quelqu'un vous eût ouvert la porte après bien des années, en vous disant : Tu es libre, tu as été *racheté*; vous comprendriez, n'est-ce pas? Comprendre serait alors tressaillir de joie et vivre pour votre libérateur. Pourquoi le grand rachat par le précieux sang du Fils de Dieu ne nous fait-il pas tressaillir de la même manière? Cette joie est pourtant offerte *aux maudits de Dieu*, *aux captifs du péché*, *aux misérables qui gémissent dans un corps de mort*. C'est aux cœurs assujettis à la vanité, aux consciences chargées d'accusations, aux âmes incapables de se vivifier, aux volontés enchaînées dans le mal, qu'il *appartient* de se réjouir à cette bonne nouvelle.

tions ni ce qui part de nous-mêmes. Nous ne sommes jamais sûrs de nous, pas même dans nos meilleurs moments. La foi seule nous libère, la foi en celui qui a porté nos liens. Si nous souffrons de notre endurcissement, sans pouvoir rompre nos chaînes, regardons à Jésus, il a porté ces liens. Il s'est substitué à notre personne et à tout ce que notre vie renferme. Ces liens visibles du Sauveur sont aussi les liens invisibles de nos péchés. Croyez que, quoi qu'il vous soit arrivé, et quelque enchaînée que soit votre volonté, votre délivrance est accomplie ; non point par vous, mais par l'œuvre de réparation de Christ. Cette foi, quand le Saint-Esprit nous l'applique, a aussi une force sanctifiante. Dès que nous croyons à ce que Christ a fait pour nous, il le fait aussi en nous : *Ceux qu'il appelle, il les justifie, et ceux qu'il justifie, il les glorifie. Que dirons-nous donc à tout cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

27 MARS.

Alors Pilate fit prendre Jésus et le fit fouetter. (Jean XIX, 1.)

La chair flagellée de Jésus est l'expiation des péchés de la chair. Cet état de souffrances du Seigneur est un baume consolateur pour tous ceux qui sentent combien les convoitises de la chair les ont perdus. C'est de tous les péchés celui qui fait le plus de ravages et dont les suites sont les plus déplorables. Même dans la vie chrétienne, la chair peut être ou peut redevenir un interdit. Et où la chair règne, l'esprit est asservi et avec l'esprit la vie ; *car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la*

si nous enlevions, ne fût-ce que pour un jour, la croix du Calvaire. Ne vous étonnez point si, telle étant notre condition, quand nous serions livrés à nous-mêmes, saint Paul *ne juge point qu'il doive savoir autre chose ici-bas que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.*

23 MARS.

Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons une communion mutuelle, et le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché. (1 Jean I, 7.)

Les hommes vont si rarement à la racine des choses ! Ils errent dans des tâtonnements, dans des excursions dans le vague, ils bandent leurs *plaies à la légère*, ils ont des religions qui reposent on ne sait sur quoi. Examinons-nous plus sérieusement, allons au cœur de notre vie. Avons-nous quelque chose de ferme, sur quoi nous appuyer si nous devions mourir cette nuit même ? Sommes-nous heureux, ou bien y a-t-il en nous quelque chose qui cloche? Ce qui nous rend l'esprit inquiet, c'est le sentiment secret de notre état de péché. Nous parlons de Jésus-Christ, mais de quel Jésus-Christ? Celui que vous invoquez comme Sauveur ne serait-il peut-être pas un être vaporeux au lieu d'être un Sauveur vivant? Nous ne connaissons point notre ennemi mortel, et c'est pourtant pour détruire ses œuvres que Jésus-Christ est venu. Il est venu pour détruire ce *vieil homme qui se corrompt par les convoitises qui séduisent*, et que nous ne pouvons ni guérir ni remplacer par un homme nouveau. Il y a des maladies corporelles qui sont dans le sang, le poison qui nous mine est aussi au cœur de

il a fallu *qu'il fût fait malédiction pour nous*. C'est le bois maudit qui est pour nous l'arbre de vie ; sans ce *maudit qui est pendu au bois* et qui y expire, notre délivrance eût été vaine. *Il était nécessaire que la mort du testateur intervînt, parce qu'un testament n'a son effet qu'après la mort du testateur, n'ayant point de force tant qu'il est en vie. Il a été enlevé par la force de l'angoisse et de la condamnation.* Voilà ce qui a *tout accompli ;* si nous avions moins, nous n'aurions rien. Aujourd'hui il peut *descendre de la croix*, mais c'est pour nous *montrer ses mains et son côté percés*, et pour nous dire : *La paix soit avec vous!* Il a fallu qu'il fût *élevé de la terre* pour *attirer tous les hommes à lui* et pour les arroser *du sang de l'aspersion qui prononce de meilleures choses que le sang d'Abel.*

31 MARS.

Puis il disait à Jésus : Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu seras entré dans ton règne. Et Jésus lui dit : Je te dis en vérité, que tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. (Luc XXIII, 42, 43.)

Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. La première âme que la croix de Christ a sauvée fut celle d'un larron. Mais *Christ peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux.* Crier *des lieux profonds*, crier vers la croix, comme un crucifié du péché, c'est recevoir entrée dans le paradis, fût-ce à la onzième heure. Il est vrai, il y a crier et crier. Le cri qui sauve *n'est point* celui du désespoir. Il y a des cris qui frappent *contre des rochers* ou qui se perdent dans l'abîme. Ce

langue et tous les abus que nous avons faits de la parole. Quand notre vie entière parlera contre nous, toute mauvaise parole sera aussi un tourment. Mais le silence de Jésus a encore une autre signification; s'il y a des paroles prononcées par notre bouche qui nous accusent devant Dieu, il y en a dans notre cœur qui ne nous rendent pas moins coupables. Ce sont celles que nous prononçons dans ce langage intérieur que nous appelons *le murmure*. Le cœur est un monde en révolte, dont la rébellion s'exprime aussi par nos murmures. Cette sourde inimitié contre Dieu qui est le fond de notre vie déchue, Jésus l'a expiée par son silence. Le silence du Sauveur est aussi l'expression du calme de l'âme, de l'harmonie avec Dieu. Ce qui nous manque le plus, Jésus l'a présenté pour nous, comme il a refait tout le reste. Il est dit de nous : *Il y a un venin d'aspic sous leurs lèvres; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume.* Il est dit de lui : *Dans sa bouche, il ne s'est trouvé aucune fraude. Lorsqu'on lui disait des outrages, il n'en rendait point; et lorsqu'on le maltraitait, il ne faisait point de menaces, mais se remettait à celui qui juge justement.* Prenez cette rançon, faites-la valoir devant Dieu, et *puisque Dieu a béni, il ne le révoquera point.*

30 MARS.

Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. (Matth. XXVII, 42.)

S'il s'était *sauvé lui-même*, il n'aurait point sauvé les autres. *Pour nous racheter de la malédiction de la loi*,

insu, travaillent donc pour lui; *ils n'ont aucune puissance contre la vérité, ils n'en ont que pour la vérité.* Tuez, persécutez le Seigneur dans la personne de ses disciples, vous servirez sa cause plus que si vous entouriez ses ministres de tous les soldats du pape. Un martyr en fait naître dix autres. C'est *un grain de froment* qui, en mourant, *ne demeure point seul,* mais qui *en rapporte trente, soixante ou cent* peut-être. La mesure la plus impolitique des souverains pour se défaire de la vérité, c'est de la persécuter. Bien des personnes n'auraient point pensé à la Bible, si elles n'avaient vu brûler des Bibles. On donne l'éveil chaque fois qu'on veut empêcher quelque chose avec violence. Nous voyons aussi que les ennemis de Jésus ne restent pas longtemps en bonne harmonie. Pilate avait consenti à permettre aux Juifs de crucifier Jésus-Christ; mais l'écriteau qu'il fit mettre au-dessus de la croix révolta le clergé d'Israël. L'État et l'Église ne font pas toujours bon ménage ensemble. Quand le bras de l'État a servi aux prêtres, ils ne se soucient guère d'être reconnaissants; et quand les prêtres ont servi la cause des souverains pour consolider un pouvoir nouveau, on les considère bientôt comme un marchepied qu'on foule sans scrupule.

2 AVRIL.

Les soldats prirent aussi la robe; mais la robe était sans couture depuis le haut jusqu'en bas. (Jean XIX, 23.)

Les soldats admirèrent cette robe et trouvèrent dommage de *la mettre en pièces.* Elle était le type de la justice de Christ, qui est aussi d'une seule pièce. Un incré-

lule qui nierait tous les miracles de Jésus-Christ, ne pourrait pas nier le plus grand des miracles, sa vie sainte et juste. Cette justice réparatrice restera toujours intacte. On n'y peut rien ajouter, on n'en peut rien retrancher. Ce qui affermit la conscience, quand les jugements du péché se réveillent, c'est que Jésus-Christ est un Sauveur parfait; sa justice a tout couvert, comme son sang a tout effacé. Armez le monde contre un pauvre pécheur revêtu de Christ comme d'un vêtement de justice, le monde, ni les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre cette robe. Mais souvent ce ne sont point les ennemis de Jésus, ce sont ses amis qui veulent mettre sa robe en pièces. On veut se sauver moitié par Jésus-Christ, moitié par soi-même, et c'est ce partage qui rend les cœurs si languissants. Il n'y a de ferme que l'œuvre du Seigneur. Le manque de paix vient toujours d'un reste de justice propre. Un chrétien qui s'accuse n'est pas pour cela un chrétien dépouillé. Souvent, d'une seule haleine on s'accuse et l'on se justifie. Quand viendra votre dernière heure, rien ne vous restera pour appui que la justice de Christ. Pourquoi ne pas faire dès à présent le fondement de vos espérances éternelles de ce qui sera la seule force de vos derniers moments?

3 AVRIL.

Jésus donc, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et dès cette heure-là ce disciple la prit chez lui. (Jean xix, 26, 27.)

Jésus-Christ, du haut de sa croix, légua Marie à Jean, et Jean à Marie. Ne nous aurait-il légué personne? Nos

affections prennent un autre caractère quand le sang de Christ nous parle véritablement. Il crée un lien bien autrement fort que nos liens naturels. *Toutes choses ne subsistent qu'en Christ*. Il y a des parents et des enfants qui sont en mésintelligence les uns avec les autres ; cela ne serait pas s'ils se regardaient les uns les autres comme un legs du Seigneur. Un pauvre pécheur est le légataire universel du Fils de Dieu. En possession d'un amour si immense, ne le répandrons-nous pas autour de nous dans les âmes qui nous sont confiées? Ce qui donne la constance à nos relations terrestres, c'est l'amour qui part de la croix. Puisque le Seigneur se cache dans le plus humble de nos frères, il faut ajouter à tous nos amours un supplément divin. L'amour ordinaire n'est que de l'égoïsme à deux. Ce qui s'unit sous la croix est seul véritablement uni. Quand on a compris le mandat qu'on a reçu du Seigneur, *on ne connaît plus personne selon la chair*, et le moins aimable peut devenir le plus aimé.

4 AVRIL.

Et quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit. (Jean XIX, 30.)

Après avoir bu le fiel d'une vie d'expiation, le Sauveur put dire : *Tout est accompli*. Tout pour lui, tout pour nous. La rançon venait d'être payée, et le Sauveur du monde *allait entrer dans le lieu très-saint, non avec le sang des boucs ou des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant obtenu une rédemption éternelle*. La vie est un combat, mais ce qui rend victorieux du monde, c'est l'assurance que Jésus mourant a *tout ac-*

compli. Combattons sur ce fondement, et *nous reprendrons de nouvelles forces; les ailes nous reviendront comme aux aigles; nous courrons et nous ne nous fatiguerons point; nous marcherons et nous ne nous lasserons point*. L'homme du monde, quand il a fini une besogne, dit aussi : *Tout est accompli*. L'ambitieux, quand il a atteint son but, dit aussi : *Tout est accompli*. Quand l'honnête homme, selon le monde, a fait son bilan moral et qu'il y a trouvé plus d'œuvres bonnes que de mauvaises, il s'applaudit aussi d'avoir tout accompli. Mais vient une heure où tout cet échafaudage croule. C'est en nous plaçant sur le seuil de l'éternité qu'il faut nous demander : *Tout est-il accompli?* Chaque jour nous précipite vers le moment où *nous baisserons la tête* et où *nous rendrons l'esprit*. Que notre unique consolation dans la vie et dans la mort soit cette *pierre angulaire et précieuse, cet unique fondement solide qui a été posé par Dieu. Celui qui y croira ne sera point confus. Cherchons donc le Seigneur pendant qu'il se trouve; invoquons-le, tandis qu'il est près.*

5 AVRIL.

Et les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, remarquèrent où était le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été mis. (Luc XXIII, 55.)

Nous lisons dans le Symbole des apôtres : *Il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli*. L'ensevelissement de Jésus-Christ a ravi *au sépulcre sa victoire*. Le Sauveur, après avoir passé par les angoisses de nos derniers moments, a aussi sanctifié notre dernière de-

meure. Quand nous serons ensevelis six pieds sous terre, *mis en oubli dans le cœur des hommes et couché sur une couche de vers*, notre corps corruptible ne sera point oublié. *Suivons Jésus*, comme le firent les saintes femmes, *remarquons où est son sépulcre. En tout lieu où le Seigneur a mis la mémoire de son nom, il viendra à nous et nous délivrera*. Que voyons-nous dans la tombe du Seigneur? La victoire sur le dernier de nos ennemis; *Dieu n'a point abandonné son Fils dans le sépulcre*, et *n'a point permis que son Saint sentît la corruption*. Mais cette tombe est la nôtre, *le destructeur des obstacles* y est descendu avant nous. Dieu dit à son peuple : *Va, mon peuple, entre dans tes cabinets, et ferme ta porte sur toi; cache-toi un petit moment, car ceux que j'aurai fait mourir vivront; ce corps mort se relèvera. Réjouissez-vous avec chant de triomphe, vous, habitants de la poussière; car ta rosée est comme la rosée qui tombe sur les herbes, et la terre jettera dehors les trépassés*. Sommes-nous membres du peuple de Dieu? Si nous disons oui; voici notre condition : *Soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur; soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur*.

6 AVRIL.

Je suis vivant; j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant aux siècles des siècles, amen; et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort. (Apoc. I, 18.)

La résurrection n'est plus douteuse, elle n'est plus même une espérance. C'est un fait accompli. Il existe

un ressuscité qui est *la vérité* même et *qui ne meurt plus; la mort n'a plus de pouvoir sur lui; car s'il est mort, il est mort une fois pour le péché; mais maintenant qu'il est vivant, il est vivant pour Dieu. Toute puissance* désormais *lui est donnée dans le ciel et sur la terre; Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom; afin qu'au nom de Jésus tout ce qui est dans les cieux et sur la terre et sous la terre, fléchisse le genou, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* Mais il ne suffit pas de contempler Jésus-Christ pour que sa résurrection vienne à notre secours; il faut être un avec la personne du Sauveur, car lorsque notre médiateur ressuscita, ce fut notre nature humaine qui ressuscita avec lui. *Ceux que Dieu avait auparavant connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères. Examinons-nous nous-mêmes*, voyons *si Jésus-Christ est en nous; si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite en nous*, nous avons déjà *les arrhes* de notre résurrection, et nous avons reçu le droit de dire : *Je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort.* Jésus-Christ ressuscité est un avec les siens; *je leur ai donné*, dit-il, *la gloire que le Père m'a donnée.*

7 AVRIL.

Jésus-Christ a été déclaré Fils de Dieu, avec puissance par sa résurrection d'entre les morts. (Rom. I, 4.)

Ce *n'est point sur la croix* que *Jésus*-Christ a été dé-

claré Fils de Dieu avec puissance. Jésus-Christ en croix était pour le monde un malfaiteur ; ses disciples mêmes, en l'y voyant cloué, eurent un moment d'incertitude, un doute sur son origine. Mais au matin du jour de Pâques, Dieu rendit à la divinité de son Fils et à la vérité de l'Évangile le plus éclatant témoignage. La pierre qui fermait le sépulcre fut lancée au loin ; les gardes furent renversés, des anges de lumière vinrent remplir de vie le séjour de la mort, et l'homme de douleur s'élança de sa tombe revêtu de gloire et d'immortalité. *Déclaré* ainsi *avec puissance Fils de Dieu, par sa résurrection d'entre les morts*, Jésus-Christ vit son honneur sauvé ; sa personne brille désormais comme celle du roi de l'Église, et *la pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la principale de l'angle. Ceci a été fait par l'Éternel, et a été une chose merveilleuse devant nos yeux*. Quand les apôtres partirent pour annoncer l'Évangile aux nations, ils étaient en possession de ce fait ; il était le fondement de leur doctrine ; ils ne venaient pas annoncer un système *avec les discours éloquents de la sagesse humaine* ; ils venaient dire : *La vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était avec le Père, et qui s'est manifestée à nous. Qui a le Fils, a la vie ; qui n'a point le Fils, n'a point la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui*.



8 AVRIL.

Il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc voyant le Seigneur, eurent une grande joie. (Jean XX, 20.)

Ce n'est plus du sang qui ruisselle de ses mains percées et de son côté ouvert, ce sont des rayons de lumière qui partent maintenant de ses plaies et de son cœur ouvert pour nous. Le Sauveur gardera éternellement ces marques glorieuses de la rédemption. C'est comme Fils de l'Homme, comme notre Frère aîné qu'il est assis à la droite de Dieu; c'est afin qu'en le voyant ainsi, nous ayons *une grande joie*. Notre nature déchue est remise en honneur dans sa personne : c'est un des nôtres qui gouverne le monde, qui exercera le jugement et qui est le dispensateur des biens célestes. *Nous avons un avocat auprès du Père, savoir Jésus-Christ le juste*. Malgré son élévation, *Jésus n'a point honte de nous appeler ses frères. Voici, il nous a gravés sur la paume de ses mains, et il nous dit cela afin que nous ayons la paix en lui, et que notre joie soit accomplie.* Les plaies de ses mains et de son côté nous donnent droit, comme bourgeois des cieux à cet *héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir, et qui est réservé dans les cieux pour nous*. Si nous voulons y avoir part, *fuyons la corruption qui règne dans le monde par la convoitise*, et *affectionnons-nous aux choses qui sont en haut et non à celles qui sont sur la terre*. Unissons-nous au Seigneur en *devenant un même esprit avec lui*, et quand *notre vie* sera ainsi *cachée avec Christ en Dieu, à l'heure où Christ*, qui est notre vie,

apparaîtra, alors nous paraîtrons aussi avec lui dans la gloire.

9 AVRIL.

Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. (1 Cor. xv, 49.)

Le fait de la résurrection de Christ est bien autre chose que la simple admission d'une immortalité de l'âme. Les philosophes païens admettaient aussi l'immortalité de l'âme, mais quelle immortalité? On serait embarrassé de dire si elle eût rendu l'homme heureux ou malheureux. La fiction du Tartare effrayait-elle véritablement le coupable, et celle des champs Élysées faisait-elle tressaillir de joie sur son lit de mort le juste selon le monde? Une fable n'est jamais qu'une fable, et la vérité qui n'est que pressentie peut causer de terribles angoisses au moment où il faudrait pouvoir s'assurer en elle. Il nous faut du positif sur ce qui nous attend au delà de ce monde. Ces mots : *l'homme céleste*, nous en disent plus que tous les ouvrages des philosophes. Ils nous enseignent que *l'esprit, l'âme et le corps* ont *un état permanent*. Nous ne voltigerons donc pas dans le vide comme les âmes d'Homère, nous serons en possession d'un bien-être complet. Notre âme aura un organe corporel pour servir Dieu et pour agir; Dieu *ne laissera point notre âme dénuée. Il y a un corps animal, et il y a un corps spirituel.* Le corps glorifié de Christ est le miroir du nôtre. Il n'est plus besoin maintenant *que quelqu'un des morts vienne vers nous pour nous parler* de notre destinée future; Christ suffit.

Regardons-le et nous saurons que *si notre demeure terrestre dans cette tente est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui vient de Dieu, une maison éternelle qui n'a point été faite par la main des hommes*. Mais cet *homme céleste* est aussi celui *à qui Dieu a donné l'autorité d'exercer le jugement. Il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans son corps.*

10 AVRIL.

Et ceux-ci s'en iront aux peines éternelles; mais les justes s'en iront à la vie éternelle. (Matth. xxv, 46.)

Comprenez les peines éternelles comme vous voudrez, vous ne les abolirez jamais. L'Ancien et le Nouveau Testament disent tous deux que *ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour des opprobres et une infamie éternelle*. Raccourcir les peines éternelles, c'est aussi raccourcir la vie éternelle, si nous sommes conséquents. *Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est d'un plus grand poids*. Il y a une sensibilité maladive qui n'est qu'une connivence avec le mal. Mais la sainteté de Dieu et l'inviolabilité de sa Parole sont au-dessus des insinuations de notre nature déchue. Or, elle parle de vie ou de mort, de bénédiction éternelle ou de malédiction éternelle, elle n'enseigne pas qu'il y ait rien au milieu. Jésus, avant même de sortir du tombeau, l'avait annoncé. Il y a, disait-il, *deux routes*, deux races d'hommes, deux ave-

... ni plus, ni moins. Le mauvais riche vit *un grand abîme*, et non pas un purgatoire, entre les âmes sauvées et les âmes damnées. *Ceux qui, comme lui, auraient voulu passer du lieu où il était, au lieu où était Lazare, ne le pouvaient. — Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.* Si nous rejetons absolument les peines éternelles, notre cœur n'a plus qu'une espérance languissante et notre conscience s'émousse. Si nous objectons que notre salut ne serait point le salut, si nous pouvions voir souffrir éternellement un des nôtres; c'est que nous ignorons qu'au delà de la tombe, ce qui fera notre bonheur ou notre malheur, ce ne sera plus nos affections terrestres, mais le saint intérêt de la cause de Dieu et de son éternelle gloire.

11 AVRIL.

Je sais que mon Rédempteur est vivant. (Job XIX, 25.)

On trouve souvent ce passage gravé sur les tombes en guise d'épitaphe. Job prononça ces paroles au sein de ses souffrances, dans un rapide éclair de joie causée en lui par la comparaison de sa délivrance éternelle avec sa misère présente. Dès lors la piété a fait de ces mots l'expression de la joie ineffable qui attend ceux qui partent de ce monde, et qui console ceux qui y restent après eux. O mon âme, celui qui t'a rachetée *est vivant*. Rends sans regret à la terre ce qui est à la terre, *Dieu a pourvu quelque chose de meilleur pour toi*. Entre avec *courage* dans ces ténèbres où tu ne vois point d'issue. *Tu n'es* point seule; un guide invisible marche auprès

de toi. *Il n'y aucune proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui doit être manifestée*. Que t'a donné le monde? Que t'ont donné les créatures? Un cœur toujours vide et des joies toujours mêlées de larmes. Tu soupires *avec toutes les créatures* et tu es *en travail jusqu'à maintenant*. Ce qui te manque, c'est *l'adoption*, c'est *la rédemption de ton corps*. Tu l'auras, le temps vole; *oublie ce qui est derrière toi et avance vers ce qui est devant toi*, puisque tu sais *que ton Rédempteur est vivant. Les pleurs logent le soir, et le chant du triomphe survient le matin; combats comme un bon soldat de Christ*, les yeux levés sur ta couronne; *ton Bien-Aimé est à toi et tu es à lui, et nul ne te ravira de sa main*.

12 AVRIL.

Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as eu tes biens pendant ta vie, et Lazare y a eu des maux; et maintenant il est consolé et tu es dans les tourments. (Luc XVI, 25.)

Cette parole peut faire croire que quiconque a eu des maux pendant cette vie, sera consolé et récompensé dans l'autre. L'Écriture n'établit nulle part cette doctrine. Pour interpréter sainement le passage qui nous occupe, il ne faut pas l'isoler, le séparer de son contexte; mais le rapprocher de l'ensemble des Écritures et de l'ensemble des versets où il est placé. Abraham dit au mauvais riche : *Souviens-toi que tu as eu tes biens pendant ta vie*. Chacun a *ses biens*, des biens qui sont l'objet de ses désirs et dans lesquels il met son cœur et sa vie. Les biens du mauvais riche étaient en harmonie

avec la vanité de son cœur et avec sa vie éloignée de Dieu. Il avait vécu pour ses biens, et ces biens l'avaient trompé et perdu. Lazare, au contraire, *avait eu des maux*, mais des maux qui, en profitant à son âme, étaient devenus de vrais biens. C'est dans ce creuset que cet homme pauvre avait senti sa vraie pauvreté, qu'il avait appris à prier et à se tourner vers le Sauveur. A la confiance décevante du riche, le Seigneur oppose *le fruit paisible de justice* que Lazare a retiré de ses épreuves. Ce n'est ni la richesse en elle-même qui condamne, ni la pauvreté en elle-même qui sauve; c'est l'affection du cœur. Prenons donc garde à ce que nous appelons nos biens ou nos maux, car c'est de cela que dépend notre avenir, de l'abondance du cœur que la vie parle. Mon âme, quel est ton intérêt suprême? Pour qui auras-tu vécu quand tu comparaîtras devant le tribunal de Christ?

13 AVRIL.

Jésus-Christ a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. (2 Tim. I, 10.)

La vie du Saint-Esprit est une vie de résurrection, et le Saint-Esprit vivifie par la parole qu'il a inspirée. C'est *par l'Évangile* que Jésus-Christ *a mis en évidence* cette vie divine qui est celle de la résurrection; il n'y manque plus rien pour être complète que *la rédemption du corps*. En l'attendant, nous devons *garder par le Saint-Esprit le bon dépôt qui habite en nous*. Là où il y a une œuvre commencée par le Saint-Esprit, il y a *aussi une fête* de Pâques commencée. C'est par l'*Es-*

prit de sainteté que Jésus-Christ *a été déclaré Fils de Dieu avec puissance, par sa résurrection d'entre les morts*, et c'est aussi *par son Esprit qui habite en nous que Dieu rendra la vie à nos corps mortels*. Assurons-nous bien de l'esprit qui nous anime, et nous saurons si nous sommes de ceux qui auront part *à la résurrection des justes*. *En vérité*, dit Jésus-Christ, *en vérité je vous dis que celui qui écoute ma parole et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point sujet à la condamnation; mais il est passé de la mort à la vie*. Là où le Saint-Esprit et où la Parole du Seigneur ont trouvé leur entrée, la résurrection y trouvera la sienne plus tard. Avons-nous *été engendrés par la parole de la vérité?* Cette *parole est-elle plantée au dedans de nous, la recevons-nous avec douceur?* Assurons-nous-en, car ce sont *ceux qui ont été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la Parole de Dieu, qui vit et qui demeure éternellement, qui* sont aussi ceux pour qui Jésus-Christ *a détruit la mort, et pour qui il a mis en évidence la vie et l'immortalité*.

14 AVRIL.

Si nous avons été faits une même plante avec lui, par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. (Rom. VI, 5.)

Il y a des chrétiens qui passent trop vite de Jésus-Christ crucifié à Jésus-Christ glorifié. Ils acceptent *la conformité à sa résurrection* avant d'avoir été faits vé-

ritablement *une même plante avec lui par la conformit*
à sa mort. Cependant on ne peut arriver aux joies di
ciel que par *une porte étroite;* ceux qui veulent y *mon*
ter par un autre endroit, sont des larrons et des voleurs
De même que Jésus-Christ a vécu de notre vie et a *ét*
fait une même plante avec nous, si l'on en excepte l
péché, nous ne pouvons être sauvés qu'en nous rendan
conformes à sa vie, et en traversant ce monde *avec le*
mêmes sentiments que Jésus-Christ a eus. Le discipl
n'est pas plus grand que le maître, et s'il est dit di
maître : *Il s'est anéanti lui-même, il est venu, no*
pour faire sa volonté, mais pour faire la volonté d
Celui qui l'a envoyé, il est aussi dit pour nous : *S*
nous ne mourons pour lui et avec lui, nous ne vivrons
nous ne régnerons point avec lui. Il y a un Gethséman
et un Golgotha pour nous, comme il y en a eu un pou
le Sauveur. Si nous ne voulons pas *renoncer à nous*
mêmes et porter notre croix, nous ne pourrons être se
disciples. Plus les racines d'un arbre sont profondes
plus il devient haut et fort. De même, plus le dépouil
lement de nous-mêmes sera vrai et complet, plus la vi
divine de Jésus-Christ pourra agir et *nous faire parve*
nir à la résurrection des justes. C'est en connaissan
d'abord Jésus-Christ crucifié, *et la communion de se*
souffrances, c'est en nous rendant conformes à lui dan
sa mort, qu'il faut venir à Jésus-Christ glorifié pou
avoir part *à l'efficace de sa résurrection*. Ne changeon
point l'ordre établi de Dieu. S'il y a tant de christia
nismes malades, c'est que la séve de la vie n'est poin
nourrie. On veut jouir, on veut s'envoler au ciel, mai
on ne connaît point la vraie *croix de Jésus-Christ*, cell

par laquelle le monde est crucifié à notre égard, par laquelle aussi nous sommes crucifiés au monde.

15 AVRIL.

Mon désir est de partir de ce monde et d'être avec Christ, ce qui me serait beaucoup meilleur. (Phil. I, 23.)

Le monde est plein de gens qui voudraient mourir, non que *leur désir* soit *de partir de ce monde pour être avec Christ;* ce n'est point *la charité de Christ qui* les *presse*, c'est l'envie de jeter leurs croix et de déserter leur poste comme de mauvais soldats. Ils croient que mourir c'est nécessairement améliorer son sort, comme ceux qui partent pour la Californie ou qui émigrent au hasard, croient que partout ils seront mieux que dans leur ville ou dans leur village. La somnambule qui marche sur un toit ne sait pas quelle épouvantable chute elle peut faire, et l'homme qui ne se connaît pas lui-même, ne sait pas non plus que l'avenir au-devant duquel il se jette, en sortant de cette vie, est une éternité de larmes. Mais sans parler des incrédules et des gens du monde, il y a aussi une lâcheté chrétienne que l'on prend souvent pour le *désir de partir de ce monde* afin d'*être avec Christ*. Il est permis peut-être à des hommes comme Élie, comme saint Paul, à ceux qui ont beaucoup souffert pour le Seigneur, de soupirer de temps en temps après leur délogement; mais saint Paul lui-même, après avoir exprimé ce désir, ajoute: *Toutefois il est plus nécessaire pour vous, que je demeure dans ce corps.* Voici le *principe qui dirigeait* la vie de l'Apôtre: *C'était*

de s'efforcer d'être agréable à Dieu, *soit qu'il demeurât dans ce corps, soit qu'il en sortît.* Où est le ciel et où est l'enfer? En nous-mêmes premièrement, selon nos rapports avec le Seigneur. Si nous sommes un avec lui, *notre possession nous écherra toujours dans des lieux agréables, soit que nous soyons en ce corps, soit que nous en sortions.* C'est un beau lot de *glorifier Christ, soit par la vie, soit par la mort.* Quand nous serons mûrs pour lui, soyons sûrs qu'il ne nous oubliera pas.

16 AVRIL.

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. (Col. III, 1.)

Il nous est permis, dans notre corps de mort, de nous regarder déjà comme des *ressuscités. Que votre cœur,* dit Jésus-Christ, *soit où est son trésor;* or, notre trésor est Christ, lui qui est *l'espérance de la gloire.* La résurrection commence avec *la recherche des choses qui sont en haut,* et aspirer à ces choses, ce n'est point s'égarer voluptueusement dans les joies du siècle à venir, et prendre le dégoût des choses terrestres; c'est premièrement aspirer à Christ, à sa vie, à sa plénitude, pour être *transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur.* Cette faim et cette soif des choses d'en haut, parce qu'elles sont avant tout une communion avec *Celui qui est assis à la droite de Dieu,* ne paralysent point l'homme et ne le rendent point impropre aux choses de ce monde. Le meilleur chrétien sera aussi *le meilleur homme* d'affaires, seulement il considérera

toutes choses au point de vue de l'éternité. Nous gagnerions tous, si nous faisions nos transactions terrestres comme *des bourgeois des cieux. La piété est utile à toutes choses, elle a les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir. D'où viennent*, dit saint Jacques, *parmi vous les dissensions et les querelles? N'est-ce pas de ceci, savoir, de vos désirs déréglés qui combattent dans vos membres?* Et ces *désirs déréglés*, à leur tour, *d'où viennent-ils?* N'est-ce point de ce que nous tenons désespérément à la terre, et que nous ne vivons point comme *des ressuscités de Christ? Cherchons premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes les autres choses nous seront données par-dessus;* mais n'intervertissons pas les termes de cette promesse. Les banqueroutes ne viennent pas d'un excès de zèle pour les choses de Dieu, mais d'une passion immodérée pour les choses de ce monde.

17 AVRIL.

Le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étant fermées, parce qu'ils craignaient les Juifs, Jésus vint, et il fut là au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous! (Jean XX, 19.)

C'est ici une réalisation de cette promesse : *Je vous dis que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quelque chose, tout ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, j'y suis au milieu d'elles.* Nous pouvons avoir la *même bénédiction* que les disciples. La présence du

Seigneur, demandée en commun, peut s'obtenir indépendamment de sa forme visible ; la présence de Christ est dans le souffle de sa paix. Les réunions où cette présence est le mieux sentie sont celles qui sont entourées d'entraves. *Les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étaient fermées, parce qu'ils craignaient les Juifs.* Mais les Juifs ne pouvaient leur nuire, car *le Seigneur campait autour de sa maison ; il lui était comme une muraille de feu tout autour, afin de se glorifier au milieu d'elle.* N'avaient-ils pas pour eux cette promesse : *Qui vous touche, touche la prunelle de mon œil.* Il est *le Saint* et il *habite au milieu d'Israël qui célèbre ses louanges.* Il y a telle réunion religieuse où la paix de Jésus ne se fait pas sentir, où la vie languit, où l'on dépérit ensemble plutôt qu'on ne s'édifie mutuellement. C'est que ces réunions sont devenues un simple passe-temps, et que les exhortations qu'on y entend ne sont, à vrai dire, que du bavardage chrétien. On y vient parce que chacun, ayant la liberté de prendre la parole, on veut se donner le plaisir de s'entendre prier ou prêcher. Tous y sont docteurs, et personne ne reçoit rien. Quand les choses en sont là, il est bon que le Seigneur ferme les portes de ces réunions pour mieux ouvrir les cœurs de ceux qui y assistent. Ce ne sont point les réunions qui manquent ; ce sont plutôt les baptêmes d'esprit et de feu. Rendons grâces au Seigneur quand, pour changer ces causeries en combats de prières, il permet qu'elles soient entravées par quelques persécutions. Cette manière de visiter son peuple est aussi une manière de lui dire : *La paix soit avec toi.*

18 AVRIL.

Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? (Jean XX, 15.)

Chercher le Seigneur est déjà un gage qu'on le trouvera; le chercher en pleurant, rapproche infiniment plus de lui; le chercher dans sa tombe ouverte, c'est le mettre à nos côtés. C'est l'expérience que fit Marie Madeleine : elle crut *qu'on avait enlevé son Seigneur*, et Jésus n'eut qu'à dire un mot pour se faire reconnaître à elle comme le prince de la vie et de la résurrection. Nos douleurs ne sont pas toujours semblables à celle de Marie, aussi y a-t-il des âmes qui ne sont point en état d'être consolées. Ce sont celles qui sont seules avec elles-mêmes et qui s'enfoncent dans les souvenirs de ce qu'elles ont perdu. La douleur souveraine du chrétien, c'est de ne point trouver le Seigneur. *Se retirer vers lui, c'est tout son bien; s'il lui cache sa face, sa chair et son cœur défaillent*, et le monde entier n'est plus qu'une solitude. Mais dans ces moments ne cherchons point de consolation en nous-mêmes. Le véritable lieu où est Jésus, ce ne sont ni nos souvenirs, ni nos impressions, ni nos craintes; c'est à sa tombe ouverte qu'il faut aller. *Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité*. Le fait de la résurrection et non pas le sentiment de la résurrection, voilà ce qui console. Partons de cet événement certain, car il a des conséquences éternelles. Jésus nous a dit une fois pour toujours : *Ne crains point, car je t'ai racheté; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.*

19 AVRIL.

Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur votre Dieu. (1 Pierre III, 15.)

Dans une eau trouble, l'image du soleil perd son éclat. Il en est de même des impressions de vie qui nous viennent du Seigneur. Elles s'affaiblissent et s'effacent si nous ne leur accordons point le pouvoir qu'elles veulent avoir. Veillons sur notre manière d'être, et ne nous laissons point gagner par les influences du mal. Réveillons nos besoins intimes, et laissons-nous *nettoyer de toutes les souillures de la chair et de l'esprit*, afin d'être rendus capables *d'achever notre sanctification dans la crainte de Dieu. Sanctifier le Seigneur*, c'est le recevoir comme la sainteté vivante, et le laisser agir comme celui qui veut nous transformer à sa propre image. C'est *dans le cœur*, dans le foyer de la vie, que la sanctification s'opère. Il y a souvent un triste contraste entre nos pratiques et notre vie véritable. Nos prières sortent si souvent d'un esprit vide et ne sont que des paroles. Nous entendons la Parole sainte sans l'écouter et sans la recevoir. Nous marchons dans un état qui n'est ni la vie ni la mort, et ce malaise finit par ne plus être une souffrance. C'est que nous ne *sanctifions* point *dans nos cœurs le Seigneur notre Dieu.* Nous tombons dans le mécanisme, au lieu de *demeurer en Celui qui veut demeurer en nous. Élevons* chaque matin *les yeux vers les montagnes d'où vient le secours*. Cherchons à bien connaître nos vides et nos lacunes, et *désirons avec ardeur le lait spirituel et pur*, *afin* de croître par son moyen.

Plus nous aurons goûté combien le Seigneur est doux, plus nous serons empressés à le faire, car la sanctification croît avec le besoin d'être sanctifié.

20 AVRIL.

L'Éternel des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre haute retraite. (Ps. XLVI, 11.)

Le Dieu qui a conduit les patriarches est encore vivant. Il faut qu'on nous le répète quand nous nous croyons seuls ou abandonnés. Suivez la vie de Jacob; elle est toute pleine de son Dieu. Les patriarches *se tenaient devant l'Éternel*; ils *marchaient avec lui*; ils *se fortifiaient dans leur Dieu* et *recherchaient continuellement sa face.* Dieu descendait avec eux aux détails de la vie, il était leur *haute retraite.* Leurs rapports avec lui sont clairs et soutenus, ils ne se perdent point dans le vague. L'Éternel des armées n'est-il plus avec nous? Si nous avions la confiance des patriarches, nous le trouverions comme eux, et il ne nous ferait point défaut. Qu'on ne dise point: Nos complications avec le monde sont plus nombreuses que celles de ces pâtres d'Israël; ce n'est point le monde qui nous empêche de croire, c'est notre cœur incrédule. Aujourd'hui nous plaçons Dieu trop haut, demain nous le plaçons trop bas, et c'est ainsi qu'il se perd dans les nues ou qu'il est sacrifié à de mauvais soutiens. Soyons plus simples et croyons enfin que *tous nos cheveux sont comptés.* Jésus-Christ nous le dit, et quand il a repris la vie, c'était pour *être avec nous, tous les jours jusqu'à la fin du monde.* Nous

pouvons l'avoir ainsi pour notre haute retraite. *Approchons-nous de lui et il s'approchera de nous;* suivons les directions qu'il nous donne, vivons de foi, et il nous donnera la victoire sur les choses hautes, sur les choses basses et sur le monde.

21 AVRIL.

Oh! qu'heureux est l'homme auquel l'Éternel n'impute point l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude! (Ps. XXXII, 2.)

Il n'y a de bonheur que dans le pardon de Dieu, et ce pardon nous pouvons l'avoir gratuitement. Or, d'où vient que pour tant d'âmes le pardon se fasse attendre? C'est que l'Éternel ne peut *quitter la trangression* qu'à ceux *dans l'esprit desquels il n'y a point de fraude.* Les uns ne reconnaissent point leurs péchés, d'autres ne les avouent point, d'autres encore ne voient pas ce qu'il faudrait voir, et s'accusent sur autre chose. Il y a tant d'espèces d'impénitences! La paix n'est promise qu'aux esprits droits. David attendit près d'une année avant de s'humilier de son crime. *Ses os se consumaient, sa vigueur se changeait en une sécheresse d'été;* et malgré cela il ne se repentait point. La chose la plus rare sur la terre, c'est un cœur qui se rend et qui se brise. On essaie de tous les moyens pour échapper à la souveraineté de Dieu, et nulle part la souveraineté de Dieu n'est plus absolue que dans l'acte du pardon. Nos raisonnements, les consolations des hommes, les ruses du cœur pour mitiger la loi de Dieu, sont une monnaie qui *n'a pas cours, un travail qui ne rassasie point.* L'ab-

solution ne vient que de Dieu, il ne la laisse prononcer à personne d'autre qu'à lui-même. Le Saint-Esprit nous l'applique quand nous rompons avec l'esprit de fraude. Tout se réduit à pouvoir dire sincèrement : *J'ai péché.* Quand la brèche est faite, la paix se répand bientôt comme un fleuve. *Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché.*

22 AVRIL.

Vous couriez bien ; qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? (Gal. v, 7.)

Nous faisons beaucoup de mal à la bonne cause par les inégalités de notre humeur. Souvent, quoiqu'en bon chemin, un rien suffit pour nous prendre tout notre christianisme. Au lieu *d'obéir à la vérité*, nous n'obéissons qu'à notre humeur, notre humeur change aussi souvent que le vent. Si dans nos mauvais moments nous nous mettions bien en présence de nous-mêmes, nous ne nous reconnaîtrions plus, et nous serions forcés de nous dire : Suis-je bien le même homme ? Les hommes les plus désagréables sont ceux qui sont les esclaves de leur humeur. Leurs caprices sont autant de chaînes qui les empêchent *d'obéir à la vérité*. On ne peut se fier à de tels caractères ; ils n'offrent aucune garantie, on n'ose se lier avec eux, ni croire à leurs paroles. Ce n'est point des gens du monde que je veux parler ici, c'est des chrétiens. Je parle de ces caractères fantasques qui cependant ont reçu des convictions. Ce n'est pas toujours par un état nerveux qu'on peut justi-

fier ces inégalités. Il manque à ces chrétiens un fondement plus solide et une plus grande profondeur de vie. Le Seigneur n'a point encore gagné le fond de leur existence : les souffrances que Christ a endurées pour nous ne leur ont point encore parlé comme leur éternelle rançon. Il faut que la charrue de Dieu repasse dans les sillons et qu'elle les approfondisse. Alors ils ne seront plus les esclaves du moment, ils auront honte de leur susceptibilité, et ils deviendront capables d'*imiter ceux qui, par la foi et la patience, sont devenus les héritiers des promesses*.

23 AVRIL.

Le nom de l'Éternel est une forte tour : le juste y courra, et il y sera dans une haute retraite. Prov. XVIII, 10.

Le nom de l'Éternel est le contenu des exploits de l'Éternel. Le nom est plus que la pensée : la pensée peut s'égarer ou se tromper : le nom rend ce qui est, c'est la réalité qui vient au jour. Ce n'est pas sans raison que *le nom de l'Éternel* joue un si grand rôle dans les Livres Saints. Le peuple de Dieu n'a point un Dieu inconnu, ni un Dieu fictif. Il ne ferait pas bon se fier à un Dieu qui ne se fût pas donné à connaître : mais l'Éternel qui a fait les cieux et la terre, a un nom et une histoire. *Le nom de l'Éternel*, c'est l'éclat de sa puissance, la série de ses délivrances, le témoignage de ce qu'il a fait pour ceux qui ont invoqué son nom. Ce nom *est une forte tour ; le juste y courra et y sera dans une haute retraite.* [illegible] l'Éternel est pour nous dans le passé, il le sera [illegible] l'avenir. Comme nous pouvons nous retran-

cher dans nos souvenirs, nous pouvons aussi nous retrancher dans nos espérances. Il y a dans le nom de l'Éternel *une force pour le pauvre, une force pour le misérable en sa détresse, un refuge contre le débordement, un ombrage contre le hâle.* Notre force dépend de notre manière d'invoquer le nom de l'Éternel. Que se passe-t-il en nous et dans quel esprit nous trouvons-nous quand nos lèvres disent: *O Dieu, tu es mon Dieu, je m'attends à toi tout le jour!* Si cette invocation n'est qu'une formule dans notre bouche, nous sommes bien à plaindre; mais si nous la prononçons *en esprit et en vérité,* nous attirons à nous les puissances du siècle à venir, nous établissons notre âme dans une forteresse, et le Dieu trois fois saint vient s'unir à notre néant.

24 AVRIL.

La foi est une vive représentation des choses qu'on espère, et une démonstration de celles qu'on ne voit point. (Hébr. XI, 1.)

Tout ce chapitre ne vous fait-il pas l'effet d'une grande galerie de tableaux? Il y avait dans les anciens donjons une salle où étaient suspendus les portraits des aïeux. Le chrétien a aussi ses aïeux, vous en voyez ici toute une série. Ce sont des figures fort diverses l'une de l'autre; Noé n'est point le même homme qu'Abraham, et Abraham a un autre caractère de figure que Moïse. Il n'y a pas là deux croyants qui se ressemblent pour les nuances de leur individualité. Mais s'il y a variété entre eux, il y a aussi unité, et le trait commun de tous les héros de ce onzième chapitre des Hébreux, c'est *la foi.* Ce sont des hommes *détachés des* choses visibles et attachés aux

invisibles, car la foi n'est pas autre chose. Elle est *une vive représentation des choses qu'on espère, et une démonstration de celles qu'on ne voit point.* L'imagination peut aussi nous représenter vivement les choses absentes, et il n'y a pas de sot qui ne prenne souvent pour *démontré* ce qu'il *ne voit pas*, parce qu'il *l'espère.* Mais la foi est *une œuvre de Dieu,* et la force de la foi vient du siècle à venir. C'est une chose touchante de voir comment ces hommes de l'ancienne alliance ont sacrifié leurs attachements terrestres *à ce que leur œil n'avait point vu. Tous sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses qui leur avaient été promises, mais les ayant vues de loin, il les ont crues et embrassées; ils ont fait profession d'être étrangers et voyageurs sur la terre.* C'est une belle chose qu'une âme détachée du monde! ce n'est qu'à ce prix qu'on peut dire : Je crois. Qu'est-ce qui nous domine, et jusqu'où va la puissance de notre foi? Dieu peut demander plus encore à un enfant de la nouvelle alliance qu'à un enfant de l'ancienne. Jésus-Christ est l'accomplissement des promesses; *attachons-nous à lui pour le suivre*, et ce monde visible sera vaincu.

25 AVRIL.

La source de la vie est avec toi, et c'est par ta lumière que nous sommes éclairés. (Ps. XXXVI, 9.)

Le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Où il y a foi, il y a vie, vie éternelle. Mais cette vie n'est jamais autre chose qu'un *don de Dieu.* Elle est un miracle de grâce dans son commen-

cement, dans sa continuation, elle le sera même dans l'autre monde quand elle ne sera plus mélangée de péché. Nous ne vivons que de grâce, et la plus grande grâce c'est la vie éternelle. Nous ne pouvons point la produire nous-mêmes, ni par nos prières, ni par nos lectures pieuses, ni par aucun des travaux de notre charité. Dieu peut diminuer en nous la vie au point de nous faire croire que nous sommes redevenus *morts dans nos fautes et dans nos transgressions*. Aussi ne devons-nous point vivre de nos progrès. De même que chaque pulsation de notre cœur est un miracle, chaque mouvement de la vie divine est un miracle aussi. Cette *vie* est *la lumière de Dieu*, celle *par laquelle il nous éclaire* et nous transmet toute connaissance. Les lumières qui ne sont point des sources de vie, ne sont que des connaissances mortes et ne nous viennent point de Dieu. La science humaine peut dessécher le cœur, mais quand Dieu *lève sur nous la clarté de sa face*, sa face est *un rassasiement de joie* et *un arrosement à nos os*. Examinons *la source de la vie qui est en nous, et la lumière par laquelle nous sommes éclairés* : est-elle divine ou humaine? Discernons-nous ce qui est *grâce* de ce qui est *nature*, et montrons-nous au monde que *la vraie grâce est celle dans laquelle on demeure ferme?*

26 AVRIL.

Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés? (1 Rois XVIII, 21.)

On peut *boiter des deux côtés* pour la doctrine et pour la vie. *Le rationalisme* vulgaire a fait son temps, mais

la maladie de notre époque c'est de louvoyer. Les convictions saines, fermes et bibliques font place à un mélange de foi et d'incrédulité. La parole vivante et inspirée de Dieu ne règne point comme elle devrait régner, et n'a point l'autorité qu'elle veut avoir. La grâce pleine et entière par le sang de Christ, sans la coopération de l'homme, est voilée de toutes sortes de manières et remplacée par des systèmes humains sur la rédemption. On ne nie point, *on cloche*, et cette manière de croire décolore la vie, autant qu'elle affaiblit la vérité. Le manque de convictions fermes donne à la vie chrétienne ce caractère indécis qui lui ôte toute fraîcheur et toute force victorieuse. Revenez à l'Evangile des apôtres; nourrissez-vous-en, et ne subtilisez point. *Amenez vos pensées captives*, non comme le font ceux à qui l'on a imposé l'autorité du pape, mais comme savent le faire les âmes que remplit la séve d'une nouvelle vie. Que votre foi devienne une puissance, qu'elle cesse d'être une maladie de langueur. Quand votre âme sera croyante et bien appuyée, vous marcherez sans boiter; on se sentira à l'aise sous votre toit, et ceux qui vous verront servir l'Éternel avec allégresse pourront croire alors que vous ne servez plus deux maîtres, et que vous êtes tout entier à Celui qui vous a aimé.

27 AVRIL.

N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. (1 Jean II, 15.)

Le monde, c'est la défection loin de Dieu. La sépara-

tion du monde, c'est la séparation de l'esprit qui nous mondanise. Les choses qui nous entourent peuvent, selon qu'elles nous subjuguent ou qu'elles nous *montrent comme à l'œil les perfections invisibles de Dieu*, servir d'escalier à Satan, ou nous conduire à Christ. Lorsque saint Jean nous dit de ne point *aimer le monde*, il ne parle pas des choses du monde en elles-mêmes, mais de l'amour illégitime que notre cœur déchu attache à la vanité. Le monde est une défection intérieure, un assujettissement à la vanité dont il faut sortir. Le monde extérieur a perdu son empire quand le cœur est gagné pour le monde éternel. *Si quelqu'un aime le Père, l'amour du monde n'est plus en lui*. Le cœur détaché de Dieu est comme la feuille qui sèche quand elle est séparée de l'arbre; la vraie vie s'est écoulée; ce qui reste, c'est la mort. *La convoitise du monde* n'est qu'une mort prolongée, c'est un goût qui tue la vérité, la vie et la joie. N'est-ce pas une folie de se condamner à une telle existence, quand on peut jouir de *la puissance d'une vie qui ne doit point finir?* Rompons avec notre esprit terrestre, et nous sortirons de l'*inimitié contre Dieu*. *Affectionnons-nous aux choses qui sont où est Christ, l'espérance de la gloire*. Il nous ramènera au Père, et une fois que nous serons entrés dans le chemin étroit, *les biens et la miséricorde nous accompagneront tous les jours de notre vie, et notre habitation sera dans la maison de l'Éternel pour toujours*.



28 AVRIL.

Pourquoi suis-je venu, et il ne s'est trouvé personne? J'ai crié, et il n'y a personne qui ait répondu. (Ésaïe L, 2.)

Nous perdons mille occasions d'entendre la voix de Dieu, parce que nous ne l'écoutons pas. Que faisons-nous dans nos moments de loisir? Nous en avons tous les jours quelques-uns; c'est de ces moments que le Seigneur parle, quand il dit: *Pourquoi suis-je venu, et il ne s'est trouvé personne?* Et les moments que nous perdons pour Dieu, à qui les consacrons-nous? A nos rêveries, au vague, au vide que nous voudrions en vain appeler le repos. Souvent Dieu ne se borne pas à venir, *il crie*, et *il n'y a personne qui lui réponde*. L'âme a des besoins qui crient, et c'est Dieu qui crie dans ces besoins. Souvent aussi nous consacrons aux soucis et à des déceptions nouvelles les moments que nous ôtons à Dieu. De tous les contrastes, le plus inouï, c'est de voir Dieu cherchant l'homme, et l'homme échappant à Dieu. *Dieu étend ses mains pendant tout le jour vers un peuple rebelle, vers ceux qui marchent dans le mauvais chemin, après leurs pensées.* Et que fait l'homme? *Il rend son cœur dur comme le diamant; il ne veut point entendre, il tire l'épaule en arrière, et il appesantit ses oreilles, pour ne point écouter.* Plaignons-nous alors de n'être point heureux!



29 AVRIL.

Je vous ferai du bien, plus que vous n'avez même eu au commencement, et vous saurez que je suis l'Éternel. (Ézéch. XXXVI, 11.)

Plus on vit avec les promesses de Dieu, plus elles se multiplient et deviennent vivantes. Le bien que Dieu nous a fait, si nous le repassons dans notre vie, est déjà le sujet d'un éternel cantique de louanges ; mais avançons fidèlement appuyés sur la main de Dieu, et la bonté qui est derrière nous ne sera rien en comparaison du bien qui nous attend, sans parler de la vie éternelle. *Les canaux célestes s'ouvriront et épuiseront sur nous la bénédiction, en sorte que nous n'y pourrons suffire.* Il y a souvent des chrétiens qui, lorsque Dieu leur reprend quelque chose, croient aussitôt que tout est perdu ; d'autres, ayant à combattre tous les jours contre leur nature intraitable, s'imaginent que jamais il ne changeront. C'est pour ces heures d'épreuves que Dieu nous a fait cette promesse : *Je vous ferai du bien, plus que vous n'avez même eu au commencement, et vous saurez que je suis l'Éternel.* Donnons à cette promesse l'entrée de notre cœur, et elle nous sera *un pain vivant ;* si notre christianisme est si maigre, c'est que *nous ne mangeons point ce qui est bon, et que notre âme ne jouit point avec plaisir de ce qu'il y a de meilleur.* Croire, c'est recevoir ; n'écoutons point les voix du cœur, et *ne regardons point aux choses visibles.* Une âme croyante va *de force en force, et l'Éternel bénit son dernier état plus que le premier.* Si Dieu engage sa parole, il ne sera pas trouvé *menteur. Il l'a dit, et il fera* que la chose ar-

rive; il en a formé le dessein, et il l'exécutera. Écoutez David : *Il est toute ma délivrance et tout mon plaisir, ne fera-t-il pas fleurir ma maison?*

30 AVRIL.

Quoique l'esprit soit dans les hommes, c'est l'inspiration du Tout-Puissant qui les rend intelligents. (Job XXXII, 8.)

Il y a de profondes folies, comme il y a de profondes pensées et une profonde sagesse. Plus les sages de ce monde rêvent sur les choses divines, plus leur esprit les trompe. Il n'y a que l'*inspiration du Tout-Puissant qui rende intelligent.* La finesse de l'esprit naturel ne nous sert pas plus dans nos rapports avec Dieu, qu'une grande échelle ne nous servirait pour arriver au soleil. Un *pauvre en esprit* a plus de perspicacité que tous les sages et que tous les intelligents : c'est qu'il a l'esprit de prière, et c'est le seul qui éclaire, quand nous nous mettons en rapport avec Dieu. Entre l'*esprit de l'homme* et l'*inspiration du Tout-Puissant*, il y aura toujours la même distance qu'il y a entre le ciel et la terre. L'artiste a aussi ses *inspirations;* le poëte *passe* aussi *par-dessus les lieux haut élevés de la terre*, mais le monde est toujours le monde, et si Dieu ne descend jusqu'à nous, nous ne monterons jamais jusqu'à lui. Ce n'est point notre esprit, c'est *le témoignage de l'Éternel qui est assuré et qui donne la sagesse aux plus simples.* L'inspiration de la prière est la meilleure des inspirations ; elle ouvre l'âme pour Dieu, pour la Parole sainte, pour le monde éternel. Il y a *une intelligence spirituelle pour connaître le vrai Dieu*; quand nous aimerons,

nous connaîtrons. Que Dieu nous *enseigne à faire sa volonté, et que son bon Esprit nous conduise dans le droit chemin!*

MAI.



1 MAI.

Voici, l'hiver est passé, la pluie est passée et s'en est allée; les fleurs paraissent sur la terre, le temps des chansons est venu, et la voix de la tourterelle a déjà été ouïe dans notre contrée. (Cant. des Cant. II, 11, 12.)

Le renouvellement de la nature épanouit le cœur et nous dispose à la gratitude; mais suffit-il pour nous donner de la joie? Une belle contrée peut, il est vrai, faire que nous nous oubliions un instant nous-mêmes; elle peut donner à nos espérances plus de vivacité; mais elle peut souvent aussi produire un effet contraire; car une belle nature et un cœur triste sont deux choses qui peuvent être réunies. Cette résurrection des choses extérieures, ce concert de la création peuvent aussi renouveler le deuil de nos cœurs et faire couler nos larmes, si ceux que nous aimons ne sont plus là pour en jouir, si notre âme est serrée par la douleur. Il n'y a qu'un seul réveil qui rende heureux d'une manière permanente. Ce n'est pas celui de la nature, c'est celui d'une âme qui passe *de la mort à la* vie. La grâce se fait souvent at-

tendre ; et il y a des âmes qui combattent et gémissent longtemps avant d'être éclairées de la lumière des vivants. On peut être sous le glaive de la loi pendant des mois, des années, sans que ce douloureux enfantement aboutisse à la nouvelle naissance. Mais il y a une saison pour la grâce, comme il y a un printemps pour la nature. Quand une âme travaillée et chargée goûte enfin la paix, quand enfin elle peut saisir le pardon et marcher devant Dieu dans l'amour, elle peut alors s'approprier ces paroles et dire : *L'hiver est passé, les fleurs paraissent sur la terre, et la voix de la tourterelle se fait ouïr dans la contrée.*

2 MAI.

Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la bénignité, la tempérance. (Gal. v, 22.)

Quel est le meilleur signe de la croissance spirituelle? C'est quand *les fruits de l'Esprit* poussent tous à la fois. Il y a des hommes qui aujourd'hui s'exercent à *la patience*, demain à *la bonté*, après-demain à *la fidélité;* ce système de sanctification n'est point l'œuvre du Saint-Esprit. Voyez ce qui se passe au mois de mai. La nature fait pénétrer la séve dans toutes les plantes à la fois. Dans le monde spirituel, c'est la même chose. Si la source de la vie est renouvelée, toutes les vertus en sortent comme d'une même tige. Mais là où il y a encore de l'aversion pour une partie de la loi, la vraie croissance ne se manifeste point. Croître, c'est goûter que *la volonté de Dieu*, de quelque manière qu'elle se présente

est *bonne, agréable et parfaite*. On ne choisit plus, on aime un commandement autant que l'autre, tous sont *plus précieux que l'or, plus doux que le miel ;* on sort de cet état de fatigue qui vient du morcellement des devoirs, on *court dans la voie des commandements, parce que Dieu a mis le cœur au large*.

3 MAI.

Mon âme, bénis l'Éternel! ô Éternel, mon Dieu! tu es merveilleusement grand; tu es revêtu de majesté et de magnificence. (Ps. CIV, 1.)

Lisez ce psaume en entier sur le haut d'une montagne, ou en face des merveilles de la nature; c'est le moyen de le goûter. Le Psalmiste voit l'Eternel dans chaque brin d'herbe, il lit dans les grandes choses, comme dans les petites, *la magnificence de notre Dieu*. En effet, la présence de l'Eternel vivifie tout. La destination des *cieux* et de la *terre* est de *raconter la gloire du Dieu fort, et de donner à connaître l'ouvrage de ses mains*. On se sent partout à l'aise, quand on se rappelle que *la terre et tout ce qui y est appartient à l'Éternel ; la terre habitable et ceux qui y habitent*. L'enfant de Dieu se sent partout sous le toit paternel; il n'est seul nulle part, Dieu lui est un père *de près*, aussi bien qu'un père *de loin*. David disait : *Il connaît quand je m'assieds et quand je me lève; il découvre de loin ma pensée. Il m'environne, soit que je marche, soit que je m'arrête, il a une parfaite connaissance de toutes mes voies*. Comparez avec un chrétien qui est partout à son aise, ces mille et mille personnes qui, même chez elles, sont tou-

jours mécontentes. Elles sont entourées de toutes les aisances de la vie, on les porte sur les mains, et le bonheur les fuit. C'est qu'elles ne peuvent pas dire : O Dieu ! tu es mon père; *quoique les biens abondent à quelqu'un, il n'a pas la vie par ces biens.* Saül se trouvait mal sur un trône, David était à son aise dans une caverne; pourquoi ? C'est que l'un était sous le pouvoir d'un mauvais esprit, et que l'autre *s'était proposé l'Éternel devant lui. Demandez donc une chose et recherchez-la : c'est d'habiter dans la maison de l'Éternel tous les jours de votre vie, afin de contempler la beauté de l'Éternel, et de visiter soigneusement son palais.*

4 MAI.

Dieu n'est point un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix. (1 Cor. XIV, 33.)

Où il y a *confusion*, il n'y a point de *paix*; et où il y a confusion dans les choses extérieures, il y a aussi ordinairement confusion dans l'âme et dans les rapports avec Dieu. On peut souvent juger de l'état spirituel de quelqu'un, en entrant chez lui, et en voyant l'ordre ou le désordre de son appartement. Jésus-Christ a aimé l'ordre jusque dans le tombeau ; car, avant de sortir de la tombe, il plia les linges qui lui avaient servi de suaire, mettant à part celui dont on avait enveloppé sa tête (Jean XX, 7). Cette circonstance n'est pas indigne de celui qui avait dit: *Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde.* Le bonheur domestique dépend souvent de l'amour de l'ordre. L'ordre est un des éléments *du repos* et du bien-être, et jusqu'à un certain point, de

la fidélité. Réglons d'abord nos voies avec Dieu, et la moindre confusion nous fera souffrir. Sachons sur quel pied nous sommes avec lui, soyons au clair sur le pardon de nos péchés. On se jette souvent dans le désordre, parce qu'on veut échapper à la conscience. On ne veut point s'humilier, on veut s'oublier; c'est-à-dire on veut que Dieu oublie et qu'il passe par-dessus le mal. De telles manières de faire ne conduisent point à la paix. *Marchons dans l'intégrité avec Dieu, et l'intégrité et la droiture nous préserveront* du désordre. Quand nous saurons où nous en sommes avec l'Éternel, nous saurons aussi où nous en sommes dans nos affaires, dans nos finances. Notre vie sera une vie réglée, car notre Dieu n'est pas un *Dieu de confusion*, mais *un Dieu de paix.*

5 MAI.

O Dieu! la louange t'attend en silence dans Sion, et le vœu te sera rendu. (Ps. LXV, 1.)

Il y a dans le silence de la nature quelque chose de religieux. Quand le soir est venu et que les voix du monde se taisent, le calme de la terre et des cieux semble louer l'Éternel. Toutefois la vraie louange *attend l'Éternel dans Sion. Mon âme*, disait David, *retourne en ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien.* Le silence de l'âme est déjà une louange qui monte de Sion. Quand le Seigneur a repris sur nous son empire, les mouvements tumultueux de l'âme s'apaisent; elle semble dire : *Nul n'est semblable à Lui!* Il y a des Te Deum *qui ne sont* que des pompes humaines et qui jet-

tent l'âme dans le tumulte, au lieu de l'aider à *rendre à l'Éternel ses vœux.* On ne le loue jamais mieux que quand on peut le louer en silence et qu'on sent que ce vœu est reçu. L'avez-vous aussi loué dans les larmes? c'est la plus belle manière de le faire. Quand nos bonheurs terrestres nous échappent, quand nos soutiens se brisent et que l'âme, frappée jusque dans ses profondeurs, mais se consolant dans la possession *des richesses incompréhensibles de Christ*, peut dire : *O Dieu! la louange t'attend en silence dans Sion, le vœu te sera rendu* ; elle remporte la victoire sur le monde; quoique affligée, elle est pourtant joyeuse ; quoique pauvre, elle pourrait en enrichir plusieurs, et ne possédant plus rien, semble-t-il, elle possède cependant toutes choses.

6 MAI.

Nous sommes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour obtenir le salut. (1 Pierre I, 5,)

Le corps s'use finalement, n'est-il pas étonnant que l'âme ne s'use pas aussi? Qu'est-ce qui use comme le péché? Sans parler des incrédules et des gens du monde, n'est-il pas étonnant qu'après tous les péchés que nous ajoutons journellement à ceux que nous avons déjà commis, nous n'arrivions point à la tombe avec une âme vermoulue et incapable d'être sauvée? Admirons la puissance de Dieu qui *garde jusqu'à la fin* des pauvres pécheurs qui jamais n'auraient pu se garder eux-mêmes. Tout misérables que nous sommes, Dieu garde en nous son œuvre, et cette œuvre est immortelle *comme Lui. S'il* nous laisse le sentiment de notre mi-

sère, si même il le rend plus profond à mesure que nous avançons, ce sentiment n'empêche pas que nous ne soyons *gardés par la foi*. C'est elle qui est la puissance de Dieu qui préserve l'âme de la ruine et du découragement. Après les millions de péchés qu'on a derrière soi, au lieu d'être usé, on est tout à coup frais, renouvelé ; on peut croire plus fermement que jamais à l'amour de Dieu, on se sent porté, purifié par cet amour ; le sang de Jésus-Christ a une puissance éternelle, et de misère en misère, comme de victoire en victoire, on arrive enfin au but *pour obtenir le salut*.

7 MAI.

Et toute la multitude tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous. (Luc VI, 19.)

Il y aurait bien des changements spirituels, si nos rapports avec le Seigneur étaient plus clairs et plus véritables. Que faut-il faire pour *le toucher ?* Il faut arriver jusqu'à lui, ne point rester à moitié chemin, puis recevoir de lui les vertus qui guérissent. Mais les uns ne s'approchent pas du tout du Seigneur, d'autres s'égarent dans des rêveries en le cherchant; d'autres enfin ne croient pas aux vertus qui sortent de lui. Ce qui empêche donc le véritable contact avec Jésus, c'est tantôt l'indécision de la volonté, tantôt l'amour caché du monde ou l'incrédulité. Quant aux âmes qui l'ont *touché*, elles sentent bien qu'il *sort de lui une vertu* surnaturelle qui frappe la conscience, qui fléchit la volonté, qui satisfait les besoins, et qui fait croître dans la sanctification. *Un commerce habituel* avec le Seigneur donne

au cœur un aplomb et à la vie chrétienne une fermeté que ne donnent point les vertus humaines. Il est facile de discerner ce qui est divin de ce qui est humain. Moins on montre aux yeux les opérations de la grâce, plus elles sont marquées. *Cette vie cachée avec Christ* paraît involontairement, elle rayonne. Heureuse est la multitude qui a *touché le Seigneur* et qui a retiré de lui la vertu merveilleuse de sortir de l'esprit naturel et de *revêtir les dispositions que donne l'évangile de paix !*

8 MAI.

Convertissez-vous à moi de tout votre cœur. (Joël II, 12.)

La conversion est le miracle des miracles. Se convertir, c'est se détourner de la vanité et de la mort pour se tourner vers la vérité et vers la vie. Tous les efforts humains sont perdus, quand il s'agit de changer un cœur. Preuves, démonstrations, larmes, exemple chrétien, rien n'est utile jusqu'à ce que la grâce d'en haut vienne féconder ces moyens naturels. Mais un rien suffit à Dieu pour changer notre existence. *Il incline les cœurs comme des ruisseaux d'eau.* Une parole qui tombe dans le cœur, un passage de l'Écriture, un mauvais moment, peut-être un souvenir qui devient vivant, une prédication merveilleusement directe sont, entre mille moyens, ceux qui ouvrent quelquefois les yeux d'un pécheur sur lui-même et le jettent dans les bras de son Dieu. S'il y a des conversions brusques, miraculeuses, et où nous ne discernons point l'œuvre préparatoire de la grâce, il *y a aussi des* préparations qui se prolongent indéfini-

ment, de bons symptômes qui n'aboutissent jamais à la conversion. *C'est que le vent souffle où il veut et comme il veut.* Il y a aussi des conversions où l'on ne se rappelle ni le jour ni l'heure, ni même l'époque ou la circonstance qui ont amené la grande révolution d'esprit, et qui n'en sont pas moins des conversions. Mais toujours faut-il qu'on puisse dire : Si je ne sais pas ce qui s'est passé en moi, *je sais bien une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois.* Dès que la conscience est frappée et qu'elle soupire après Jésus, il y a conversion. Le reste viendra après, mais le premier pas est fait.

9 MAI.

L'Éternel marche parmi les tourbillons; et les tempêtes et les nuées sont la poudre de ses pieds. (Nahum I, 3.)

La vie chrétienne résiste à bien des bouleversements. Au milieu du tourbillon des affaires, des bouleversements de position, des tempêtes domestiques, des soufflets de Satan, n'ayons point de peur, nous sortirons de tout cela. *L'Éternel marche parmi ces tourbillons*, ce n'est là que *la poudre de ses pieds.* On peut en venir jusqu'à perdre conscience de soi-même, jusqu'à ne plus retrouver en soi une étincelle de vie, jusqu'à enfoncer dans un abîme de maux, on peut tomber dans les plus douloureux écarts, et pourtant être *gardé;* celui qui a dit à la mer : *Tu viendras jusque-là et tu ne passeras point plus avant*, a aussi réglé les plus petits détails de notre vie. *Il ne nous livrera point entre les mains de nos ennemis, mais il mettra nos pieds* au large. Ces

crises violentes tourneront plus tard à sa gloire et à l'affermissement de notre foi. L'Éternel qui brise les cèdres peut briser tout ce qui vient de nous, il peut nous suspendre sur le néant et nous obliger à vivre de grâce et de miséricorde. L'homme naturel se croit capable de tout; le chrétien, tout humilié qu'il est, se croit encore capable de quelque chose; mais quand tout à coup le bras de l'Éternel tombe sur nos échafaudages et que nous sommes comme un homme renversé par un coup de foudre, nous apprenons à nous anéantir tout autrement, en voyant sortir de ce que nous appelions notre conversion tout un monde de justice propre, d'illusions sur nous-mêmes et d'orgueil spirituel.

10 MAI.

Ne te vante point du jour du lendemain, car tu ne sais pas ce que ce jour enfantera. (Prov. XXVII, 1.)

On vit de projets, de calculs, de combinaisons; on se construit un interminable avenir, et l'on compte toujours sans Dieu et sans le grand envoyé de Dieu, sans la mort. Voulez-vous vivre sagement? vivez comme si chaque jour était votre dernier jour. Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui; ne perdez pas le profit de l'heure qui sonne, en vous égarant dans les lointaines espérances. Les plus robustes sont les plus vite enlevés, car *qu'est-ce que votre vie? Ce n'est qu'une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui s'évanouit ensuite*. Si vous voulez *vous vanter du lendemain*, faites-le d'une autre manière. Placez le Dieu *vivant dans* votre lendemain, et vous ne serez point con-

fondu. *Quand le soir est venu, vous dites : Il fera beau temps demain, car le ciel est rouge.* Eh bien ! quand le soir est venu, dites aussi : J'aurai une bonne journée demain, *car les biens et la miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie ; Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement.* Ce que nous appelons temps, circonstances, tournure des événements, hausses et baisses de la fortune, s'efface devant l'invariabilité du Seigneur. Et pour qui est-il invariable ? est-ce pour lui ? Non, c'est pour nous, pour nous qui craignons, pour nous *hommes de peu de foi. Le lendemain aura soin de ce qui le regarde.* Ces jours qui viennent et qui s'annoncent d'une manière si sombre, sont un gain tout pur. Croyez-le, et vous le verrez. Manquez-vous de pain ou manquez-vous de courage ? *Le Tout-Puissant sera votre or et votre argent, il vous donnera des forces. Vous trouverez vos délices dans le Tout-Puissant, et vous élèverez votre visage vers Dieu.* Le jour *enfantera* ce que vous cherchez, mais laissez arriver le jour. Lancez-vous ainsi dans votre avenir, et tout ira bien.

11 MAI.

La force et la joie sont au lieu où il habite. (1 Chron. XVI, 27.)

Le fond de notre âme déchue est l'incapacité et la tristesse même. Nous traînons avec nous une nature stérile d'où nous ne pouvons tirer ni une bonne pensée, ni un sentiment d'amour, ni une seule détermination qui soit pour Dieu. Le fonds de tristesse qui nous accompagne *est augmenté par* nos joies elles-mêmes, dont le

caractère est si décevant. Asseyez-vous aux banquets du monde ou à votre table de famille : choisissez-vous une surprise, un de ces agréables bonheurs qui semblent couronner nos vœux, ou faites le philanthrope, semez à pleines mains sur votre route les œuvres et les vertus : Dieu viendra avec la lumière, et vous dira de nouveau : Tu es un homme sans force et sans joie. Mais cette âme creuse et dénuée, Dieu veut la remplir *au lieu où il habite*. Cherchez ce lieu dans la prière, dans la Parole sainte ou dans vos situations, quand le terrain de l'Éternel sera trouvé, *la force et la joie* y abonderont. Vous regarderez votre existence d'une autre manière. Quel prodige d'amour, que nous soyons des créatures qui puissent recevoir et contenir *la force et la joie de l'Éternel!* Ce qui fait la vie, c'est *la force et la joie*, et c'est cela même que nous pouvons recueillir à pleines mains *au lieu où il habite*, lui qui nous a créés. Cette nature délabrée est encore *le temple du Dieu vivant;* les promesses *de force et de joie* sont pour les plus pauvres et les plus misérables; faites valoir ces promesses, montrez à Dieu son Fils, par ce moyen *vous serez rendu participant de la nature divine, mais fuyez la corruption qui règne dans le monde par la convoitise.*

12 MAI.

Pendant les jours qu'il rechercha l'Éternel, Dieu le fit prospérer (2 Chron. XXVI, 5.)

Il est ici question du roi Hozias. Rien n'est aussi souvent recommandé dans l'Écriture que de *chercher l'Éternel; toute prospérité* dépend de là. Cherchez *l'Étern*

pendant qu'il se trouve; invoquez-le tandis qu'il est prêt. Recherchez l'Éternel et sa force; cherchez continuellement sa face. Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. Nos plus mauvais jours sont ceux où nous ne nous approchons point de Dieu. En revanche, quand nous nous sommes vraiment approchés de lui, quand nous l'avons sérieusement cherché, nous pouvons dire : *J'ai cherché l'Éternel et il m'a répondu, il m'a délivré de toutes mes frayeurs. Que le cœur de ceux qui cherchent l'Éternel se réjouisse. Votre cœur vivra, ô vous qui cherchez Dieu.* Mais jamais nous ne chercherions l'Éternel, s'il ne commençait par nous chercher lui-même. *Ce n'est pas nous qui l'avons choisi, c'est lui qui nous a choisis. Je t'ai appelé par ton nom, et je t'ai désigné, bien que tu ne me connusses point.* Ayons la conviction que le Seigneur nous cherche, et nous le chercherons. Croyons à notre *appel*, à notre *élection en Jésus-Christ avant la fondation du monde*, et nous sentirons une merveilleuse ardeur de *rechercher l'Éternel notre Dieu* pour *prospérer*. Croyons que nous sommes aimés, et nous aimerons *celui qui est connu de Dieu* et recherche Dieu. L'aiguille cherche l'aimant, et l'enfant cherche sa mère; l'un a été créé pour l'autre, et la vie et la prospérité ne commencent qu'avec le besoin *de rechercher l'Éternel*, de se donner à lui et de demeurer en lui. C'est dans cette recherche que sont renfermées toutes les autres; c'est celle aussi qui les sanctifie toutes.



13 MAI.

Il les mena ensuite hors de la ville, jusqu'à Béthanie; puis élevant ses mains, il les bénit. Et il arriva, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'avec eux, et fut élevé au ciel. (Luc XXIV, 50, 51.)

L'ascension de Jésus-Christ mit la dernière pierre à l'édifice de notre salut. Le Sauveur monta au ciel d'où il était venu; son histoire ne pouvait finir autrement. S'il eût disparu subitement après sa résurrection, l'Église eût été dans la crainte ou dans le vague sur la réalité de la résurrection de son chef. L'ascension confirme d'une manière permanente le triomphe du Seigneur sur la mort et le sépulcre. Nous savons désormais où chercher celui qui nous a aimés. Son œuvre ici-bas est finie, il peut la faire valoir devant son Père. C'est comme l'héritier de toutes choses et le dispensateur des biens célestes qu'il est désormais assis à la droite du Père, dans l'intérêt de l'Église. Les mains qu'il avait étendues sur les disciples en les quittant, sont encore étendues sur nous. C'est la bénédiction sous laquelle nous vivons et sous laquelle nous combattons, jusqu'au moment de notre propre glorification. Une âme qui a l'assurance qu'elle est à Christ, et que Christ a commencé son œuvre en elle, est une âme gardée par la puissance de son Rédempteur. Où est le chef, là sont aussi, en espérance, les membres; leur place est *dans la maison du Père*, leur ascension est accomplie d'avance dans celle de leur avant-coureur. Il est impossible que nos ennemis actuels nous arrachent des mains de Celui qui est au ciel. Nous *possédons notre* héritage par la foi, nous en avons *le*

arrhes dans *l'Esprit d'adoption*, et nous l'aurons d'une manière complète quand, aujourd'hui ou demain, ***nous monterons du désert appuyés sur le bras de notre bien-aimé.***

14 MAI.

Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. (Jean XIV, 18.)

La vie humaine, sans Jésus-Christ, est celle d'un orphelin. Cela est vrai dans le sens le plus étendu du mot. Nos biens, notre santé, nos affections domestiques, tout nous quitte, et plus nous avançons en âge, plus les rangs s'éclaircissent. Il y a même des hommes qui, au milieu de leurs biens, de leur prospérité matérielle et de leurs nombreuses relations sont seuls et éloignés du vrai bonheur. Il y a plus de ces orphelins que nous ne l'imaginons, et si nous regardons à l'Église de Christ, à son abandon au milieu du monde et dans des siècles de luttes et de persécutions, nous verrons encore mieux ce que nous sommes sans le Seigneur. Mais toute pauvre âme vit de la promesse : *Je ne vous laisserai point orphelin, je viendrai à vous. Christ est vivant,* et depuis qu'il est monté au ciel sous une forme visible, il peut revenir à nous dans sa puissance invisible, par l'efficace de son Saint-Esprit. C'est de cette vie intime qu'il remplit nos vides, nos heures d'isolement et ce cœur qui est détaché forcément des choses de ce monde, s'il ne veut pas s'en détacher volontairement. C'est dans l'intérêt des orphelins que Jésus-Christ est monté au ciel. Nous avons désormais *un ami, un* compagnon de route, un guide

et un protecteur qui se tient à nos côtés, et qui sera éternellement en nous. Ce que Jésus-Christ est pour le plus abandonné des pécheurs, il l'est pour toute son Église. Il viendra à elle, quand elle sera seule à combattre et que toutes les vagues et les flots la couvriront. *Ne crains point, petit troupeau, car il a plu au Père de te donner le royaume. Nous sommes pressés*, dit saint Paul, *de toutes les manières, mais nous ne sommes pas réduits à l'extrémité; nous sommes en perplexité, mais nous ne sommes pas sans espérance; nous sommes persécutés, mais nous ne sommes pas abandonnés; nous sommes abattus, mais nous ne sommes pas entièrement perdus; nous portons toujours, partout, dans notre corps, la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.*

15 MAI.

Tu es monté en haut, tu as mené captifs les prisonniers, tu as pris des dons pour les distribuer entre les hommes, et même entre les rebelles. (Ps. LXVIII, 18.)

L'ascension de Jésus-Christ fut un triomphe complet sur tous nos ennemis Il les a *emmenés captifs;* il a brisé leurs forces et leur a enlevé leur armure. Si donc étant ressuscités avec lui, nous sommes aussi montés avec lui : si nous avons mis le trésor de nos cœurs là où il est assis, nous n'avons plus rien à craindre ; notre triomphe sera aussi complet que celui du Fils de Dieu. Jésus-Christ est notre représentant, et la gloire de son ascension est celle que *Dieu nous a gratuitement accordée en son Fils bien-aimé*. Le Sauveur aurait pu, le même jour *élever* avec lui son Église dans la gloire, mais il es

monté au ciel pour nous *préparer le lieu. Après s'en être allé, après nous avoir préparé le lieu, il reviendra et nous prendra avec lui, afin que là où il sera nous y soyons aussi.* En attendant, *il a pris des dons pour les distribuer aux hommes, et même aux rebelles.* Ce sont les dons du Saint-Esprit, ceux qui ouvrent l'intelligence, qui fléchissent la volonté, qui *amènent captives les pensées* et font *entrer nos pas dans le chemin de la paix.* Ces grâces sont même faites aux rebelles. Il y a quelque chose de plus fort que nos résistances, ce sont *les puissances du siècle à venir.* Jésus-Christ triomphant de nos ennemis, est entouré de ces puissances, il les répand à pleines mains, *libéralement et sans rien reprocher.* Montrez vos chaînes, et il les fera tomber. Saul de Tarse devient un apôtre, ce n'est pas le seul ennemi qui soit devenu un ami ; mais il n'a point *regimbé contre l'aiguillon.* Rendons-nous comme lui si nous voulons recevoir comme lui les *dons* nécessaires pour persévérer jusqu'à la fin.

16 MAI.

Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus, mais vous me verrez: parce que je vis, vous vivrez aussi. (Jean XIV, 19.)

Le monde vit de ce qui est visible, le chrétien de ce qui est invisible. Jésus-Christ a disparu aux yeux du monde, mais depuis qu'il est absent, sa face n'a cessé de briller sur les siens. Il avait dit à Marie-Magdeleine : *Ne me touche point, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ;* désormais nous pouvons le *toucher*, car *il est monté vers son Père. Vous me verrez,* avait-il dit à ses

disciples. Comment l'ont-ils vu? *Dans la puissance de cette vie qui ne doit point finir.* Un ami du Sauveur douterait plutôt de la lumière du soleil que de la présence de son maître. *Examinez-vous vous-mêmes,* dit saint Paul aux Corinthiens; *ne reconnaissez-vous pas vous-mêmes que Jésus-Christ est en vous? Parce qu'il vit, nous vivrons aussi.* La vie se répand du chef dans les membres. Il y a *un chemin nouveau* qui mène à cette vie. L'ascension de Jésus-Christ et son entrée dans la gloire nous mettent en communication *avec la plénitude des dons de Dieu. Il nous a donné la gloire que le Père lui a donnée,* et *son désir est que là où il est, ceux que le Père lui a donnés y soient aussi avec lui.* Défendez à un chrétien, pour un jour seulement, tout rapport avec Jésus-Christ, c'est lui fermer la source de la vie. Quand il nous arrive, au milieu de la multiplicité des affaires de ce monde, de n'avoir pu trouver un moment pour vaquer à la prière, ne sentons-nous pas le besoin de nous trouver seuls avec le Seigneur; notre âme n'est-elle pas altérée des eaux vives? Aurions-nous ce besoin, s'il n'y avait rien qui y répondît? Et quand la prière nous soulage et nous place *comme dans un lieu de rafraîchissement,* n'est-ce pas comme si le Sauveur nous disait personnellement : *Parce que je vis, vous vivrez?*

17 MAI.

Si nous avons connu Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de cette manière. (2 Cor, v, 16.)

Saint Paul avait-il connu Christ personnellement *avant son ascension*? On pourrait le croire d'après cette

parole adressée aux Corinthiens. Mais *connaître Christ selon la chair*, c'est aussi connaître Christ avec des yeux charnels, se méprendre à son sujet, le connaître mal et dans l'état naturel. C'est ainsi que la plupart de ses contemporains l'avaient connu. Une connaissance extérieure n'est pas la connaissance qui sauve; celle-ci vient de la *puissance de Dieu pour sauver tous ceux qui croient*. Si Jésus-Christ nous a retiré sa présence corporelle, c'est que *la chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie*. Nous aurions fait du corps de Jésus-Christ une idole; nous aurions fait des pèlerinages pour chercher au loin ce que nous pouvons trouver aujourd'hui tout près. L'ascension du Seigneur nous a tous mis à égale distance de lui. Il nous assure qu'*il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde*, et si nous le cherchons *soigneusement, nous pouvons comme le toucher de la main et le trouver*, car *il n'est pas loin de chacun de nous*. Il ne faut que nous mettre dans la situation d'un pauvre pécheur, pour avoir Jésus-Christ à nos côtés. Ouvrons les yeux sur notre état de chute, et quand nous en aurons assez souffert, nous saurons que *le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu; nous serons en ce vrai Dieu par son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle.*

18 MAI.

Faites à vos pieds un chemin droit, afin que ce qui cloche ne se dévoie pas tout à fait, mais que plutôt il se rétablisse. (Hébr. XII, 13.)

Une chose qu'on néglige malheureusement trop, c'est

la repentance journalière. A côté de ceux qui n'ont jamais rien à se reprocher et de ceux qui ont été fortement frappés dans leur conscience, à l'heure du réveil, se trouve la classe nombreuse de ceux qui s'habituent à certains défauts et qui, pour être infidèles dans les petites choses, craignent de grandir dans la connaissance d'eux-mêmes. Ils ont été autrefois touchés de la grâce, mais ils ne se sont pas mis sérieusement sous la discipline du Saint-Esprit, et entre un reveil mal entretenu et la vie simple du monde il n'y a finalement plus guère de différence. Certains chrétiens pourtant se connaissent mieux que nous ne le pensons; mais ce qui leur manque, c'est la volonté de changer. Ils remplacent la repentance journalière par des lamentations sur leurs misères, et ils finissent par s'habituer à ces lamentations comme à tout le reste. Cet état conduit à une indolence spirituelle où le péché cesse d'être péché, où la conscience est à moitié tuée, et où l'*on n'a plus que la réputation de vivre quand* en réalité *on est mort*. Ne soyons pas si tendre pour notre chair; épluchons mieux notre journée, et cherchons chaque soir quelques bons moments de sérieux examen. *Christ est la lumière du monde;* il allumera pour nous la vraie chandelle; mais faisons en sorte qu'on ne puisse pas dire de nous : *la lumière a lui dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue.* Si nous la repoussions, notre *chemin* ne serait point *droit;* au lieu d'avancer nous *clocherions*, et il serait à craindre que *ce qui cloche ne se devoyât tout à fait.* Il faut *rétablir* sans délai ce qui peut devenir une mauvaise pente; travaillons-y par la prière. Si *nous sommes* sérieux dans la prière, nous serons sérieux

dans la repentance, et toute notre vie chrétienne y gagnera.

19 MAI.

Tu m'environnes, soit que je marche, soit que je m'arrête, et tu as une parfaite connaissance de toutes mes voies. (Ps. CXXXIX, 3.)

C'est une vérité bien reconnue que Dieu est partout, pourquoi donc le sentiment de la présence de Dieu nous domine-t-il si peu? Ce qui nous domine naturellement, c'est la vanité ou l'incrédulité. Les impressions divines de la présence de Dieu ne nous viennent qu'avec le réveil de l'âme, et même il faut vivre bien longtemps dans la vérité avant de pouvoir dire : *Tu m'environnes, soit que je marche, soit que je m'arrête.* La domination du monde visible pèse encore sur tant de christianismes! David, dans sa vie si remplie d'adversités, avait fini par trouver Dieu partout. Il se sentait continuellement en sa présence. La vie devient tout autre chose quand la présence du Seigneur la domine. *Puisque nous n'avons personne d'autre que lui dans le ciel, ne prenons plaisir sur la terre qu'en lui.* C'est par nos besoins spirituels, par nos misères, même que la proximité de Dieu nous devient sensible et vivante. C'est déjà un bien grand bonheur de savoir que Dieu prend intérêt à toutes nos positions; qu'*il a une parfaite connaissance de toutes nos voies;* mais qu'il est doux surtout de le sentir à ses côtés dans ces moments où le péché semble revivre, où l'on en est presque surmonté et où les forces naturelles ne suffisent plus pour le vaincre! *Alors, plus* que jamais, il faut croire que le

Seigneur nous *environne*, et que quelque désespéré que soit notre état, quelque obstinée que soit notre nature déchue, nous sommes gardés à vue d'œil, un bras tout-puissant est étendu sur nous. Les humiliations par lesquelles nous passerons alors, donneront une nouvelle vie à notre foi et seront un nouveau lien entre notre âme et le Dieu invisible qui est plus près de nous que toutes les choses visibles.

20 MAI.

Aimez-vous réciproquement d'une affection tendre et fraternelle; prévenez-vous les uns les autres par honneur. (Rom. XII, 10.)

Il y a entre gens du monde une manière de vivre cérémonielle qui n'est point de l'affection, mais une convention mutuelle de ne pas exiger autre chose que des paroles affectueuses, et de ne point être obligé non plus de donner davantage. Entre chrétiens, les relations qui ont le caractère *tendre et fraternel de l'affection*, sont même une chose bien rare. Quand une relation chrétienne se prolonge, elle se refroidit facilement si elle n'est pas soigneusement entretenue par la prière et par de nouvelles mesures de l'amour de Dieu. Il peut se passer entre frères tant de choses propres à diminuer la sincérité de l'affection et à ôter aux rapports mutuels ce qu'ils avaient de tendre et de fraternel. Cela arrive surtout quand on se voit fréquemment et de très-près, quand on a des affaires d'intérêt à traiter ensemble; la susceptibilité, l'esprit de prétention et les passions du cœur peuvent alors diviser deux amis chrétiens, comme ils divisent les amis mondains. La seule manière de

vivre bien ensemble et de conserver à l'affection fraternelle sa fraîcheur et sa tendresse, c'est de *s'assujettir l'un à l'autre dans la crainte de Dieu*, de *se prévenir l'un l'autre*, non à la façon du monde, mais en se regardant mutuellement comme des rachetés du Seigneur, et qui, à ce titre, ont droit à l'amour, au support et à la condescendance.

21 MAI.

Celui qui m'écoutera, habitera en sûreté, et sera tranquille, sans être effrayé d'aucun mal. (Prov. I, 33.)

C'est *la souveraine sagesse*, celle *qui crie hautement au dehors et qui fait retentir sa voix dans les rues*, qui parle ainsi. Elle a pour principe *la crainte de l'Éternel*. Là où elle dirige la vie, elle fait *habiter en sûreté* et elle rend *tranquille* dans les positions où d'autres sont *effrayés* de toutes sortes de maux. Le calme chrétien est bien autrement profond que le calme philosophique. Il y a entre ces deux états la même différence qu'entre la sagesse du monde et la sagesse de Dieu. La première *enfle*, la seconde fait *marcher dans l'humilité avec le Seigneur*. Si nous écoutons les sages de ce monde, nous *n'habiterons* point *en sûreté*; nous flotterons entre la vérité et l'erreur, entre la confiance et l'inquiétude, car les systèmes et les vues diverses sont innombrables. Si nous écoutons la sagesse de Dieu, en conformant notre vie à sa Parole et aux directions de son Esprit, nous aurons *une lampe à nos pieds*, *une haute retraite* dans les jours difficiles, *une tranquillité* de cœur qui ne *nous sera point ôtée*; car *si Dieu* est pour nous, qui

sera contre nous? La crainte de l'Éternel sera notre trésor; notre *oreille* restera ouverte *à la sagesse*, et *nous inclinerons notre cœur à l'intelligence.* C'est la seule vie heureuse. Après cela, soyez connu ou inconnu, n'importe; *l'Éternel connaît la voie des justes. Sa connaissance* communique la sagesse, la sagesse est la vie, elle en a les promesses pour le temps présent et pour l'éternité.

22 MAI.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. (Jean III, 16.)

L'homme aime ce qui est piquant, ce qui est original. Ce qui n'est plus neuf est promptement mis au rebut; et en politique comme en littérature, nous voyons sans cesse l'un monter sur les épaules des autres. Les noms les plus illustres ne seront plus demain que des étoiles tombées. L'Évangile seul ne vieillit point. On ne se blase point d'être heureux, et l'Évangile donne le bonheur. *Dieu a tout réuni en son Fils, tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre.* Il y a dans ce monde déchu un amour qui est éternellement jeune et qui étonne tous les jours davantage. Dieu s'est donné à connaître par un acte d'amour. Il a offert en sacrifice pour ses ennemis sa propre personne dans celle de son Fils. C'est cet amour qui nous rend la paix, qui nous renouvelle dans notre nature intime et qui nous ouvre une éternité de gloire. Il ne s'agit que de le recevoir, et le recevoir, c'est ce que l'Écriture appelle : *Croire* sous *la croix, c'est l'*unique moyen de ne point périr, c'est

être scellé pour la vie éternelle. Mais croire qu'au moment où l'on n'avait plus à attendre que la condamnation, Dieu nous a fait don de la vie, est-ce si facile à admettre, et qui donc est capable d'y ajouter foi? Qui? Le pécheur. Lui seul comprend; les autres entendent, lui seul reçoit. Il reçoit comme une vie, et comme une vie éternelle, le témoignage que *Dieu nous a donné la vie, et qu'il a mis cette vie en son Fils.* En vieillissant le croyant lui-même se blase sur bien des choses; mais il en est une qui est toujours nouvelle pour lui : c'est l'amour de Dieu. Après cent ans de péchés, cet amour est encore le même; que dis-je, cent ans? il faut l'éternité pour le sonder. Dieu et son amour, Christ et sa croix, le Saint-Esprit et son Évangile, voilà de quoi nous abaisser dans la poussière, de quoi dilater toute la capacité de notre âme et remplir toute notre éternité.

23 MAI.

La colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. (Jaq. I, 20.)

Il y a des tempéraments qui prennent feu pour la moindre bagatelle, et ceux-là même qui sont doux comme des agneaux, ont en eux plus de colère qu'ils ne se l'imaginent. Hommes ou femmes, enfants ou vieillards, si on touche leurs côtés faibles, s'emportent et s'entre-tueraient, si Dieu les laissait faire. Le naturel le plus timide peut bouillonner de rage; s'il ne le fait pas, c'est que les occasions lui manquent. Mais experts en feintes et en dissimulations comme nous le sommes, nous savons parfaitement cacher nos colères et nos haines. *Il y a des baisers* de Judas dans une foule de

caresses, un venin d'aspic sous les paroles les plus mielleuses, une aversion profonde sous une foule de démonstrations d'amitié, un monde de colère sous la tranquillité la plus apparente. Qu'est-ce que la colère? C'est l'idolâtrie de nous-mêmes qui tout à coup déborde, rompt ses digues, et qui écraserait Dieu, si Dieu ne savait l'écraser. Rien ne rend plus malheureux que la colère! Je parle de la colère à tous les degrés. C'est le péché le plus remuant, une vraie locomotive de Satan, roulant avec elle tout un convoi de maux. Quand vous vous êtes livré à un accès de cette colère *qui n'accomplit pas la justice de Dieu*, quel effet, je vous prie, vous faites-vous à vous-même, lorsque vous vous voyez assis sur les bancs d'une église, un livre de cantiques à la main, écoutant dévotement un sermon, et passant pour un modèle de sainteté?

24 MAI.

Quand il les a fait marcher par les déserts, il n'ont point eu soif; il leur a fait couler l'eau du rocher; même il leur a fendu le rocher, et les eaux en sont découlées. (Ésaïe XLVIII, 21.)

Le passage d'Israël par le désert est un type des combats du peuple de Dieu dans un monde plongé dans le mal, et qu'il faut traverser jusqu'au terme. Que serait devenu Israël sans la *colonne de nuée* et sans la *colonne de feu?* Qui lui aurait *fendu le rocher*, pour en faire jaillir les eaux? Nous voyons que toute notre force est dans l'attachement à notre guide. Ce monde est un désert, il ne nous donne pas ce que nous y cherchons : c'est une raison de plus de suivre ce *Rédempteur qui veut nous paître et nous faire* reposer dans des parcs

herbeux; ceux qui cherchent l'Éternel, n'auront faute d'aucun bien. Dans les déserts du monde, il y a bien des rochers, mais il n'y en a point de plus dur que notre propre cœur. Le désespoir du chrétien c'est de ne pouvoir briser son cœur; si le Seigneur ne fendait ce rocher, les eaux n'en découleraient point. Mais il le fait. Il l'a fait extérieurement par Moïse, pour le peuple d'Israël; il le fera aussi en nous, par sa grâce, si nous sommes de son *peuple*, du *troupeau de sa pâture*. Jésus-Christ donne le pardon, *c'est lui aussi que Dieu a élevé à sa droite, pour être le Prince et le Sauveur, afin de donner la repentance*, aussi bien que *la rémission des péchés*. Réclamons-nous de cette promesse. Bien qu'il nous soit impossible de produire la repentance dans nos cœurs, lorsque Dieu nous voit soupirer après elle, *il fend le rocher* au moment où nous nous y attendons le moins, *et les eaux en découlent. Espérons* donc *continuellement en notre Dieu*. S'il frappe les consciences qui ne demandent point à être frappées, que ne fera-t-il pas pour les cœurs qui souffrent de leur dureté, et qui demandent à être brisés, pour devenir capables d'aimer et d'être heureux?

25 MAI.

La loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. (Rom. VIII, 2.)

La Pentecôte est la fête du Saint-Esprit. C'est lui qui nous met en possession de toute l'œuvre de Jésus-Christ. Il remplace nos efforts humains par une force divine, à laquelle rien ne résiste et qui, de degré en degré, *nous rend conformes à l'image* du Fils de Dieu.

L'œuvre du Saint-Esprit est d'abord une œuvre d'*affranchissement*. Notre nature déchue nous a mis sous *la loi* ou sous la domination *du péché*, qui est la cause de *la mort*. Le bouleversement moral dans lequel nous nous trouvons, vient du mauvais esprit, qui a remplacé l'Esprit de Dieu. C'est l'esprit de la convoitise, l'esprit du monde, l'esprit d'inimitié contre Dieu qui nous tient enchaînés, et qui donne à tous nos rapports avec lui un caractère forcé et servile. C'est de cette servilité intérieure que le Saint-Esprit veut nous affranchir. *Le péché*, par sa domination, est devenu *une loi*, une loi de Satan ; *la vie de Jésus-Christ* est aussi une loi, mais de liberté et d'amour. C'est le Saint-Esprit qui nous la fait connaître et qui nous fait sentir son influence. La vraie Pentecôte est la fête d'une transformation d'esprit. Pierre, prêchant aux trois mille, n'est plus le même homme que celui qui tremblait à la voix d'une servante. Il a maintenant le courage de confesser son maître, il a été affranchi de la crainte humaine ; une autre loi, une autre vie le gouverne. Notre parole n'a de la force que lorsqu'elle est devenue *une démonstration d'esprit et de puissance*, et nous ne sommes heureux que quand nous avons été *affranchis de la loi du péché et de la mort*, et que *la loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ* est devenue le régulateur de notre propre vie.

26 MAI.

Je m'en irai, et je reviendrai en mon lieu, jusqu'à ce qu'ils se reconnaissent coupables et qu'ils cherchent ma face. Ils me chercheront de grand matin dans leur angoisse. (Osée V, 15.)

Le Saint-Esprit est seul capable d'attaquer notre na-

ture pécheresse. Aucune force humaine ne peut faire qu'un homme ***se reconnaisse coupable*** devant Dieu ; le Saint-Esprit seul fait la brèche par laquelle Jésus-Christ veut entrer. Quand la conscience est convaincue de péché, elle ***cherche*** d'elle-même, il n'est plus besoin de lui dire : ***Cherche la face de ton Dieu.*** C'est donc une bonne chose que ce premier trouble que le Saint-Esprit jette dans l'âme, mais c'est bien mieux encore quand il devient ***une angoisse.*** Les premiers mouvements de la repentance peuvent se perdre, si par malheur l'esprit de dissipation reprend le dessus; mais quand un homme ***cherche*** son Dieu ***de grand matin dans un état d'angoisse,*** c'est qu'il est entré en pleine voie de conversion. Il s'aperçoit qu'il a vécu jusqu'alors ***sans Dieu dans le monde.*** Ce sentiment de séparation d'avec Dieu, quand c'est le Saint-Esprit qui nous le donne, déchire l'âme et la pousse à chercher à renouer avec l'Éternel ses relations interrompues. Le Saint-Esprit fait donc la plaie, mais c'est aussi lui qui la guérit ; à une bonne repentance, il fait succéder une foi solide en Jésus-Christ, et il le glorifie en nous comme la justice du pécheur.

27 MAI.

La paix sera l'effet de la justice, et le labourage de la justice produira le repos et la sûreté à toujours. Et mon peuple habitera dans une habitation paisible, dans des pavillons de sûreté, et dans un repos fort tranquille. (Ésaïe XXXII, 17, 18.)

La paix est ***l'effet de la justice*** de Jésus Christ; mais nous ne pouvons nous appliquer cette justice que par un miracle du Saint-Esprit. La théorie de la justification par la foi, ***quand elle n'est*** pas vivifiée par le Saint-Es-

prit, est perdue pour nous. Ce n'est plus qu'une page de catéchisme. Le Saint-Esprit seul nous rend capables de nous approprier *le labourage de la justice* de Christ. La croix du Calvaire, où le Fils de Dieu fut *labouré et frappé de Dieu*, est *un mystère de piété*. Le Saint-Esprit seul a la clef de ce sanctuaire. Il ne suffit pas que notre esprit le comprenne, il faut que notre cœur le reçoive. L'intelligence que donne le Saint-Esprit est *le repos et la sûreté à toujours*. Une âme qui n'a pas encore de repos, qui n'a pas encore l'assurance de son pardon, n'a pas encore compris; la vraie Pentecôte est celle qui fait *habiter dans une habitation paisible, dans des pavillons de sûreté et dans un repos fort tranquille*. C'est cette fermeté qui rend sûr que *quand les montagnes se remueraient et que les coteaux s'ébranleraient*, il y a *une bonté qui ne se retirera point de nous, et une alliance de paix qui ne sera jamais ébranlée*. Rien de si surprenant que l'évidence que donne le Saint-Esprit! La science humaine nous donne des démonstrations, le Saint-Esprit produit en nous *un repos et une sûreté à toujours*. Lequel des deux vaut le mieux?

28 MAI.

Personne ne peut dire que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit. (1 Cor. XII, 3.)

Dire que Jésus est le Seigneur, n'est point difficile; mais *le règne de Dieu ne consiste point en paroles*, il nous faut *des vertus*. Le dire du Saint-Esprit est une force vitale; quand le Saint-Esprit nous prêche Jésus-Christ, il nous unit à lui et nous transmet l'efficace de *sa croix* et de sa résurrection. Jésus-Christ devient tou

autre chose, quand on peut croire en lui *par la puissance du Saint-Esprit* La foi nominale ne sert de rien, et c'est de celle-ci que se contentent la plupart des hommes. Il faut que Dieu dise : *Esprit, viens des quatre vents, et souffle sur ces morts et qu'ils revivent.* Jésus-Christ dit lui-même : *Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.* De quelle manière croyez-vous en Jésus-Christ et que produit habituellement votre foi? Vous *unit-elle à Jésus-Christ,* vous *transforme-t-elle en son image,* vous communique-t-elle les *mêmes sentiments qu'il a eus,* vous apprend-elle à *renoncer à vous-même, à porter votre croix et à suivre le Seigneur?* Est-ce ainsi que vous croyez? Qu'y a-t-il sous toutes vos paroles, sous toutes vos invocations du nom de Christ, sous toutes vos pratiques religieuses? Est-ce le vrai Jésus-Christ, celui qui est *la puissance et la sagesse de Dieu?* Y a-t-il en vous une puissance nouvelle, une sagesse nouvelle, et ce principe intérieur renouvelle-t-il votre conduite? *Personne ne peut dire que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit.*

29 MAI.

Je prierai mon Père, qui vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous. (Jean XIV, 16.)

Le *Saint-Esprit* est un agent personnel ; il n'est pas

seulement une force infuse. Peut-on dire d'une force qu'elle soit *un consolateur?* L'Écriture attribue au Saint-Esprit toutes les qualités qu'elle attribue au Père et au Fils, et le nom spécial du Saint-Esprit, c'est celui de *Consolateur*. Le monde nous console en essuyant nos larmes; le Saint-Esprit peut nous consoler en nous laissant dans les larmes. Les consolés du Saint-Esprit sont *des affligés qui sont toujours dans la joie*. Un affligé du Saint-Esprit n'est point un affligé du monde, et ce n'est que ceux qu'il afflige lui-même que le Saint-Esprit console. Ce sont les âmes sans paix. Les affligés du monde ce sont les victimes du monde et qui continuent à l'aimer. De telles âmes ne sont pas à consoler. Elles s'enfoncent dans le souvenir de leurs pertes, et plus elles s'y enfoncent, moins elles en sortent. Elles peuvent s'oublier, se distraire un instant, car les grandes tristesses mêmes ne tourmentent pas toujours à un égal degré, mais les affligés du monde n'ont pas de *Consolateur qui demeure éternellement avec eux*. Comment le Saint-Esprit console-t-il les siens? C'est en leur confirmant la possession d'un bien permanent. Qui a Jésus-Christ par le Saint-Esprit, a tout; qui a tout, hormis Jésus-Christ, par le Saint-Esprit, n'a rien. Tous nos biens sont dans un bien unique, et le Saint-Esprit nous met en communication avec ce bien, et *le glorifie* en nous comme *la bonne part qui ne nous sera point ôtée*. De cette manière nos pertes deviennent un gain; les biens périssables font place à des biens impérissables, *des afflictions légères* approchent de nous le *poids éternel d'une gloire infiniment excellente*, et *nous disposent* à ne plus regarder aux choses visibles

qui ne sont que pour un temps, mais aux invisibles qui sont éternelles.

30 MAI.

Chacun sera salé de feu, et toute oblation sera salée de sel. (Marc IX 49.)

Le Saint-Esprit attaque tout ce qui est insipide, *les paroles déshonnêtes, les bouffonneries, les plaisanteries, les choses malséantes*; il attaque aussi *ce qui cloche, ce qui s'en va mourir*: c'est qu'il est *un sel*. Il attaque surtout ce christianisme *sans esprit et sans vérité*, qui, par de belles formes, essaie de couvrir un pauvre fonds; le Saint-Esprit veut de la vie, et non pas des apparences. Le même Esprit est aussi *un feu*, un feu qui tombe du ciel et qui embrase notre cœur froid, pour le rendre *fervent d'esprit* et pour lui donner la vraie prière. C'est lui qui produit ces *soupirs ineffables*, lorsque nous ne savons ni *comment il faut prier*, ni *ce qu'il faut demander pour prier comme il faut*. Quand notre esprit est dans un calme plat, il produit dans l'âme des mouvements de vie, il verse de l'huile dans nos lampes, de l'encens sur notre brasier. Avez-vous déjà été *baptisé de feu et d'esprit?* Dieu nous jette souvent dans le feu de l'épreuve, pour faire sortir de cette fournaise le vrai feu de la prière. Mais le feu de la prière nous est nécessaire pour tout, comme le sel est nécessaire à tout aliment. Tout chrétien est un homme *salé de feu, une oblation salée*. Le Saint-Esprit ranime ceux qui se relâchent et qui s'endorment; il veut que nous n'ayons *ni tache, ni ride, ni rien de semblable*, mais que nous *soyons saints et irrépréhensibles*. Si nous voulions

nous arrêter en deçà de cette ligne, il ne nous laisserait point tranquille et, par son travail, il s'efforcerait de nous *dépouiller de notre conduite précédente*, *de ce vieil homme qui se corrompt par les convoitises qui séduisent*; il nous *renouvellerait* foncièrement pour rétablir en nous l'image pure et intacte de Dieu. Soumettons-nous à cette discipline, et nous serons *salés de feu*; toutes *nos oblations seront salées*.

31 MAI.

N'attristez point le Saint-Esprit. (Éphés. IV, 30.)

On peut *attrister le Saint-Esprit*, on peut même *éteindre l'Esprit*. Les vierges folles laissèrent éteindre leurs lampes; il est dit de Saül que l'Esprit de Dieu se retira de lui, et David, connaissant la valeur de cet Esprit, s'écrie : *Ne m'ôte pas l'Esprit de ta sainteté!* On *attriste le Saint-Esprit* en refoulant les bons mouvements qu'il produit. *Ne retenez point la vérité captive*, si elle arrive à vous comme *la vérité*. Nous savons souvent très-bien ce que Dieu nous demande, ce que nous avons à faire dans tel cas ou envers telle personne, mais nous comprimons ces voix qui nous conseillent, et c'est ce mauvais vouloir du cœur qui ôte aux avertissements de l'Esprit leur autorité; ces voix s'affaiblissent et bientôt elles ne parleront plus. Voilà l'histoire des consciences mortes ou à moitié étouffées. Ces manœuvres de la mauvaise volonté vont plus loin encore. D'abord on attriste le Saint-Esprit, puis on le falsifie. On se persuade qu'on a eu, en telle occasion, la con-*science trop* délicate, qu'on a coulé des moucherons,

que telle chose était bien permise, que telle démarche n'était pas si nécessaire ; on invente sophismes sur sophismes, si bien qu'on les substitue aux voix de Dieu. *Le cœur endurci obscurcit de ténèbres l'esprit* et l'intelligence ; on finit par ne plus comprendre, après avoir commencé par ne pas vouloir. *Et voilà la cause de la condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises*. Le Saint-Esprit est le don souverain de Dieu, qui moins que tout autre se laisse *changer en dissolution*. Il y a une impénitence finale et un péché irrémissible que préparent les manques de droiture. Laissez-vous donc *ouvrir l'oreille; le Seigneur vous excite à l'attention tous les matins; ne soyez point rebelle, ne vous retirez point en arrière, écoutez l'Esprit comme on écoute les maîtres*.

JUIN.



1 JUIN.

Le Seigneur ouvrit le cœur à Lydie, pour faire attention aux choses que Paul disait. (Actes XVI, 14.)

L'homme naturel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui paraissent une folie, et il ne les peut entendre, parce que c'est spirituel-

lement qu'on en juge. Il faut que l'homme reçoive u nouvel organe pour que la Parole de Dieu devienn *vivante et efficace* en lui. Le Seigneur crée cet organ en nous par la vertu du Saint-Esprit. *Il ouvrit le cœu à Lydie, comme il ouvrit l'esprit aux disciples, pour leu faire entendre les Écritures.* C'est une des merveille de la grâce que de faire prendre racine à la Parole saint dans une âme qu'elle transforme en un *arbre, plant près des ruisseaux d'eaux courantes, qui rend son fru en sa saison et dont le feuillage ne se flétrit jamais* Un christianisme qui n'a pas sa racine dans la Parol sainte, est bien vaporeux. Mais il ne suffit pas de lir ou de citer la Parole de Dieu, il faut de plus être attir vers les choses qu'elle contient. C'est encore la fonctio du Saint-Esprit de rendre témoignage à la Parole, e nous donnant conscience qu'il y a en nous quelqu chose qui répond à ce qu'elle enseigne. La vie et la forc qu'on puise chaque jour dans ces Écritures qui *rende témoignage à Jésus et par lesquelles nous espéron avoir la vie éternelle,* deviennent en nous une évidenc plus convaincante de leur divinité, que la discussion d pour et du contre des preuves qui établissent leur inspi ration.

2 JUIN.

Je répandrai des eaux sur celui qui est altéré, et des rivières sur l terre sèche; je répandrai mon Esprit sur ta postérité, et ma béné diction sur ceux qui sortiront de toi. (Ésaïe XLIV, 3.)

Le Saint-Esprit crée les besoins religieux et les nour rit aussi. De même qu'avant d'arroser la terre, Die *fait souvent* survenir une sécheresse ; de même aussi

avant de nous rafraîchir spirituellement, il nous fait souvent longtemps languir. Cette soif de vie est aussi une des opérations du Saint-Esprit. C'est par elle qu'il prépare le terrain à recevoir ses forces et ses consolations. *Celui qui est rassasié, foule aux pieds les rayons de miel; mais celui qui a faim, trouve doux même ce qui est amer.* Trop de douceurs spirituelles rendent friand. Le Seigneur, pour mieux nous faire apprécier ce qui vient de lui, nous change souvent en une *terre sèche et altérée*, puis il *répand ensuite des eaux* sur nos ossements desséchés. Il y a des Pentecôtes pour le cabinet comme il y en a pour l'Église. Ne perdons donc pas confiance quand nous nous trouvons bien bas et bien sec. Attendons que les canaux des cieux se rouvrent, que *Dieu arrose ses sillons et amollisse sa terre par la pluie menue*. Appuyons-nous sur cette promesse : *Je leur communiquerai de mon Esprit en abondance, et je leur ferai comprendre mes paroles. Ils y seront allés en pleurant, mais je les ferai revenir par ma miséricorde, et je les conduirai aux torrents des eaux, et par un droit chemin, auquel ils ne broncheront point. Celui qui a fait les promesses est fidèle;* attachez-vous à lui et non à votre stérilité, et vous vous en trouverez bien.

3 JUIN.

C'est ce même Esprit qui rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. (Rom. VIII, 16.)

Un enfant n'a pas l'idée de demander des preuves que son père est son père. Le lien qui existe entre son père et lui est la meilleure preuve qu'ils s'appartiennent

l'un à l'autre. Il en est de même de ceux qui sont *nés de Dieu*. Ils ont dans l'Esprit filial qu'ils ont reçu un témoignage intérieur de leur adoption. Le Saint-Esprit se prouve par lui-même, comme le soleil se prouve par sa clarté et par sa chaleur. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait des chrétiens qui doutent de leur adoption, et qui prétendent n'avoir point le témoignage intérieur qu'ils sont *nés de Dieu*. Que ceux qui ont cette crainte vérifient d'une autre manière la réalité de leur adoption, car il en existe plus d'une preuve. *Haïssez-vous le mal? Êtes-vous humiliés sous la main toute-puissante de Dieu?* L'œuvre de Christ existe-t-elle en vous? Votre disposition dominante est-elle *l'affection des choses d'en haut? Goûtez-vous la bonne Parole de Dieu*, et *ne semez-vous plus parmi les épines?* Examinez-vous sur ces quelques points. Celui qui veut connaître l'état de son âme et qui serait en doute sur un passage isolé, trouvera dans la Parole de Dieu mille indications propres à l'éclairer. Remarquez qu'il n'est pas dit que le témoignage que le Saint-Esprit rend à notre esprit, soit une illumination mystique. L'Esprit de Dieu se rend sensible par ses effets. Y a-t-il en vous un commencement *de charité, de paix, de patience, de douceur, de bonté, de fidélité, de bénignité, de tempérance?* Avez-vous le besoin de croître? Le Saint-Esprit vous aidera à discerner toutes ces choses; car, quoique ce soit toujours le même Esprit et toujours le même témoignage, il l'exprime de bien des manières et sous plus d'une forme.

4 JUIN.

Vous n'êtes point dans la chair, mais vous êtes dans l'esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous; mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à lui. (Rom. VIII, 9.)

Qui est-ce qui est *dans la chair* et qui est-ce qui est *dans l'esprit?* La chair n'est pas toujours la sensualité grossière, la chair peut aussi se spiritualiser. Saint Paul, parmi *les désirs de la chair*, nomme *les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions*. La chair, c'est l'état général de notre nature déchue. Voulons-nous savoir si nous sommes *dans la chair?* Suivons en silence la propension de notre nature, les premiers mouvements de notre cœur, la direction habituelle de notre volonté. Si tout cela nous éloigne de Dieu au lieu de tendre vers lui, si l'action des choses terrestres est plus forte en nous que celle des choses divines, si le centre de notre existence est notre *moi* et que ce ne soit point Celui qui nous a aimés, si nous n'avons nul regret de vivre ainsi, nous sommes *dans la chair*, et il n'est pas vrai que *l'Esprit de Dieu habite en nous*. Voulons-nous savoir au contraire si nous sommes *dans l'esprit* et si nous appartenons à Christ? Écoutons les nombreuses voix qui nous parlent : en distinguons-nous une qui domine les autres et qui a plus de poids pour nous que toutes les autres? Parmi les intérêts nombreux qui partagent notre vie, y a-t-il un intérêt suprême, un élément céleste qui ait pris racine en nous? Jésus-Christ est-il autre chose pour nous *qu'un nom? Habite-t-il* dans notre cœur par la

foi, a-t-il ébranlé nos mauvais principes, est-il devenu notre *chemin*, notre *vérité*, notre *vie?* S'il en est ainsi, il y a du nouveau en nous. Suivons l'Esprit qui est venu à notre secours, cherchons-le dans la Parole sainte. D'un homme charnel, il fera un héritier du ciel; car ce que Dieu commence, il le continue, et ce qu'il continue, il l'achèvera glorieusement.



5 JUIN.

Dieu ne nous a point donné un esprit de timidité, mais il nous a donné un esprit de force, de charité et de prudence. (2 Tim. I, 7.)

Nous serions infiniment plus forts, plus joyeux et plus sages, si nous connaissions mieux ce que Dieu nous a donné, et quelle est la valeur du *bon dépôt qui habite en nous par le Saint-Esprit.* Nous possédons déjà souvent ce que nous demandons à Dieu de nou accorder, il ne s'agirait que d'en faire usage. Nou sommes bien plus riches que nous ne nous l'imaginons je parle, il va sans dire, de ceux en qui le Saint-Esprit commencé son œuvre. Si nous sommes *le temple d Dieu vivant*, si Dieu est en nous, toutes les vertu divines sont aussi et par cela même en nous. La foi le saisit; en croyant on les possède. Êtes-vous *faible*, pa exemple, croyez qu'il y a en vous le dépôt d'une forc qui renverse les forteresses; seulement ne soyez poi timide, revêtez-vous des armes de Dieu, et vous ser plus que vainqueur. Manquez-vous de *charité?* Vo en avez plus que vous ne pensez; utilisez d'abord cel que Christ a mise en vous. Ne dites pas : *Qu'est-ce q cela pour tant de gens?* Aimez comme vous le pouv

actuellement, et vous aimerez bientôt davantage. Êtes-vous dans une perplexité d'esprit? vous avez plus de *prudence* que vous ne pensez: *celui qui craint Dieu sort de tout*. Vous avez *la lumière du monde, elle vous rendra intelligent en toutes choses, elle vous enseignera le chemin par lequel vous aurez à marcher; son œil vous guidera*. Il y a tant de christianismes larmoyants qui seraient tout autre chose s'ils s'appuyaient sur ce que Dieu *nous a donné*. Mais au lieu de recourir avec reconnaissance à ce qu'on a déjà, on s'approche de Dieu en hésitant. Me donnera-t-il ou ne me donnera-t-il pas? voilà le fond de la plupart de vos prières. Priez autrement. Soyez sûr que *Dieu qui vous a donné son Fils, vous a aussi donné toutes les autres choses avec lui*. Demandez seulement à Dieu de vous montrer le coin où vous devez prendre ce qu'il a déposé en vous. Sachez *à qui vous croyez*, et *soyez persuadé qu'il a la puissance de garder votre dépôt jusqu'au grand jour*.

6 JUIN.

O Dieu! crée en moi un cœur net, et renouvelle au dedans de moi un esprit droit. Ne me rejette pas de devant ta face, et ne m'ôte pas l'Esprit de ta sainteté. (Ps. LI, 10, 11.)

C'est du cœur que procèdent les sources de la vie; si le cœur est malheureux, toute la vie l'est aussi. Le péché est la cause cachée, la seule cause de toutes nos infortunes. Ah! si seulement on voulait se l'avouer! Mais, comme David, on manque d'*un esprit droit*. Il se sentait misérable de toutes manières, mais son impénitence était plus *grande encore* que ses tourments de con-

science. Il faut souvent bien du temps pour briser un cœur. On chemine avec un péché habituel, personne ne s'en doute, nul ne le devine, et l'on refuse de se juger soi-même. L'orgueil du cœur l'emporte sur tous les avertissements de Dieu. Nos jours les plus malheureux sont ceux où nous gardons en nous un interdit. Dieu, dans ces moments d'endurcissement, pourrait nous *rejeter loin de sa face* et *nous ôter l'Esprit de sa sainteté*. S'il ne le fait pas, c'est afin de nous *convier à la repentance par les richesses de sa bonté, de sa patience et de son long support*. N'est-ce pas une folie de vivre ainsi sous le joug du péché? Ah! plutôt, jetons ce cri que Dieu attend : *O Dieu! crée en moi un cœur net, et renouvelle au dedans de moi un esprit droit*. Le pardon et la paix reviendront bientôt visiter l'âme où ce désir est prononcé. Mais souvenons-nous que c'est Dieu qui *crée le cœur net*. De toutes ses créations, c'est la plus merveilleuse. Changer un pécheur endurci, l'amener à se rendre, tourner ce mauvais esprit, qui ne faisait que se corrompre, vers la vérité, vers l'humilité et l'amour, c'est bien là le travail d'un Dieu ; aucun effort humain ne le pourrait produire. Puis donc que Dieu donne la repentance à quiconque la demande, faites de cette demande votre prière capitale ; sentez que c'est là ce qui vous manque le plus, que tous vos enfers de conscience viennent de votre endurcissement, et le miracle de la création d'un *cœur nouveau* s'accomplira en vous.



7 JUIN.

Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils viennent de Dieu. (1 Jean IV, 1.)

Ne vous fiez pas aux dispositions du moment, à cet esprit qui vous presse souvent de faire ou de dire quelque chose avec précipitation; un esprit hâtif ou passionné est rarement un bon esprit. Nos dispositions changent si vite! une lettre que nous avons écrite le soir, ne nous plaît plus quand nous la relisons au matin. C'est un exemple entre mille qui montre que nous ne pouvons pas nous fier à l'esprit du moment. Que faut-il donc faire? *Éprouver les esprits*, dit saint Jean. Mais comment? En faisant tout avec prière. Notre disposition actuelle se soutient-elle devant Dieu? le Seigneur peut-il faire cause commune avec nous? Cette épreuve tranche bien des questions. Mais voici un second critère. Voudrions-nous, quand nous serons sur notre lit de mort, avoir agi comme nous sommes sur le point d'agir? Mettons notre esprit en rapport avec notre mort et avec notre éternité; c'est le moyen de rectifier bien des jugements, et de nous épargner bien des regrets. Voici enfin un troisième signe. Voudrions-nous qu'on nous fît ce que nous allons faire? Si nous ne craignons pas le réciproque, nous sommes dans l'esprit de charité qui est toujours *le bon esprit qui vous conduit dans le droit chemin.* Cette vérification de l'esprit qui nous anime est nécessaire dans la vie ordinaire aussi bien que dans la vie religieuse. Il y a eu des prophètes qui parlaient aussi au nom de l'Éternel, et auxquels l'Éternel

n'avait rien commandé. Combien de faux prophètes parlent en nous ! Puisqu'il y a des inspirations *terrestres, sensuelles et diaboliques, éprouvons donc les esprits afin de savoir* si celui qui nous parle *vient de Dieu. La sagesse qui vient d'en haut est premièrement pure, puis paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits; elle n'est point difficultueuse ni dissimulée.* Voilà encore de quoi servir à vérifier d'où vient la voix qui nous parle.

8 JUIN.

Ne devenez point esclaves des hommes. (1 Cor. VII, 23.)

On devient esclave des hommes de trois manières. Premièrement en adoptant leur genre de vie, leur langage, leurs manières de voir, souvent même leur christianisme. En agissant ainsi, on n'est plus vrai, car on n'est plus soi. Soyez ce que vous voudrez, mais soyez d'abord vous; quitte à voir ensuite si vous pouvez rester ce que vous êtes. Une seconde manière d'être esclave des hommes, c'est de rechercher leur approbation. Ce qui régit le monde, ce n'est point Dieu, ce n'est point sa parole, ce sont les qu'en dira-t-on. Voix du peuple, voix de Dieu : c'est d'après ce dicton qu'on vit. Quelque chose qu'on fasse en paroles ou en actions, on ne vise qu'à plaire, on brigue des suffrages faillibles, on court après des *couronnes corruptibles*, sans se soucier de la vérité de Dieu, *seule couronne incorruptible.* Enfin, on devient encore esclave des hommes en se désolant quand on ne parvient point à leur plaire. Un poëte qui *voit tomber sa* pièce, un subalterne qui ne sait point cap-

ter la faveur de son chef, un philanthrope qui gémit de ne faire que des ingrats, sont des hommes dont le chagrin nous montre que nous ne devons point *devenir esclaves des hommes*. Les hommes ne nous donneront rien à notre heure dernière; travaillons donc pour Dieu, vivons pour Dieu. Ne faussons point notre individualité, mais sanctifions-la. Il n'est pas facile d'entrer dans un habit qui n'est pas fait pour nous, mais chacun peut *revêtir le Seigneur Jésus-Christ*, en se rendant respectable aux autres et en gagnant personnellement beaucoup. *Ceux qui auront bien servi, acquerront un degré honorable et une grande liberté dans la foi qui est en Jésus-Christ*. C'est le seul moyen d'avoir une allure libre, et d'être vrai et vivant. *Tenez-vous donc fermes dans la liberté, dans laquelle Christ vous a mis, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de la servitude*.

9 JUIN.

Considérez bien celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs. (Hébr. XII, 3.)

L'esprit de contradiction est une des choses qui nous scandalisent le plus souvent. Il y a en effet des caractères contredisants pour lesquels nous avons une véritable répugnance, parce qu'on ne peut jamais tomber d'accord avec eux. Mais avant de regarder aux autres, regardons à nous-mêmes; ne serions-nous pas peut-être un de ces caractères-là? Supportons-nous tranquillement qu'on nous contredise? Sommes-nous du nombre de ces gens qui ont toujours raison, qui ont toujours le dernier mot, qui croient avoir la science infuse? S'il

en est ainsi, de quoi nous plaignons-nous? Quand nous trouvons de la difficulté à vivre avec des caractères contredisants, *considérons bien celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs, étudions son exemple, afin de suivre ses traces.* Attaque-t-on sa personne, ou repousse-t-on sa parole? *Il ne crie point, il n'élève point sa voix, il ne la fait point entendre dans les rues. Apprenons de lui, car il est doux et humble de cœur, et nous trouverons le repos de nos âmes.* Prenez deux hommes toujours en guerre l'un avec l'autre, par exemple deux journalistes hargneux, quel gain résultera-t-il de leurs querelles pour la cause de la vérité? Aucun. Car *partout où il y a ce zèle amer et cet esprit de contention, il y a du trouble et toutes sortes de mauvaises actions.* Ce n'est pas qu'il ne faille *redresser* ceux qui errent, mais il faut que ceux *qui sont spirituels le fassent avec un esprit de douceur, et en prenant garde à eux-mêmes, de peur d'être aussi tentés.* Jésus-Christ conservait son calme et sa majesté paisible au milieu d'un monde d'ennemis. C'est là ce qui peut faire tomber les armes de leurs mains; c'est en ce sens que *les débonnaires hériteront la terre. On dit du mal de nous,* disait saint Paul, *et nous bénissons; nous sommes persécutés, et nous le souffrons; on nous dit des injures, et nous prions; nous sommes jusqu'à présent comme les balayures du monde, et comme le rebut de toute la terre.* Demandons que *Christ habite dans nos cœurs par la foi; soyons enracinés et fondés dans la charité*, et nous souffrirons beaucoup moins, quand il faudra *souffrir* de nouvelles *contradictions de la part des pécheurs.*

10 JUIN.

Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez courageusement, fortifiez-vous. (1 Cor. XVI, 13.)

Pour *demeurer ferme dans la foi*, il faut *veiller*, et pour *agir courageusement*, il faut *demeurer ferme dans la foi*; il y a gradation entre ces choses, comme vous voyez. Mais pour être capable de faire tout cela, il faut *nous fortifier*. Nous arrosons nos fleurs, nous demandons la pluie pour nos champs, pourquoi ne demanderions-nous pas aussi à *être puissamment fortifié par l'esprit dans l'homme intérieur?* Devenons *ouvriers avec Dieu*. Fortifions-nous dans la vigilance; ayons les yeux mieux ouverts sur nous-mêmes; modérons-nous davantage, gouvernons mieux nos pensées, nos paroles et notre conduite; en un mot, vivons plus habituellement dans la présence de Dieu. C'est le moyen de devenir intérieurement *ferme*, de ne pas perdre la présence d'esprit dans les cas imprévus, et de planer en quelque sorte sur les événements. *L'Éternel notre Dieu sera avec nous partout où nous irons*. Est-ce là notre attitude intérieure? *Veillons-nous? Demeurons-nous ferme dans la foi?* Si cela est, nous *agirons courageusement* quand il faudra agir. Notre activité aura l'onction d'en haut; nous ne ferons pas des coups de tête, et notre courage sera autre chose qu'une hardiesse naturelle. On verra que *nous marchons dans la force de l'Éternel notre Dieu*. Mais pour grandir ainsi dans la vie spirituelle, *fortifions-nous*. Le plus beau don, c'est de savoir *se fortifier*. Comment un général fortifie-t-il une place qu'il

doit défendre? *Il relève ce qui était tombé, il répare les brèches et redresse les ruines.* Faisons-en de même. Plaçons-nous tout entier dans la lumière. Apprenons à nous *recueillir*, à nous *retirer vers l'Éternel*, à *sonder notre cœur*, à *considérer nos discours;* ménageons-nous des moments de silence, ou si nous ne le pouvons pas, faisons-nous du silence dans le bruit même. On est toujours seul quand on se cramponne à Dieu ; et l'on est *fortifié en toutes manières*, quand on ouvre l'âme tout entière à *la force glorieuse* qui se répand dans la faiblesse des faibles et dans les plaies des misérables.

11 JUIN.

Il sait ce que c'est que la langueur. (Ésaïe LIII, 3.)

Jésus-Christ connaît nos âmes, il en connaît aussi *les langueurs*. La langueur est un état qui fait souffrir le chrétien; heureux encore celui pour qui elle demeure une souffrance, car les langueurs finissent souvent par endormir toutes les forces vitales et par nous faire perdre la conscience de nous-mêmes, au point que nous ne nous sentons plus malheureux. Cet état est premièrement le résultat naturel de la chute ; mais dans la conversion même, cet éloignement passager de Dieu et de la source des eaux vives, ne se fait que trop souvent sentir. La langueur vient aussi d'un relâchement dans la prière et dans la vigilance. Nous nous mondanisons si facilement! et dans l'atmosphère du monde l'âme ne trouve qu'un air pesant qui la fait languir. Souvent aussi les langueurs sont la suite d'un péché particulier. Nos rechutes nous jettent dans un état d'affaiblissement spi-

rituel qui peut durer même après l'obtention du pardon. Il suffit souvent d'une vie chrétienne trop facile, trop peu traversée de combats et d'épreuves, pour rendre l'âme languissante; il y a bien d'autres langueurs encore que nous ne connaissons pas; mais Jésus-Christ *sait ce que c'est que la langueur*. Il nous la fait sentir, il tourne vers lui nos pensées et nos désirs pour raviver nos forces défaillantes. Lui seul peut intervenir et nous faire reprendre confiance. Il ne languit point, quand nous languissons. Il est à son peuple *comme une rosée*, il le *fait fleurir* de nouveau *comme des lis*, il lui *fait jeter ses racines comme les arbres du Liban*. Languissants ou non, demeurons donc en Lui, *et il demeurera en nous*.

12 JUIN.

La lettre tue, mais l'esprit donne la vie. (2 Cor. III, 6.)

Voici un de ces passages dont on a cruellement abusé. On a voulu en déduire la non-valeur de l'Ancien Testament, et même de l'Écriture entière comme Parole écrite. Le monde parle souvent d'une lettre morte et d'un esprit qui vivifie. Mais saint Paul ne parle point d'une lettre morte, il parle *d'une lettre qui tue*, ce qui n'est pas la même chose. Il s'agit ici de la loi de Dieu et de sa puissance de condamnation. Dieu a tracé cette loi en toutes lettres, dans le Décalogue et dans les autres ordonnances qu'il a fait écrire pour son peuple. Cette loi maudit le pécheur, en lui révélant son état de chute et de rébellion contre Dieu. Elle tue tout ce que nous *pourrions lui* présenter dans le but de nous justi-

fier ou de nous sauver par nous-mêmes. Elle nous demande mille choses sans nous communiquer aucune force pour nous faire arriver à l'amour et à l'obéissance que Dieu réclame. Pour que des créatures *mortes dans leurs péchés et renfermées sous la condamnation* soient capables de *courir dans la voie des commandements et d'avoir le cœur au large*, il faut qu'elles reçoivent avec un esprit nouveau une nouvelle vie. Cette transformation s'opère en nous par *la foi en Celui qui justifie le pécheur* et qui est l'*accomplissement* personnel *de la loi*. *Ce qui était impossible à la loi, parce qu'elle était faible dans la chair, Dieu l'a fait lui-même en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle des hommes pécheurs. Qui a le Fils, a la vie, et l'Esprit qui donne la vie.* Mais le Fils abolit-il la lettre? *Anéantit-il la loi par la foi? Au contraire, il établit la loi. Je vous dis, en vérité, que, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul ïota, et à un seul trait de lettre.*

13 JUIN.

Abraham dressa un autel à l'Éternel, et invoqua le nom de l'Éternel. (Genèse XII, 8.)

Le culte de famille remonte jusqu'à Abraham. Avez-vous un culte de famille dans votre maison? a-t-il le caractère patriarcal que tout culte domestique doit avoir? *Regardez à Abraham, votre père*, et rappelez-vous que toute famille chrétienne est un peuple de Dieu en miniature. Dieu veut trouver sous chaque toit *une race élue, des sacrificateurs* et des rois, une nation sainte, un

peuple acquis, afin que tous annoncent les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. C'est autour de l'autel domestique que cette vie commune doit se réchauffer et s'affermir. La prière commune est l'éternel lien qui unit les âmes et qui *attire la faveur de l'Éternel.* Une maison où l'on commence et où l'on finit la journée sans prier et sans rompre ensemble le pain de la Parole, n'est qu'un assemblage fortuit de personnes qui pourraient tout aussi bien vivre séparées que réunies. C'est une fourmilière où chacun court de son côté, où l'on se rencontre sans avoir conscience d'être membres du même corps et héritiers des mêmes espérances. Qu'il est doux alors de rencontrer des Abraham ! Un culte de famille, bien nourri, est une muraille de feu tout autour de la maison. *C'est là que l'Éternel a établi la bénédiction et la vie à toujours;* ceux qui entrent sous ce toit, disent que c'est *un lieu vénérable, une maison de Dieu, une porte des cieux.*

14 JUIN.

Que vos prières ne soient point troublées. (1 Pierre III, 7.)

Il est ici question des rapports des époux entre eux et de leur communion pour la prière. Vous qui êtes unis pour la vie, priez-vous ensemble? Le culte de famille ne peut pas vous suffire; ce culte est pour votre maison, mais l'intimité conjugale a besoin d'un lien plus étroit encore. Quand un mari et une femme ne prient pas ensemble, l'ennemi a bientôt prise sur eux. Il peut arriver que dans un ménage, d'ailleurs bien réglé, la *communion de prière* de deux époux soit subitement

troublée ou rompue par un interdit sur lequel on laisse le soleil se coucher. Soyez attentif à cette attaque de l'ennemi contre le sanctuaire intérieur. Il sait fort bien que la paix de deux époux dépend de la manière dont chacun d'eux marche devant l'Éternel ; c'est pourquoi il cherche à jeter de l'ivraie dans leurs prières.

Deux âmes qui vivent ensemble, dans le lien du mariage, acquièrent peu à peu à l'égard l'une de l'autre une extrême délicatesse, et si quelque chose se glisse entre elles, ne fût-ce qu'un atome, leurs prières sont troublées. En pareil cas demandez ardemment, chacun de votre côté et l'un pour l'autre, que votre communion soit promptement rétablie. Deux époux chrétiens qui ne prient point ensemble sont dans un état de divorce moral. Par amour pour la paix de votre intérieur, surmontez le misérable orgueil qui vous tient désunis. Il y a sans doute des torts des deux côtés, vous avez péché tous deux ; raison de plus pour ne pas différer de se tendre la main, pour ne pas prolonger d'une minute une séparation toujours douloureuse. C'est devant Dieu que vous avez rompu, unissez-vous de nouveau devant Dieu pour être véritablement unis. Les mariages sont inscrits au ciel, *ne séparez donc pas ce que Dieu a uni*.

15 JUIN.

Tu as fait un chemin dans les lieux les plus profonds de la mer, afin que les rachetés y passassent. (Esaïe LI, 10.)

Le peuple de Dieu a passé à sec par la mer Rouge ; David a été soutenu dans les lieux profonds ; Daniel a *eu son Dieu* près de lui dans la fosse aux lions ; Pierre,

enchaîné dans un sombre cachot, a vu à ses côtés un ange, — et toi aussi, racheté de l'Éternel, *ne crains point, crois seulement*. Il y a des profondeurs de souffrance dans lesquelles nos amis ne peuvent point descendre, mais *Celui qui nous a aimés et qui a fait un chemin dans les lieux les plus profonds de la mer* y descendra avec nous. *Les fleuves ne nous noieront point, la flamme ne nous brûlera point. Que celui qui marche donc dans les ténèbres et qui n'a point de lumière, ait sa confiance au nom de l'Éternel et qu'il s'appuie sur son Dieu*. Laissons-nous briser, laissons-nous ensevelir, nous ne tomberons que mieux dans les bras de notre Dieu. Sommes-nous dans le deuil pour nous-mêmes ou pour d'autres? Il en résultera de nouveaux liens d'amour. Qui n'a point de croix, n'aura point de couronne. *Puisque le chemin de Dieu est par la mer, et que ses sentiers sont dans les grosses eaux, ses traces ne sont pas* toujours *connues*. Notre sûreté est donc de le suivre : quels que soient ces abîmes, *les rachetés* peuvent y *passer*. Nous ne sommes point seuls, un guide est là pour nous rassurer. *Il aura compassion de nous;* aujourd'hui et demain encore, car *sa miséricorde dure éternellement. Ni les profondeurs, ni les hauteurs, ni la vie, ni la mort, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ, notre Seigneur*.

16 JUIN.

Il fut le maître en luttant avec Dieu. (Osée XII, 4.)

Les violents, dit Jésus-Christ, enlèvent le royaume

des cieux. Jacob fut un de ces *violents; il lutta avec Dieu, et prévalut*. Qu'est-ce donc que *lutter avec Dieu?* Ce n'est pas lui extorquer des grâces, en arrivant à lui dans un esprit volontaire, car prévaloir de cette manière ce serait recevoir, non des grâces, mais des jugements. *Lutter avec Dieu*, comme Jacob, c'est lui présenter ses promesses et les faire valoir dans l'intérêt de sa fidélité. Portons-lui ces promesses par la prière, appuyons-nous sur elles de toute notre force, et quelles que puissent être les circonstances, quoi qu'en dise notre cœur, croyons : *Il nous sera fait selon notre foi; si quelques-uns n'ont pas cru, leur incrédulité anéantit-elle la fidélité de Dieu?* Souvent *lutter et pleurer* est la même chose. Il est dit de Jacob : *Il fut le maître en luttant avec l'ange, et il fut le plus fort; il pleura et lui demanda grâce*. Il y a des moments d'accablement où nous ne nous rappelons plus même les promesses de Dieu, elles sont comme effacées. Les larmes remplacent alors ces souvenirs de la Parole, et une âme anéantie devant Dieu est encore une âme qui lutte et qui croit. Aller à Dieu *en pleurant*, c'est marcher dans la voie de Dieu, car c'est avoir confiance en lui. Il y a une foi incomprise, qui est aussi de la foi et l'œuvre du Saint-Esprit. Que nous ayons ou que nous n'ayons pas des paroles pour exprimer nos besoins, restons, malgré cela, aux pieds du Seigneur. Il verra en nous une âme qui lutte, qui n'a plus que son Dieu, et qui attend l'effet de ses promesses. Lutter marque un état qui dure; Dieu peut prolonger nos accablements, mais ses promesses *sont d'une plus grande étendue*. Elles agiront si *nous ne les laissons* point, si nous ne les *abandonnons*

point. *Ne nous relâchons donc point, mais imitons ceux qui par la foi et la patience sont devenus les héritiers des promesses.*

17 JUIN.

Quand tu te laverais avec du nitre et que tu emploierais à cela beaucoup de savon, ton iniquité demeurerait encore marquée devant moi, dit le Seigneur l'Éternel. (Jér. II, 22.)

Depuis Adam, l'homme tombé se justifie quand il peut et comme il peut. Il emploie à cela *beaucoup de discours;* les feuilles de figuier abondent encore, mais notre nudité n'en est point couverte *aux yeux de Celui auquel nous avons à rendre compte.* Dieu a du *nitre* et du *savon* qui brûlent jusqu'à la moelle des os. Il y a de profonds malaises qui sont plus forts que tout ce que nous employons pour nous blanchir. David, par exemple; était *courbé et abattu au dernier point; ses reins étaient pleins d'inflammation; il n'y avait rien d'entier dans son corps.* Nous sommes dans le même état, quand *nos iniquités demeurent marquées devant l'Éternel, notre Dieu.* Nous les couvrons, nous les mitigeons, mais Dieu les *écrit avec un burin de fer et avec une pointe de diamant,* et ce qu'il *grave sur la table de notre cœur,* nous ne l'effacerons point. Mais sitôt que nous passons condamnation sur nous-mêmes, il est prompt à nous montrer sa grâce avec la même plénitude qu'il nous a montré ses jugements. Nous saurons alors que *quand nos péchés seraient comme le cramoisi, Dieu les blanchira comme la neige. Le sang de Jésus-Christ* a une efficace éternelle; *il a paru pour ôter nos péchés; ce sont des montagnes* que lui seul enlève. Rien

n'est si merveilleux que ce qu'éprouve le cœur quand la grâce, surabondant par-dessus son offense, le rend tout à coup libre. Ce qui s'est passé entre Dieu et nous, existe encore dans notre souvenir, mais Dieu l'a effacé du sien. *Je ne me souviendrai plus de leurs péchés,* dit l'Éternel. *Il a mis sous ses pieds nos iniquités, il a jeté tous nos péchés au profond de la mer.* Quand Dieu absout, personne ne condamne; quand Dieu condamne, personne n'absout.

18 JUIN.

Veillons et soyons sobres. (1 Thess. v, 6.)

La sobriété spirituelle est un fruit de la vigilance. A quoi voyons-nous qu'un chrétien est sobre? A la sainte égalité de sa vie chrétienne. Nous sommes *sobres,* quand nous savons nous maîtriser nous-mêmes, et quand il n'y a plus *ni hauteur ni profondeur* qui puisse *nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur.* Nous lisons dans un Psaume : *Ils montent aux Cieux, ils descendent aux abîmes; leur âme se fond d'angoisse; ils branlent et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse leur manque.* N'est-ce point là aussi un tableau de nos inégalités chrétiennes? Tant qu'une partie de notre vie jure avec l'autre, nous ne sommes point *sobres;* nous ne le serons que quand *nous ne nous rendrons plus esclaves de rien.* Pour cela veillons; donnons au Seigneur tout empire sur nous. Qu'il soit la seule chose nécessaire à notre cœur, qu'il domine notre vie, qu'il règle notre *intérieur,* qu'il dispose de nous en toute situation. Alors

nous serons maîtres de nos joies et de nos tristesses ; de nos hausses et de nos baisses, nous serons toujours les mêmes, *veillants et sobres*. Ne confondons pas la sobriété religieuse avec le flegme naturel. Il y a hors de l'influence du christianisme des caractères qui sont toujours les mêmes et que personne ne peut faire sortir de leur assiette, c'est l'effet du sang-froid naturel, et souvent d'une simple pesanteur d'esprit. Mais l'homme le plus apathique peut, si l'on touche le point sensible de son âme, devenir tout à coup passionné. C'est dans ces explosions soudaines que se manifestent *les choses cachées du cœur*. Quant à la sobriété chrétienne, elle est la réalisation et le vivant commentaire de cette parole : *Toutes choses sont à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir ; toutes choses sont à vous, car vous êtes à Christ, comme Christ est à Dieu.*

19 JUIN.

Repais-toi de vérité. (Ps. XXXVII, 3.)

L'âme *se repaît donc de vérité*. La vérité est la vie de Dieu, et l'*homme a été créé à son image*. La vérité est la réalité, et la réalité est ce qui ne se peut *ni corrompre, ni souiller, ni flétrir*. Une âme qui n'aime pas la vérité et qui lui préfère la vanité, est une âme mal nourrie et par là-même malheureuse. L'Écriture parle de personnes qui *mangent*, mais qui *ne sont point rassasiées* ; qui *boivent, mais non jusqu'à la joie* ; qui sont *vêtues*, mais qui *n'en sont point réchauffées* ; de personnes qui crient

de la douleur qu'elles ont dans le cœur et qui hurlent à cause de l'amertume de leur esprit. C'est qu'elles n'aiment pas la vérité et qu'elles la retiennent captive. Cette aversion s'explique, car la vérité attaque nos vanités, nos mensonges, et le péché qui se loge dans nos pensées et dans les intentions de notre cœur. *C'est une épée qui fait mal quand elle pénètre en nous, mais quiconque est pour la vérité, écoute malgré cela sa voix.* Plus nous nous ouvrirons à la vérité, plus elle nous *repaîtra.* Nous nous trouverons faits, organisés pour elle; nous l'accepterons de quelque côté qu'elle nous vienne, de la Bible ou d'un prédicateur, d'un supérieur ou d'un inférieur. *Nous nous appliquerons à la voie de l'intégrité. Se repaître* ainsi, c'est faire route avec Dieu au milieu *de parcs herbeux et d'eaux tranquilles.* La vérité est souvent humiliante, mais elle redresse, et être redressé, c'est prendre de nouvelles forces. Un homme *qui se repaît de vérité*, est un homme *que le Dieu de toute grâce perfectionne, affermit, fortifie et rend inébranlable.* Soyons vrais et laissons-nous gagner par la vérité, c'est l'unique moyen de croître, de vaincre et d'être heureux.

20 JUIN.

Lève-toi, bise, et viens, vent du Midi, souffle par mon jardin, afin que ses drogues aromatiques distillent. (Cant. des Cant. IV, 16.)

Le jardin de Dieu est partout où il y a une œuvre de Dieu. Dans les grandes comme dans les petites choses, en tout lieu où les choses divines tendent à se substituer aux choses humaines, où l'incorruptibilité combat

la corruption, là se trouve un jardin de Dieu et une partie de son règne. Mais pour faire *distiller ses drogues*, pour les rendre *aromatiques*, Dieu *fait souffler son vent;* aujourd'hui c'est *la bise*, demain *le vent du Midi*, c'est-à-dire des mouvements de l'Esprit qui agissent en sens opposé et qui, en se croisant dans l'âme, y entretiennent la vie et l'empêchent de tomber dans la langueur. L'Église, les familles, les individus ont besoin de ces mouvements alternatifs. Accueillons donc le vent de Dieu de quelque côté qu'il souffle, et si les mouvements de la vie se ralentissent en nous, crions à l'Esprit qu'il souffle des quatre vents, et qu'il nous ranime. C'est pendant les époques orageuses surtout que la foi paraît une *puissance de Dieu* et *la victoire sur le monde.* Heureux ceux que l'Éternel ne laisse pas languir et à qui il ne permet pas *de se figer sur leurs lies!* Nous aimons naturellement ce qui est tranquille; une vie calme, un avenir assuré nous plaisent. L'Éternel aime *les tourbillons et les tempêtes; les nuées sont la poudre de ses pieds. La bise* renverse, le *vent du Midi* dessèche; mais Dieu s'en sert pour préserver nos âmes d'un repos trompeur. Un jardin dont le sol est fertile, mais dont la culture est négligée est déplaisant à voir, et nous qui sommes *le champ que Dieu cultive*, sommes-nous plus agréables à ses yeux quand nous sommes des *drogues sans parfum* ou des sources sans eau? Sommes-nous heureux quand notre esprit est dans un calme plat, et que notre christianisme devient une routine, une apparence de piété sans vérité, sans vie? Ah! lorsque nous en sommes là, répétons aussi le cri de l'épouse : *Lève-toi, bise, et viens, vent du Midi, souffle par mon*

jardin, afin que ses drogues aromatiques dist

21 JUIN.

Tu es perdu, ô Israël! mais ton secours est en moi. (Osée X

Les maladies de l'âme les plus difficiles à guér celles qui sont invétérées. D'anciens préjugés, de rancunes, ou l'une de ces racines profondes c l'orgueil, l'avarice, la sensualité ou la paresse montrent à quel point notre nature est perdue e ment le péché a gagné jusqu'aux fondements de être. Le chrétien le plus avancé retrouve encore de ces racines invétérées qui autrefois avaient d toute son existence et que les tentations extérieur souvent reparaître quand il croyait être délivré longtemps de ces anciens ennemis. Un seul péch étudié dans ses racines et dans ses conséquences fait sentir que notre nature est ruinée. Mais *notre s est en Christ*. Notre vraie personne n'est plus vieil homme, notre vraie personne est celle de Médiateur. *Dieu nous a gratuitement accordé sa en son Fils bien-aimé*. Si les influences du péch tourmentent et que nous nous sentions poursui une maladie invétérée qui semble être une ma vie, ne perdons pas courage pour cela, Chi l'homme parfait devant Dieu; devant Dieu, cet h parfait, c'est nous. Ne cherchons jamais notre gu en nous-mêmes; mais rappelons-nous cette p *Ton secours est en moi*. Ce secours, c'est la perso Christ, la justice de Christ, l'éternel salut en Chi *secours nous* reste acquis et fait route avec nous

devant le trône de Dieu. Nous arracherions plutôt une étoile du firmament, que nous n'effacerions notre nom du livre de vie. *Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.* Mais pour qui est cette promesse? Est-elle pour tout le monde? Non, elle n'est que pour ceux qui se sentent *perdus* et qui ont trouvé *le secours* qui est en Christ.

22 JUIN.

Et on lui amena un homme sourd qui avait la parole empêchée; et on le pria de lui imposer les mains. Et l'ayant tiré de la foule à part, il lui mit les doigts dans les oreilles; et ayant pris de sa salive, il lui en toucha la langue. (Marc VII, 32, 33.)

Le Seigneur, pour guérir ce sourd-muet, commence par toucher du doigt ses organes malades. Il touche du doigt ses oreilles et sa langue, comme pour lui dire : C'est ici que tu souffres et qu'est le siége de ton mal. Le Seigneur encore aujourd'hui commence de la même manière ses guérisons spirituelles. Il met le doigt sur la plaie et nous signale quelque chose de particulier qui met toute notre vie en interdit. Au lieu de nous dire d'une manière générale que nous sommes pécheurs, il attaque tel côté de notre nature, quelque chose de spécial par où il veut que nous commencions notre conversion. Ordinairement ce sont les côtés que nous ne voulons pas voir, ou sur lesquels nous ne voulons pas porter le couteau. C'est donc toujours un bon signe quand nous sommes travaillés dans notre conscience au sujet d'un péché particulier qui devient enfin péché à nos yeux *et qui ne nous* laisse plus de repos. Le Sei-

gneur appuie quelquefois tellement le doigt sur notre plaie, que toutes les échappatoires deviennent impossibles et qu'il faut en venir à un changement radical. Aussi longtemps qu'on traîne avec soi quelque chose qui tient du vieil homme et qu'on ne veut ni reconnaître ni abandonner, la vie chrétienne ressemble à un état de consomption. Mais Dieu nous tire à l'écart, il met le doigt sur notre difformité, il nous place dans l'alternative de briser avec l'interdit qui nous perd ou de passer, en le gardant, une vie empoisonnée de regrets et de remords.

23 JUIN.

Tel répand son bien, qui l'augmentera encore davantage; et tel le resserre plus qu'il ne faut, qui sera dans la disette. (Prov. XI, 24.)

Ce que nous faisons pour le règne de Dieu tourne finalement à notre profit personnel. Si nous faisons de la cause de Dieu la nôtre, Dieu fera de notre cause la sienne. *Donner aux pauvres, c'est prêter à l'Eternel*, et la banque de l'Éternel est la seule qui soit finalement solide. *Donnez, et l'on vous donnera; on vous donnera dans le sein une bonne mesure, pressée et entassée, et qui se répandra par-dessus; car on vous mesurera de la même mesure dont vous vous servez envers les autres.* Il y a tant à faire pour le règne de Dieu ! Vous ne pouvez pas tout faire, dites-vous, cela est vrai, mais ne pouvez-vous pas faire plus et toujours plus que vous ne faites et que vous n'avez fait jusqu'ici ? Vous n'avez qu'un modeste revenu, vous avez des enfants, il faut songer à l'avenir, on ne peut pas se dépouiller entièrement. Mais

peut-être n'en êtes-vous pas encore là. Il y a bien des chrétiens qui, devant une bonne table, pensent qu'un jour ils pourraient bien mourir de faim. Ils calculent, *ils resserrent* leur cœur, puis ensuite leur bourse, et parce qu'ils ont fait l'un, ils se croient autorisés à faire l'autre. Mais si vous vous *resserrez plus qu'il ne faut*, soyez assurés que vous serez plus sûrement *dans la disette* que si vous *semiez gaiement* et abondamment. *Jette ton pain sur la surface des eaux*, est-il écrit, *après plusieurs jours tu le retrouveras. J'ai été jeune*, dit David, *et j'ai aussi atteint la vieillesse, mais je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain.* Que si vous n'avez plus d'argent à donner, n'avez-vous donc plus de mains, plus de larmes, plus de moments de reste? Quand on le veut bien, il y a toujours *dans la cruche un peu de farine de reste, et dans la fiole un peu d'huile.*

24 JUIN.

Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il point aussi toutes choses avec lui? (Rom. VIII, 31.)

Notre richesse consiste dans l'assurance que *Dieu nous a donné* quelque chose. Son don précède souvent la possession de ce qu'il nous a donné; car un acte de donation est déjà un don. L'Éternel avait donné le pays de Canaan à Abraham et à sa descendance, avant qu'Abraham eût vu et qu'il eût possédé un pouce de terre dans ce pays qui lui était donné. N'importe, dès que Dieu a donné, nous possédons. Voulons-nous juger de la valeur des dons de Dieu? Commençons par recevoir

le plus excellent de tous, le don de son Fils. Ce n'est plus un don en espérance, il est réel, authentique, historique. Recevoir Jésus-Christ, c'est lui faire place en nous. Vidons notre cœur de tout ce qui le remplit illégitimement, et Jésus-Christ se révélera à nous comme le don suprême. *Il a plu à Dieu que toute plénitude habitât corporellement en lui*, et *nous avons tout pleinement en lui, qui est le chef de toutes les puissances*. Jésus-Christ est aussi la clef de toutes les autres richesses. Unissons-nous à lui, et tout se changera en gain. Nous verrons *toutes choses concourir à notre bien*. Notre vie sera dominée par la pensée que *Celui qui n'a point épargné son propre Fils, nous donnera aussi toutes choses avec lui*. Dieu l'a couronné de gloire et de magnificence ; cette gloire céleste est à nous, si nous sommes à lui ; le dernier des pécheurs est mis sur la même ligne que Jésus-Christ, puisqu'il est *cohéritier avec lui*. Avons-nous reçu Jésus-Christ ? Règne-t-il sur notre cœur ? Lui avons-nous cédé la direction de notre existence ? Pour être riche, heureux, indépendant, il faut commencer par là. Notre pauvre et fugitive vie deviendra une mine d'or, dès que, *élevant les yeux* comme les disciples sur le mont Thabor, *nous ne verrons plus que Jésus seul*.

25 JUIN.

Nous sommes jusqu'à présent comme les balayures du monde, et comme le rebut de toute la terre. (1 Cor. IV, 13.)

Nous aimons tant à passer pour martyrs ! Sitôt que nous avons rencontré un peu d'opprobre, un peu de résistance de la part des hommes, un peu de fatigue pour

le règne de Dieu, nous nous prenons pour des chrétiens d'un ordre supérieur. Souvent même il suffit que nous nous soyons brouillés avec d'anciens amis, ou que dans telle circonstance nous ayons été mis de côté, parce que nous ne convenions pas, pour nous faire croire que nous sommes *de ceux dont le monde n'est pas digne;* nous nous présentons alors à Dieu *comme les balayures du monde et comme le rebut de toute la terre.* Si nous parlions ainsi de notre sot orgueil, de notre inguérissable vanité, de notre monstrueux égoïsme, nous aurions certainement raison. En ce sens toute notre vie n'est qu'un *rebut,* qui fait infiniment plus souffrir Dieu que les autres ne nous font souffrir. On rencontre des hommes qui rompent avec tout le monde et qui se retirant seuls, avec leurs dépits rentrés, prétendent se suffire à eux-mêmes et appellent cette idolâtrie de leur personne : *une vie cachée avec Christ en Dieu.* Pauvre cœur! Placé entre l'orgueil du monde derrière toi et les montagnes plus hautes encore de l'orgueil spirituel devant toi, n'apprendras-tu pas enfin à t'humilier et à te laisser *balayer* toi-même, avant de prétendre être *les balayures du monde.* Tu n'as pas encore souffert comme saint Paul; s'il lui fut permis de parler ainsi, tu n'en as pas encore le droit. Sors de ta cellule, rentre dans le monde, et *fais premièrement à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît;* persévère dans cette voie, et tu auras bientôt tant à faire avec toi-même que tu ne penseras plus ni aux injustices ni aux ingrats.



26 JUIN.

Jésus lui répondit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras l gloire de Dieu? (Jean XI, 40.)

Ah ! si seulement nous pouvions croire ! Nous ve rions *la gloire de Dieu* où nous ne voyons que des s jets de soucis, des impossibilités ou des occasions c larmes. On pourrait écrire un gros volume sur l'histoi de nos incrédulités. Dieu ne se lasse pas de nous seco rir, et nous ne nous lassons pas de nous méfier de lu Que dirions-nous si l'on faisait de notre parole le c que nous faisons de la parole et des promesses de Dieu Il n'y a point de menteur sur la terre qui soit auta traité en menteur que *le Dieu de vérité*. C'est quand s'agit de faire l'application de notre foi que nous voyo surtout combien elle est mélangée d'incrédulité. Jésu Christ, en qui Dieu a paru sur la terre, a fait bien d miracles pour gagner notre confiance : et qu'ont pr duit ces miracles ? Pour un croyant, ils ont fait au moi douze incrédules. Que cela montre bien à quel point fond de notre nature a été ébranlé par le doute et p l'inimitié contre Dieu ! C'est devant la tombe de Laza que Jésus dit à Marthe : *Ne t'ai-je pas dit que, si crois, tu verras la gloire de Dieu?* C'est surtout qua le visible nous échappe, quand la tombe l'engloutit, q nous pourrions *voir la gloire de Dieu*, si nous avions foi en lui. De quelle gloire s'agit-il ici ? De la manife tation de sa puissance et de son amour. *Toutes les pe sées de Dieu à notre égard ne sont que des pensées paix et non d'adversité* ; soit que Dieu donne ou qu

enlève, il est Père, il est amour ; mais il n'y a qu'un esprit filial qui puisse faire cette expérience. Nos rapports avec Dieu sont quelquefois si raides et si déloyaux ! C'est que nous tenons davantage au péché, au monde et à notre propre personne qu'à Celui qui seul nous aime et qui est l'élément intime de notre bonheur. Quand nous nous serons assez fait châtier, ne retournerons-nous pas à ce Père, à ce Sauveur, à ce Consolateur, pour nous attacher à lui de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée ? Essayons dès aujourd'hui, nous nous en trouverons bien.

27 JUIN.

Quoique les biens abondent à quelqu'un, il n'a pas la vie par ses biens. (Luc XII, 15.)

Il nous semble tout naturel qu'un homme qui possède la richesse ou les éléments du bonheur, soit heureux. Nous ne pensons pas qu'il puisse y avoir un abîme entre le possesseur et la possession. Cependant si nous sommes séparés de Dieu, nous sommes par cela même séparés du bonheur ! Dieu est un bien qu'on ne peut remplacer par aucun autre bien. *Sa bénédiction est la seule qui enrichit ;* mais celui qui n'est point uni à Dieu n'a point la bénédiction de Dieu. En vain couvririons-nous de tous les biens du monde notre rupture avec l'Éternel, nous n'aurions point *la vie par ces biens*. Nous aurions des distractions, des amis de table, des affaires à gérer ; mais nous n'aurions point la vie, car la vie est en Dieu. La première chose à discerner, c'est notre *état de chute*. Ceci est une étude de chaque

jour, car la profondeur de notre séparation de Dieu est loin de nous être connue au moment où nous commençons à en avoir la conviction. En faisant effort pour consacrer à Dieu tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, nous sentirons bientôt que notre Dieu, c'était nous-mêmes, et que l'abondance de nos biens n'était qu'une abondance d'égoïsme. Que gagnerons-nous en nous recherchant nous-mêmes ? De la tristesse. Il y aura un interdit sur nos champs, sur nos affections de famille, sur toute notre existence. Ah ! plutôt retournons à l'Éternel, convertissons-nous ; quand nous serons *riches en Dieu*, nous serons aussi riches pour nous-mêmes. La richesse éternelle s'ajoutera à nos richesses temporelles ; nous aurons avec les biens que nous possédons la permission d'en jouir. Dieu *renforcera les barres de tes portes ; il bénira tes enfants au milieu de toi ; il rendra paisibles tes contrées, et il te rassasiera de la moelle du froment.*

28 JUIN.

Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, se repentit et reporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux sénateurs, disant : J'ai péché en trahissant le sang innocent. (Matth. XXVII, 3, 4.)

Il y a donc une impénitence qui a toutes les couleurs du repentir, puisque Judas, voyant Jésus-Christ condamné, *se repentit*. Il eut l'air de jeter loin de lui son péché, en rejetant les trente pièces d'argent ; il confessa même qu'*il avait péché, en trahissant le sang innocent*. D'où vient que ce repentir n'ait pas eu le même résultat que celui de l'enfant prodigue? C'est qu'il y avait

dans le repentir de Judas quelque chose de sec qui ne le jetait pas aux pieds de son maître. Il ne vit que les conséquences de son péché ; ces conséquences le terrifièrent, mais au fond ne le rendirent pas meilleur. Il n'eut en Jésus-Christ ni plus de confiance, ni plus d'amour. Son cœur fut épouvanté, mais ne fut point brisé. Or, où il n'y a point de confiance, il y a encore incrédulité, et où il n'y a point de larmes d'amour, il y a encore froideur ou inimitié. La disposition de Judas se retrouve dans tous ces repentirs où l'on ne déplore le péché qu'à cause de ses suites fâcheuses, et où l'on ne pleure pas encore sous la croix. S'il était possible d'échapper aux conséquences d'une faute et de conserver aux yeux des hommes le même degré de considération, beaucoup de gens qui se montrent fort désolés de leurs péchés, se rassureraient bien vite et ne changeraient rien dans leurs rapports avec Dieu. Notre cœur est d'une dureté dont nous n'avons aucune idée. La cause de Dieu est la dernière qui nous préoccupe, et il faut un sentiment chrétien bien profond pour ne plus s'affliger du péché que parce qu'il afflige le Seigneur. C'est pourtant en cela que consiste *la tristesse qui est selon Dieu et qui produit une repentance dont on ne se repent jamais*. Avons-nous examiné nos repentirs à la lumière de Dieu? Nos angoisses de conscience nous ont-elles fait faire un retour réel, filial à la croix de Christ et par lui à son Père? Avons-nous, en un mot, été tristes en vue de Dieu, ou en vue de notre honneur compromis?



29 JUIN.

La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu. C'est en elle qu'était la vie, et la vie était la lumière des hommes. (Jean I, 1, 4.)

La Parole est Jésus-Christ. Jésus-Christ est un avec son Père comme notre parole est une avec notre pensée. De même que nos paroles sont nos pensées révélées, Jésus-Christ est la lumière et la vie éternelles manifestées en chair.

Ce qui est dit de la Parole personnifiée en Jésus, peut aussi se dire de la Parole écrite, car les commandements de Dieu et ses promesses sont aussi éternels que son Fils. La Parole qui était au commencement *est la vie*, et c'est par la Parole écrite que *nous espérons avoir la vie*. La Parole qui était au commencement est *la lumière* et la Parole écrite est *la lumière de nos sentiers*. Toute âme qui veut vivre d'une vie divine et y progresser ne peut le faire que par la Parole, car c'est d'elle que jaillit la vie qu'elle cherche et la séve qui l'augmente. On trouve dans la morale humaine des notions du vrai, du juste, du bien, mais l'âme ne vit pas de notions, et la morale humaine, qui peut à quelques égards nous éclairer, ne peut en aucun cas nous vivifier. Cela n'appartient qu'à *la Parole vivante et efficace* de Dieu: La recevoir dans son cœur et vivre pour Dieu est une seule et même chose. La lumière abonde où la vie abonde. notre jugement ne se rectifie, nos ténèbres ne s'éclairent, nos perplexités ne cessent que par nos communications avec la Parole sainte. Il faut marcher dans la

se répand dans l'homme intérieur et fait croître et avancer, pour la vie éternelle, tous les germes divins qui sont en lui. Dieu seul, il est vrai, voit ce qui s'affermit et ce qui est en croissance. Un vrai chrétien ne sait pas qu'il grandit; il conserve toute sa vie le sentiment de sa pauvreté spirituelle, mais parce que Christ est descendu dans ce fond de néant, *Dieu l'affermit en Christ* et fait parvenir ce pauvre pécheur *à l'état d'homme fait et à la mesure de la stature parfaite de Christ.* Laissons-nous affermir, et nous serons affermis ; jugeons en nous l'esprit du monde, l'esprit du péché et tout ce qui résiste à Dieu. Quand Dieu aura main libre, il nous fera sentir *l'infinie grandeur de sa puissance envers ceux qui croient*, il nous *sanctifiera parfaitement*, de sorte que *tout ce qui est en nous, l'esprit, l'âme et le corps, sera conservé irrépréhensible pour l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ.*

3 JUILLET.

Pères, n'aigrissez point vos enfants. (Éphés. VI, 4.)

Le meilleur système d'éducation est de n'en pas avoir. Il n'y a pas deux enfants qui se ressemblent, et si nous arrivons avec une méthode toute faite, il se trouvera que notre théorie sera ordinairement insoutenable au moment de l'application. Les circonstances atténuantes ou aggravantes sont si nombreuses que l'on est obligé, selon les cas qui se présentent, de modifier sans cesse les déterminations qu'on avait prises. Mieux vaut donc ne rien préciser d'avance. Le grand point dans l'éducation, c'est de rester maître de soi-même et de ne point

rendu visible ? Que serait
l'harmonie que Dieu seul re
Son Esprit nous suit dans
dans les voies tortueuses du p
dans l'isolement. Le même a
nous offrant partout ce qui n
notre âme. De même qu'un v
marche et couvert de poussière
sous l'arbre qui lui donne ombrag
ainsi une âme flottante et malheu
avoir trouvé *le chemin, la vérité et*
reuse *des voyageuses et des étrangèr*
rons-nous donc du sentier des siècles
rons plus d'un voyageur qui, après
sollicité, dirigé par un guide invisible,
heurté et *trouvé* lui-même. Et celui qui
celui qui est *gardé jusqu'à la fin*. Un no
s'ouvre devant nous. En verrons-nous la
un qui sera le dernier pour nous, mais
trouvé *le repos de notre âme*, si nous marc
bon chemin, allons sans crainte et ne questi
Nos cheveux sont comptés, et *nos temps*
main de l'Éternel. Il n'y a plus de temps po
aime et qui est aimé ; son temps,
elle qui nous domine, si nous avons
Reconnaissons-nous que Jésus-Christ
est notre *délivrance* et notre
ont espéré en lui ; ils ont
Faisons-en de même
rance de la gloi
la fin du mon

[illegible] ce qui nous [illegible]
[illegible] plus [illegible]
[illegible] par nos [illegible]
[illegible] et nous [illegible]
[illegible] les inquiétudes [illegible]
[illegible] soucis [illegible]
caractères [illegible]
[illegible] et qui [illegible]
Il vaut mieux [illegible]
Exposons [illegible]
[illegible] circonstances [illegible]
[illegible] pour [illegible]
[illegible] tard. [illegible]
[illegible]
[illegible]
tout [illegible]
[illegible]
[illegible] L[illegible]
[illegible]
[illegible] s'avons pas.
[illegible] inquiétu-
[illegible] une fois
[illegible] Une
Dieu par
quand la
renverse-
[illegible]

[illegible] Son retour [illegible]
[illegible] nous délivre [illegible]
[illegible] vers ces [illegible]
pour retour [illegible]
Il ne suffit [illegible]
faut que [illegible]

raient au milieu de la mer. Qui craint Dieu, et qui est réconcilié avec lui, sort de tout.

5 JUILLET.

Ne vous arrêtez pas à l'homme, duquel le souffle est dans ses narines; car quel cas en peut-on faire? (Ésaïe II, 22.)

Un souffle peut nous renverser; *un souffle* peut aussi renverser notre meilleur ami. Un rien aussi suffit pour renverser nos pensées, nos résolutions, nos affections naturelles. Ne comptons donc jamais sur nous, puisque nous sommes sujets à dès hausses, à des baisses, à des inégalités continuelles. Le caractère inégal est peut-être aussi ce qui nous fait souffrir le plus dans autrui; mais il nous enseigne à ne *pas nous arrêter à l'homme dont le souffle est dans ses narines*. La fidélité n'est qu'en Dieu. *Confions-nous en l'Éternel à perpétuité, car le rocher des siècles est en l'Éternel notre Dieu.* Cherchons Dieu dans ses promesses, et appuyons-nous sur ces *biens* et sur cette *miséricorde* qu'il a déposés dans sa Parole. Les promesses de Dieu sont aussi des puissances; rendons-nous plus indépendants des hommes et plus dépendants de Dieu, et nous ne serons arrêtés ni par ce qui est haut ni par ce qui est profond. Mais pour s'appuyer sur Dieu il faut *une affection spirituelle*. L'homme naturel ne peut point *demeurer ferme, comme voyant celui qui est invisible*. Passons donc par *la porte étroite*, dépouillons-nous de nous-mêmes, et les promesses de Dieu agiront. Ce dépouillement nous ouvrira tous les trésors de Dieu, nous sentirons que *Celui qui fait les promesses est fidèle*. Au lieu de nous appuyer

sur des roseaux cassés, nous pourrons dire : *Mon Dieu est ma force*. Donnons-nous à lui, et il se donnera à nous. Ces inégalités dont nous nous plaignons et que nous trouvons soit en nous, soit dans les autres, feront place à une force permanente en qui *il n'y aura point de variation, ni aucune ombre de changement*. Le monde passe, les hommes changent et notre cœur nous abandonne, mais *prenons notre plaisir en l'Éternel, et il nous accordera les demandes de notre cœur*. Rompons avec nos mauvais soutiens, et *la joie de l'Éternel sera notre force. Les richesses et la gloire, les biens permanents et la justice sont avec lui*.

6 JUILLET.

Ils n'ont point connu le chemin de la paix. (Rom. III, 17.)

C'est un spectacle bien douloureux que celui d'une âme qui n'a point de paix. On voit de ces visages sans joie et sans bonheur, qui n'osent pas avouer ce qui leur manque. Souvent même, plus on cache ce profond malaise de l'âme, plus il paraît. On fait des efforts pour paraître content et en règle avec Dieu, et sous ces apparences trompeuses, il y a un ver qui ronge et qui n'est point tué. Les chagrins domestiques passent dans le monde pour être les plus durs à supporter, mais de mauvais rapports avec Dieu creusent le cœur bien plus profondément. Cependant cet état se prolonge souvent pendant des années, il dure quelquefois toute la vie. Les circonstances extérieures, l'âge, l'entourage changent, mais le fond ne change point : l'âme *ne connaît point le chemin de la paix*. Pourquoi se condamner à

vivre et à mourir ainsi? Quand Dieu heurte à la porte de notre cœur et nous dévoile, dans de certains moments décisifs, le véritable état de notre âme, pourquoi refuser de changer? *Vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie,* disait Jésus-Christ. Certes nous ne pouvons pas nous donner la paix, mais nous pouvons du moins soupirer après elle; nous pouvons nous abattre devant Dieu et lui dire : *Seigneur, tout mon désir est devant toi et mon gémissement ne t'est point caché.* Mais on ne prie point, ou, ce qui revient au même, il n'y a point de vérité dans la prière. On ne veut pas rompre avec le passé, et Dieu ne peut pas nous y forcer. Mais ne désespérons de personne; la repentance peut venir, les larmes peuvent couler, et un nouvel enfant prodigue peut retrouver les bras de son père.

7 JUILLET.

Il leur donna puissance et autorité sur tous les démons. (Luc IX, 1.)

Cette *puissance*, cette *autorité* nous l'avons aussi, si nous croyons. Il faut si peu de chose pour qu'un mauvais esprit nous domine! Notre âme se laisse enchaîner si facilement! Toute mauvaise disposition est un mauvais esprit, et l'homme souffre tout entier quand l'esprit qui est en lui souffre ou qu'il n'est pas le véritable esprit. Souvent un rien, une crainte, une idée fixe, prend *puissance* et *autorité* sur nous et nous poursuit jusque dans nos prières. Que ces mouches importunes ne nous effraient pas. Tous les démons sont enchaînés à la croix du Sauveur; cette croix a brisé leur *sceptre* et les a dépouillés de leur armure; retirons

nous en silence au pied de cette croix quand les mauvais esprits viennent nous tourmenter. Nous avons reçu *puissance et autorité* sur tout ce qui veut enchaîner notre âme; *tenons-nous ferme dans la liberté dans laquelle Christ nous a mis*; croyons que Satan est *écrasé sous nos pieds, résistons-lui et il s'enfuira loin de nous*. Nous avons *des armes puissantes par la vertu de Dieu, pour renverser les forteresses*; que faisons-nous de ces armes? Les manions-nous comme *un bon soldat de Christ?* Comment prions-nous? Comment combattons-nous? Sommes-nous l'ennemi de nos ennemis, ou sommes-nous leur allié? Il est clair que nous n'aurons point de *puissance*, point d'*autorité sur les démons*, si nous faisons cause commune avec eux; mais si nous gémissons de nous voir captifs, si nous crions après notre délivrance; alors courage, nous sommes déjà libres, aussi véritablement que Christ est libre et qu'il règne sur tous ses ennemis.

8 JUILLET.

Ton peuple sera un peuple plein de franche volonté. (Ps. cx, 3.)

Une franche volonté est une volonté bien décidée, une volonté qui sait ce qu'elle veut et qu'aucune puissance au monde ne peut forcer à vouloir autre chose. C'est un précieux trésor! Voilà des volontés comme Dieu les cherche pour sa cause et pour son règne. Malheureusement la volonté est ce qu'il y a de plus malade en nous. Il y a des volontés endurcies dans le mal, et l'homme naturel donnerait plutôt ses biens, sa *santé, sa vie, qu'il* ne donnerait sa volonté. Il y a d'au-

tres volontés qui sont toujours flottantes ; elles veulent et elles ne veulent pas ; elles se donnent au plus offrant et sont toujours sous l'influence du moment. Si le peuple de Dieu était ainsi composé, ce serait un peuple de déserteurs, au jour où il s'agirait de *marcher à enseignes déployées au nom de notre Dieu*. Il y a d'autres volontés qui veulent, mais qui ne veulent que demain, et qui ne sont point décidées pour aujourd'hui. Tel était Félix. Demain, disait-il, *une autre fois*, *quand j'aurai la commodité*, *je te rappellerai*. Au lieu de dire tout net : Je ne veux pas, ces volontés disent : Je ne peux pas, ce qui n'est pas si cru, quoiqu'au fond ce soit la même chose. Il y a enfin des volontés qui, après bien des amertumes et des combats, arrivent à une conclusion et se décident pour Dieu. C'est une volonté ainsi disposée que Dieu donne quand on la lui demande avec sérieux, et ce n'est qu'avec elle qu'on peut conduire les guerres de l'Éternel. Faisons une étude sérieuse de notre volonté. Que voulons-nous ? Quand voulons-nous ? Pour qui voulons-nous ? La force du péché, aussi bien que la force de la grâce réside, quant à nous, dans la volonté.

9 JUILLET.

Mais il leur répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera déracinée. (Matth. XV, 13.)

Quelles sont ces *plantes ?* Elles sont bien diverses et bien nombreuses : c'est en général tout ce qui est nature, affaire de chair et de sang, tout ce que nous tirons de nos propres forces. La grâce seule a des racines *éternelles* et produit de ces arbres qui rendent leur fruit

nous-mêmes, nous nous mettons sous le joug de nos moindres caprices. Plaçons notre cœur dans sa direction normale ; tournons-le vers Dieu, convertissons-nous. *Quelque chose que nous fassions, faisons-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes*, non pour nous-mêmes. Cette consécration de notre cœur et de notre vie est aussi la source de l'*allégresse* et des *chants de joie*. Servir Dieu est la seule chose qui donne du prix à notre existence. Dans ce service se déploient nos vrais besoins et nos vraies joies. La recherche de nous-mêmes nous fait dépérir, le service du Seigneur est la meilleure médecine d'une âme malade, et le meilleur retour à l'*allégresse*. Mais avant de travailler pour le Seigneur, laissons-nous travailler par lui. Il faut à la bonne semence un sol bien labouré ; il faut au service de Dieu un cœur bien préparé. La vie chrétienne ne commence point par les œuvres, elle commence par *la faim et la soif de la justice*. On ne sera jamais qu'un automate ou qu'un mercenaire, si l'on fait des œuvres avant que le Seigneur ait fait son œuvre en nous. Ce n'est pas qu'il faille attendre, les bras croisés, qu'on ait été rendu capable de faire quelque chose ; le Seigneur nous prépare, en nous ouvrant les yeux sur notre vie journalière. Laissons-le venir à nous quand nous sommes sans témoin ; il nous indiquera les vrais côtés pour nous rendre propres à son service. Avançons sans lui résister, et notre activité prendra un autre caractère. D'un cœur sans joie et sans bonheur sortira *une allégresse* nouvelle ; il y a des *chants de joie* que les larmes ni les ingrats ne peuvent *faire cesser*.

13 JUILLET.

La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, et n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles? Mais quand les femmes les auraient oubliés, encore ne t'oublierai-je pas, moi. (Esaïe XLIX, 15.)

Une mère sauverait son enfant des flammes et l'arracherait de la gueule d'un lion; et ce n'est là qu'une faible image de la tendresse du Seigneur à notre égard. S'il nous voit souffrir, il souffre bien plus; s'il nous voit pauvres et misérables, il a des soupirs que nous ne pouvons exprimer et que lui arrache son éternel amour. Si nous avions deux yeux bien ouverts et un cœur qui ne fût pas un rocher, nous verrions que ses *compassions* sont toujours *nouvelles*, et que sa *fidélité* est toujours la même. Repoussé, maltraité de toute manière, *il se tient cependant à la porte de notre cœur et frappe; ses mains sont étendues dès le matin vers un peuple rebelle*, mais qu'il veut *recueillir sous ses ailes comme une poule recueille ses poussins*. Il est jaloux de nos faveurs, lui qui n'en a point besoin, et nous crie : *O Israël, ne m'oublie point!* Quand, au lieu de pitié, il reçoit de nous de nouveaux outrages, il se met encore à nos pieds, Lui, le maître du monde, pour nous laver et nous purifier, et pour nous répéter avec persévérance : *Mon enfant, donne-moi ton cœur, et que tes yeux prennent garde à mes voies!* Il y a *une joie qui lui est proposée* et qui est éternelle comme lui; nous seuls lui manquons pour que cette joie soit parfaite. Nous connaîtrons l'enfer quand nous connaîtrons notre ingratitude, et nous connaîtrons le ciel quand nous connaîtrons le cœur de

eaux qui coulent sous terre et qui n'en coulent pas moins; ne nous tâtons pas sans cesse, ce que nous sentons n'est pas toujours la vérité. Tenons-nous-en à ce que Christ nous a acquis avec abondance et pour l'éternité.

11 JUILLET.

Je connais un homme en Christ, qui fut ravi jusqu'au troisième ciel. (2 Cor. XII, 2.)

Nous passons souvent bien machinalement sur des expressions scripturaires bien riches, bien profondes, et qui pourraient nous *ravir jusqu'au troisième ciel.* Telle est entre autres l'expression : *être en Christ.* Nous signons souvent nos lettres : Votre dévoué *en Christ;* nous rendons-nous compte alors de ce que nous disons? *Un homme en Christ* est premièrement *un élu,* un de ceux que Dieu, avant la fondation du monde, avait vus et tenus pour justifiés, sauvés et glorifiés par l'amour de Christ. Sommes-nous certains d'être des *hommes en Christ?* Quand on a cette assurance, on est du nombre de ceux qui croient en Jésus-Christ et qui l'ont reçu comme *la lumière du monde et la vie éternelle. Un homme en Christ* est donc, en second lieu, un homme uni à Christ par un lien que rien ne peut détruire et qui unit son âme à celle du Sauveur aussi intimement que le Fils est uni au Père. On peut dire : *Christ est ma vie, ce n'est plus moi qui vis.* Là où ce lien existe, il y a aussi croissance et sanctification. *Un homme en Christ* est donc aussi un homme en qui Jésus se glorifie de plus en plus, qu'il dépouille *de sa conduite précédente* et qu'il *revêt de la nature divine,* en

ché, la vue de nos péchés nous ôtera tout courage, elle pourra même nous jeter dans le désespoir : et si nous ne nous rappelons pas que ***nous vivons à Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur***, nous perdons le stimulant le plus actif de la vie chrétienne. Les crucifiés de Christ se demandent sans cesse : Ma vie est-elle à Dieu? L'Esprit de Dieu ne tolère plus de faux repos, plus un atome d'égoïsme dans le cœur uni à Christ. Les deux conseils de saint Paul sont le fondement de notre espérance et de notre avancement spirituel. Le péché est tué pour nous, quels que soient nos souvenirs et nos tourments; notre véritable vie est en Jésus-Christ; elle appartient à Dieu, Dieu la fera croître, Dieu la protégera ; ce que Dieu possède, personne ne le lui prendra.

15 JUILLET.

La prudence de l'homme retient sa colère, et c'est son honneur que de passer par-dessus le tort qu'on lui fait. (Prov. XIX, 11.)

Qui ne connaît les blessures de l'amour-propre? Quand pourrons-nous enfin supporter quelque chose? La propre justice est susceptible, et rien ne sert de montrer un visage chrétien, si Dieu voit au dedans de nous *un homme* qui *retient* à peine *sa colère*. Cependant on est bien clément envers nous, tant qu'on ne nous cloue point à une croix ; *le serviteur n'est pas plus grand que le maître ; considérez bien Celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs !* Jamais le cœur ne se montre si subtilement rusé que quand on nous fait tort et que l'amour-propre *blessé* cherche à nous persuader que nous ne pouvons

point passer par-dessus l'offense qui nous est faite. Nous nous persuadons que, dans l'intérêt même de celui qui nous a blessé, il nous importe de lui faire sentir son injustice. Il est vrai que le Seigneur a dit : *Si ton frère a péché contre toi, reprends-le*, mais il a dit aussi : *Bénissez ceux qui vous maudissent*, et s'il est déjà si difficile d'oublier, il est plus difficile encore de bénir. Il est plus facile peut-être à un martyr de prier pour ses bourreaux, qu'il ne l'est à un chrétien ordinaire de passer par-dessus une bagatelle. Un mot piquant, un petit manque d'égards, un visage un peu froid, sont des souffrances plus grandes qu'on n'ose se l'avouer. Que de prétentions n'avons-nous pas quand nous taxons nos droits ! et que de raisons subtiles ne trouvons-nous pas pour nous soustraire aux mêmes droits, quand il s'agit des autres ! Il y a *prudence* de *retenir notre colère* et *honneur de passer par-dessus le tort qu'on nous fait*. L'occasion de montrer de la magnanimité est rare, mais celles de montrer un esprit de support et un cœur libre de toute amertume sont journalières. C'est cependant la seule disposition où le chrétien puisse vivre sans interdit et sans que ses prières soient interrompues.

16 JUILLET.

Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché, mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est à cause de cela que votre péché subsiste. (Jean IX, 41.)

Pour qui Jésus-Christ est-il *la lumière du monde ?* Ce n'est que pour ceux qui reconnaissent leur aveuglement et qui soupirent après une délivrance. Mais pour un aveugle qui se reconnaît tel, il y en a mille autres dont

les ténèbres deviennent toujours plus épaisses. Ce sont ces chrétiens qui savent tout, qui connaissent tout, et auxquels on ne peut plus rien dire de nouveau, mais dont l'indifférence grandit, dont la volonté s'endurcit, de façon que leur connaissance, loin de leur servir, est leur plus grand obstacle. Ce n'est point sur les têtes que Jésus-Christ veut régner, c'est sur les cœurs et sur notre vie intime. Mais il y a un aveuglement plus dangereux encore que celui des gens du monde ou que celui d'une foi morte : c'est celui des chrétiens réveillés. Vous trouvez des chrétiens qui, parce qu'ils ont un commencement de grâce, croient avoir le monopole de la vérité. Ils ne reçoivent rien, ne reconnaissent rien, et leur raideur est à leurs yeux un enseignement de Dieu. Ce sont encore des hommes *dont les péchés demeurent* jusqu'à ce qu'ils s'humilient et que la vraie lumière leur arrive. Il y a enfin un aveuglement qui peut être celui d'une âme sincère. Le cœur est un gouffre dont la profondeur ne nous est pas manifestée d'un seul coup d'œil ; nous ne supporterions pas la vue de la vérité entière, mais quand le cœur est droit, les découvertes se multiplient, et dans dix ans nous nous étonnerons de notre aveuglement d'aujourd'hui. *La lumière luit dans les ténèbres*, pour qui que ce soit; *Dieu fournit à* chacun des occasions de voir clair sur lui-même. Une ignorance grossière, sans connaissance de Dieu, de sa Parole, de son salut, n'est pas encore de l'endurcissement. Si les Pharisiens avaient été *aveugles* ainsi, *ils n'auraient point eu de péché; mais voici la cause de la condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les* ténèbres *que la lumière, parce*

que leurs œuvres étaient mauvaises. Que faites-vous des lumières qui vous viennent et qui sont à votre portée ? *Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et qui n'aura pas fait cette volonté, sera battu de plus de coups que celui qui ne l'a point connue et qui a fait des choses dignes de châtiment. Il sera beaucoup redemandé à quiconque il aura été beaucoup donné; et on exigera davantage de celui à qui on aura beaucoup confié.*

17 JUILLET.

Approchons-nous de lui avec un cœur sincère, et avec une confiance pleine et parfaite. (Hébr. x, 22.)

Le cœur n'est pas toujours *sincère*, et encore moins la *confiance* est-elle toujours *pleine et parfaite*, au moment de la prière. Une mauvaise disposition qu'on laisse entrer dans la prière, est déjà un manque de sincérité. Un parti déjà pris, au moment où l'on demande conseil à Dieu, est encore un acte d'un cœur qui n'est pas sincère. Toutes les grâces qu'on demande et qu'on recherche sans faim et sans soif de les obtenir, sont aussi des prières qui ne sont pas sincères. Mais le manque de *confiance* est encore plus fréquent que le manque de *sincérité*. On prie au hasard ; on ne rejette pas l'usage de la prière, mais on n'y compte pas trop non plus. *Hésiter* ainsi, c'est *être semblable au flot de la mer*, et se priver soi-même du résultat de la prière. Ces hésitations paraissent surtout dans les situations difficiles ; on peut prier avec foi un jour ordinaire ; l'âme est fortifiée, retrempée ; mais dans les grandes perplexités ou dans les luttes contre notre nature, *la confiance pleine et parfaite nous abandonne trop* souvent. Nous regardons à la diffi-

culté des choses, nous ne regardons pas à la toute-puissance de Dieu. Souvent aussi on entre en prière sans avoir le véritable esprit de la prière; on est préoccupé, agité, et l'on ne se fie point alors à des prières faites dans un esprit semblable: on les croit trop mauvaises pour être dignes d'être exaucées. Mais tous ces états sont moins à craindre que l'interruption des rapports avec Dieu. Un homme qui prie mal vaut toujours mieux qu'un homme qui ne prie pas, ou qui, pour prier, veut attendre qu'il soit bien disposé. Qu'est-ce qui doit donner la disposition de la prière? Ce n'est que la prière. Pour arriver à posséder un cœur *sincère et une confiance pleine et parfaite*, il faut *demander, chercher, heurter; Dieu est riche pour tous ceux qui l'invoquent*, et *il est près de ceux qui l'invoquent en vérité*. Donnez votre cœur à Jésus-Christ, c'est le meilleur moyen d'apprendre à prier et de triompher de toute mauvaise disposition.

18 JUILLET.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? (Matth. VII, 16.)

L'Écriture ne connaît pas la distinction que beaucoup de catéchismes font entre le dogme et la morale. Le dogme renferme aussi la morale, et la morale tire sa force du dogme, comme les fruits viennent de la séve de l'arbre. On peut dire du dogme et de la morale: *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.* Si dans un sermon ou dans un livre religieux quelconque, on vous présente le dogme comme une théorie sèche et aride, on ne vous [illegible]le pas le vrai dogme, ou celui qui vous en parle [illegible]st pas pénétré. Et de même, si l'on vous expose

une belle morale, qu'on vous parle éloquemment des devoirs chrétiens, sans vous indiquer la source où se puise la force de les accomplir, on ne vous a pas présenté la vraie morale ; dans l'un et dans l'autre cas on a tenté de vous faire cueillir *des raisins sur des épines* ou *des figues sur des chardons*. Il faut la vie, et la vie est en Jésus-Christ; Jésus-Christ est le dogme personnifié et la morale personnifiée. Saint Paul *ne veut savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* : voilà le dogme de saint Paul ; mais dans ce dogme est aussi la morale de saint Paul, car le même apôtre dit : *Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux*. Notre foi est de l'histoire ou de la morale en action ; si l'on vous donne autre chose, n'y croyez pas.

19 JUILLET.

Je connais tes œuvres ; tu n'es ni froid ni bouillant. (Apoc. III, 15.)

Qu'est-ce qui rend *tiède ?* car c'est là l'état que le Seigneur signale dans ce texte. Si nous allons au fond du mal, nous y trouverons toujours ou un manque de droiture ou du relâchement. On essaie de faire croire à Dieu qu'on vient, quand on ne vient pas ; qu'on veut, quand on ne veut pas ; qu'on lui donne, quand on ne lui donne pas. Ayons nos yeux ouverts sur nos rapports réels avec lui, et *conservons le mystère de la foi dans une conscience pure ;* de cette manière nous ne tomberons pas dans le laodicéisme ; mais ce sont aussi nos relâchements qui nous rendent *tièdes. Il s'infiltre* dans l'âme un esprit de

paresse qui vient de l'affection charnelle, et une fois envahis par cet esprit, nous nous relâchons pour tout, et nous devenons tièdes comme les Laodicéens. Ce relâchement se fait sentir d'abord dans la prière; elle se remplit de pensées errantes, de désirs vagues, et le goût des choses divines diminue. De la prière, ce relâchement gagne la foi à la Parole. On ne s'intéresse plus à ce qu'on lit, on ne croit plus, on est trop plein d'autre chose. Et quand l'influence de la prière et de la Parole de Dieu déclinent dans l'âme, les pratiques religieuses se refroidissent bientôt aussi et deviennent *des œuvres mortes*. Ne nous étonnons pas si, en nous affaiblissant ainsi spirituellement, nos rapports avec le monde souffrent aussi et nous attirent peut-être des désagréments. Mais au lieu de nous en prendre à nous, à nos manques de droiture intérieure et à notre paresse spirituelle, nous incriminons les circonstances ou les personnes qui nous entourent. La tiédeur est aussi la source de la mauvaise humeur, des caprices, des mésintelligences, et, à la longue, des interdits. C'est un opium dont la moindre dose peut énerver et rendre impropre à toute bonne œuvre. Surveillons-nous donc bien à cet égard; le vrai chrétien ne se sent jamais si malheureux que quand il se sent *tiède;* c'est un bienfait de l'Esprit de Dieu, que ce malaise; ne laissons point diminuer ces mouvements de l'Esprit, sachons nous procurer quelques moments de recueillement, jetons-nous tels quels dans la prière; si la prière se rétablit, tout se rétablira avec elle, la ferveur reviendra, car *les ruisseaux de Dieu sont pleins d'eau.*



20 JUILLET.

Heureux celui qui prend son plaisir en la loi de l'Éternel; tellement qu'il médite jour et nuit en sa loi. (Ps. I, 2.)

La méditation est cet intérêt du cœur qui nous fait chercher, creuser et nous appliquer *tout ce qui regarde la vie et la piété.* C'est par la méditation de la Parole sainte que *nous sommes rendus participants de la nature divine;* l'âme s'amaigrit, si elle n'est pas nourrie suffisamment *de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Une méditation sincère de la Parole de Dieu peut avoir deux résultats. Tantôt nous sommes fortifiés et nourris par un passage isolé, qui, comme une flèche de Dieu, entre dans la conscience, ou par une de ses glorieuses promesses. Tantôt aussi, ce ne sont pas des passages isolés qui agissent sur nous, c'est l'ensemble et en quelque sorte l'air que nous avons respiré. Ne nous tourmentons pas si, après avoir lu un chapitre avec une âme bien disposée, nous n'emportons dans notre mémoire aucune impression distincte de ce que nous avons lu; nous avons reçu une bénédiction générale et comme un bain spirituel. Dans le courant de la journée, dans une occasion quelconque, l'*Esprit de Dieu nous remettra en mémoire* ce que nous croyons avoir oublié; il y a de ces traits de lumière, de ces impulsions divines qui viennent de l'Esprit qui surveille la parole reçue. Cela peut arriver de jour ou de nuit, et plus ces expériences se multiplient, plus on *prend plaisir* à méditer cette *loi* sainte qui, en se communiquant à notre âme et à notre volonté, *nous fait croître, comme un arbre planté près*

[illegible] *œuvres*, et nous *rend accomplis* [illegible] *toute bonne œuvre.*

2 JUILLET.

[illegible] (Ps. XLII, 3.)

[illegible] demande dans le cou- [illegible] en nous le sentiment [illegible] bon moyen d'avancer, [illegible] Le vrai Dieu est sou- [illegible] sommes loin de lui [illegible] assujetti à la vanité. Notre [illegible] domine : quel est notre [illegible] aujourd'hui? Ce sera là [illegible] se surprendre dans un [illegible] qui manifeste toute la pro- [illegible] peut nous dominer et [illegible] Dieu. On peut passer des [illegible] du matériel de la vie ou [illegible] sans qu'il nous vienne [illegible] *Où est ton Dieu?* C'est de [illegible] avec douleur dans ses rapports [illegible] *La vierge,* disait-il, *oubliera-t-elle* [illegible] *ses atours? Et, cependant, mon peuple m'a oublié durant des jours sans nombre... Où sont tes dieux que tu t'es faits? Qu'ils se lèvent. Te délivreront-ils au temps de ton affliction? Car, ô Juda, tu as eu autant de dieux que de villes!*

[illegible]on que dans les moments importants de la vie, [illegible]us demandions non-seulement : *Où est ton* [illegible] *Mais : Où sont les dieux que tu t'es faits?*

Pauvres idoles du cœur, que devenez-vous, quand pour nous rassurer il faut *un rocher* et *une haute retraite?* C'est alors que l'on sent *qu'on a fait deux maux, l'un d'avoir abandonné la source des eaux vives, et l'autre de s'être creusé des citernes, même des citernes crevassées, qui ne peuvent contenir les eaux.* Que cet aveu, du moins, nous conduise à n'avoir *nul autre au ciel que Dieu, à ne prendre plaisir sur la terre qu'en lui.*

22 JUILLET.

Je me lèverai et m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. (Luc XV, 18.)

Le premier péché de l'enfant prodigue fut de quitter la maison de son père; il le reconnaît; ses autres égarements ne furent que la conséquence de ce premier. La repentance est vraie dès qu'elle remonte à la vraie source de nos misères. S'il est tant d'existences qui ne peuvent arriver à la paix, c'est parce qu'on refuse de confesser ce qu'il faudrait avant tout reconnaître. On se sent fautif, on avoue volontiers toutes sortes de torts particuliers, mais on repousse la véritable humiliation. Le péché initial n'est pas encore reconnu. Il y a souvent dans notre vie tel fait, ou dans notre nature déchue tel côté, qui ont amené peu à peu toute une suite de misères, et que malgré cela on ne veut pas voir. La conscience, si nous l'écoutions, nous le dirait clairement, et l'Esprit de Dieu aiderait la conscience. Bienheureux ceux qui jugent *l'esprit de fraude*, et qui en viennent à une bonne rupture avec eux-mêmes! C'est l'unique chemin de la paix; ce pardon du père, cette

réintégration de l'enfant prodigue dans la famille qu'il avait délaissée. C'est l'avenir d'une âme qui a pu s'humilier à fond, et qui, au lieu des misérables lambeaux de la justice propre, a trouvé une vie refaite par grâce et une éternité de pardon et de joie.

23 JUILLET.

Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu (1 Jean v, 20.)

Un aveugle ne peut point parler des couleurs, et un homme ordinaire ne peut point dire *qu'il connaît le vrai Dieu*. *Nul ne vient au Père*, dit Jésus-Christ, *que par moi*. C'est *le Fils de Dieu* qui *nous donne cette intelligence* spirituelle qui, seule, nous ouvre les yeux. C'est l'organe de l'homme nouveau et comme un sixième sens, qu'on ne peut décrire à personne. C'est de ce don du Saint-Esprit que vient l'évidence de la foi ; quand on le possède on ne raisonne plus, on possède et on prie. Il y a de grands disputeurs que personne ne peut convertir ; tous les arguments du monde ne les feraient pas avancer de la largeur d'un cheveu. Il faut que *le Fils de Dieu vienne et qu'il donne* à ces hommes *l'intelligence pour connaître le vrai Dieu*. Mais tout n'est point fini quand on a cette intelligence, elle peut se fausser. On peut tomber dans des bizarreries et dans des obscurités partielles si l'on s'éloigne *de la simplicité qui est en Christ*. Une imagination désordonnée, un tempérament passionné ou une dose d'orgueil spirituel, peuvent tel-[illegible]nt troubler la clarté intérieure, qu'on ne comprend [illegible]e *qu'un* enfant comprendrait, et que, se croyant

sage, on redevient *fou*. Pour les commençants comme pour les avancés, la grâce est la grâce ; nous ne la produisons pas, nous ne la méritons pas, et dès qu'elle nous devient ordinaire, elle n'est plus la grâce. Un aveugle-né qui s'imagine marcher dans la lumière, est un triste spectacle ; mais une intelligence spirituelle qui se fausse parce qu'elle est mal entretenue, est bien plus douloureuse à rencontrer. C'est un véritable jugement de Dieu.

24 JUILLET.

Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. (Jean IV, 34.)

Notre vie, notre pardon, notre éternel salut viennent de *la bonne volonté de Dieu à notre égard*. Si Dieu se manifeste à nous, c'est par bonne volonté ; s'il *nous donne la nourriture avec abondance et qu'il remplisse nos cœurs de joie*, c'est par bonne volonté encore ; car *personne ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du ciel*. Le secret d'être heureux, c'est d'entrer dans la bonne volonté de Dieu et d'en faire la nôtre. C'est ce qu'a fait Jésus-Christ. *Il ne cherche point sa volonté, mais il cherche la volonté du Père qui l'a envoyé*. On peut faire trois usages différents de la volonté de Dieu. Les uns la repoussent insolemment et s'endurcissent dans le chemin de la rébellion ; d'autres l'acceptent dans un esprit légal, sans joie, sans amour, et en s'y résignant après toutes sortes de murmures ; d'autres enfin, *après avoir goûté combien le Seigneur est doux*, entrent dans l'esprit de Christ et font de cette volonté

leur nourriture. Quand l'âme est pleine, quand ses besoins sont satisfaits, quand la foi *prend de nouvelles forces et que les ailes lui reviennent, comme aux aigles,* c'est qu'on a eu le courage d'entrer dans la volonté de Dieu, sans transiger. Être persuadé que la volonté de Dieu peut seule nous rendre heureux, ne sert à rien pour nous dépouiller de notre volonté propre. Il faut combattre, et *résister jusqu'au sang, en combattant contre le péché; car si nos pères, selon la chair, nous ont châtiés et que nous ayons eu du respect pour eux, ne serons-nous pas beaucoup plus soumis au Père des esprits pour avoir la vie?*

25 JUILLET.

La colère de Dieu se déclare du ciel contre toute impiété [illegible] injustice des hommes, qui retiennent injustement la véri[illegible] captive. (Rom. I, 18.)

La colère de Dieu n'est pas autre chose que l'énerg[illegible] de sa justice. Dieu ne serait point Dieu, si ses jug[illegible]ments ne *se déclaraient du ciel contre toute impiét[illegible] contre toute injustice*, et surtout contre ceux *qui su[illegible]priment injustement la vérité*. Le dieu du monde est [illegible] dieu plongé dans la mollesse et dans l'apathie; le Di[illegible] vivant et véritable *rugit, rompt les arcs, brise les lan[illegible] et brûle les chariots par le feu.* Ceux qui se révolte[illegible] quand on leur parle de la colère de Dieu, prouve[illegible] qu'ils sont eux-mêmes sous le poids de cette colère, qu'ils luttent en vain contre l'aiguillon. *La colère [illegible] Dieu* n'a pas toujours un caractère éclatant, elle agit so[illegible]vent d'une manière cachée et silencieuse. Si vous vo[illegible] appliquez à étudier les cœurs, vous trouverez souve[illegible]

des hommes qui ne se plaignent pas, qui continuent à vaquer à leur besogne, mais qui portent avec eux quelque chose qui leur pèse et qu'ils ne peuvent enlever. C'est *la colère de Dieu*. Le soleil se lève, le soleil se couche, et le fond de leur âme reste le même, la vraie réconciliation leur manque. Dieu voit toutes sortes *d'impiétés et d'injustices*, et parce qu'on *retient la vérité captive*, ses jugements avancent en silence et sont comme un feu qui couve sous les cendres. *Les méchants ne subsisteront point en jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes*. Cela se voit dès à présent. L'homme *sur qui demeure la colère de Dieu, ne subsiste point* quand il rencontre sa conscience, quand il est dans une réunion d'enfants de Dieu ou qu'il doit prendre part à un entretien religieux. Ses traits ont quelque chose d'inquiet, ses yeux se tournent vers la porte, il serait heureux de pouvoir s'échapper. Mais *Dieu n'est-il Dieu que de près? N'est-il pas aussi Dieu de loin? Prenez les ailes de l'aube du jour et allez demeurer à l'extrémité de la mer*, la colère de Dieu vous y suivra. C'est pourquoi *soyons réconciliés avec Dieu*. Il vous donne un Sauveur, mais il faut aller à lui comme un homme perdu. Mettons-nous sous le glaive de la loi, et quand nous nous serons jugés nous-mêmes, nous ne serons point jugés par le Seigneur. *Dieu ne veut point la mort du pécheur, il veut qu'il se détourne de son mauvais train et qu'il vive.*



26 JUILLET.

Celui qui n'aime point, n'a point connu Dieu, car Dieu est amour. (1 Jean IV, 8.)

Connaître, c'est *aimer ;* qui *n'aime* pas, ne *connaît* rien. En religion nos idées ne sont pas des connaissances ; les idées les plus justes sur Dieu ne nous rapprochent point de lui ; nos yeux ne sont ouverts que quand nous éprouvons que ***Dieu est amour.*** Quand nous aurons trouvé les traces de Dieu dans les souffrances de notre nature, dans nos larmes et dans nos abîmes, quand Dieu lui-même nous aura parlé et nous aura consolés de sa bouche, nous pourrons dire que nous le connaissons. Toute autre connaissance n'est qu'erreur et illusion. Il y a des hommes qui s'enferment dans leur cabinet et qui font de superbes dogmatiques ; mais quand on les aborde, ce sont des êtres arides, on sent sur-le-champ qu'ils ne se nourrissent que de poussière. *Qui n'aime point n'a point connu Dieu,* quoi qu'il dise ou quoi qu'il écrive. Plaçons-nous en idée dans un paradis, entourons-nous de toutes les merveilles du monde, prêtons l'oreille aux concerts des anges, si notre cœur est sans amour, nous ne connaîtrons rien, la clef d'or nous manque, elle n'est donnée qu'à un cœur rendu capable d'aimer. Pour comprendre Dieu, il faut nous résoudre à nous donner à lui. L'amour est le sacrifice de nous-mêmes ; *c'est en ceci que consiste l'amour, que Christ a mis sa vie pour nous.* Étudions l'amour sous la croix et apprenons à *renoncer à nous-mêmes.* Donnons-nous à celui qui s'est donné à nous, et nous le connaîtrons

d'une manière divine. Au lieu d'idées nous aurons des réalités, et au lieu de définir Dieu, nous en posséderons un *qui sera notre retraite, qui nous garantira de la détresse et qui nous environnera de chants de délivrance.*

27 JUILLET.

Ne te laisse point surmonter par le mal, mais surmonte le mal par le bien. (Rom. XII, 21.)

Le réveil et l'avancement chrétiens sont une affaire de combats. Il s'agit de repousser une vie passée, et de revêtir une vie nouvelle, et ces deux vies *sont opposées l'une à l'autre* et *ont des désirs contraires l'une à l'autre ;* tout dépend alors de ces moments de crise où les deux volontés s'entre-choquent et où l'une des deux aura nécessairement le dessus. Pour bien combattre et pour ne point *nous laisser surmonter par le mal*, n'attendons pas le moment du combat. Souvent on est déjà sous une mauvaise influence, quand les occasions qui peuvent nous faire tomber se présentent. Il faut nous préparer d'avance, et nous faire un esprit bien discipliné. Les athlètes, avant d'en venir aux mains les uns avec les autres, s'y préparaient par un régime particulier et *en traitant durement leur corps ;* faisons-en de même dans notre vie chrétienne. Nous devons bien connaître nos penchants dominants et les mouvements intérieurs qui, plus que tous les autres, peuvent nous jeter dans le péché ; ayons l'œil ouvert sur eux et gardons-nous de tout ce qui pourrait réveiller ces lions qui dorment. Surveillons notre disposition générale ; *soyons sobres, possédons-nous en toutes* occasions ; si les forces de notre

âme sont maintenues dans l'activité, nous aurons beau coup plus de pouvoir moral au moment où il faudı combattre. Le péché aura perdu son aiguillon, et no manierons avec une plus grande assurance les armes do Dieu nous a pourvus. Cependant ne comptons pas sı nos préparations; la grâce seule soutient et donne victoire. *Le bien* par lequel *nous surmontons le mo* c'est le bien qui nous sera donné, ce n'est pas le bi que nous aurons produit. Mais si nous y apportons to *nos soins*, Dieu y apportera aussi les siens; de cette ré nion naîtra le triomphe.

28 JUILLET.

Jetterais-tu les yeux sur ce qui bientôt ne sera plus? car, certai ment, il se fera des ailes; il s'envolera aux cieux comme un ai (Prov. XXIII, 5.).

Nos yeux s'arrêtent sur bien des choses, et qua l'Écriture dit *nos yeux*, elle dit aussi notre mémoi notre cœur, nos convoitises; et toutes ces choses, pri au point de vue de l'éternité, ne sont que des vanil *Elles se feront des ailes, elles s'envoleront comme aigle*. Si nous y tenons trop, nos regrets n'en ser que plus amers. *Usons donc de ce monde comme n usant pas;* servons-nous de toutes choses, mais *ne n rendons esclaves de rien. Je suis crucifié avec Chr* disait saint Paul; heureux ceux qui le sont! Les âı les plus heureuses, sont les âmes détachées du mon Quand on a renversé les grandes idoles, les petites r tent encore : le vrai détachement nous manque plus nous ne le pensons. On donne, et l'on voudrait gard ce que l'on donne aujourd'hui, on est tenté de le

prendre demain. Nous donnerions plus volontiers ce qui est à nous, si nous nous donnions plus volontiers nous-mêmes. Saint Paul dit des églises de Macédoine, au sujet d'une contribution qu'elles avaient faite pour les pauvres chrétiens de Jérusalem : *Ils n'ont pas seulement fait ce que nous avons espéré d'eux, mais ils se sont donnés premièrement eux-mêmes au Seigneur*. Ce premier sacrifice rend tous les autres faciles. Pourquoi sommes-nous si tenaces quand il s'agit de nous donner? C'est que nous ne comprenons pas nos véritables intérêts et que nous ne voulons pas les comprendre. Le Seigneur se charge de remplir la place que nous lui faisons, et sans aucun doute, ce qu'il nous donne vaut mieux que ce qu'il reçoit de nous. S'il nous en coûte de ne pas *jeter les yeux sur ce qui bientôt ne sera plus*, consultons un moment nos besoins intimes. Il nous faut plus que des biens *qui se font des ailes et qui s'envolent aux cieux comme un aigle*. Donnons donc sans balancer nos perles ordinaires pour la perle de grand prix, pour cette bonne part qui, une fois possédée, ne peut être ravie.

29 JUILLET.

O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis pécheur! (Luc XVIII, 13.)

Rien de si complet que cette courte prière. C'est le cri d'une âme malheureuse que le sentiment de sa misère pousse à la prière; mais il faut que ce sentiment ne se renferme pas en nous, il faut qu'il monte à Dieu, qu'il soit un lien entre nous et lui; car le vrai lien entre notre âme et Dieu n'est point un sentiment de satisfaction,

c'est un sentiment de dépendance, de pauvreté absolue et de culpabilité. Le cri du péager est le cri d'une âme à qui toutes les autres choses échappent, et qui donnerait volontiers toutes les autres choses pour Dieu. C'est qu'en effet ce qui forme en nous de vraies prières c'est le sentiment du prix de la paix de Dieu, et la faim et la soif d'obtenir ce bien suprême. Mais pour le posséder, il faut préalablement nous juger nous-mêmes comme le péager. Sa prière est un cri de repentance. Une âme malheureuse n'est pas toujours une âme brisée; pour pouvoir prier comme le péager, il faut que les convoitises, que l'amour-propre, que tout le vieil homme ait reçu un coup de mort; ce n'est que de la repentance que sort aussi la confiance. Le péager sait à qui il s'adresse; c'est à ce Dieu *qui ne brise point le roseau froissé, et qui n'éteint point le lumignon qui fume encore*. *O Dieu! sois apaisé*, veut dire aussi : *Éternel! tu es pitoyable, miséricordieux, lent à la colère et abondant en grâce. Tu ne contestes point à perpétuité, et tu ne gardes point ta colère pour toujours. Tu ne nous fais point selon nos péchés, et tu ne nous rends point selon nos iniquités*. Où il y a repentance, il y a aussi confiance, et dans la confiance il y a déjà paix, renfort d'amour, sanctification. Le péager n'avait que le temple, nous avons la croix de Jésus-Christ; tous les éléments de la prière du péager seront doublement clairs, forts et agissants, si nous pouvons dire sous la croix du Rédempteur : *O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur!*



30 JUILLET.

Mon âme, pourquoi t'abats-tu, et pourquoi frémis-tu au dedans de moi? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore; il est la délivrance à laquelle je regarde; il est mon Dieu! (Ps. XLII, 11.)

Il faut si peu de chose pour nous *abattre* et pour nous faire *frémir!* Et quand nous sommes abattus, nous croyons ordinairement que nous le serons bien longtemps; nous regardons notre disposition comme trop profonde, et notre situation comme trop douloureuse pour espérer d'en sortir facilement. Mais si l'on nous disait dans ces moments : En effet, *le Seigneur vous a rejeté pour toujours, il ne continuera plus à vous avoir pour agréable*, nous changerions aussitôt de langage. Nous dirions à notre âme : *Quoi qu'il en soit, attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore ; il est la délivrance à laquelle je regarde ; il est mon Dieu!* Dans les moments de découragement nous sommes donc plus croyants que nous ne le pensons ; *nous sommes endormis, mais notre cœur veille et entend la voix de son bien-aimé qui heurte.* Mais n'attendons pas les moments de découragement pour croire ; rien n'est grand, rien n'est petit devant Dieu; nos plaies les plus profondes sont aussi guérissables pour lui que ce que nous appelons des bagatelles, et nos situations les plus désespérées seront demain des bénédictions, elles le sont déjà aujourd'hui même, si nous croyons. Questionnons les chrétiens qui ont été misérables comme nous et qui ont passé dans le même chemin, ils nous diront : *J'étais affligé, j'ai crié, et l'Éternel m'a exaucé, il m'a délivré*

de toutes mes détresses. Il a étendu la main d'en haut et m'a enlevé, il m'a tiré des grosses eaux. Ne nous laissons donc point *abattre*, et ne *frémissons* que devant le péché. Cet avenir qui nous paraît si noir, contient de nouvelles *délivrances*. Notre Dieu n'est-il plus *notre Dieu?*

31 JUILLET.

Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui augmente son éclat, jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. (Prov. IV, 18.)

Tout ce qui est humain décline; tout ce qui est divin *augmente* et va en grandissant. Demandons-nous dans quel *sentier* nous marchons; est-ce dans *celui des justes*, des âmes qui ont la paix et le témoignage de leur adoption? *Ceux qui étaient autrefois ténèbres, mais qui aujourd'hui sont lumière dans le Seigneur et qui marchent comme des enfants de lumière*, ont une vie qui *grandira jusqu'au jour de la perfection*. Les premières grâces que nous avons reçues ne sont rien en comparaison de ce qui nous attend encore. Ces premières lueurs ne sont pas encore *une lumière resplendissante*, mais *marchons dans l'intégrité avec notre Dieu*, et il nous conduira de vérité en vérité et de victoire en victoire. Dans *le sentier des justes*, les besoins croissent, les impressions divines se multiplient, *la paix est comme un fleuve, la justice comme les flots de la mer*. Mais à côté de ce *chemin étroit*, il y a *une voie large, resplendissante* aujourd'hui, mais *dont les issues sont la mort*. Dans cette seconde voie tout décline, tout s'affaiblit, tout *échappe*, les besoins diminuent, les impressions s'effa-

cent, les joies et les espérances nous trompent *comme les courants des eaux au pays du Midi*. Et comme il y a une mondanité frivole, il y a une mondanité sérieuse. Les lumières de l'esprit, les affections de famille, les entreprises communes sont de puissants stimulants; mais le monde est toujours le monde, rien ne subsiste que l'élément divin. Il y a plus d'ennui que nous ne le pensons dans les recherches les plus belles, quand elles sont poursuivies dans un esprit terrestre. *Affectionnons-nous aux choses qui sont en haut*. Les œuvres de la foi, les travaux de la charité nous préserveront de l'ennui et nous feront devenir *comme la lumière resplendissante qui augmente son éclat*. *Revêtons-nous* de Christ, qui est lumière et vie, et nous serons *transformés en la même image; le corruptible sera englouti par l'incorruptible*, et *le mortel par l'immortalité*.

AOUT.



1 AOUT.

L'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Que celui qui l'entend dise aussi : Viens. Que celui qui a soif vienne aussi, et que celui qui voudra de l'eau vive en prenne gratuitement. (Apoc. XXII, 17.)

L'Apocalypse renferme de grandes difficultés au point de vue de la prophétie; elle en a moins au point de vue de l'édification. C'est le livre de *l'Épouse* ou de l'Église le Christ; *c'est là* que sont nos combats, nos larmes,

[illegible] mourir tache pour [illegible] être ne nous [illegible] *[illegible] est derrière* [illegible] *est devant* [illegible] *tresse de Dieu* [illegible] dans une [illegible] dans notre lampe [illegible] elle nous montre [illegible] toujours plus pro- [illegible] *couronne de vie réservée* [illegible] *à la mort.* L'Esprit qui [illegible] la soif de la vie éternelle, nous [illegible] *qui vient sur les nuées.* [illegible] Il nous dispose à [illegible] *le festin de l'Agneau?* [illegible] *affermit le reste qui* [illegible] *mourir* [illegible] Il nous appelle [illegible] *jugement*, et la [illegible] au milieu des com- [illegible] le courage. *Que les nations s'assemblent, que les princes consultent ensemble contre l'Éternel et contre son Oint,* nous sommes fondés sur un rocher que les puissances de l'enfer ne renverseront point, et citoyens d'une cité qui a des fondements éternels.

2 AOUT.

Je me condamne et je me repens sur la poudre et sur la cendre. *(Job XLII, 6.)*

[illegible] justice propre est partout; elle était même dans [illegible] *probe* et intègre de Job. Ce saint de l'Ancien Tes-

tament est une de ces âmes irréprochables aux yeux du monde ; mais Dieu, qui sonde les desseins du cœur, manifeste, dans celui des hommes qui paraissent les plus pieux, des souillures cachées et des montagnes de misères. Job est un or qui est jeté d'un creuset dans un autre, et qui, se voyant toujours de plus près, reconnaît enfin que tout en lui le condamne et qu'il n'a, pour être sauvé, que la grâce libre de son Dieu. Son histoire est celle du dépouillement de nous-mêmes et du bénéfice que nous apportent les profondes visitations de Dieu. Dieu peut se servir de tout, de Satan même, pour nous révéler notre nudité absolue et pour faire de nous, à notre propre jugement, le dernier des pécheurs. Il est touchant de voir Job, après une vie de bonnes œuvres, après une patience presque surhumaine, *se condamner sur la poudre et sur la cendre* et *se repentir* d'avoir voulu *plaider sa cause devant Dieu.* C'est toujours quelque chose de rare qu'un homme qui se condamne et qui, *depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, ne trouve rien d'entier en lui.* Qui est capable de cela? Celui-là seul qui a poursuivi sa justice propre jusque dans ses derniers retranchements. Dieu lui a ouvert les yeux, peut-être dans une épreuve, dans une maladie, ou au milieu de la nuit, *quand un profond sommeil tombe sur les hommes ; alors il ouvre l'oreille aux hommes, et il scelle son châtiment sur eux.* Tous ne sont point appelés à souffrir comme Job, mais qui que nous soyons, si nous ne passons condamnation sur nous-mêmes, nous sommes encore sous la loi, et quiconque est sous la loi est *maudit de Dieu.*

3 AOUT.

O Dieu! tu es mon Dieu Fort; je te cherche au point du jour; mon âme a soif de toi; ma chair te souhaite en cette terre déserte, où je suis altéré et sans eau. (Ps. LXIII, 1.)

C'est le cri qui sort de tous les Psaumes. Qu'est-ce que notre vie, si elle n'est pas à Dieu? Le Psalmiste connaissait bien cette vie cachée et profonde qui s'exprime par la prière, qui se mêle à nos besoins, à nos joies, qui met le monde matériel en rapport avec le monde éternel, et dans laquelle le cœur de l'homme se guérit en se vivifiant sur le cœur de Dieu. Les Psaumes ne sont pas le livre d'une Église ni d'un siècle, c'est le livre de l'humanité. Ils parlent à tous ceux qui souffrent, qui aiment, qui sont *altérés et sans eau* et qui, *au point du jour*, déjà sont réveillés pour rendre grâces et pour louer leur Dieu. Il y a dans la musique bien des modulations, dans la peinture bien des nuances, mais qui peut compter les cordes que sait toucher le Psalmiste, ou les nuances de cette vie intime qui se répand devant Dieu? Quand notre cœur *s'épaissit comme de la graisse*, les Psaumes nous font sortir de notre mondanité. Quand *notre justice* est *comme celle des scribes et des pharisiens*, les Psaumes nous montrent que *nous avons été formés dans l'iniquité, et que nos plaies sont puantes et corrompues, à cause de notre folie*. Quand notre prière est *comme un airain qui résonne, comme une cymbale qui retentit*, le Psalmiste nous donne une âme *qui a* [illegible]*les désirs* qui *se répandent* : aujourd'hui *des gé*[illegible]*nts*, demain *des chants de délivrance*. Quand [illegible]*ous* surprenons coupables d'ingratitude ou d'in-

différence, le Psalmiste nous montre que *tout notre bien* est *d'approcher de Dieu*, de *célébrer chaque matin sa bonté, et sa fidélité chaque soir*. Mais c'est surtout quand nous manquons de foi, quand notre lumière s'éteint et que notre cœur nous abandonne, qu'il faut lire les Psaumes. Ils nous disposeront à *attendre patiemment l'Éternel*, fût-ce même *dans les lieux profonds* ou *dans un bourbier fangeux*. Ils nous feront sentir que *quoi qu'il en soit l'Éternel est notre force, notre cantique, notre libérateur. Une voix de chant de triomphe et de délivrance retentira dans notre tabernacle : la droite de l'Éternel*, dirons-nous, *a fait vertu.*

4 AOUT.

Qui vous écoute, m'écoute; et qui vous rejette, me rejette; et qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé. (Luc x, 16.)

Racontez comme les évangélistes, si vous pouvez. Montrez-moi un livre qui ait été lu tant de fois, tant de fois traduit, et auquel on revienne aussi souvent qu'aux quatre Évangiles. Le style en est simple, pas une réflexion n'accompagne les faits; ce ne sont ni des orateurs, ni des philosophes, ni de grands historiens qui nous parlent, ce sont des bouches illettrées, mais des bouches qui sont au service de Dieu. Quelle que soit votre opinion sur l'inspiration de la Bible, vous n'empêcherez jamais les âmes qui ont soif de se nourrir des paroles des Évangiles. Si nous avons *une oreille qui entend* et *un œil qui voit*, nous sentirons sous la parole de saint Matthieu, de saint Jean, la parole puissante de Celui *qui a dit : Sanctifie-les par ta vérité; ta Parole est*

la vérité! Dans ces récits tout simples, nous trouverons la vérité et la vie. Les autres livres fatiguent, les Évangiles reposent. Ailleurs, c'est le monde, c'est la sagesse humaine qui parle, ici c'est *la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu, en Jésus-Christ notre Seigneur.* Soyons *simples comme une colombe*, et nous prendrons goût à *la simplicité qui est en Christ;* nous admirerons *la sagesse de Dieu* qui, pour *anéantir la science des intelligents*, a fait écrire par quatre *pauvres en esprit*, un livre qui fait germer une vie nouvelle dans l'homme de tous les âges, de tous les pays, et qui transforme le cannibale, comme il nous transformera nous-mêmes quand nous croirons son témoignage.

5 AOUT.

Paul, notre frère bien-aimé, vous a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. (2 Pierre III, 15.)

Écrivez des Épîtres comme saint Paul, si vous le pouvez. Montrez-moi des Épîtres qui aient fait le tour du monde comme celles de saint Paul, et une théologie sous la même forme que la sienne. Quelle différence entre la vérité religieuse lorsqu'elle a pris corps et vie dans une âme, et tous ces squelettes de science qu'on emporte des bancs de l'école! Saint Paul, en écrivant, se donne lui-même à ses lecteurs; avant de décrire les choses, il en est pénétré : *malheur à lui s'il ne vous en parle!* On dirait d'un homme qui n'a plus qu'un jour à vivre et qui est pressé d'employer à nous instruire le peu de temps qui lui reste. Il le fait avec un amour qui *a vaincu* le monde et qui engendre de nouvelles créa-

tures. C'est *un prisonnier* qui nous parle, mais qui ne donnerait pas ses chaînes pour tous les trésors du monde. Il ne vit plus pour lui-même, il est au service d'un autre : *Christ est sa vie* et celle de ses Épîtres. Elles ne contiennent pas une doctrine sèche, une terminologie aride, une division scolastique ; elles sont l'expression d'un saint bonheur ou d'une sainte véhémence qui, comme un fleuve sortant du trône de Dieu, veut nous gagner et renverser notre résistance. Paul s'appelait lui-même *un homme en Christ;* quand on est cela, on peut écrire des Épîtres ! Christ, qui donne le salut, donne aussi la plénitude des matières et l'abondance des mots. Il y a un tempérament qui vient de l'union de la douceur avec la force, de la hauteur des spéculations avec l'universalité des applications ; un enseignement de Dieu qui est esprit et vie, qui touche les choses et les mots, les amis et les ennemis, et qui, accepté ou rejeté, a toujours un résultat. Voilà *la sagesse qui a été donnée à Paul, notre bien-aimé frère*, celle à laquelle les apôtres ses contemporains rendaient témoignage. Le style, dit-on, c'est l'homme. Quel homme peint votre style ? Repassez votre correspondance, et répondez-vous *devant Dieu et en présence de Jésus-Christ.*

6 AOUT.

Élie était un homme sujet aux mêmes infirmités que nous. (Jaq. v, 17.)

On admire ces prophètes d'Israël qui, dans des temps de décadence et d'idolâtrie, étaient comme les colonnes de la vérité et entretenaient la connaissance du Dieu Fort et *vivant. Leur* ministère avait un double but. Dieu

se servait d'eux pour frapper les consciences, et pour annoncer ses jugements aux rebelles ; mais à la prédication de la loi se rattachait aussi un ministère de grâce. La bonne nouvelle du pardon et tout un avenir de promesses suivait ces foudres du Sinaï, quand Dieu voyait une repentance sincère et un retour véritable à lui. Mais ces prophètes étaient *des hommes sujets aux mêmes infirmités que nous*. Cela est même dit d'Élie, dont les prières avaient fermé et rouvert le ciel, et qui, par sa foi, avait fait tomber le feu sur l'holocauste. Nous n'aurions pour ces prophètes qu'une admiration froide, si nous ne les voyions aussi sentir, souffrir et quelquefois pécher comme nous. Les plus hautes personnalités dans le règne de Dieu étaient des pécheurs comme nous, et ce qui les élève à nos yeux, c'est uniquement une grâce que nous pouvons avoir comme eux. Il y avait en eux comme en nous un cœur de pierre, un monde de résistances. Mais au jour où la Parole de Dieu leur fut adressée, ils l'écoutèrent. Elle fit brèche en eux, et par cette brèche pénétra dans leur cœur une *vérité certaine et digne d'être reçue*. Lisons les prophètes. Mettons notre cou raide sous le marteau de Dieu, laissons-le briser, et le Désiré des nations nous sera envoyé *pour nous guérir* et pour nous *donner l'huile de joie au lieu de la cendre, et un manteau de louange au lieu d'un esprit affligé*.

7 AOUT.

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. (Matth. XVI, 24.)

Le renoncement chrétien n'est ni de l'austérité de

mœurs, ni de la rigidité de caractère, ni même une affaire de principes, c'est la vie qui se manifeste sous une face nouvelle, quand Christ est enfin né en nous. Nous aurions beau nous abstenir de certaines choses, fuir les occasions et rompre avec d'anciennes habitudes, ces renoncements de détail ne constitueraient pas encore le renoncement. Aussi cette manière de renoncer à soi-même ne gagne point d'amis à l'Évangile. On nous plaindra, on nous admirera peut-être, quand on sera témoin des privations que nous nous imposons volontairement, mais on ne nous imitera pas. Le vrai renoncement est dans le revêtement de l'Esprit de Christ. Quand le Sauveur possède notre cœur, c'est-à-dire le centre de notre existence, il en change la direction tout entière. On ne se propose plus de renoncer au monde, parce qu'il serait impossible de vivre selon le monde ; *ce qui était autrefois un gain, est devenu une perte pour l'amour de Christ.* On porte les croix que l'on rencontre, non parce qu'il faut les porter, mais parce qu'on veut les porter et qu'on ne voudrait pas un autre sort. Lorsque Christ cesse de dominer le cœur, il est pris d'un souverain malaise auquel il ne peut échapper qu'*en renonçant à lui-même, en suivant le Seigneur* dans le chemin étroit, et *en se faisant une même plante avec lui, par la conformité à sa mort*, pour l'être aussi *par la conformité à sa résurrection*. Le renoncement et l'accroissement de la vie vont ensemble. Quand la vie languit, c'est un signe que Christ n'a pas encore été reçu de la vraie manière.



8 AOUT.

Mets rarement le pied dans la maison de ton prochain, de peur qu'étant dégoûté de toi, il ne te haïsse. (Prov. xxv, 17.)

On perd toujours beaucoup à être connu de près. Deux amis qui se voient tous les jours et dans toutes sortes de dispositions; deux époux qui apprennent à se connaître toujours mieux, changent considérablement d'opinion l'un vis-à-vis de l'autre. Voulons-nous nous maintenir en crédit? *Mettons rarement le pied dans la maison de notre prochain;* on pourrait *se dégoûter* de nous plus tôt que nous ne le croyons. Cela ne veut pas dire que nous devons faire les pharisiens, et, cachant soigneusement *l'intérieur de nos coupes et de nos plats,* nous étudier à ne montrer que de beaux dehors. Le conseil de la Sagesse a une autre intention. Ce passage nous dit d'être défiants de nous-mêmes. Nous avons dans notre caractère de profondes misères. Ces misères peuvent éclater et nous humilier ouvertement. Si nous avons laissé quelque part une bonne impression, n'y comptons pas trop ; on pourrait, en nous revoyant demain, ne plus trouver en nous le même homme. Il y a tant de mauvaises influences qui peuvent mettre à nu nos péchés ou nos inégalités. C'est pourquoi veillons. Quoi que nous fassions, soyons vrais envers tous; mais soyons aussi prudents envers tous. Étudions nos côtés défectueux et tout ce qui, en nous, pourrait heurter ce que nous voyons habituellement. Faisons hommage au Seigneur de la bonne opinion qu'on a de notre *personne*, et montrons-Lui continuellement ce qui

pourrait ***dégoûter*** de notre commerce. Ne nous répandons pas trop au dehors, cherchons avant tout une vie intérieure bien formée et le témoignage de Christ, plus précieux que l'approbation des hommes. Une seule faute peut nous déconsidérer aux yeux du monde : rien de si changeant que l'opinion ; mais si nous marchons ferme, le Seigneur à nos côtés, si c'est à lui que nous tenons à plaire, à lui seul, nous plairons aussi aux autres, et notre vie entière aura le cachet qu'elle doit avoir.

9 AOUT.

Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe. (1 Cor. x, 12.)

Il ne faut pas de grandes tentations pour nous faire faire de grandes chutes; et la plus grande tentation est notre sécurité. Nous pouvons ne voir aucun nuage dans notre ciel, et être enveloppé le même jour dans de gros orages. Pourquoi? C'est que nous disions : *paix et sûreté*, et cela suffit pour occasionner une chute. Tâtez votre nature, et vous trouverez plus d'un ennemi dont la retraite n'est souvent que simulée. Il est bon, à cause de cela, *qu'à chaque jour suffise sa peine*. Un calme plat nous expose à bien des dangers ; rendons grâces si quelque vent ride la surface de nos eaux. La vie la mieux gardée est celle que gardent les peines. On peut avoir des peines sans avoir des épreuves. Un cœur mal affermi, une crainte qui nous traverse l'esprit, une difficulté qui nous attend, un penchant quelconque qui se réveille, moins que cela, peut-être, et c'est assez pour nous *mettre en peine*, mais aussi pour nous maintenir

dans la vigilance. Une vive crainte vaut mieux qu'un morne repos : nos rapports avec Dieu sont, avant tout, un sentiment de dépendance, et tout ce qui pèse sur nous, nous rappelle la main de Dieu. Mais si le Seigneur dit : *Veillez*, il ne dit pas : *Soyez inquiets*. La vigilance est un premier accueil qu'on fait au Seigneur ; l'inquiétude est une première incrédulité. Si nous sommes bien sous la main de Dieu — et toute pression nous y remet — avançons avec confiance. Nous sommes faibles, mais Dieu est fort : donnons-lui toute gloire, et nous serons vainqueurs.

10 AOUT.

En vous tenant en repos et en assurance, vous serez délivrés ; votre force sera de vous tenir en repos et en assurance. (Ésaïe XXX, 15.)

On n'a pas toujours le temps de prier ni de s'édifier convenablement, quand on est entraîné par le courant des affaires, ou quand le Seigneur nous arrange notre journée autrement que nous ne le voudrions. Il peut se faire que ces sortes de contrariétés nous jettent dans un trouble d'esprit qui nous donne le sentiment que nous sommes comme une ville sans murailles. Il est certain que quand on n'a pas prié, ou qu'on a mal prié, il faut s'attendre à des assauts de l'ennemi. C'est pour ces moments-là qu'il nous est dit de nous *tenir en repos et en assurance*. Soyons à notre besogne, et le Seigneur *sera* avec nous. Ce n'est pas le nombre des minutes qui donne efficace à la prière, et ce n'est pas le tracas des affaires qui éloigne de nous le Seigneur. Désirons-nous sa *présence*, sommes-nous dans sa volonté? Ses voies et

sont pas nos voies, mais faisons de ses voies les nôtres, il travaillera pour nous et nous laissera sa présence. C'est cette présence qui fait la prière. Une âme qui se donne au Seigneur au milieu du tumulte et des complications du monde, est une âme qui prie et *dont la force est de se tenir en repos et en assurance.* Un cabinet silencieux où nous puissions prier et nous recueillir, est un bien que nous n'apprécions que quand il nous manque; mais quand le Seigneur nous fait sortir de notre régime ordinaire, c'est pour que *nous ne nous figions pas sur nos lies*, et que nous nous attachions à à lui en tout lieu et avec la même confiance. Avec qui a-t-il promis *d'être tous les jours jusqu'à la fin du monde?* Avec ceux *qui se tiennent en repos et en assurance*, et qui font de cette attitude leur force dans la maison de Christ.

11 AOUT.

La tristesse du monde produit la mort. (2 Cor. VII, 10.)

La tristesse du monde est celle qui nous vient des convoitises ou des regrets du monde, soit à l'occasion d'une chose, soit à l'occasion d'une personne. Lorsqu'on continue à s'adonner à cette tristesse, on se détruit soi-même, en mourant de chagrin, en se suicidant ou en tombant dans cette mort lènte que nous appelons la mélancolie. Il y a beaucoup de mélancoliques, et le traitement de ce mal si profond varie selon les causes qui l'ont produit. Bien des choses se passent dans l'âme avant que la mélancolie y naissè, et le caractère propre à cette maladie morale *est qu'on s'y livre* voluptueusement et qu'on re-

fuse d'en sortir. Il faut souvent remonter jusqu'à l
mière jeunesse et à la première éducation, pour tı
la source ou l'une des sources de la mélancolie. Un ı
à qui l'on rend la vie trop facile, ne saura pas, plu:
ce que c'est que de combattre contre des difficul
mélancolie vient ordinairement d'une défaillance d
ces morales et d'un laisser-aller du cœur et de la vc
A cela peut se joindre le malheureux pouvoir de l'i
nation et l'aisance matérielle de la vie. Il y a certain
plus de mélancoliques dans la classe aisée que d
classe pauvre : les soucis de la vie matérielle sont s
un bon préservatif contre la mélancolie. Quelq
aussi, aux causes que nous venons d'indiquer, s
une ambition longtemps nourrie et cruellement d
l'orgueil de la vie donne la main aux convoitise:
chair, et la tristesse du monde reçoit une nouve
ture de tous ces dépits rentrés qui n'ont pu devei
humiliations. L'âme, en proie à toutes ces humili
auxquelles elle s'abandonne volontairement, ress
à un voyageur qui aspire des vapeurs mortelles
s'endort peu à peu pour ne plus se réveiller. Die
peut guérir un mélancolique en lui ouvrant le ı
de la grâce et en lui montrant que sa vie, quelle ı
soit, est une vie rachetée et sauvée. Les autres re
ne sont que des palliatifs. Occupez un tel malade,
le sortir de lui-même, montrez-lui la plus tendr
pathie, racontez-lui l'effet qu'ont produit sur vou:
vos heures de tristesse, la prière et l'attacheme
promesses de la Parole ; parlez-lui des guérisc
Seigneur et de l'invariabilité de sa grâce, ce s
moyens qui peuvent ne pas être perdus, mais ce

a de plus puissant que tout cela, c'est l'intercession. Entrez bien avant dans la personne du Sauveur, afin de prier véritablement en son nom; ouvrez votre âme à toute l'énergie de la foi; une telle prière ne sera point perdue; dites-vous aussi que, quel que soit votre amour pour votre malade, le Seigneur l'aime infiniment plus, et que *Jésus-Christ peut toujours sauver ceux qui s'approchent* ou qu'on approche *de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux.*

12 AOUT.

Vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie. (Jean v, 40.)

On entend souvent dire : « Je ne puis croire ; je serais heureux de le pouvoir, mais je ne le puis pas. » Ce langage n'est pas vrai. Jésus indique ici la véritable impossibilité. Elle n'est pas dans le : « je ne puis pas, » mais dans le : *Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.* L'obstacle n'est pas dans la faiblesse de l'esprit, il est tout entier dans l'endurcissement de la volonté. Demandez à ceux qui se plaignent continuellement de ne pouvoir croire, quels efforts sérieux ils ont faits pour arriver à la foi, vous verrez que ce grand désir n'est au fond qu'une manière de parler. Si ces hommes avaient à toucher un héritage de quelques millions, ils iraient le chercher jusqu'en Californie. La foi qui donne gratuitement accès à toute la gloire céleste, est-elle moins digne d'efforts que l'or périssable? Vous qui voudriez croire et qui ne le pouvez pas, dites-vous, donnez-nous les preuves de votre bonne volonté. Avez-vous cherché, *prié, heurté?* Montrez-nous vos efforts, votre persévé-

rance, vos larmes; montrez vos sacrifices. Un seul suffirait, ce serait une bonne rupture avec vous-même. Mais c'est précisément à quoi vous ne *pouvez* vous résoudre. Vous voudriez croire, mais à condition de rester ce que vous êtes. Vous avez peur de l'*affection spirituelle*, et ce n'est pourtant qu'en vous en revêtant et en vous dépouillant de votre *affection charnelle*, que vous pourrez croire. Mais ce dépouillement serait la mort de votre sensualité, de votre volonté propre et de votre orgueil. A ce prix croira qui voudra, vous n'êtes plus du nombre. Soit, mais alors ne parlez plus de votre sincérité votre bonhomie n'est que celle d'un hypocrite. Jésus Christ vous répète : *Vous ne voulez point venir à mo pour avoir la vie*. Celui qui ne veut pas venir ne veu pas recevoir, et celui qui ne veut pas recevoir, finira pa ne plus pouvoir ni désirer, ni recevoir.

13 AOUT.

Pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint et sema de l'ivrai parmi le blé, et s'en alla. (Matth. XIII, 25.)

L'ivraie favorite de l'ennemi, c'est la désunion. Jet le trouble dans les rapports humains, soit dans l'Éta soit dans l'Église, soit dans les familles, voilà l'œuv par excellence de Satan. Il lui est facile de produire d *dissensions et des querelles* dans le monde, mais ce qu recherche le plus, ce sont les dissensions dans le se de la famille de Dieu. Dans une Église qui march bien, on voit tout à coup surgir une mauvaise tendanc dans une maison chrétienne, voici tout à coup mauvais élément qui trouble deux époux; dans u

âme déjà touchée par la grâce, voici un doute qui vient et qui gagne du terrain. L'ennemi tourne autour de nous comme un rôdeur; quand il voit une œuvre de Dieu qui avance, il est vivement tenté d'y jeter son ivraie. C'est pendant *que les hommes dorment* qu'il le fait, c'est-à-dire quand personne ne s'attend à une désunion. Les racines du mal prennent si vite! On est enlacé en moins d'une heure. L'ennemi serait impuissant à faire brèche, si nous ne lui prêtions pas notre volonté. Mais parce qu'il nous en coûte dans nos rapports mutuels de nous *assujettir l'un à l'autre dans la charité*, de *regarder tous les autres par humilité, comme plus excellents que nous-mêmes*, et de *faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fît*, l'ennemi trouve en nous des instruments dociles pour accomplir ses desseins. Apprenons à être *doux et humbles de cœur*, à sacrifier nos convoitises et nos intérêts personnels à la gloire de Dieu et à la cause de la charité : en marchant ainsi, nos désunions cesseront, nos doutes aussi, et l'ennemi ira tracasser ailleurs.

14 AOUT.

Sachez que le Fils de l'Homme est proche et à la porte. (Matth. XXIV, 33.)

Un caractère propre aux prophéties bibliques, c'est de nous mettre devant un premier événement qui est plus ou moins proche et que l'Esprit de Dieu signale d'abord, mais dont l'accomplissement n'épuise pas le sens de la prophétie. Derrière ce premier fait, il y en a ordinairement un autre un peu plus éloigné; la *même parole a une* plus grande portée que celle que

nous lui attribuions à une première lecture. C'est ainsi que Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *Sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte*, parle du jugement qui allait fondre sur Jérusalem, quand le sang de la croix serait redemandé à la génération contemporaine et à ses enfants. Mais cette parole traverse les siècles et ne s'arrête qu'au grand jour *où le Seigneur Jésus viendra du ciel et paraîtra avec les anges de sa puissance pour exercer la vengeance, avec des flammes de feu, contre ceux qui ne connaissent point Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile*. Cet événément final est aussi *proche et à la porte*, car le *jour du Seigneur viendra comme un larron qui vient la nuit*. Les méchants seront surpris soudainement, et les justes ne mesureront plus tout l'intervalle de leurs peines. La prophétie est comme un éclair qui tombe à nos pieds, mais qui frappe au loin avec la même vitesse. Les jugements de Dieu *roulent comme un torrent*, sa délivrance ne sommeille pas non plus ; *le temps est court, ne méprisons point les prophéties ; considérons la bonté et la sévérité de Dieu*, et que l'une et l'autre *nous convient à la repentance*.

15 AOUT.

Ayant connu que ce n'est pas par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ que l'homme est justifié, nous avons nous-mêmes cru en Jésus-Christ afin d'être justifiés par la foi en Jésus-Christ et non par les œuvres de la loi, parce que personne ne sera justifié par les œuvres de la loi. (Gal. II, 16.)

Rien ne donne à l'âme une paix comparable à celle que fait naître l'assurance d'être justifié devant Dieu. *Mais* avant d'entrer dans les intentions de Dieu, chacun

s'efforce de se justifier comme il peut, et chacun tôt ou tard finit par voir qu'il n'est pas justifié puisqu'il n'a aucune paix réelle. Il y a en effet deux justices : l'une que nous tissons nous-mêmes, et l'autre que Dieu donne et qu'il applique par son Saint-Esprit. Mais si nous voulons recevoir la justice de Dieu, il faut absolument abandonner la nôtre. Apôtre ou non apôtre, nous ne sommes *justifiés* que *par la foi en Jésus-Christ* et non par ce qui vient de nous, que ce soit le produit de notre vie mondaine ou de notre vie chrétienne. Dieu cherche un pécheur nu, dépouillé de tout mérite, et qui se laisse sauver gratuitement. Admettre ce salut tel quel, ce n'est pas encore l'avoir ; il faut *passer par la porte étroite*. Néant aujourd'hui, il faut que nous devenions néant demain, et dussions-nous être le plus converti des hommes, ce n'est pas notre conversion qui nous sauve, c'est le seul sang de Jésus-Christ. Les uns se révoltent quand il faut se dépouiller ainsi et jusqu'au bout; d'autres, à force de savoir par cœur qu'il faut se dépouiller, n'y ont jamais sérieusement procédé. Je parle de ceux qui ne se réjouissent pas de la justice de Christ, et pour qui elle est sans force parce qu'ils n'ont en elle qu'une foi nominale ou que leur cœur est partagé. La joie du salut vient d'un dépouillement entier ; ce qui nous manque, ce sont les expériences sur nous-mêmes ; le sentiment de notre condamnation, la mort de notre amour-propre et le don de notre personne avec tout ce qui s'y rattache.



16 AOUT.

Je déclare mon iniquité, et je suis en peine pour mon péché. (Ps. XXXVIII, 18.)

Notre plus grand malheur n'est pas de pécher, mais de refuser de *déclarer nos iniquités, et de n'être point en peine pour nos péchés. Si nous confessions nos péchés, Dieu serait fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité.* Nous avons un Sauveur *qui ne met point dehors ceux qui viennent à lui* et qui *est venu pour ôter nos péchés*, mais il faut aller à lui comme *une âme travaillée et chargée*, si nous voulons qu'il nous soulage. Observons-nous bien au moment d'une chute; demandons, pour nous observer, une conscience délicate, et nous nous verrons en chute plus souvent que nous n'oserions le dire. Mais que fait-on dans ces moments-là? On laisse les iniquités s'accumuler; or rien ne multiplie les chutes autant que cet éloignement dans lequel on se tient à l'égard du Seigneur, ou ce pied vague sur lequel on vit avec lui. Les uns se cachent, comme Adam, mais devant qui? Devant *Celui dont les yeux sont comme des flammes de feu et à qui les ténèbres mêmes ne nous cacheront point.* D'autres, frappés dans leur conscience, ne vont pas immédiatement au Sauveur. Ils attendent, et plus ils attendent, moins ils sentent le besoin d'aller à lui, parce que leur cœur s'endurcit. D'autres voudraient en quelque mesure réparer leurs fautes, afin d'aller à Jésus moins confondus et le cœur plus libre. Vaine tentative! *Tant que le* pécheur ne s'est pas approché de son Sau-

veur, non-seulement toute justice est impossible pour lui, mais même toute préparation à une justice quelconque. D'autres, enfin, pèchent avec dureté de cœur. Ils ne veulent pas demander pardon, car ils ne se repentent pas. Mais d'où leur viendra la repentance? Peuvent-ils se donner à eux-mêmes cette *sainte tristesse* qui leur manque, et attendent-ils de l'avoir pour aller à Jésus? Vous tous que le péché a surpris, allez à Christ tels que vous êtes, montrez-lui vos péchés récents et vos péchés passés; montrez-lui votre âme, dans quelque situation qu'elle se trouve; ne vous cachez point, ne différez point, et le Seigneur opérera le reste.

17 AOUT.

Tu tires le fondement de ta puissance de la bouche des petits enfants et de ceux qui tètent, à cause de tes adversaires. (Ps. VIII, 2.)

Un petit enfant a plus de pouvoir qu'il ne semble; il peut désarmer sans paroles un adversaire de Dieu. Un méchant qui regarde un petit enfant qui lui tend les bras, doit sentir un épouvantable malaise; un père qui est repris par son enfant ou qui manifeste devant lui une disposition criminelle, doit souffrir comme un malfaiteur; un incrédule qui voit dormir un petit enfant, la paix sur la figure, ou qui l'entend prier, doit être ébranlé plus fortement par cette vue que par tous les arguments des savants. Dieu, pour nous montrer comme il lui faut peu de chose pour renverser notre sagesse et notre volonté opiniâtre, met devant nous un petit enfant pour en *tirer le fondement de sa puissance*. C'est pour que *nous redevenions nous-mêmes de petits enfants, non en intelligence, mais à l'égard de la malice*. Un petit

enfant n'a point d'arrière-pensée, il ne discute pas avec son père, il croit; il se sent heureux d'être avec son père, car il l'aime; il ne s'inquiète pas du lendemain, il espère que son père sera encore son père; les jours se suivent et l'enfant est heureux; la seule chose qui le fasse pleurer, c'est quand il est mal avec son père. N'est-ce point là une prédication pour les grands? Mêlez-vous souvent à des réunions d'enfants, laissez venir à vous l'un de ces petits et ne les empêchez point; ils vous diront bien des choses qui vous humilieront ou qui vous mettront le cœur au large, et vous croirez de nouveau entendre la parole du Sauveur : ***Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants.***

18 AOUT.

Quand il plut à Dieu, qui m'avait choisi dès ma naissance, et qui m'a appelé par sa grâce, de me faire connaître son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les Gentils, je le fis aussitôt, sans consulter la chair et le sang. (Gal. I, 15, 16.)

Il est des cas où une première impression trompe, et où nous n'agirions pas sous l'influence de la vérité, si nous y cédions avec trop de précipitation. Il en est d'autres où une première impulsion est plus juste et plus généreuse que le fruit de nos réflexions et de notre consultation *avec la chair et le sang*. C'est le tact spirituel qui nous dit alors ce que nous avons à faire et en quel sens nous avons à nous déterminer. ***Dieu a promis de nous rendre intelligents en toutes choses***, et Jésus ***nous envoie de la part du*** Père, et au moment où cela

ssaire, *l'Esprit de vérité, pour nous enseigner* *ioses et pour nous rappeler celles que le Seigneur* *lites* et que nous pourrions avoir oubliées. Dieu ler aussi clairement à chacun de nous qu'il a saint Paul, quand il lui a fait connaître Jésus-t qu'il lui a conféré l'apostolat. Quand Dieu ap-faut agir, il faut aller; quand Dieu n'appelle e faut rien entreprendre. Gardons-nous des ap-viennent *de la chair et du sang ;* voici un signe t nous aider à les discerner. Si notre premier ient vient de notre imagination, du feu de mpérament, d'un simple plaisir d'agir, d'un courage dont nous n'avons point mesuré la por-t une direction trompeuse; n'agissons pas sous uence, attendons que nous soyons plus calme. dans une affaire de Dieu, il nous vient de ces qui sont des appels d'en haut; si la voix que tendons est d'accord avec la charité de Christ, sentiment d'un devoir qui nous est clair à l'ins-me; si nous voyons de suite que nous avons fice à faire, une croix à recevoir, une tâche pé-entreprendre, *ne consultons ni la chair ni le* égoïsme et la paresse pourraient bientôt affaiblir iières lumières et nous les faire prendre pour de inspirations. On trouve toujours des raisons es pour éloigner de soi ce qui coûte, mais c'est iant ainsi la vérité captive pour complaire à *la* *au sang*, qu'on éloigne Dieu et qu'on refuse de r *régner sur soi.*



19 AOUT.

Le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation par sa connaissance. (Éph. I, 17.)

Le Saint-Esprit nous donne la connaissance de Dieu en réveillant nos besoins spirituels et en détournant notre cœur de la vanité pour l'incliner vers la vérité et la vie. L'une et l'autre sont en Dieu et nous croissons dans sa connaissance, en nous rapprochant journellement de lui dans la prière et par sa Parole. La connaissance vivante de Dieu est aussi la source *de la sagesse et de la révélation*. Il y a dans la vie des situations bien difficiles et des perplexités bien compliquées; mais avec un cœur ouvert à Dieu, on les juge plus sainement que ne pourrait faire la raison la plus éclairée ou l'ami le mieux intentionné. *La sagesse de Dieu* débrouille toutes choses pour nous montrer le profit que nous pouvons en retirer pour Dieu et pour notre sanctification. *La révélation* que donne la connaissance de Dieu n'a pas toujours le caractère d'une illumination surnaturelle qui transporte l'âme au ciel; il y a des révélations qui nous laissent sur la terre et qui tirent simplement le voile qui couvrait certaines choses et nous empêchait de sentir leur destination et les rapports qu'elles avaient entre elles et pour nous. Dans une journée tout ordinaire, nous pouvons avoir *des révélations* quand la connaissance de Dieu fructifie en nous, qu'elle étend la sphère de nos idées, qu'elle donne plus d'étendue à nos devoirs, qu'elle nous montre des négligences et des ruses cachées, ou qu'elle nous encourage, en nous ouvrant les

eux sur les bénédictions que Dieu par notre entremise eut transmettre à des âmes que le Saint-Esprit nous ppelle tout à coup et dont il nous montre les besoins la situation particulière.

20 AOUT.

le lui amenèrent donc; et dès qu'il vit Jésus, l'esprit l'agita avec violence, et il tomba par terre et se roulait en écumant. (Marc IX, 20.)

Il s'agit ici d'un démoniaque qu'on avait amené à Jés et que Jésus va guérir. Le mauvais esprit avait urmenté cet homme, de bien des manières et depuis en longtemps. Les disciples, auxquels le père du ssédé s'était adressé, n'avaient pas eu assez de foi ur chasser l'esprit malin, alors Jésus entreprend luiême cette guérison; mais au moment où il s'approche malade, une attaque nouvelle et plus violente que jais saisit ce malheureux. L'esprit infernal, craignant perdre sa proie, l'agite avec fureur, le jette par terre il se roule en écumant. Mais l'heure de la délivrance it venue. Jésus reprend sévèrement l'esprit immonde lui commande de sortir du jeune homme et de ne plus nais rentrer en lui. Puis ayant pris le malade par la in, il le rendit à son père parfaitement guéri. Tel est pouvoir du Sauveur. Quand la violence du mal est ivée à son comble, c'est souvent un signe que sa âce va triompher. Satan peut nous tenir enchaînés; serviteurs de Christ peuvent, en pareil cas et à use de l'insuffisance de leur foi, ne nous être d'aun secours; il peut même nous sembler que la puisnce du mal est plus forte que l'ardeur de nos prières,

qu'il augmente à mesure que nous nous approchons de Dieu, que nos péchés se multiplient, que notre état empire enfin. Mais c'est un signe que notre délivrance approche. Donnons-nous tels que nous sommes, avec toutes nos convulsions, à *Celui qui a toute puissance dans le ciel et sur la terre*. Plus notre misère *abonde*, plus la grâce approche et *surabondera*. La rage de Satan ne vient que de son impuissance finale; ses derniers soufflets sont les plus violents, mais ils nous annoncent notre guérison. Quand le péché sera enfin péché à nos propres yeux, Jésus-Christ nous montrera sa puissance. Nous sentirons tout à coup une confiance nouvelle et une volonté nouvelle. Croyons avec larmes, mais croyons avec foi; l'horreur du péché est la rupture avec le péché, et ce qui nous était impossible, Dieu le fait par son Fils pour le plus enchaîné des pécheurs.

21 AOUT.

La colère est cruelle, et la fureur est comme une inondation; mais qui pourra subsister devant la jalousie? (Prov. XXVII, 4.)

Parmi les tourments de l'âme se trouve aussi *la jalousie*. L'enfant sur le sein de sa mère, est déjà jaloux; il pleure quand on caresse devant lui un autre enfant. Plus les années avancent, plus la jalousie augmente. L'écolier est jaloux de celui de ses condisciples qui a plus de succès et qui remporte plus de prix que lui. Plus tard viennent les jalousies de métier. Il est triste de dire que ce qui se passe à cet égard dans le monde se retrouve aussi dans l'enceinte de l'Eglise. Les disciples de Christ sont jaloux des fils de Zébédée qui de-

mandent une place d'honneur dans le royaume des cieux. Qu'est-ce qui fait du mariage un enfer? N'est-ce pas *la jalousie? Qui pourra subsister* devant une femme jalouse ou devant un mari jaloux? Voyez les populations méridionales et comptez les crimes qu'y produit la jalousie! Cette passion est une de celles qu'on s'avoue le moins; on la porte longtemps en soi, comme un feu couvert, mais quand ce feu éclate, il faut bien qu'on le voie. D'où vient la jalousie? De l'idolâtrie de nous-mêmes et d'un ressentiment profond contre qui ne nous rend pas le culte que nous réclamons. Il n'y a qu'un remède à ce mal qui peut ronger toute une existence : c'est, au lieu d'être jaloux pour nous, de l'être pour Dieu. Devenons les champions de sa gloire, comme nous sommes ceux de notre chair et de notre sang. Gagnons-lui des âmes, apportons-lui nos couronnes, faisons de ses joies les nôtres et de ses déplaisirs nos douleurs. Plus nous entrerons dans ce chemin, plus nous serons affranchis de ce tyran qui est *plus cruel que la colère, plus furieux qu'une inondation.* D'ailleurs, les intérêts de Dieu sont aussi les nôtres, et, en définitive, l'âme la plus foncièrement guérie est celle qui a le plus habituellement pour règle : *Non point à nous, Seigneur, mais à ton nom donne gloire!*

22 AOUT.

Si l'Éternel, des armées ne nous eût réservé quelque petit reste, nous aurions été comme Sodome, et nous serions devenus semblables à Gomorrhe. (Ésaïe I, 9.)

Le peuple de Dieu, comparé à l'humanité entière, est *un petit reste,* et c'est la continuité de ce petit reste

qui est l'assurance de l'Église. Dans les siècles les plus pervertis, *l'Éternel s'était réservé ses sept mille hommes qui n'avaient point fléchi leurs genoux devant Bahal et dont la bouche ne l'avait point baisé.* Il eût été impossible à l'homme de découvrir et de rassembler ces élus de Dieu, mais Dieu les connaissait. Qu'il nous suffise de faire de la continuité de ce *petit reste* une affaire de foi et non une affaire de vue. Mais chacun de nous a aussi dans sa vie individuelle *un petit reste réservé.* C'est ce *petit reste* de grâce qui ne nous abandonne jamais, pas même dans les lieux profonds. Il y a des époques où l'on se croit entièrement mort, entièrement délaissé. Tout est combat au dehors et craintes au dedans. Mais ayons bon courage, il reste *un petit résidu,* tout n'est pas perdu pour nous. Notre vie ne tient plus qu'à un fil, mais ce fil est entre les mains de l'Éternel, et la grâce qui nous fait vivre est plus ferme que le ciel et la terre. Si mal qu'aillent les choses, les montagnes ne se remuent pas, les coteaux ne s'ébranlent pas de leur place, mais quand même cela serait, *ma bonté,* dit l'Éternel, *ne se retirera point de toi, et l'alliance de ma paix ne sera jamais ébranlée. Espérons continuellement en notre Dieu. Il en tombera mille à nos côtés et dix mille à notre droite, mais la destruction n'approchera point de nous.* La grâce qui nous a été faite ne sera pas plus faible dans l'avenir qu'elle ne l'a été dans le passé : grande ou petite, elle suffira. Saisisons-la et elle agira. Sodome a péri dans les flammes, et notre cœur, enclin au mal, est souvent comme une Gomorrhe, mais il y a *un bras qui n'est point raccourci et des oreilles qui ne sont pas devenues pesantes.* Avance,

pauvre âme, ta cause est gagnée; *tu seras plus que vainqueur par celui qui t'a aimée.*

23 AOUT.

Heureux l'homme qui ne marche point suivant le conseil des méchants. (Ps. I, 1.)

L'honnête homme, le bon chrétien selon le monde, se révolterait si on le rangeait dans la classe *des méchants*. Ce ne sont ni les jurements ni les coups de couteau qui font les méchants. L'Écriture dit : c'est *le conseil du cœur*. Nous sommes *méchants si nous marchons suivant les conseils* de notre cœur déchu. Les inspirations qui nous viennent de nous-mêmes sortent d'une nature foncièrement ennemie de Dieu, séparée de lui et méchante par ce seul fait. *Nous nettoyons le dehors de la coupe et du plat*, mais que serait-ce si l'on voyait nos souillures intérieures? Si Dieu nous abandonnait jusqu'à demain à notre pente naturelle, nous deviendrions un démon. Rendons grâces de n'avoir pas eu jusqu'ici l'occasion de devenir *ravisseurs, ou injustes, ou adultères. Le conseil du cœur* peut nous mener à tout cela. Ève a commencé par un doute et a fini par une chute totale. Le méchant est partout où Dieu n'est pas, où il ne règne pas, où il n'est pas tout. Faut-il s'étonner alors qu'il y ait si peu *d'heureux* ici-bas? On n'est *heureux* que *quand on ne marche pas suivant le conseil des méchants;* mais pour cela, il faut une réforme générale. Faisons donc accueil à l'Esprit de Dieu, à la volonté de Dieu, à la personne de Dieu, comme à *notre bien suprême*, et restons sourds aux insinuations

de notre propre esprit. Redoutons notre volonté propre, crucifions notre *moi* dans nos pensées et dans les intentions du cœur, c'est l'unique moyen de chasser le méchant, d'atteindre le bonheur, de marcher avec Dieu.

24 AOUT.

Et Moïse dit au peuple : Ne craignez point, arrêtez-vous, et voyez la délivrance de l'Éternel, qu'il vous accordera aujourd'hui, car pour les Égyptiens que vous avez vus aujourd'hui, vous ne les verrez jamais plus. L'Éternel combattra pour vous, et vous demeurerez dans le silence. Or, l'Éternel avait dit à Moïse : Que cries-tu à moi? Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur qu'ils marchent (Exode XIV, 13, 14, 15.)

Notre vie extérieure est souvent tout autre que notre vie intérieure. Nous passons pour des héros de foi, et nous sommes à beaucoup d'égards de grands incrédules. Pendant que Moïse parlait avec tant d'assurance aux enfants d'Israël, il criait en silence à son Dieu et tremblait. Tandis qu'Israël admirait sa fermeté, l'Éternel s'indignait de son incrédulité. Le monde ne sait pas ce qui se passe sous l'habit d'un ministre de Christ ou sous celui de ceux que l'on regarde comme des saints. Ces *démonstrations d'esprit et de puissance* qu'admire tout un auditoire, viennent souvent d'un abîme de misères que Dieu seul connaît. Tout vrai croyant vous dira la même chose. Il est obligé de crier, de lutter, de revenir sans cesse à la source pour avoir un peu de foi, un peu d'amour, un peu d'espérance. Le monde croit qu'un homme qui parle si bien et qui est si vaillant à voir, n'a plus de combats et qu'il ne lui manque qu'un *chariot de feu* pour monter au ciel. Hélas! si l'intérieur

de ces hommes pouvait vous être connu, vous verriez en eux les mêmes infirmités que celles que vous découvrez en vous. Ils sont ce qu'ils sont par un effet de la bonté de Dieu, *et afin que la grande puissance* qu'ils possèdent soit *attribuée à Dieu, et non pas à eux*. Ce sont des *vases de terre*, que remplit, *selon son bon plaisir, Celui qui accomplit tout en tous*. De peur qu'ils ne s'élèvent trop, *à cause de l'excellence de leurs révélations, Dieu les a environnés d'échardes, anges de Satan dont les soufflets* leur sont plus nécessaires qu'un séjour prolongé sur le Thabor. Le cri de Moïse dura quarante ans. Quand on a six cent mille hommes à commander, et des hommes comme ces Juifs, on apprend à prier, à croire, et à ne vivre que de miracles. Dans le domaine de l'âme, il y a souvent aussi mille et mille voix qui parlent et qui ne veulent pas obéir. *Nous crions*, et Dieu dit : *Marche*. Le monde ne voit que celui qui *marche* et ne voit pas celui qui *crie*. Cela est bon, bon dans l'intérêt de Dieu et dans le nôtre. La vie est un combat où *l'Éternel combat pour nous ; apprenons à demeurer dans le silence*.

25 AOUT.

Tu as fait ces choses-là, et je me suis tû, et tu as cru que j'étais véritablement comme toi. Je t'en reprendrai, et j'exposerai tout en ta présence. (Ps. L, 21.)

Dieu *se tait* longtemps ; sa patience est de toutes ses perfections la plus étonnante ; mais à la longue il parle, et quand il parle il agit. A une longue et fatale sécurité il fait *succéder le remords* et ses tourments. Ce que

et nous ne broncherons plus. *Élevons nos yeux vers les montagnes d'où nous est venu le secours.* Il n'est plus question de ce qui se passe en nous ; *Jésus est le Chef et le Consommateur de notre foi ; l'œuvre du Rocher est parfaite*, et Christ c'est nous. Dieu ne nous sépare pas de son Fils. *Ceux que Dieu avait auparavant connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères.* Regardons cet homme glorifié qui brille dans la splendeur céleste, et contemplons en lui notre *vocation*, notre *élection* et notre éternelle *victoire*. Nulle étude n'est plus propre *à affermir notre vocation et notre élection.*

27 AOUT.

Éternel ! guéris-moi, et je serai guéri ; sauve-moi, et je serai sauvé, car tu es ma louange. (Jérémie XVII, 14.)

On trouve des hommes d'une conduite irréprochable et qui sont entourés d'une grande considération. Un tel état peut facilement devenir un piége en rendant extrêmement difficile la conviction de péché. Ces hommes cependant croient peut-être à la grâce et à l'impossibilité d'être sauvés par leurs œuvres, mais leurs vues sur le christianisme sont trop vagues. L'encens qu'on leur apporte et dont on couvre leur vie fait que, sans qu'ils se l'avouent, leur foi en Jésus-Christ est plutôt nominale que réelle. Le vrai fondement de leur confiance est leur personne. Il ne faut pas traiter ces hommes comme on traiterait des pharisiens ordinaires, il faut attendre. Dieu peut les mettre dans toutes sortes de *situations* où leurs faux appuis seront ébranlés et où ils

ouvriront les yeux sur eux-mêmes. Conseillez, en attendant, à ces hommes de prier assidument et de se mettre sincèrement devant le miroir de la Parole. S'ils le font, ils arriveront nécessairement à la vérité; s'ils refusent de suivre ce conseil, dites-leur que leur indifférence est déjà le signe d'une inimitié cachée envers Dieu. Mais les arguments ne suffiront pas pour les convaincre, il faudra que le Seigneur lui-même attaque leur conscience. Il le fera peut-être en dévoilant à ces hommes justes quelque côté faible qui prendra tout à coup, sous la lumière divine, un caractère plus grave. Quand Dieu touche ainsi du doigt une partie de nôtre nature, *il consume, comme la teigne, notre excellence.* A ces premiers ébranlements peuvent se joindre d'autres circonstances, une épreuve, une perte quelconque. Mais c'est toujours un spectacle touchant que celui d'une âme qui arrive à la connaissance de sa misère, et qui s'écrie, fût-ce même au bout de sa carrière : *Éternel! guéris-moi, et je serai guéri; sauve-moi, et je serai sauvé; car tu es ma louange.*

28 AOUT.

Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé; nous avons chanté des plaintes devant vous, et vous n'avez point pleuré. (Matth. XI, 17.)

On fait un mauvais usage des joies et un mauvais usage des peines, quand les premières ne provoquent pas la reconnaissance et que les secondes n'humilient pas. C'est toujours à notre propre détriment que nous *tournons en dissolution* les grâces de Dieu. Ceux qui ne *sont pas reconnaissants*, ne sont pas non plus heu-

reux; et ceux qui ne retournent pas à Dieu, quand Dieu les visite, perdent le bénéfice de l'épreuve et s'endurcissent. Il est triste d'être inattaquable par le bonheur et par le malheur, et de ne recevoir de toutes choses que des impressions fugitives. Dieu a raison de dire : *Soit que je les aie châtiés, soit que j'aie fortifié leur bras, ils ont pensé du mal contre moi.* Cette double manière de renvoyer Dieu donne à la vie chrétienne ce caractère d'indolence qui ne laisse rien espérer, à moins d'un miracle de la grâce. Mais supposons qu'une de ces âmes engourdies se reconnaisse enfin, et qu'elle en vienne à verser des larmes dans la contemplation de l'infatigable tendresse du Seigneur, qui ne s'est point rebuté, mais qui a suivi la brebis errante sur les montagnes et dans les vallées. Bien qu'elle fût ingrate et inaccessible à toute repentance, il a été le même en amour, en patience, en fidélité. Quand nous n'avions rien à lui dire, rien à lui montrer, il se disait en silence : *Éphraïm n'a-t-il pas été pour moi un enfant chéri? Ne m'a-t-il pas été un enfant agréable? Car depuis que je lui ai parlé, je n'ai point manqué de m'en souvenir; c'est pourquoi mes entrailles se sont émues à cause de lui, et j'aurai certainement pitié de lui, dit l'Éternel.* Cette pitié prend vie en nous quand nos propres entrailles s'émeuvent, quand un saint amour illumine nos jours de bonheur et nos jours d'épreuve, et que nous reconnaissons ce réseau de miséricorde qui s'étend sur toute notre vie terrestre et qui nous montre que *Dieu ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie.*



29 AOUT.

Tout docteur qui est bien instruit dans ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses vieilles. (Matth. XIII, 52.)

Le vrai *docteur* est celui qui est *enseigné de Dieu*, et tout enseignement de Dieu est *un trésor où les vers ni la rouille ne gâtent rien, et où les larrons ne percent ni ne dérobent*. Tant que nous restons en communication avec Dieu, nous tirons de son *trésor des choses nouvelles et des choses vieilles*, c'est-à-dire des expériences intimes des vérités dont nous vivons. Les vérités de l'Écriture sont les réservoirs de la vie et de la croissance. Une expérience qui nous paraît *vieille* aujourd'hui peut redevenir *nouvelle* demain. Le pain que nous mangeons nous est tous les jours nouveau, et quoique ce soit toujours le même pain, quand nous ne l'apprécions pas, c'est que la faim nous manque. Le salut par grâce nous paraîtra dans dix ans un trésor plus précieux qu'il ne l'est aujourd'hui. Et si *les choses vieilles* sont bien reçues, elles ouvrent les yeux sur mille *choses nouvelles*. Entretenons en nous la faim spirituelle, et les conséquences de l'Évangile abonderont. C'est une lumière multiple comme celle d'un diamant; une vie qui entre dans tous les vaisseaux de l'âme. Dans le monde, *les choses nouvelles* deviennent promptement *des choses vieilles;* parce que la satiété s'attache à tout ce qui est corruptible. Le goût du nouveau et du piquant est la fièvre de l'homme du monde; mais son *trésor est un fonds* de vanité et une vieille et nouvelle

source de tristesse. Un pauvre pécheur sauvé est plus heureux que lui. Sa repentance d'aujourd'hui ne lui suffit plus demain; il sent, dans les moments sérieux de la vie l'insuffisance de sa foi. Il sent aussi l'amour de son Dieu, bien qu'il n'en voie encore que les bords. *Il oublie ce qui est derrière lui et s'avance vers ce qui est devant lui;* il vole vers l'éternité, désireux de connaître, parce qu'il connaît; désireux de recevoir, parce qu'il a reçu. Un tel homme est *un docteur;* il rend témoignage à la vérité, car il en entend la voix.

30 AOUT.

C'est ici la volonté de Celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. (Jean VI, 40.)

Contempler le Fils n'est point s'adonner à une vie contemplative. C'est du regard de la foi que Jésus-Christ parle ici, ce n'est pas de celui de l'imagination. Le mysticisme vient d'un sentiment qui s'égare, mais on ne s'égare jamais quand on croit. *Contempler Jésus-Christ*, c'est le recevoir comme *la lumière du monde et la vie éternelle;* c'est le laisser agir et agir soi-même sous son influence pour *amener toutes nos pensées captives sous son obéissance*. Un vrai regard est une véritable force, comme nous le voyons d'une manière si saisisante dans l'exemple des Israélites mordus par les serpents brûlants et guéris par un regard sur le serpent d'airain. Quand nos besoins sont pressants ou que notre cœur est gonflé, les paroles sont trop lentes; regarder au Seigneur et s'abattre devant lui est bien plus vite fait. *Il sait bien de quoi nous sommes faits;*

il comprend sans bruit de paroles les peines que nous venons répandre en sa présence. Il connaît notre épuisement, nos humiliations, nos chaînes et notre désir d'être délivrés. Demeurons devant lui, et si nos paroles sont trop pauvres, nos yeux qui le cherchent parleront aussi distinctement que des paroles. Où il y a faim, il y a foi; et où il y a foi, il y a vie éternelle. *Notre Rédempteur est vivant,* et *son regard est la délivrance même. C'est ici la volonté du Père, que quiconque contemple le Fils,* le reçoive comme *la vie éternelle.* Celui qui a le Fils, a aussi le Père et l'Esprit qui ressuscite au dernier jour. Il y a une puissance qui surpasse la nôtre et qui nous est acquise pour toujours. A chaque regard de foi, Dieu répond par un : *Fortifie-toi et prends courage. Ne t'épouvante point et ne t'effraie de rien; car l'Éternel ton Dieu est avec toi partout où tu iras.*

31 AOUT.

Seigneur, celui que tu aimes est malade. (Jean XI, 3.)

C'est le message que Marthe et Marie envoyèrent au Seigneur pour qu'il vînt guérir Lazare. Que cette simple parole soit aussi notre prière quand nous recommandons à Dieu un malade qui nous est cher. Soyons assurés que Dieu aime plus tendrement que nous ceux que nous aimons, et que, soit qu'il s'agisse du corps, soit qu'il s'agisse de l'âme, nous nous adressons à un médecin capable de guérir. Prions avec foi, et *cette maladie ne sera point à la mort, mais elle sera pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.* Le résultat d'une *maladie* peut être contraire à notre attente

mais si nous recourons au Seigneur comme Marthe et Marie, une telle visitation sera toujours une bénédiction pour nous. Que de choses le Seigneur nous dit près du lit des malades ! Il nous y fait sentir d'une manière plus saisissante notre propre fragilité, et nous voyons à nu ce que nous donnera le monde quand nous serons nous-mêmes couchés sur le lit d'où nous ne nous relèverons plus. C'est pourquoi demandons-nous sérieusement dès maintenant si nous connaissons le vrai médecin; si nous sommes en rapports permanents avec lui. Un malade est exposé à bien des assauts, il faut donc dans nos jours de santé nous préparer pour le jour solennel qui nous enlèvera. Un malade est une prédication vivante. Nous pouvons voir en lui toutes nos misères ou toutes nos joies réunies. N'entrez donc pas chez un malade sans vous dire : Il y a ici une âme aimée, et peut-être une gloire future qui se prépare. Les malades du corps de Christ sont les favoris du Seigneur; plus il les tient sous sa main, plus il veut se glorifier dans leurs épreuves. Il donne à l'un une maladie à supporter, à l'autre un malade à soigner; nous les plaignons l'un et l'autre; mais s'ils entrent filialement tous deux dans l'intention du Seigneur, ils sont riches, ils sont heureux plus que nous ne pourrions les rendre. Ouvrons les yeux à notre tour, et nous verrons dans la maladie même un amour qui, s'il est reçu comme amour, éteint toutes les souffrances et met en possession *des richesses incompréhensibles de Christ.*



SEPTEMBRE.



1 SEPTEMBRE.

Toute la plénitude de la Divinité habite corporellement en lui, et vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute principauté et de toute puissance. (Col. II, 9, 10.)

Malgré le progrès du temps, il y a encore beaucoup d'ariens cachés. L'adoration franche et fervente de Jésus-Christ et la profession solennelle de son nom sont loin d'être générales, même dans les villes chrétiennes. Cependant celui *qui n'a pas le Fils n'a pas le Père*, il n'a qu'un christianisme malade. *La colonne et l'appui de la vérité* est *Dieu manifesté en chair*; tout cloche, si ce fondement cloche. Jésus-Christ lui-même demande *que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père.* Toutes ces pauvres subtilités qui n'osent donner fermement et franchement gloire à Celui *en qui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité*, sont des teignes qui rongent tout le corps de la doctrine. Cette mauvaise assurance, quant à la vérité fondamentale, nous rend, dans les grandes crises de la vie, peureux et pusillanimes. Ployons franchement nos genoux devant le Sauveur notre Dieu, et *nous aurons tout pleinement en lui*, car *la plénitude de la Divinité* est aussi une plénitude de secours, de force, de consolation.

Mettons fermement notre confiance dans la plénitude de la divinité de Christ, et nous serons dans une forteresse contre laquelle les puissances de l'enfer ne prévaudront point. La puissance créatrice repose dans le Fils de Dieu, *c'est lui qui a créé toutes choses, les célestes et les terrestres, les visibles et les invisibles*; c'est *en lui* que nous avons été *élus*, *réconciliés*, *justifiés*, *vivifiés*, *glorifiés*; c'est en lui que *nous avons tout pleinement*, si nous le mettons dans notre cœur *au-dessus de toute principauté et de toute puissance*. Quand nous aurons une foi entière, nous aurons aussi une âme invulnérable, et nous pourrons *avec notre Dieu nous jeter sur toute une bande et franchir la muraille*.

2 SEPTEMBRE.

Suivant la vérité avec la charité, croissons en toutes choses dans Celui qui est le Chef, savoir Christ. (Eph. IV, 15.)

On s'occupe plus volontiers de choses accessoires que de s'affermir dans la vérité vitale et fondamentale, qui est Christ. Laissons les questions secondaires, et *prions le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, afin que, selon les richesses de sa gloire, il nous accorde la grâce d'être puissamment fortifiés par son Esprit, dans l'homme intérieur, afin que Christ habite dans nos cœurs par la foi*. Si Christ a commencé son œuvre en nous, entretenons-la fidèlement afin de croître en *toutes choses* par le secours de Celui *qui a commencé en nous cette bonne œuvre*. *Suivons la vérité avec la charité* pour contrôler notre foi et pour être préservés d'illusions. *La vérité* qui est en *Christ* n'est pas une abstraction ni un simple système;

c'est la vie de Dieu. Recevons-nous cette vie avec amour, opère-t-elle en nous la charité? *La vérité* sans *charité* n'est plus *la vérité*, comme *la charité* sans *la vérité* n'est plus *la charité*. Il y a des faiblesses charnelles qui ont un faux air de charité et une tolérance qui nuit à la vérité. Ainsi que deux larrons peuvent se donner la main pour dérober avec plus de succès, deux chrétiens peuvent parler de charité pour se soustraire à la vérité; ils se disent : Si je laisse faire, on me laissera faire. Mais Christ n'est pas le Dieu des larrons. Ayons une *saine doctrine* et un esprit saintement châtié; ce sont les conditions de la vérité et de la charité. N'allons ni à droite ni à gauche, ne nous jetons pas dans les accessoires pour mieux échapper aux vérités capitales. Christ donne beaucoup à apprendre, beaucoup à refondre; *faisons à nos pieds un chemin droit* et gardons-nous des zigzags; appelons les choses par leur nom, et *ne soyons point parmi les épines*. De bonnes racines dans un bon terrain nous feront *croître en toutes choses dans celui qui est le chef*. Pensons à ces choses et soyons-en toujours occupés, afin que tout le monde voie les progrès que nous ferons.

3 SEPTEMBRE.

Ne soyez plus des enfants, ni flottants ni emportés par le vent de toutes sortes de doctrines, par la tromperie des hommes, et par l'adresse qu'ils ont de séduire artificieusement. (Eph. IV, 14.)

Du vague des convictions vient le vague de la volonté, et ce quelque chose de flottant qui fait qu'un grand nombre de chrétiens tournent comme le vent. On ne peut jamais *savoir ni ce* qu'ils croient, ni ce qu'ils veulent, ni

ce qu'ils feront demain. On les croit persuadés d'une chose; pas du tout, quelqu'un d'autre est venu après vous, il leur a parlé, et, avec eux, le dernier venu a toujours raison. Ce sont des pâtes molles, ou, comme dit saint Paul, *des enfants qui flottent et qui sont emportés* par le beau premier *vent*. Sommes-nous de ce nombre? Si cela était, avouons-nous-le enfin, et sentons le triste état d'un homme qui ne peut s'appuyer sur rien de réel. Pourtant Jésus-Christ subsiste, la Bible est là; nous avons un degré de confiance quelconque en Jésus-Christ et dans la Bible. Pourquoi donc vivre sans paix, et chercher notre religion comme on cherche un ami dans une foire? Toutefois, ce flottement s'explique. Comme il nous faut absolument une pâture à notre amour-propre, de l'opium pour notre conscience et un voile qui nous cache notre tombe et le registre de nos péchés, nous croyons volontiers les hommes qui nous donnent tout cela, et nous trouvons leurs artifices moins gênants que la vérité de Dieu. Mais se tromper, c'est se tromper, et à la fin de la vie est un réveil. Accueillons le réveil de la foi, avant que celui du désespoir arrive. Soyons enfin quelque chose, ayons une volonté et chassons l'*esprit de fraude. Approchons-nous de Dieu, et il s'approchera de nous*, il nous dira le reste. *Il réserve à ceux qui sont droits un état permanent, il est le bouclier de ceux qui marchent dans l'intégrité.*

4 SEPTEMBRE.

C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. ((1 Cor. xv, 10.)

Saint Paul avait conscience de lui-même, mais il avait

aussi conscience de *la grâce de Dieu;* il faut l'une et l'autre chose pour être maintenu dans l'humilité et dans la foi. La vie intérieure du chrétien se compose de ces deux consciences : celle du vieil homme et celle du nouvel homme. Il y a deux personnes en nous, notre *moi* et Christ, et jusqu'au jour de notre délogement, il y aura lutte entre ces deux personnes. Mais la grâce est plus forte que la nature, et nous la reconnaîtrons aux quatre opérations suivantes. D'abord elle commence par faire séparation entre le péché et le pécheur. Tout ce qui nous est dévoilé sur nous-mêmes, c'est la grâce qui nous le dévoile et qui nous en détache. Elle nous donne, en second lieu, la miraculeuse évidence que notre nature pécheresse a été crucifiée avec Christ, et qu'*il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont en lui.* Cette évidence est la foi que la grâce seule a la puissance de produire. Ensuite la même œuvre continue, et l'âme qui a reçu Jésus-Christ par la foi, est aussi vivifiée et sanctifiée par lui. Les forces qui sont en Christ passent de lui à nous par un travail miséricordieux de la grâce. Or, on n'est pas sanctifié sans luttes ni sans combat jusqu'au sang. Il est douloureux de retomber sans cesse, de se voir toujours plus humilié devant soi-même. Mais au milieu même des inégalités et des incertitudes de la lutte, nous sommes gardés et maintenus jusqu'au but : un bras invisible nous tient suspendus sur les abîmes. C'est encore la grâce qui nous donne ce triomphe. Gardons-nous de croire qu'il soit une suite naturelle de nos progrès. Tout chrétien dira : *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis.* Heureux ceux qui peuvent ajouter : *Et la grâce*

que Dieu m'a faite, n'a point été vaine! Croyons à la grâce, et laissons-la agir. Elle ne sort pas de nous, mais elle est à nous. Elle sera pour nous, comme pour l'apôtre Paul, *une grâce suffisante.*

5 SEPTEMBRE.

S'ils sont liés de chaînes, et s'ils sont prisonniers dans les liens de l'affliction, il leur fait connaître ce qu'ils ont fait, et que leurs péchés ont prévalu. Alors il leur ouvre l'oreille pour les rendre sages, et leur dit de se détourner de leur iniquité. (Job XXXVI, 8-10.)

Notre sens spirituel est souvent bien émoussé. Cela peut venir de ce qu'on a laissé trop d'empire à la vie de la chair, ou aussi de la simple monotonie d'une situation trop tranquille. Pour rendre à la conscience sa délicatesse et pour exciter dans le cœur une nouvelle faim spirituelle, Dieu vient à notre secours par *des chaînes et des liens d'affliction.* Ces visitations de Dieu nous ouvrent les yeux et les oreilles ; nous voyons tout à coup ce qui nous a rendus si morts, et nous découvrons de nouvelles causes de langueur auxquelles nous n'aurions point pensé. Nos infidélités sortent comme de dessous terre, quand, *prisonniers dans les liens de l'affliction,* nous voyons sous son vrai jour notre vie et ce qui l'a rendue si pauvre. Mais la vue de nous-mêmes ranime aussi des besoins qui dormaient. Dieu est plus près de nous, sa voix est celle d'un père qui ne peut pas se démentir lui-même, et la grâce de Jésus-Christ opère le pardon, la paix et le détachement de nos iniquités. Qu'y a-t-il de plus beau qu'une âme qui est *bien sous la* croix et qui a compris sa croix? La con-

naissance de nous-mêmes, la valeur des choses divines et la fidélité silencieuse de Christ, grandissent bien vite, quand nous sommes *liés de chaînes* et que nos propres forces nous abandonnent. Mais c'est une *chaîne* déjà, et une grande *affliction*, qu'un état de langueur qui se prolonge. C'est une croix qu'un cœur qui se refroidit, un esprit qui n'est plus fervent, une vie qui décline et qui ne peut pas se retremper elle-même. Ce sont des liens qui nous humilient, et il vaut mieux nous tenir passifs que de faire des efforts pour nous vivifier nous-mêmes. *Attendons le Seigneur comme les guets attendent le matin; ayons notre espérance en sa Parole.* C'est pour nous *rendre sages* qu'il nous conduit ainsi et *pour nous détourner de nos iniquités.*

6 SEPTEMBRE.

Veux-tu être guéri? (Jean v, 6.)

C'est la demande que le Sauveur faisait souvent à ses malades. Il voulait réveiller par là le sentiment de leur misère, et éprouver en même temps leur foi en Celui à qui ils s'adressaient pour recouvrer la santé. S'il est vrai que toutes les souffrances viennent du péché, le Seigneur va jusqu'à l'origine de nos maux, en nous demandant : *Veux-tu être guéri?* Cette demande dit plus que si Jésus demandait : Veux-tu que je te pardonne? Le pardon s'arrête à l'offense, mais la guérison est la destruction de la racine même du mal. Si nous nous connaissons bien, nous sentirons que c'est à cause de cela que nous aimons mieux le pardon que la guérison. Le *péché ôte la paix,* et c'est la paix que nous recher-

chons, quand nous recherchons le pardon. Mais consentir à être guéri, c'est sacrifier tout à la fois nos convoitises et notre volonté propre : sacrifice douloureux qu'on ne se résout pas facilement à faire. Cependant le Sauveur qui nous offre le pardon, nous offre aussi la guérison. Il ne lui est pas plus difficile de nous détacher de notre opiniâtre nature, que de remplir de paix notre cœur malade. Quand nous aurons assez souffert de nos péchés, nous verrons la guérison sous un jour nouveau, et nous nous écrierons : Je suis l'artisan de mes misères ! quelle folie de vivre ainsi ! Notre volonté jusqu'alors incertaine deviendra victorieuse, et dès que nous voudrons sérieusement être guéris, nous le serons. Le paralytique de Béthesda avait été trente-huit ans dans le même état. Une seule, mais une véritable rencontre avec le Seigneur le guérit d'un mal qui devait lui paraître désespéré. Comme lui, montrons à Jésus nos chaînes, prions-le de bien manifester notre misère, et il nous donnera, outre l'assurance du pardon, *la force de marcher dans une vie nouvelle.* Croyons à notre médecin, à la toute-puissance de sa grâce, et nous en sentirons l'efficace. ***Mettons-nous bien dans l'esprit que nous sommes morts au péché, et que nous vivons à Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.***

7 SEPTEMBRE.

Jacob étant demeuré seul, un homme lutta avec lui jusqu'à ce que l'aube du jour fût levée. (Genèse XXXII, 24.)

C'est la lutte des forces divines avec nos forces naturelles lorsque Dieu nous barre le chemin, et que nous

nous faisons forts de surmonter les obstacles; lorsque Dieu attaque notre conscience, et que nous, nous travaillons pour l'apaiser; lorsque Dieu nous montre des directions vicieuses, et que nous redoublons d'efforts pour triompher par nous-mêmes de notre vieille nature. Mais l'homme lutte vainement avec Dieu; *il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil pour résister à l'Éternel.* Jacob lutta avec son adversaire *jusqu'à ce que l'aube du jour fût levée.* C'est une résistance qui peut durer longtemps; comment se terminera-t-elle? nous voyons que les forces naturelles de Jacob furent brisées; l'*emboîture de l'os de la hanche* du patriarche *fut démise pendant que l'homme luttait avec lui.* Il semblerait que Jacob quitta le terrain, non en vainqueur, mais en vaincu. C'est le contraire. Le brisement de nos propres forces donne entrée aux forces de Dieu. *Quand je suis faible,* disait saint Paul, *c'est alors que je suis fort.* Jacob, tout brisé qu'il était, ne lâcha pas son adversaire; il fallut que ce fût celui-ci qui le suppliât de le *laisser aller.* Mais Jacob lui dit : *Je ne te laisserai point que tu ne m'aies béni.* Voulons-nous être à notre tour *plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés?* Laissons briser nos propres forces qui, au fond, ne sont qu'orgueil et résistance. Devenons de pauvres pécheurs qui n'ont rien et qui ne peuvent rien, mais qui pour cela ne désespèrent pas. Attachons-nous par la foi à *Celui qui a fait les promesses et qui est fidèle.* Tout déhanchés que nous sommes, ne regardons pas à nous-mêmes; le Dieu qui est *notre Dieu fait revivre les morts et appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient.* Dieu ne résiste pas quand il voit notre âme qui se meurt et qui se sent

écoulée. C'est nous qui serons les vainqueurs, c'est Dieu qui sera le vaincu. Que répond l'Ecriture aux pauvres misérables, à *ceux qui sont prêts à tomber* et qui sont *abattus? Que l'Éternel a fondé Sion, et que les affligés de son peuple se retireront vers elle.*

8 SEPTEMBRE.

Je suis l'Éternel, c'est là mon nom, et je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni ma louange aux images taillées. (Esaïe XLII, 8.)

C'est ici la vie éternelle que nous connaissions Dieu et que nous connaissions *Jésus-Christ.* Rien ne remplace *la source des eaux vives; entrez dans votre cabinet, fermez la porte,* et débattez vos intérêts devant Dieu lui-même. *Si un jour dans ses parvis vaut mieux que mille ailleurs,* une demi-heure passée près de lui nous donne plus de force que beaucoup de sermons ou beaucoup de réunions. C'est le commerce personnel avec Dieu qui nous affermit et nous retrempe; il est lui-même notre force et notre édificateur, et *il ne donne point sa gloire à un autre, ni sa louange aux images taillées.* On soupire souvent après un bon entourage, après un prédicateur selon notre goût, après une ville comme Genève, comme Bâle, où il y a des chrétiens à foison. On croit que la maigreur intérieure tient au fâcheux état de la localité où l'on vit, aux circonstances dans lesquelles on est placé. On pense qu'on n'est misérable que parce qu'on *séjourne en Mésec,* et qu'on *demeure dans les tentes de Kédar.* C'est là une illusion, notre mal vient d'ailleurs. Nous sommes encore idolâtres, nous donnons la gloire de l'Éternel à

un autre, et sa louange, aux images taillées. Adressons-nous à lui-même, n'allons point aux hommes. *A-t-il été un désert à Israël? A-t-il été une terre ténébreuse? La force et la joie sont au lieu où il habite;* cherchons-les donc où elles sont. *Les bras de chair* rendent mou et paresseux, mais *ceux qui s'attendent à l'Éternel reprennent de nouvelles forces.* Dans les lieux où les chrétiens se trouvent en abondance, tout ce qui brille n'est pas or, et les circonstances extérieures les plus favorables possibles n'élargissent pour personne *la porte étroite.* Surmontons notre paresse spirituelle, et *notre lumière éclora comme l'aube du jour, et notre guérison germera incontinent.* Au lieu de nous *tailler des images* et de fausses espérances, *croissons dans la connaissance de notre Dieu.* Il est *l'Éternel,* le Dieu unique, *la vie et même l'abondance* de la vie.

9 SEPTEMBRE.

Au lieu que vous devriez être maîtres depuis longtemps, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la Parole de Dieu; et vous êtes dans un tel état que vous avez plutôt besoin de lait que d'une viande solide. (Héb. V, 12.)

On se fait en général un tableau beaucoup trop idéal des Églises apostoliques. Il y avait en elles le même pêle-mêle qui se voit dans nos troupeaux d'aujourd'hui. Après les choses affectueuses que saint Paul dit à ces églises, il ne craint pas de leur découvrir les plaies honteuses qui continuaient à suppurer dans ces créatures nouvelles. Qu'on se rappelle les reproches qu'il adresse aux Églises de *Corinthe,* de *Thessalonique,* et d'ailleurs. Et de

même qu'on se fait une idée trop belle de la vie de ce troupeaux, on exagère aussi le degré de leur connaissance chrétienne. L'auteur de l'Épître aux Hébreux aurait voulu parler à des âmes avancées et ne pas traiter sans cesse les mêmes matières; mais il est obligé d'en revenir *aux éléments;* parce que ceux auxquels il s'adressait étaient *dans un tel état, qu'ils avaient plutôt besoin de lait que d'une viande solide.* C'est un avis à nos prédicateurs et à nos troupeaux d'aujourd'hui. Il y a des ministres de la Parole qui croient que les sujets ordinaires ne sont plus suffisants; rassasiés eux-mêmes ils cherchent du neuf, du piquant, et ils appellent cel de *la viande solide.* D'un autre côté, il y a des troupeaux qui, grâce à leurs conducteurs spirituels, ne sont que des troupeaux d'enfants gâtés; des âmes friandes qui, parce qu'elles se croient hors des langes, ne veulent plus être comptées parmi les faibles et les misérables Elles sont devenues des aigles, et ne sont plus des aiglons Un tel état de choses ne produit aucun progrès réel parce que ce n'est ni le neuf ni le pittoresque qui sauve c'est la vieille roche de l'Évangile. Entrez dans la vas humaine, creusez dans le cœur déchu pour faire plac à *la pierre angulaire et précieuse;* et vous serez toujours neuf, vous qui parlez; et vous qui écoutez, vou serez toujours nourris. On oublie bien vite le fondemen de la vie, mais les accessoires ne peuvent remplacer c qui fait le cœur de la doctrine. *Une seule chose est nécessaire;* ne nous lassons pas de la montrer, et de l recevoir toujours; *Jésus-Christ crucifié* n'a pas encor fait son temps; c'est en lui qu'est *le lait* et *la viand solide.* On est toujours neuf, quand on est pénétré, e

l'on est toujours heureux, quand on se sent sur le vrai fondement.

10 SEPTEMBRE.

Je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, vos esprits ne se laissent corrompre, se détournant de la simplicité qui est en Christ. (2 Cor. XI, 3.)

La simplicité n'est point de l'uniformité. On peut être simple en toutes choses et varié en toutes choses; cela est vrai surtout de *la simplicité qui est en Christ*. Regardez Jésus-Christ lui-même; l'impression générale que vous recevez de lui est partout et toujours la même; cependant quelle variété dans cette simplicité du Sauveur! Le caractère de la simplicité chrétienne est qu'elle repose l'âme, qu'elle met au clair ce qui est embrouillé, et qu'elle ramène l'ordre dans le désordre, la paix dans le trouble et dans la confusion. Satan n'aime pas la simplicité, parce qu'il ne veut pas que l'homme voie trop clair ni sur lui-même, ni sur Dieu, ni sur son avenir. Toutes les méthodes de corruption employées par Satan, depuis la chute d'Eve, tendent à *détourner de la simplicité qui est en Christ*. Il fait des systèmes, des subtilités scolastiques, des difficultés de détail, une poudre qu'il jette aux yeux. Les sectes qui prennent naissance dans le sein de l'Église, contribuent surtout à détourner de la source vitale, en faisant chercher le salut dans des dogmes secondaires ou dans des vérités altérées. De là, le zèle amer, l'esprit de parti, le faux dogmatisme. *Dieu avait créé l'homme droit*, mais l'homme actuel *cherche beaucoup de discours*. Revenez à *la simplicité qui est en Christ*, vous qui dans les

labyrinthes sectaires ne trouvez ni clarté, ni bonheur. Ne faites pas le second pas si vous avez fait le premier, et assurez-vous d'abord si le premier pas est bien fait. Avant de former *un saint*, Dieu crée *un pauvre en esprit*. Vérifiez si peut-être vous n'avez que l'idée de cette pauvreté, sans avoir la chose elle-même. Il n'est donné qu'aux humbles d'être simples, et aux simples d'être humbles. Quand vous aurez réuni toutes choses en Christ, qu'il sera votre trésor et votre assurance, vous aurez conscience de la vérité, votre cœur sera simple et ouvert, et *personne ne vous détournera de cette simplicité*, car ce serait vous détourner *de l'amour que Dieu vous a montré en Jésus-Christ votre Seigneur*.

11 SEPTEMBRE.

A Celui qui nous a aimés et qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui nous a faits rois et sacrificateurs de Dieu son Père : à lui soit la gloire et la force aux siècles des siècles. Amen. (Apoc. I, 6.)

La force et la fraîcheur de la vie chrétienne viennent de l'assurance toujours renouvelée que nous sommes *aimés*, que nous avons été *lavés de nos péchés* par le *sang* de notre garant, que nos péchés sont effacés, nos ennemis vaincus, notre âme libre de bien faire et capable de devenir une *odeur de vie*, un *sacrifice* éternel dans la maison du Père, à qui reviennent *la gloire et la force aux siècles des siècles*. Le fondement de la joie chrétienne ne repose pas sur l'impression plus ou moins vive que l'âme ressent dans un moment donné, il consiste dans la foi en *la seule oblation qui a amené pour toujours à la perfection ceux qui sont sanctifiés*.

L'homme du monde cherche sa joie dans ce qui est devant lui ; il se nourrit de projets, d'espérances ; le chrétien cherche sa joie dans ce qui est derrière lui, dans un fait accompli qui est sa possession et son espérance. Si nous croyons en Jésus-Christ, si nous l'avons reçu, nous ne demanderons plus : *Est-il celui qui devait venir ou devons-nous en attendre un autre?* Nous savons avec certitude de foi qu'il nous *a aimés* et qu'il nous aimera ; qu'il nous *a lavés de nos péchés par son sang* et qu'il nous lavera. Nous sommes, grâce à lui, dans une sainte indépendance ; car il nous a faits *rois ;* nous avons, par son Esprit, une puissance d'adoration et de détachement de nous-mêmes, car nous sommes *sacrificateurs de Dieu le Père.* La foi qui reçoit tout peut aussi disposer de tout. Avec elle agissent la force et la gloire, car toute âme sauvée est une parcelle de la *gloire* de Christ et de la *force* de Christ. La gloire de Christ est d'aimer, de purifier, de faire régner ; sa force et son triomphe est de rendre possible en nous ce qui nous était impossible. Saint Jean, dans son île déserte, loin des hommes et des charmes de la vie, avait en lui cette source abondante de joie, cette fontaine d'*eaux vives qui jaillissent jusqu'en vie éternelle.*

12 SEPTEMBRE.

En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul : mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jean XII, 24.)

Le Sauveur parle ici de lui-même. *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Ne fallait-il pas qu'il fût élevé de la*

terre pour attirer tous les hommes à lui? Mais ce qui est dit du maître est dit du serviteur et de tous ceux qui travaillent pour Christ. Voulons-nous une vie chrétienne bien remplie? Commençons par le sacrifice de nous-mêmes; ce premier sacrifice nous rendra les autres faciles. Quand nous nous serons mis nous-mêmes sous la croix, nous mettrons aussi sous la croix ce que nous avons et ce que nous faisons. Nos dons, nos qualités naturelles, ce qu'on loue, ce qu'on admire en nous, sont autant de *grains de froment* qui, *s'ils ne meurent, restent seuls*, et qui, s'ils consentent à *mourir, portent beaucoup de fruit*. Quand l'activité chrétienne ne se soutient pas ou qu'une œuvre chrétienne n'avance pas, cela vient de ce que les forces qui ont été mises en usage ne sont pas des forces sanctifiées. Mettons tout sous la croix. Rien ne dure, rien n'est véritablement au Seigneur, si ce qui vient de la chute n'a été remplacé par ce qui vient de la grâce. Si nous voulons porter du fruit et être en bénédiction, il faut que nos forces naturelles meurent et que les mobiles que nous tirons de la chair et du sang soient jetés dans la terre. Le chrétien le plus avancé est celui qui sait le mieux mourir et qui fait journellement mourir ce qui, en lui, n'a pas encore *été jeté dans la terre*. Essayons et nos moissons blanchiront. — Le règne de Dieu est une vie, mais c'est une vie qui sort de la mort.

13 SEPTEMBRE.

Mes bien-aimés, je vous exhorte, comme des étrangers et des voyageurs, de vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. (1 Pierre II, 11.)

Une passion est un esclavage, quel qu'il soit. Toute passion sort du fond de nos *convoitises*. *Ce qui est né de la chair, est chair*, c'est-à-dire corruption. *Les convoitises charnelles* ne sont pas toujours grossières et dégoûtantes; l'impatience, l'égoïsme, l'envie, l'orgueil, la colère, sont aussi des *convoitises charnelles*, issues de la chair. Si nous les laissons faire, elles attaqueront notre repos, et la *convoitise* d'aujourd'hui sera une *passion demain*. L'apôtre nous *exhorte* et nous *conjure* de nous *abstenir* des convoitises ; c'est, en d'autres termes, nous dire : *résistez au diable et il s'enfuira de vous*. Un bon moyen de résister est de vivre comme un mourant que l'éternité appelle, ou, pour parler comme Pierre, *comme des étrangers et des voyageurs* que leur patrie appelle. Nous ne faisons, en effet, qu'effleurer la terre ; si notre âme en était détachée, elle serait facilement victorieuse. Les trappistes, quand ils se rencontrent, se disent l'un à l'autre : Souviens-toi que tu mourras. Que ce soit l'Esprit de Dieu qui nous fasse entendre cette parole ; qu'il nous donne d'une manière permanente le sentiment de notre fragilité et la faim des choses éternelles. La présence de la mort parle bien autrement haut que la présence des convoitises. La mort, l'éternité peuvent leur *faire la guerre* en faveur de l'âme, car lorsque ces envoyés de Dieu nous saisissent, les convoitises n'ont plus d'empire. Cherchons à avoir nettement conscience

de notre heure dernière. Elle est plus près de nous que nous ne le pensons. Vivons *comme des bourgeois des cieux*, et n'ayons qu'une seule passion : celle d'être à Christ. Il est *le Fort* qui abat tous les forts et qui *leur prend leur armure*. Mettons-nous devant sa croix, et de là contemplons notre tombe. Nos chaînes tomberont, parce que Jésus *a écrasé Satan sous nos pieds*.

14 SEPTEMBRE.

Je t'ai vu quand tu étais sous le figuier. (Jean I, 48.)

C'est ce que dit Jésus-Christ à Nathanaël. Le témoignage que le Sauveur rendit à cet Israélite, est celui qu'il rend à toute âme droite en qui il n'y a point de fraude. Une telle âme est sûre de trouver ; mais le Seigneur nous trouve avant que nous le trouvions. Il avait vu Nathanaël *sous un figuier* ; il l'avait vu pensif, priant peut-être, repassant dans son âme la promesse de quarante siècles, et *tâchant de découvrir*, comme les prophètes, *dans quel temps et dans quelles conjonctures* le Désiré des nations devait paraître. Il y a des heures, en effet, où le monde à venir s'ouvre, où notre âme a conscience d'elle-même et où toutes les autres choses paraissent *une perte* si elles nous empêchent de gagner Christ. Le travail de la grâce préparatoire est *comme la lumière qui augmente en éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection*. Philippe fut l'instrument qui fit trouver à Nathanaël *Celui de qui Moïse avait écrit dans la loi et dont les prophètes avaient parlé*. Quand le Seigneur a fortement entrepris une âme et que cette âme est droite, *il suffit souvent* d'un mot pour opérer le réveil de la foi.

Ce fut *sous un figuier* que le Seigneur vit son futur disciple. Ce figuier c'est pour nous tous les lieux où la grâce nous cherche, toutes les circonstances qui peuvent avoir un éternel résultat, toutes les heures mystérieuses où notre cœur est attiré et où il n'a pas encore son trésor. Dieu plante ces *figuiers* dans toute vie ; cherchons dans notre passé, nous verrons que ce n'a point été le figuier qui nous a manqué, mais un cœur sincère. Soyons de véritables Israélites, désireux du bien de nos âmes, vrais quand nous prions, et *le salut entrera dans notre maison*. Si Dieu prépare, il donne aussi pleinement.

15 SEPTEMBRE.

Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui. (Col. II, 6.)

Il faut avoir *reçu* pour *marcher* ferme, car *personne ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du ciel*. Dieu donne beaucoup, mais il nous donne tout, en nous donnant son Fils. *Qui a le Fils, a la vie* et toutes les choses *nécessaires à la vie et à la piété*. Avons-nous *reçu le Seigneur Jésus-Christ?* S'il en est ainsi, *nous marchons selon lui* et nous n'imaginons pas qu'on puisse marcher autrement. Mais on peut aussi mal recevoir, ou bien on peut se persuader qu'on a reçu quand il n'en est rien. Il y a des âmes qui n'arrivent jamais à une vraie conversion, parce qu'elles n'ont pas été sérieusement atteintes. C'est au cœur de la vie que Jésus-Christ veut arriver, et s'il n'a pas touché le cœur, il n'a rien touché. Le cœur est la partie divine aussi bien que vitale de notre être. Si le Sauveur est dans cette citadelle, il est en

possession de l'homme entier. Mais il y a bien des conversions qui avortent parce que le cœur n'a pas été touché. On est effleuré par la grâce, et l'on prend ces premiers mouvements pour une conversion accomplie, tandis que ce n'est souvent que la sensibilité naturelle, le tempérament, le domaine des idées qui ont été effleurés. Le vieil homme, mal blessé, ne laissera pas vivre le nouvel homme. Aussi, de tous les états, le plus dangereux est celui d'une conversion manquée. Il en es comme d'une jambe cassée mal remise, qu'il faut casser une seconde fois pour la remettre bien. Les fausses conversions sont celles des chrétiens qui sont trop délicats envers eux-mêmes; nous aurions beaucoup moins de combats si nous laissions frapper notre vie entière Le Seigneur vient à nous avec une épée et non pas avec une épingle. Une bonne et première repentance nous ouvre un magnifique avenir. Si nous hésitons, nou ressemblerons à ces gens malades qui ne sont ni au lit n à leur besogne. Il vaut mieux marcher avec le mond que d'être suspendu entre le ciel et la terre. C'est un état sans paix et qui empire à mesure qu'on avance. ***Recevons le Seigneur Jésus-Christ*** en rompant avec nous mêmes, et ***nous marcherons selon lui***, pleins de son amour et de sa paix. Nous triompherons de toutes choses. La porte du ciel ***est étroite***, mais le Seigneur nous y fera passer. Il faut le vouloir afin de le pouvoir ***ce que les athlètes faisaient pour avoir une couronne corruptible, ne le ferons-nous pas pour en avoir une incorruptible?***



16 SEPTEMBRE.

Nous concluons donc que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. (Rom. III, 27.)
Vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. (Jaq. II, 24.)

Il n'y a point de contradiction entre la doctrine de Paul et celle de Jaques. Le premier envisage le salut dans sa racine; le second dans ses fruits. La foi, pour saint Paul, est l'œuvre de Dieu qui produit la vie nouvelle; et, pour saint Jaques, les œuvres sont le signe que cette vie nouvelle existe et se développe. Paul rejette la foi qui n'est qu'une simple adhésion d'esprit ou une orthodoxie morte, et Jaques rejette les œuvres qui ne viennent pas d'un principe de vie et qui ne sont que des actes morcelés et extérieurs, comme les œuvres des Pharisiens. On peut abuser de la foi et des œuvres en faisant de la foi un oreiller de sécurité; et des œuvres, de faux appuis. Jaques combat la première de ces tendances, Paul la seconde. Il faut toujours un Jaques à côté d'un Paul, et un Paul à côté d'un Jaques dans l'Église. Il faut même qu'en tout chrétien il y ait l'un et l'autre, selon la mauvaise route que nous sommes tentés de prendre. S'il nous arrive de regarder avec complaisance à ce que nous avons fait et de nous applaudir de nos progrès, il faut que Paul nous dise : *L'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi.* Et s'il nous arrive de nous réclamer des mérites de Christ d'une manière paresseuse, qui nous laisse oisifs et stériles, si nous avons, en un mot, un simulacre de foi qui n'est point *opérant par l'amour*, il faut que Ja-

ques nous répète : *L'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement.* Rendons grâces de ce que nous avons un Paul et un Jaques pour contrôler notre vie chrétienne. Les deux se donnent la main ; écoutons-les tous deux et *ne séparons point ce que Dieu à joint.*

17 SEPTEMBRE.

Voici, l'arche de l'alliance du Dominateur de toute la terre passe devant vous au travers du Jourdain. (Josué III, 11.)

Il y a une grande différence entre le passage d'Israël par la mer Rouge, et celui de ce même peuple par le Jourdain. L'un se fit sous la conduite de Moïse, l'autre sous celle de l'*arche de l'alliance.* Or, Moïse, c'est la *loi;* l'arche de l'alliance, c'est la *grâce.* La double traversée d'Israël se répète encore aujourd'hui dans la vie chrétienne. Nous devons nous laisser conduire par la loi avant de recevoir la grâce qui est en Christ. C'est en frappant en nous l'océan de nos iniquités que la loi réveille notre conscience et nous pousse à Jésus. Mais une fois sur le terrain de la grâce, l'arche de l'alliance prend la place de Moïse, et les fleuves que nous aurons désormais à traverser ne seront plus que les saintes dispensations d'un Père qui, *par plusieurs afflictions,* veut nous *rendre participants de sa sainteté.* L'Israël qui traversa la mer Rouge mourut au désert; l'Israël qui traversa le Jourdain l'arche de l'alliance en tête, était une génération nouvelle, héritière des promesses et de la terre de Canaan. De la même manière, la loi frappe à mort et ne laisse point vivre le vieil homme ; la grâce n'est que pour le nouvel homme et le conduit jusqu'au

terme. La loi nous mène dans un désert, et quoiqu'elle sache bien que nous sommes *morts dans nos fautes et dans nos trangressions*, elle nous laisse le soin de nous en tirer par nous-mêmes. Mais de ce vieil homme mort sort un homme nouveau qui, sous la conduite de la grâce, entre dans une contrée *où coulent le lait et le miel*. Aimons Jésus-Christ, croyons en lui, et le *Dieu tout-puissant nous comblera de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours tout ce qui nous est nécessaire, nous ayons abondamment de quoi faire de bonnes œuvres*. Il faut à chaque croyant une mer Rouge et un Jourdain, un Moïse et un Josué. Point de loi, point de grâce. Mais quand la loi a tué les vieux penchants, n'ayons plus peur des flots qui nous attendent; ils ne nous mèneront pas dans un désert; ils deviendront pour nous la sainte route par laquelle Dieu nous conduira pour nous rendre *capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière.*

18 SEPTEMBRE.

Dieu ayant autrefois parlé à nos pères en divers temps et en diverses manières par les prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses; par lequel il a aussi fait le monde. (Hébr. I, 1, 2.)

L'Épître aux Hébreux est le pont qui lie l'Ancien Testament au Nouveau. Elle nous montre la connexion intime qui existe entre les deux alliances : l'une, dans laquelle Dieu parle d'abord en figures et en promesses; l'autre, où il réalise tout en son Fils qui est le centre des Écritures. Les deux premiers versets de l'Épître sont le résumé de tout ce qu'elle contient. Ils nous présentent

un Dieu qui parle et dont *la sagesse est infiniment diverse ;* c'est un Père qui veut faire une éducation et qui conduit son élève des choses visibles aux invisibles, des ombres aux réalités. Quand on est plein du Nouveau Testament et nourri de sa grâce dans la communion de Jésus-Christ, qu'il fait beau se promener dans le domaine de l'Ancien Testament, et admirer cette magnificence extérieure, quand on possède la magnificence intime et éternelle ! Sans le Nouveau Testament, l'Ancien ne serait qu'un livre d'hiéroglyphes. Mais quand Christ nous a donné la clef de ces énigmes, nous sentons que nous n'apprécierions point assez le Nouveau Testament si nous n'avions l'Ancien. *Dieu a parlé aux pères et en diverses manières,* avant de lever pour les enfants le voile qui leur cachait Christ. Mais n'y a-t-il pas dans toute vie chrétienne quelque chose qui a de l'analogie avec l'Ancien et le Nouveau Testament? Nous sommes entourés de circonstances, de complications qui, *tant que nous sommes dans cette tente,* sont de véritables hiéroglyphes. *Tu ne sais pas maintenant ce que je fais,* disait le Seigneur à Pierre : nous aussi pareillement, nous ne voyons *présentement les choses que confusément et comme dans un miroir; mais un jour nous verrons face à face, et nous connaîtrons comme nous avons été connus.* Il y a dans notre vie un chandelier dont la lumière n'est pas la vraie lumière, un voile nous sépare encore du Lieu très-saint; mais ce sont les types de notre Dieu, la matière future de notre adoration et de notre reconnaissance. Ce Dieu *qui a parlé à nos pères,* sous l'économie de la préparation, *continue* cette préparation dans notre vie et sous la con-

duite de Christ. Le Dieu de la nouvelle alliance nous dit aussi : *J'aurais encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée.* Attendons avec patience le plein lever *du soleil de justice.* Qu'il nous suffise d'avoir un Dieu qui parle, qui se manifeste et dont *toutes les pensées à notre égard sont des pensées de paix et non d'adversité.* Croyons, et nous verrons. Le plan de Dieu ne se développera dans son ensemble que dans l'économie céleste; dans cette troisième dispensation où il *n'y aura plus d'anathème, mais où Dieu et l'Agneau auront leur trône, et où ses serviteurs le serviront. Ils verront sa face, et son nom sera écrit sur leurs fronts.*

19 SEPTEMBRE.

Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde s'il perdait son âme? ou que donnerait l'homme en échange de son âme? (Matth. XVI, 26.)

La racine la plus profonde du cœur déchu, c'est la mondanité. L'idolâtrie de la vanité a pris en nous la place du culte du Dieu vivant et vrai. Le cœur déchu est un temple d'idoles. En renverse-t-on une, deux autres s'élèvent à sa place. Nous n'allons plus au bal, au spectacle, mais nous laissons entrer nos pensées dans tout un monde d'imaginations qui sont aussi vaines, aussi folles que la danse, le drame ou l'opéra. Nous traitons bien légèrement Dieu et notre âme! La part que nous faisons aux choses invisibles est-elle proportionnée à celle que nous faisons aux visibles? D'où viennent les distractions qui troublent nos prières, les préoccupations qui nous suivent au culte, les relâche-

ments de notre vie chrétienne, et la plupart de nos soucis, de nos craintes? D'où? De notre cœur mondain; n'en cherchons point d'autre cause. Nous nous fixons des termes que nous reculons à chaque échéance, et nous ne voyons pas le terme final, nous vivons du moins comme si nous ne le voyions pas. Le cœur va de projets en projets, d'espérances en espérances, et il ne voit pas *ces fleuves qui vont à la mer* et *cette mer qui n'en est pas remplie*. Mais *une seule chose est nécessaire*, c'est pourquoi, *mon enfant, donne-moi ton cœur*, dit le Dieu de charité; *que tes reins soient ceints, que ta lampe soit allumée*, car *que te servirait-il de gagner tout le monde si tu perdais ton âme? ou que donnerais-tu en échange de ton âme?* Ah! quand ces voix graves se font entendre dans la conscience, le monde s'amoindrit et l'éternité devient tout. Nous *perdons* notre âme en la dissipant dans le monde; l'esprit de dissipation est la perte de l'intérêt suprême. Quand au contraire Dieu nous domine et que nous sommes devenus le temple de son Esprit, le monde alors a perdu sa puissance. Notre trésor est ailleurs et notre cœur aussi.

20 SEPTEMBRE.

Ce qui fait notre gloire, c'est le témoignage que notre conscience nous rend, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, en simplicité et en sincérité devant Dieu. (2 Cor. I, 12.)

Les *consciences cautérisées* dont parle Écriture, sont celles qui sont chargées de mauvais souvenirs et qui n'ont plus d'ascendant moral quand il faut rendre témoignage à la vérité. Il y a des occasions où il faut

répondre à ceux qui nous demandent raison de l'espérance que nous avons. Ce qui fait *notre gloire* alors, ce n'est pas surtout une foi parfaitement correcte, c'est *le témoignage que notre conscience nous rend*, *que nous nous sommes conduits en simplicité et en sincérité devant Dieu.* Mais ce qui, dans les mêmes rencontres, peut faire notre supplice, c'est le sentiment que nous ne sommes pas ce que nous voulons paraître. Il peut y avoir dans notre vie des faits qui parlent contre nous et qui nous ôtent toute autorité. Nous nous sommes flétris nous-mêmes, et la recherche d'un juste milieu, quand notre conscience n'est pas nette, nous jette dans le plus cruel embarras et fait ouvertement de nous des hommes doubles et des hypocrites. Rappelons-nous Pilate. Il eût bien voulu absoudre Jésus-Christ, mais il avait les mains liées. Les Juifs connaissaient les antécédents de leur gouverneur, et ils n'auraient eu qu'à écrire deux mots à Rome pour lui faire un mauvais jeu. C'est en vain qu'il se lava les mains, il ne put laver sa conscience. La même chose nous arrive avec les gens du monde et avec les chrétiens, quand nous ne nous sommes pas *conduits en simplicité et en sincérité devant Dieu.* Le monde sait, à un atome près, ce qu'un chrétien doit être, et nous ne pouvons plus dire un mot à un frère, si notre propre conscience nous accuse. Quand Paul écrivait à ses frères : *Soyez mes imitateurs, comme je suis celui de Christ,* il s'exprimait avec le franc-parler d'un homme droit, et c'est une des grandes joies du chrétien de pouvoir rendre témoignage à la vérité en la représentant avant tout dans sa vie. Sans doute, un chrétien n'est pas un ange, et Paul disait

aussi ailleurs *qu'il n'avait pas atteint le but.* Mais pourvu que l'on marche sans interdit dans la carrière chrétienne, on pourra parler et prêter assistance à l'Evangile lorsqu'il est attaqué. Veillons sur le témoignage de notre conscience; faisons tout *devant Dieu* et *en la présence de Jésus-Christ.* Si le Seigneur est notre *lumière*, il sera *la force de notre vie. Quand toute une armée se camperait devant nous pour manger notre chair, eux-mêmes broncheront et tomberont.*

21 SEPTEMBRE.

Si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le, et le jette loin de toi, car il vaut mieux que tu entres dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux, et d'être jeté dans la géhenne du feu. (Matth. XVIII, 9.)

Le meilleur moyen de garder une conscience intacte, c'est de suivre ce conseil de Jésus-Christ. Il parle d'abord *de la main et du pied,* mais il remonte jusqu'à l'*œil;* l'*œil est la lumière du corps; si notre œil est sain, tout notre corps sera éclairé.* L'*œil* surveille *la main* et *le pied;* les faits et les démarches n'arrivent qu'après les regards. Si le péché nous donne dans l'œil, nous ne serons bientôt plus les maîtres de la main ni du pied. Résistons aux petits commencements, tout est là. C'est pour nous faciliter notre vie chrétienne que le Seigneur nous parle ainsi; il ne fait point du rigorisme. Il est vrai que nous ne pouvons pas empêcher nos yeux de rencontrer bien des choses qui les *scandalisent,* mais nous pouvons empêcher notre cœur d'entrer en contact avec le péché. « Si les corbeaux, disait Luther, » viennent voler par-dessus ma tête, je ne puis pas les

» en empêcher; mais s'ils venaient s'abattre sur moi » pour faire leurs nids dans mes cheveux, je les chas- » serais avec un bâton et ne les laisserais point faire. » Il faut aussi distinguer entre les tentations que nous rencontrons dans la voie du Seigneur, et celles qui se trouvent dans nos propres voies. Si nous sommes dans la volonté de Dieu, s'il fait route avec nous, *nous marcherons sur le lion et sur l'aspic;* mais son assistance ne nous est point promise dès que nous nous engageons dans des routes où nous ne sommes pas appelés par sa volonté. *La voie de l'Éternel est la force de l'homme intègre, mais elle est la ruine des ouvriers d'iniquité. Considérons le Seigneur dans toutes nos voies, et il dirigera nos sentiers.* Demandons-lui d'être *remplis de la connaissance de sa volonté, avec toute sagesse et toute intelligence spirituelle, afin de nous conduire d'une manière digne du Seigneur, pour lui plaire en toutes choses, fructifiant par toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant dans la connaissance de Dieu, étant fortifiés en toutes manières par sa force glorieuse, pour soutenir tout avec patience, avec douceur et avec joie.* Cette étude est une affaire de combats, mais elle nous préservera de cet avenir de larmes où nous aurions, il est vrai, nos deux yeux, c'est-à-dire le foyer de nos convoitises, mais pour voir quoi? *Un feu qui ne s'éteindrait plus* ou *un ver qui ne mourrait plus.*

22 SEPTEMBRE.

Et Abraham dit : Je te prie, qu'il n'y ait point de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et les tiens, car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas à ta disposition? Sépare-toi, je te prie, d'avec moi : si tu choisis la gauche, je prendrai la droite; et si tu prends la droite, je m'en irai à la gauche. (Genèse XIII, 8, 9.)

Que sont nos relations domestiques, si nous n'avons pas l'esprit de support? Mais pour l'avoir il faut avoir l'esprit de sacrifice. Ce qui trouble l'union des familles, c'est *le moi et le toi*. Voyez Abraham. Il était l'aîné, il avait plus de droit que Loth son neveu, et cependant, pour entretenir la bonne harmonie entre eux deux et leurs bergers, il est prêt à faire tous les sacrifices qui sont en son pouvoir. Il y a peu d'Abraham de nos jours; la religion du grand nombre, c'est l'intérêt bien entendu. Il arrive souvent qu'après un décès les membres d'une famille, avant de laisser refroidir les cendres du défunt, se disputent sa dépouille, quand cette dépouille même devrait leur dire : *Tu n'as rien apporté dans ce monde, et tu vois que tu n'en emporteras rien.* Il n'est rien de si rare que ce saint désintéressement qui est la condition de l'esprit de support. Souvent ce n'est pas d'une succession qu'il s'agit, c'est tout simplement du sacrifice d'un goût, d'une fantaisie, d'une bagatelle. Une femme pourrait gagner son mari en lui faisant une petite concession, et le mari pourrait sauver la paix domestique en entrant dans la même voie, mais *le moi et le toi* l'emportent souvent sur la paix, sur le bon sens, sur Dieu et sur tous les cultes qu'on lui rend. O vous, qui ne voulez supporter aucun dommage et qu

ne feriez aucun sacrifice quand il y va de votre intérêt et de votre homme charnel, regardez Celui qui s'est *anéanti lui-même* et qui, *étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches*. A son service, qui perd gagne. L'homme le plus riche en lui c'est celui qui est le plus large dans ses concessions; car il montre, par cette facilité à sacrifier les choses présentes, qu'il a hors de la terre quelque chose qui vaut mieux que le monde entier et qui le rend indépendant de la possession des choses visibles.

23 SEPTEMBRE.

Quand donc le mauvais esprit, envoyé de Dieu, était sur Saül, David prenait sa harpe et il en jouait, et Saül en était soulagé et s'en trouvait bien, parce que le mauvais esprit se retirait de lui. (1 Sam. xvi, 23.)

Il y a dans le caractère de Saül quelque chose de farouche et de violent. A la suite de plusieurs actes despotiques et à force de laisser pousser de profondes racines à sa désobéissance et à sa jalousie, il ouvrit son cœur à l'influence d'un mauvais esprit et au jugement final de Dieu. Cependant l'Esprit de Dieu lui avait déjà fortement parlé. Il y a même dans sa vie plusieurs beaux traits; celui, par exemple, qui est raconté (I Sam. x, 27). Si la violence naturelle de Saül ne l'avait point emporté sur la discipline de l'Esprit-Saint, il serait devenu un des premiers champions de l'Éternel. L'exemple de Saül nous montre les dangers de l'autorité quand elle n'est pas mise au service de Dieu. Et cela est vrai, non-seulement pour un roi, mais pour un fonctionnaire quelconque, pour un père de famille, pour un rentier,

pour tous ceux qui ont quelque pouvoir ou quelque aisance et qui laissent pousser dans leurs cœurs de mauvaises racines. Le mauvais esprit que Dieu envoie alors, est un profond mécontentement, une sombre tristesse qui finit quelquefois par conduire au suicide. David, la harpe en main, maîtrisait souvent le mauvais esprit de Saül, car la louange de Dieu nous fait sortir de nous-mêmes et peut comprimer les humeurs noires de l'égoïsme. Mais les bons retours de ce malheureux roi étaient trop passagers; il ne s'était jamais vraiment mis sous le glaive de la loi, et pour avoir flotté trop habituellement entre le bien et le mal, il finit par user sa conscience. Saül, malgré le travail de l'Esprit de Dieu, n'avait jamais été converti; il est dit, il est vrai (I Sam. x, 9), que *Dieu lui changea le cœur*, mais la conversion est beaucoup moins clairement tracée dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Saül est un de ces hommes qui, malgré l'influence sensible du Saint-Esprit, ne sont jamais gagnés à l'Évangile, parce qu'ils ne sont jamais sérieusement humiliés. Il y avait en Saül une œuvre commencée, mais le Nouveau Testament parle aussi d'hommes qui, après avoir *commencé par l'esprit, finissent pourtant par la chair.*

24 SEPTEMBRE.

Et s'étant levé, il parla avec autorité aux vents et à la mer; et il se fit un grand calme. (Matth. VIII, 26.)

Le calme que fait le Seigneur est le véritable calme; *mais* il ne vient qu'après la tempête. Nous avons dans [redacted] vie des jours bien paisibles. l'Église a des époques

bien tranquilles; mais trop souvent cette tranquillité est celle de la torpeur. La paix ne vient qu'après la guerre, et la vraie foi qu'après la crainte d'un naufrage. La barque des disciples est une image de celle de l'Église. Elle est entourée de tempêtes et d'abîmes; elle a à lutter contre mille mouvements contraires, avant que le Seigneur *se lève et parle avec autorité*. Et ce qui est vrai de l'Église est aussi vrai de toute âme pécheresse. Qui n'a pas senti l'épée de Christ, ne sentira pas sa paix. Les tempêtes les plus violentes sont les luttes contre nous-mêmes. Les combats ne commencent qu'avec le réveil de l'âme; mais dès que le péché est haï comme péché, nous voilà lancés au milieu d'une *tourmente*. Mais saisissons le bras du Seigneur, et nous connaîtrons la puissance du Roi de la nature, de l'Église et des cœurs. *Jésus-Christ dormait* tandis que la tempête grondait; mais quand la barque, couverte par les flots, menaça de s'enfoncer, les disciples s'adressèrent à lui et le réveillèrent. C'est qu'un Sauveur n'est réellement cherché que par des hommes perdus. C'est quand on est à toute extrémité qu'on apprend à connaître Christ. Il ne *dort* que pour *être réveillé* et pour qu'on ne donne plus sa gloire à un autre. Mais quand la prière devient un cri, on sent bientôt qu'il est vivant. Il ne dort que pour ceux qui dorment, quoique tout se fasse sous son regard. Les peuples s'émeuvent, telle Église menace de se dissoudre, telle âme passe sous les jugements de Dieu; soyez en paix, *Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, éternellement. Qu'il se lève seulement, et ses ennemis seront bientôt dispersés; qu'il étende le bras, le calme* se fera promptement. La barque ne sombrera

pas, elle arrivera aux rives éternelles; car *c'est ici la volonté du Père, qu'il ne perde aucun de ceux qui lui ont été donnés, mais qu'il les ressuscite au dernier jour*. Cette promesse est le bras qu'il faut saisir, au fort de la tempête, pour être *dans une habitation paisible, dans des pavillons de sûreté et dans un repos fort tranquille*.

25 SEPTEMBRE.

Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. (Matth. XI, 29.)

La vraie *douceur* vient de *l'humilité du cœur*. Sous la douceur ordinaire il peut y avoir un grand despotisme; mais dans un cœur véritablement brisé il ne règne plus que l'humilité de Jésus. Cet anéantissement de nous-mêmes est l'œuvre souveraine de la grâce. On voit des chrétiens réveillés qui ne sont ni *doux* ni *humbles de cœur;* faites-leur une remarque, et tout leur sang bouillonne. Cela indique qu'il y a encore en eux du despotisme. Ils connaissent le Seigneur, ils le confessent ouvertement, mais ils suivent de près leur propre vie, et quand on a affaire avec eux, on se trouve en pleine Turquie. On croyait parler à un chrétien, on a devant soi un pacha; au lieu d'une servante de Christ, c'est une sultane. Nous parlons ici des riches et des pauvres; car il y a des tyrans domestiques dans toutes les classes. La Bible est souvent le prétexte qui sert à justifier ces airs de grandeur; car on peut tout trouver dans la Bible, quand on a intérêt à l'y trouver. Aussi le pire des despotismes est-il le despotisme clérical. Il est facile d'être orthodoxe, mais difficile d'être *doux et hum-*

ble de cœur. L'asservissement de l'Église vient trop souvent de ses conducteurs. Partout où le vrai Jésus-Christ n'est pas maître du logis, c'est un pape qui y domine. On ne sauve point l'Église par des règlements ni par des réformes liturgiques : *Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ*, ô vous qui gouvernez l'Église ; soyez *les derniers*, vous qui voulez être *les premiers*. Si vous rayonnez comme des âmes humbles et que *votre douceur* soit *connue de tous les hommes*, il ne sera plus besoin que des formules de chancellerie ni de belles formes masquent le défaut de vie. Les Églises confiées à vos soins ne seront plus des cadavres qu'on veut faire revivre par des moyens galvaniques ; le vent y soufflera, et aux ordonnances humaines le Seigneur fera succéder *des démonstrations d'esprit et de puissance*.

26 SEPTEMBRE.

Et le centenier répondit et lui dit : Seigneur ! je ne suis pas digne que tu entres chez moi, mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. (Matth. VIII, 8.)

La foi peut se mêler à une vie de caserne et entrer dans le cœur d'un soldat. Quoique le service militaire ne soit pas à coup sûr la meilleure école pour apprendre à aimer le Sauveur, ce n'est pas non plus l'uniforme qui repousse le salut, c'est toujours la mauvaise volonté. Il se peut même qu'un bon soldat, bien attaché à son service et fidèle à son règlement, trouve en cela un pédagogue qui le conduise à Christ. Il y a des villes où les meilleurs chrétiens sont d'anciens soldats. Ce sont aujourd'hui les âmes les plus attachées à la Bible ; elles n'écoutent pas autre chose que ce règlement éternel. Ils

montent la garde au service de leur Dieu ; ils sont devenus ses sentinelles. L'obéissance militaire les a formés à l'obéissance chrétienne. Le centenier de Capernaüm avait été frappé dans sa conscience ; c'est ce qui le rend si humble et si compatissant envers son serviteur. Un soldat a souvent de rudes souvenirs, mais Dieu a aussi des balles pour atteindre le cœur du vieil homme. Jean-Baptiste déjà avait eu dans son auditoire des gens de guerre qui lui demandaient : *Et nous, que ferons-nous pour être sauvés ?* Le cœur peut s'amollir dans une caserne comme il peut rester dur dans une église. Le vrai *soldat de Jésus-Christ* est celui que la grâce a vaincu ; mais les vaincus du Seigneur seront les vainqueurs du monde. Sentons notre indignité et courons au-devant du Sauveur, cette rencontre ne sera pas vaine. Il fera peut-être de nous un vrai centenier, c'est-à-dire un homme en bénédiction pour cent âmes, et qui leur commandera, non par la puissance des armes charnelles, mais par la puissance sentie de l'Évangile.

27 SEPTEMBRE.

Soyez sobres et veillez, car le diable, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer (1 Pierre v, 8.)

Les deux armes les plus ordinaires de Satan, sont les convoitises ou la terreur. Il les mit toutes deux en usage pour *dévorer* le Fils de Dieu. Au désert, il essaya de l'amorcer en lui promettant l'admiration de la multitude, un trône même et l'empire du monde ; à Gethsémané et sur la croix, il essaya sur lui les tentations de l'épouvante. *Soyons* sobres et veillons, sans cela nous

serons pris dans l'un ou dans l'autre de ces piéges. Il y a des jours où la vie chrétienne nous paraît facile, où elle abonde en douceur, et où nous trouvons moyen de cumuler les agréments de la chair et les joies de la piété. Prenons garde alors, c'est *le lion* qui *rugit*. Mais il y a d'autres jours où tout un enfer se déchaîne et où nous ne voyons que des abîmes et du péché. C'est encore le *lion;* n'ayons pas peur, croyons inébranlablement que *si nos péchés abondent, la grâce surabonde*. Où il y a une œuvre de Satan bien sentie, il y a aussi une œuvre de l'Esprit. Pourquoi Satan rôderait-il autour de nous, s'il ne voyait en nous *un saint, un élu, un bien-aimé* de Dieu? L'hypocrisie, a dit un homme de lettres, est le plus bel hommage rendu à la vertu; ajoutons : Les éclaboussures de Satan sont le plus sûr témoignage qu'il y a en nous une œuvre de grâce. Le diable s'acharne surtout sur ceux qui détruisent son empire. Les écrits de Luther sont pleins de Rome et de Satan. Si nous avons été en bénédiction à une âme, le diable voudra avoir aussi sa part. Veillons doublement alors et prions pour ne pas recevoir à l'improviste un de ses *soufflets*. Sans doute le *lion de Juda* est plus fort que le lion de l'abîme, c'est pourquoi si nous *prenons le bouclier de la foi* en lui, *nous éteindrons tous les traits enflammés du malin*. Le diable *pèche* et fait pécher *dès le commencement, mais le Fils de Dieu a paru pour détruire ses œuvres*. Quand le lion rugit, les troupeaux courent vers leur berger; faisons-en de même, et *Celui qui est en nous sera plus fort que celui qui est dans le monde*.



28 SEPTEMBRE.

Et Jésus répondit : Je vous dis en vérité qu'il n'y a personne qui ait quitté maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou des terres, pour l'amour de moi et de l'Évangile, qui n'en reçoive dès à présent en ce siècle cent fois autant, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir la vie éternelle. (Marc x, 29, 30.)

Jésus-Christ est assez riche pour rendre largement ce qu'il prend. Il y a même plus. Le Seigneur ne nous prend quelque chose que pour nous le rendre *en épuisant sur nous sa bénédiction, en sorte que nous n'y pourrons suffire*. C'est *en ce siècle, dès à présent*, qu'il fait cette restitution, de sorte qu'en quittant pour l'amour de lui les biens de ce monde, nous ne hasardons pas notre vie présente, car *la piété a les promesses de la vie actuelle aussi bien que celles de la vie à venir*. Mais il faut réellement *quitter* ce que le Seigneur demande et nous mettre absolument à sa discrétion. Il aime *ceux qui donnent gaiement*, qui *donnent* et qui ne se font pas arracher ce qu'ils ont l'air de donner. Il faut pouvoir dire : J'ai donné, et non pas : Le Seigneur m'a pris. Abraham donna son fils. C'est le *peuple plein de franche volonté* qui reçoit de la fidélité de son Dieu, *dès à présent et en ce siècle*, le centuple de ce qu'il a donné. Nous ignorons comment le Seigneur nous le rendra, mais c'est là son affaire. Sa parole est engagée, et certainement il ne sera pas trouvé menteur? Demandons aux missionnaires, aux prisonniers de Florence s'ils ont osé se plaindre de la fidélité de Dieu, ils nous diront tous : Il m'a été rendu cent fois autant, dès à présent,

n ce siècle. Nous ne sommes ni des missionnaires ni les persécutés pour l'Évangile, mais la promesse du eigneur n'est pas pour eux exclusivement, elle a un ôté applicable dans les circonstances d'une vie tout rdinaire. Avec le temps, l'Éternel nous redemande un après l'autre les objets que nous aimons; notre vie e dégarnit peu à peu; et peut-être serons-nous seuls uand nous serons vieux. Heureux alors ceux qui ont éellement donné et qui ne voudraient pas reprendre ce ue le Seigneur leur a pris! Heureux ceux qui comblent naque vide par la Sauveur lui-même, et qui en lui ont on-seulement *la vie,* mais la plénitude de la vie! *eux qui sèment avec larmes, moissonnent avec chants e triomphe. Ils portent la semence pour la mettre en rre et la portent en pleurant; mais ils reviendront rec un cri de joie quand ils porteront leurs gerbes.*

29 SEPTEMBRE.

l se peut faire, et autant qu'il dépend de vous, ayez la paix avec tous les hommes. (Rom. XII. 18.)

Peut-on avoir *la paix avec tous les hommes?* L'Apôe semble en douter puisqu'il dit : *S'il se peut faire,* et itant qu'il *dépend de vous. En ayant pour chaussure s dispositions que donne l'Évangile de paix,* nous rons un enfant de paix pour bien des âmes à qui la iix manque. Il est même dit que *lorsque l'Éternel rend plaisir aux voies d'un homme, il apaise envers i ses ennemis;* mais le Seigneur dit aussi : *Malheur vous, si tout le monde dit du bien de vous;* et saint ul convenait que s'il eût cherché *à plaire aux hom-*

mes il n'eût point été un serviteur de Christ. C'est qu'en effet il y a deux classes d'hommes avec qui l'on peut vivre en paix, et deux autres avec qui on ne le peut que difficilement. On peut avoir la paix avec ceux qu'on laisse tranquilles et auxquels on ne parle jamais de leur âme ni de leurs intérêts éternels. On peut aussi avoir la paix avec de vrais disciples du Seigneur, même en les reprenant, car si *le juste les frappe*, ils le regardent comme *une faveur*, et quand *ils sont repris, ce leur est un baume excellent.* Mais la bonne harmonie est plus difficile avec ceux qui sont plongés dans leur propre justice et à qui nous sommes appelés à ouvrir les yeux. Entreprenez-les comme vous voudrez, toujours ils crieront, et sur dix amis pareils, à peine en conserverez-vous un. A côté de cette première classe, il en est une autre qui est celle des anciens réveillés, mais qui, faute d'une discipline soutenue, ne sont plus guère qu'un *sel insipide.* Ils ont, malgré cela, de hautes prétentions, précisément parce qu'ils ont moins de vie. Ils se regardent comme des vétérans dans la sainte armée de Dieu, et ils pensent qu'ils ont à donner et non à recevoir d'un frère mineur. Soufflez sur leur poussière, et la paix avec eux cessera. Voulons-nous garder la vraie paix? je parle de nous et de notre propre âme, restons en guerre avec nous-mêmes *jusqu'à ce que nous ayons résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché.* Un jour sans repentance est un premier pas vers la mort. Mettons-nous bien dans l'esprit que le temps actuel est la saison de la lutte; *le repos du peuple de Dieu* est réservé pour l'éternité.

30 SEPTEMBRE.

Jésus leur répondit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres de la part de mon Père; pour laquelle me lapidez-vous? (Jean x, 32.)

L'ironie se trouve dans nos Saints Livres, mais elle y a un autre caractère que dans la littérature profane. C'est moins pour faire rire que pour faire pleurer que Jésus-Christ demande ici à ses ennemis : *Pour quelle bonne œuvre me lapidez-vous?* Quand Paul disait aux Corinthiens : *Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà enrichis, vous êtes devenus rois sans nous*, il le disait le cœur serré et en déplorant un tel aveuglement. L'ironie sacrée vient d'une sainte douleur ou d'une sainte indignation. A sa place nous nous servons souvent de l'ironie ordinaire, et quand il s'agit des consciences, cette arme est fort dangereuse. Une parole mordante a souvent des suites incalculables. L'esprit moqueur aigrit bien plus que les attaques directes mais sérieuses. Ce qu'il y a de plus funeste, c'est que ceux qui ont le talent de l'ironie, le font valoir où ils peuvent. Parmi les ambitions il faut compter celle de faire rire ou du moins de faire sourire. L'ironie portée en chaire serait la mort de l'onction; le genre larmoyant qui ne vaut rien, vaudrait encore mieux que celui qui exciterait l'hilarité. Il est dit deux fois que Jésus-Christ a pleuré; il n'est dit nulle part qu'il ait ri. L'homme déchu flotte toujours entre Héraclite et Démocrite ; mais quand l'Évangile est arrivé aux jointures et aux moelles, il ne rend ni morose ni moqueur ; il communique une *majesté paisible*, qui est celle du Seigneur ; il donne

au vrai disciple une douce aménité, soit dans les jours de deuil, soit dans ceux où Dieu le comble de joies.

OCTOBRE.



1 OCTOBRE.

Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. (Col. III, 3.)

Un homme qui a beaucoup de paroles est rarement un homme profond. Il y a aussi une loquacité religieuse qui est comme de l'eau tiède et qui vient d'un pauvre fonds. C'est la disposition ordinaire de ceux qui ont beaucoup de facilité d'élocution, mais qui ont peu combattu et peu souffert en eux-mêmes. La véritable vie religieuse vient d'une puissance intérieure qui ne se montre point, qui ne se répand point en paroles, mais qui abonde en forces et qui vient de la plénitude de Christ. Pour arriver à cette vie intime, il faut que le principe de la vie mondaine soit tué. Démêlons soigneusement si l'esprit qui nous domine est l'esprit du monde ou celui des choses célestes? La vie du vieil homme est dans l'attachement à la vanité et dans la domination de la convoitise. On peut, il est vrai, dissimuler tout cela et avoir des dehors très-religieux, mais toujours reste-t-il vrai que la vie réelle ne commence que lorsque les jugements de Dieu ont fait leur œuvre

en nous. Si nous sommes *morts* et que *notre vie soit cachée avec Christ en Dieu*, si le mauvais trésor de notre cœur a été surmonté par un levain divin qui est la vie du Sauveur lui-même, nous tirons notre force du sein de Dieu, vers lequel Christ s'est retiré depuis son ascension. Plus une vie chrétienne est nourrie et profonde, plus elle est *cachée;* elle serait profanée par ce flux de paroles qui ne sont d'aucun profit pour le règne de Dieu. Mais toute *cachée* qu'elle est, elle ne se renferme pourtant pas tellement en elle-même qu'elle risque de devenir de l'égoïsme spirituel. L'onction qui en est le cachet est déjà un langage et un puissant moyen d'agir sur les autres. Du reste, les occasions abondent où cette *vie cachée* se manifeste et témoigne de son origine. Christ continue à parler, à vaincre le péché et à triompher du monde dans de faibles créatures qu'il a remplies de sa vie et qu'il a investies de sa puissance.

2 OCTOBRE.

Mais quand Christ, qui est votre vie, apparaîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. (Col. III, 4.)

La vie éternelle qui habite dès à présent dans les enfants du Seigneur, est encore voilée et mélangée de mille misères. De là, ces *soupirs* qui partent de toutes les parties de la création et qui sortent aussi des âmes *qui ont reçu les prémices de l'Esprit de Dieu.* Toute vie chrétienne est une vie d'attente; nous sommes actuellement dans un intérim, notre *gloire à venir n'a pas encore été manifestée.* Cette vie que nous cachons est un travail d'adoration et de larmes, jusqu'au moment

où ce qui est *corruptible* sera englouti par *l'incorruptible*, et ce qui est *mortel* par *l'immortalité*. Les *arrhes* de notre héritage céleste nous ont été données, *s'il est vrai que l'Esprit de Christ habite en nous*. Mais précisément parce que nous avons *les arrhes*, nous voudrions avoir le tout. Quand le levain travaille, il fait monter toute la pâte, et quand la vie divine a commencé, elle se presse *vers le but*, laissant derrière elle les choses visibles qui ont perdu leur empire. On a faim et soif des choses d'en haut, et *un ardent désir d'être manifesté* dans ce vêtement que *Christ a mis en évidence le jour de sa résurrection*. Ces soupirs cachés des élus vers leur état final les accompagnent dans leurs traites ici-bas et dominent leurs bons et leurs mauvais jours. C'est ainsi que l'épouse appelle son époux et lui dit : *Viens, viens bientôt; donne de l'eau vive à ceux qui ont soif. Les guets du matin* tournent les yeux du côté où doit paraître l'aurore, et les âmes en qui la vie éternelle agit, hâtent par leurs prières *l'apparition de la gloire du grand Dieu et Sauveur, qui transformera notre corps vil, pour le rendre conforme à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.*

3 OCTOBRE.

Vos richesses sont pourries, et les vers ont mangé vos habits. (Jaq. v, 2.)

L'homme a égard à ce qui paraît à ses yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. Là où nos yeux voient *des richesses*, l'Éternel ne voit souvent que de la *pourriture* et des *vers*. *Quoique les biens abondent à quelqu'un, il*

n'a pourtant pas la vie par ses biens. Tel homme vit avec la conscience d'un péché secret, et ce péché fait *pourrir ses richesses et mange ses habits.* Heureux au dehors, il est misérable au dedans. Les hommes, ses semblables, le croient comblé de bénédictions, parce qu'ils ne voient pas sous cette apparence opulente les tourments d'une mauvaise conscience que la prospérité extérieure accroît, au lieu de les diminuer. Un accroissement de bonheur, quand le cœur est sans paix, est un trésor de larmes et un accroissement d'amertume. Notre corps ne tient qu'à un fil ; un rien suffit pour nous jeter sur un lit de souffrance; notre âme aussi, s'il y a le moindre trouble entre elle et Dieu, est une âme rongée et inaccessible à toute richesse. Rendons grâces si nous avons de quoi vivre et si nous ne sommes à charge à personne; mais rendons grâces surtout si nous pouvons prier et si nous avons accès à ce que Dieu nous donne. Le péché nous sépare de Dieu et de ses bienfaits. Veillons sur notre paix et *gardons notre cœur plus que toute autre chose qu'on garde.* Ayons le courage de rompre avec le péché avant qu'il soit un interdit sur nos biens. *Peu, avec la crainte de l'Éternel, vaut mieux qu'un grand trésor où il y a du trouble.* La paix donne du prix à tout; le péché pourrit tout. Le vrai riche, c'est le juste qui se dépouille pour Dieu; le vrai pauvre, c'est le riche dont les affaires prospèrent et dont la paix est pourrie, dont la justice est rongée.



4 OCTOBRE.

Et se tenant derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à pleurer; elle lui arrosait les pieds de ses larmes, et les essuyait avec ses cheveux; elle lui baisait les pieds, et elle les oignait avec cette huile. (Luc VII, 38.)

Un cœur brisé et qui se répand en larmes aux pieds du Seigneur est heureux, car il devient la plus chère habitation de Christ. C'était une grande pécheresse que celle qui vint se jeter aux pieds de Jésus, baignée des larmes de la repentance et de l'amour. Dieu avait eu beaucoup à pardonner en elle, elle avait aussi beaucoup à pleurer et beaucoup à aimer. Nous ne sommes pas aux yeux du monde des gens de mauvaise vie, mais si le Seigneur nous montre ce que nous sommes à ses yeux, nous nous anéantirons devant lui autant que le ferait le dernier des pécheurs. Restons à cette place si nous y sommes descendus, et donnons cours à nos larmes; quand notre cœur orgueilleux sera brisé, il en sortira un parfum de vie. Passons condamnation sur toutes nos œuvres et laissons le glaive de Dieu pénétrer dans nos entrailles. Une repentance passagère n'est pas de la repentance. *Demeurez en moi*, dit le Seigneur; demeurez-y tels que vous êtes : brisés, anéantis, couverts de souillure. Il faut du temps pour fondre l'or, et un petit feu ne suffit pas; mais il faut beaucoup plus de temps encore pour que nos larmes aient un résultat! Ah! si nous pouvions rester devant Jésus dans l'humiliation et dans la cendre; si nous pouvions descendre *plus bas* encore et ne pas nous relever si tôt, nous *serions* des vases d'amour, comme nous avons été des

vases de péché. Nous sentirions sur nous la main du médecin, et dans notre âme une vie nouvelle. Nous serions *à notre bien-aimé* et pourrions dire au monde : *Il m'a consolé de toutes mes ruines, et il a rendu mon désert semblable à Éden, et ma solitude au jardin de l'Éternel; la joie et l'allégresse se trouvent au milieu de moi, la louange et la voix de cantique.* Le Pharisien qui avait invité Jésus-Christ à dîner, ne savait pas qu'il y eût *des âmes travaillées et chargées* pour qui *le Fils de l'homme était venu.* Il y a des maisons où l'on prie à table, où l'on observe religieusement le dimanche, où l'on fait soigneusement le culte en famille, mais où à côté de ces bonnes choses on n'a connu ni la douleur que cause le péché, ni les larmes versées aux pieds de Jésus, et où par conséquent aussi, on n'a pas connu le bonheur que donne cette parole de délivrance et de relèvement : *Tes péchés te sont pardonnés, ta foi t'a sauvé, va-t'en en paix.*

5 OCTOBRE.

Éternel! jusques à quand? (Ps. VI, 4.)

Dieu peut labourer un corps ou une âme pendant toute une vie. Il y a des existences qui ne sont qu'un tissu d'épreuves. Ceux qui souffrent, ainsi que ceux qui les voient souffrir, ne peuvent s'empêcher de s'écrier : *Éternel, jusques à quand?* Il est difficile alors de croire et de croire jusqu'au bout que *Dieu est amour.* Mais nous ne voyons que les voies de Dieu, nous ne voyons pas son cœur. Quand le soleil est enveloppé des *plus noirs nuages,* il n'en est pas moins l'astre qui

donne au monde la lumière et la vie. N'en est-il pas de même de ce Dieu dont *toutes les pensées à notre égard ne sont que des pensées de paix et non d'adversité?* Et si nos propres forces ne suffisent plus pour endurer l'épreuve, n'avons-nous pas la promesse que *Dieu est fidèle et qu'il ne permettra point que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais qu'avec la tentation il nous en donnera aussi l'issue, de sorte que nous la puissions supporter?* Le résultat d'une vie d'épreuve n'est pas le même dans chaque homme, quoique l'intention de Dieu soit peut-être la même. De longues souffrances portent facilement à croire qu'on a largement expié, dans ce monde déjà, les péchés de sa vie. Cette croyance donne-t-elle la paix? Et si elle ne la donne pas, y a-t-il eu en effet une véritable expiation? Chez d'autres hommes, les souffrances usent les forces de la vie et le sentiment de la conscience. La douleur ne les a point tournés vers le médecin. Ils se sont plongés dans la souffrance; leur vie s'y est émoussée sans autre résultat que la torpeur. Mais on est heureux de trouver aussi des âmes qui sortent victorieuses de leurs creusets. Lazare, devant la porte du riche, dans un corps tout couvert d'ulcères, s'endormit enfin en paix. Le paralytique de Béthesda, après trente-huit ans de souffrances, trouva aussi le Sauveur, sans parler de tant d'autres *qui, par la foi et par la patience, sont devenus les héritiers des promesses*. La grâce ne se manifeste pas toujours chez ces pauvres affligés par une conversion éclatante, mais pouvons-nous savoir jusqu'à quelle profondeur elle a *pénétré* dans leur âme? Ce soupir : *Éternel! jusques à quand?* signifie beaucoup de choses. Il renferme une

foi que nous ne pouvons analyser, une repentance qui ne s'exprime pas par des confessions telles que nous les voudrions peut-être, mais qui plaisent à Celui qui *sonde les cœurs et les reins*. C'est bien le cas de se rappeler que *quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.*

6 OCTOBRE.

Ils ont changé la vérité de Dieu en des choses fausses, et ont adoré et servi la créature, au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. (Rom. I, 25.)

La plupart des fausses idées de nos jours, telles que le radicalisme, le communisme, le panthéisme, etc., etc, viennent d'un besoin véritable et normal qui s'est égaré en cherchant à se satisfaire hors de Dieu, seul objet de tout bonheur, et par le moyen *de choses fausses* transformées en idoles. Le radicalisme vient d'un besoin de liberté et d'indépendance que l'Écriture reconnaît et approuve, quand elle dit : *Mes frères, vous avez été appelés à la liberté;* Paul ajoute, il est vrai : *Ne prenez pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair*. C'est ce que font les radicaux. Ils se méprennent; ils secouent les jougs humains, au lieu de secouer le joug des passions et des convoitises ; ils ne savent pas qu'il n'y a que *celui que le Fils affranchit qui soit véritablement libre*. Le communisme vient également d'un besoin qui est *une vérité de Dieu :* c'est celui de posséder et de jouir. *Une possession pourrait nous échoir à tous dans des lieux agréables*, si nous recevions le Seigneur lui-même comme le bien commun auquel chacun de nous a le même droit. Mais ce besoin s'est aussi égaré ; et le *cœur, né pour la* possession d'*un* trésor, au lieu de choi-

sir *celui que les vers ne rongent point et que les larrons ne dérobent point*, convoite le bien d'autrui et rêve un nivellement qui n'est plus dans l'ordre de Dieu. Le panthéisme enfin, qui a pour but de faire arriver l'homme à la conscience de sa divinité, repose sur une vérité qui, si elle était restée *vérité de Dieu*, ferait tout notre bonheur. Dieu avait dit au premier couple : *Dominez sur la terre* ; le Psalmiste dit aussi : *Tu l'as établi dominateur sur les ouvrages de tes mains*, et Paul donne raison à un poëte grec qui avait dit : *Nous sommes aussi la race de Dieu*. Mais s'il est vrai que *Dieu a mis toutes choses sous nos pieds*, *il est évident que celui qui nous a assujetti toutes choses est excepté*, et le panthéiste, voulant être *égal à Dieu* et une partie même de Dieu, a tourné vers la créature l'adoration due *au Créateur, béni éternellement*. C'est ainsi que tout ce qui est bon, sortant des mains de Dieu, se gâte entre les mains des hommes.

7 OCTOBRE.

Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. (Matth. XVIII, 15.)

S'il s'est passé entre deux chrétiens quelque chose qui peut devenir une mauvaise racine d'amertume, il faut sur-le-champ s'expliquer. Ne laissons pas vieillir ce qui peut devenir une cause de désunion. La raideur, dans les rapports fraternels, vient ordinairement ainsi que les discussions de famille, de ce qu'on n'a pas été droit les uns envers les autres. Il arrive souvent, je le sais, que l'un cherche une explication que l'autre fuit. Il arrive souvent aussi que tout en s'expliquant on

s'échauffe et l'on se dit des choses de plus en plus piquantes qui éloignent la réconciliation et augmentent le repoussement que l'on se sentait l'un pour l'autre. La difficulté d'une explication vient toujours de l'excessive susceptibilité du cœur déchu. L'homme spirituel *se repaîtrait volontiers de vérité*, mais l'homme déchu *fuit la vérité*, parce qu'elle attaque son orgueil. Quand vous aurez à *reprendre* un frère, ne le faites pas sans vous y être préparé par la prière. Demandez à être *revêtu de l'Esprit du Seigneur*, afin de *suivre la vérité avec la charité*, et de faire sentir à celui que vous avez à reprendre que vous venez à lui dans son intérêt et non dans le vôtre. Si ce frère à reprendre était vous-même, n'attendez pas jusqu'au moment d'une explication pour demander *la sagesse d'en haut*, dont un des caractères essentiels est d'être *traitable*. *Considérez bien celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs*, et qui a reçu nos crachats sans sortir du calme de l'humilité et de l'amour. Un chrétien qu'on ne peut pas reprendre sans qu'il se cabre, n'est pas encore un chrétien, et celui qui assure qu'il a tout écouté, mais qui n'en garde pas moins une rancune cachée, se met sous un interdit, car il ne peut plus dire : *Pardonnez-moi comme je pardonne*. Veillons sur nos bons rapports, et que *la gloire qui vient de Dieu* nous soit plus chère que notre point d'honneur et notre justice propre ; car *comment pouvons-nous croire, si nous aimons à recevoir de la gloire les uns des autres, et que nous ne recherchions pas la gloire qui vient de Dieu seul?*



8 OCTOBRE.

Qu'il vous soit fait selon votre foi. (Matth. IX, 29.)

Gardons en tout temps une joyeuse assurance et *espérons continuellement en notre Dieu.* Les difficultés s'aplaniront, non en proportion de nos calculs et de nos prévisions, mais en proportion de *notre foi. Il nous sera fait*, dit Jésus-Christ, *selon notre foi.* Nous ne pouvons jamais assez attendre de Dieu, car *celui qui nous a donné son Fils* et qui nous le laissera pour toute l'éternité, *comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui?* Mais il y a deux situations où il est difficile de croire. L'une est celle où Dieu nous ôte un bonheur visible dont la privation fait tout à coup pour nous une solitude de la vie. Croyons alors que tous nos bonheurs réunis ne valent pas celui que nous trouverons en Dieu lui-même, si nous tournons vers lui nos pensées et nos désirs. L'autre situation est celle où, souffrant de notre nature intraitable, nous désespérons d'être jamais changés. Sans doute, en regardant à nous, à la longueur, à l'inutilité de nos efforts, nous avons sujet de perdre courage; mais l'impossibilité dans laquelle nous gémissons n'est-elle pas la meilleure garantie que Dieu viendra à notre secours? Il suffit que nous voulions être changés, nous le serons. *Veux-tu être guéri?* disait Jésus-Christ à ceux qu'il guérissait quelques moments après. Je sais bien que notre plus grand mal est souvent de ne pas vouloir être guéris. Nos longues luttes, ces luttes si infructueuses, viennent de ce que nous ne *voulons* pas nous détacher du péché. Mais aussi long-

temps que la lutte existe, il reste une espérance. Les luttes ne viennent que de l'Esprit de Dieu, et partout où il fait son œuvre, il crée aussi un soupir après une volonté nouvelle. Écoutons bien ce que nous dit l'Esprit, et Celui qui nous a donné *la volonté* nous donnera aussi *l'exécution selon son bon plaisir. N'abandonnons donc pas notre confiance, qui doit avoir une grande récompense.* Croyons le Seigneur sur parole; *et il nous sera fait selon notre foi.*

9 OCTOBRE.

J'avais ouï parler de toi de mes oreilles; mais maintenant mon œil t'a vu. (Job XLII, 5.)

Il y a loin d'une vérité entendue à une vérité expérimentée et qui est devenue suc et sang, comme on dit. Job avait déjà une fort belle religion avant ses infortunes; mais ses convictions les plus profondes ne lui vinrent qu'après les soufflets de Satan. Dans une atmosphère chrétienne, on ne peut souvent pas distinguer ce qu'on appris des autres de ce que Dieu lui-même nous a enseigné. On pense comme les autres, on parle comme les autres, et ce n'est que dans les moments d'épreuve et de lutte qu'on sent qu'on n'a rien. On avait *ouï parler*, mais notre œil *n'avait point vu.* Dieu fait lui-même notre orthodoxie, comme il la fit aux Sichariotes, qui n'eurent plus besoin du témoignage de la Samaritaine dès qu'ils furent en rapport direct avec Jésus. L'âme *vit de sa foi*, et tout ce qui n'est point vie en elle n'est point force et n'est point à nous. Une intelligence docile ne peut remplacer un cœur ouvert, et la *foi traditionnelle est* le plus grand obstacle à la recherche

d'une foi personnelle. On se laisse porter sur les épaules d'autrui, on adopte une foi toute faite et comme on sait par cœur qu'il y a *une porte étroite*, on croit que depuis longtemps on l'a laissée derrière soi. Le caractère auquel on peut reconnaître que ce *Credo* sur parole d'autrui n'est pas la vraie foi, c'est qu'il ne donne aucune joie ni aucun rafraîchissement spirituel. Un voyageur que la soif dévore, à la suite d'une longue marche, boit avec bonheur l'eau qu'il rencontre sur son chemin. Il ne la boirait point avec le même plaisir si on la lui apportait dans sa chambre. Voyez la foi profonde de Job, après ses épreuves ! Pour croire, il faut souffrir et se fondre sous la main de Dieu. La foi est une *puissance*, c'est quand notre cœur nous condamne, quand les hommes nous abandonnent, quand nos échafaudages s'écroulent, que nous sentons que la foi est une puissance. Alors on tombe, comme Job, dans les bras du Dieu fort et vivant; et, au lieu de trouver en lui *un feu consumant*, on le sent près de soi comme un père qui nous a *prédestinés à être son enfant par Jésus-Christ, par un effet de sa bonne volonté.*

10 OCTOBRE.

Israël ! si tu te retournes, dit l'Éternel, retourne-toi vers moi; si tu ôtes tes abominations de devant moi, tu ne seras plus errant çà et là. (Jér. IV, 1.)

On peut se convertir, et ne pas se convertir à l'Éternel; cela arrive quand on échange une idole contre une autre idole, et que l'objet de nos recherches n'est point le Seigneur lui-même. Un homme fatigué d'une vie de *dissipation* adopte des goûts plus retirés; il se convertit,

il se *retourne* vers une vie tranquille, mais non pas vers l'Éternel. Regardez-y de près : l'esprit terrestre de cet homme est encore le même. Un autre est malade ou dans une de ces détresses où *l'assistance des hommes n'est plus que vanité;* en cet état, il s'adonne à la prière, il reprend la lecture de la Bible, mais ce n'est point l'Éternel, c'est sa délivrance que cet homme cherche dans toutes ces choses. Un troisième encore se convertit d'un système d'idées à un autre; il adhère à l'Évangile et quitte le pape et la messe pour une doctrine qu'il croit être la vérité; mais la persuasion de l'esprit n'est pas un passage de la mort à la vie; Dieu veut un cœur touché, c'est-à-dire beaucoup plus qu'une autre manière de voir.

D'autres enfin ont trouvé un Sauveur, mais non pas le vrai. Ils se sont convertis à leur propre conversion, prenant pour le Seigneur lui-même un commencement de vie nouvelle; aussi, dès que leurs propres impressions les abandonnent, ils perdent la tête et ne savent plus où ils en sont.[1] Y a-t-il dans notre vie un retour, une conversion? Si nous ne sommes plus ce que nous étions, allons jusqu'au bout. L'Éternel est-il notre terme et notre trésor? N'avons-nous point échangé une idole contre une autre? Tout ce qu'on préfère à Dieu, tout ce qu'on met à côté de Dieu, tout ce que l'on compare au Seigneur lui-même, est au nombre *des abominations.* C'est une abominable ingratitude de choisir autre chose que Lui, qui est notre tout et en dehors de qui tout est néant. Les fausses conversions, les trompeurs *retours,* rendent *errants çà et là;* ils ne donnent rien de ferme; *on conçoit le travail et l'on enfante le tourment; c'est* pour nous prémunir contre ce malheur

que l'Éternel s'écrie : ***Israël! si tu te retournes, retourne-toi jusque vers moi.*** Ce qui signifie : Sois chrétien à fond, et tu seras ***un enfant de paix.***

11 OCTOBRE.

Dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. (Rom. VIII, 36.)

Avez-vous une devise pour votre vie chrétienne? Si vous n'en avez pas, prenez celle-ci. Il y a dans la vie bien des choses faites pour effrayer; par exemple : ***l'affliction ou l'angoisse, la persécution ou la faim, la nudité, le péril ou l'épée;*** mais ne regardez point à tout cela. Je connais un homme capable de vaincre toutes ces difficultés, et cet homme c'est vous, si vous êtes en Christ. L'Église romaine parle d'œuvres plus que suffisantes pour procurer le salut; l'Évangile parle d'une force *plus* que suffisante pour nous rendre ***victorieux de tout par Celui qui nous a aimés.*** Est-il vrai que Christ ait vaincu le monde et qu'il ait détruit nos obstacles? Est-il vrai qu'il ait compté nos cheveux, inscrit nos larmes, calculé nos combats et pesé d'avance toutes nos misères? Un médiateur a tout cela à faire. S'il veut répondre pour nous, il faut qu'il prenne sur lui notre propre existence, avec toutes les charges qu'elle renferme. Il l'a fait et il a vaincu, lui, qui est aujourd'hui à la droite du Père. *Tout est accompli* pour une âme qui croit, qui reste attachée à son Sauveur et ne se laisse point abattre. La force abonde en elle; le triomphe de *Christ* devient le sien. Regardons donc à Jésus, à l'accomplissement de notre délivrance; nous n'y regardons

as assez. Nous fouillons en nous-mêmes, au lieu de ire valoir ce que nous avons reçu ; nous ne voyons ue le vent et la tempête, au lieu de nous réjouir d'être outenus par une main qui ne nous lâchera jamais et ui nous rendra *plus que vainqueurs*. C'est la main de elui qui nous a aimés ; sa force nous porte, elle soulève es montagnes, elle éteint les traits enflammés de Satan ; lle fait taire les jugements du péché et remplit de umière la vallée sombre qui nous attend demain. C'est a *grâce de notre Seigneur Jésus-Christ*. Nous ne la néritons pas, nous ne la produisons pas, mais c'est our cela même qu'elle se donne à nous gratuitement t fidèlement, et *qu'elle nous garde par la puissance e Dieu et au moyen de la foi, pour être sauvé au jour e Christ.*

12 OCTOBRE.

vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit. (Jean III, 8.)

Qui est-ce *qui tire le vent de ses trésors?* Qui est-ce ui lui prescrit sa route et qui le fait tomber? C'est Celui ui fait souffler sa grâce où il veut, qui attire à lui qui veut, qui se retire de qui il veut. Dieu est libre dans nature comme dans le monde invisible; c'est son dépendance qui fait sa divinité. Telle âme à qui nous pensions nullement, reçoit grâce, et telle autre que ous entourons de tous nos soins reste fermée à l'Évan-le. *Dieu ne donne point sa gloire à un autre; il fait iséricorde à qui il fait miséricorde ; il a pitié de qui a pitié. Cela ne vient point de celui qui veut, ni de*

celui qui court; c'est un don de Dieu, afin que personne ne se glorifie. L'œuvre de la grâce n'est pourtant pas du fatalisme. Personne ne pourra dire qu'il n'a pu la posséder, parce que Dieu la donnant à qui il veut, il n'a pas été du nombre de ceux à qui il l'a donnée. Il y a une connexion intime entre la grâce de Dieu et notre volonté. La volonté est cette faculté qui peut saisir et rejeter; si nous voulons la grâce, nous l'aurons; si nous ne la voulons pas, nous l'éloignons nous-mêmes. Saint Paul, en disant que *cela ne vient point de celui qui veut*, ne dit pas : Nous avons beau vouloir, notre volonté ne signifie rien; car il contredirait ces paroles, qui sont certaines aussi : *Qui demande, reçoit; qui cherche, trouve, et l'on ouvre à celui qui heurte*. Saint Paul veut dire que quiconque a reçu la grâce, l'a reçue et ne l'a point prise. Nous avons reçu la volonté pour demander et non pour nous emparer des dons de Dieu. Si la grâce ne nous est pas donnée, ce n'est pas que Dieu la retienne, c'est que notre cœur lui reste fermé. Nous sommes pleins de mondanité, d'indifférence et d'illusions sur nous-mêmes; tandis qu'il nous faudrait un cœur pauvre et vide, pour que le vent de Dieu pût y souffler. Faisons place à la grâce, et elle ne nous manquera pas. Dieu la donne; on ne la lui prend point. Celui qui ne l'a pas reçue n'a qu'à interroger sa conscience; elle lui dira : Ce n'est point Dieu qui t'a exclu, c'est ta mauvaise volonté qui t'a fermé la porte.



13 OCTOBRE.

J'ai aussi regardé tout le travail et l'adresse de chaque métier, et j'ai vu que l'un porte envie à l'autre; cela aussi est une vanité et un tourment d'esprit. (Ecclés. IV, 4.)

La concurrence que se font les marchands, leurs rabais, l'adresse qu'ils mettent à se surpasser n'est, au fond, que le fruit de l'envie. Ils sont jaloux les uns des autres, et ils cherchent à se renverser. L'envie est bien *un tourment d'esprit*, et un des plus cruels peut-être. Il y a des existences que l'envie dévore, comme la vermoulure ronge les os. Notre cœur égoïste nourrit-il cette vanité? Sommes-nous envieux? De quel œil voyons-nous la prospérité des autres? Si quelqu'un nous efface, si l'on nous met de côté, comment supportons-nous cette humiliation? Mais il y a une envie plus subtile et qui regarde la vie religieuse. Si l'un de nos frères a moins de combats que nous, si Dieu lui rend son christianisme plus facile, s'il a plus de joies que nous, plus de résultats de sanctification que nous, *nous réjouissons-nous de la vérité*, ou *cela nous déplaît-il extrêmement*, et *en sommes-nous fort affligés*, comme le fut Jonas de la conversion des gens de Ninive? Si, réveillé jeune, nous avons une vie spirituelle pénible, et que *notre travail dans le salut se fasse avec crainte et tremblement*, tandis qu'un autre, touché une heure avant sa mort, reçoit le même ciel que nous, sans avoir passé par les mêmes tribulations, *notre œil n'est-il pas malin, de ce que le Seigneur s'est montré bon?* Ne disons-nous pas comme les ouvriers de la parabole : *Ces derniers n'ont travaillé* qu'une heure, et Dieu les a

égalés à nous, qui avons supporté la fatigue de tout le jour et la chaleur? Désirez-vous savoir quel est le remède qui peut guérir l'envie; le voici : Aimez avant toutes choses la gloire de Dieu; et la recherche de cette gloire sera aussi le repos de votre âme. Vous sortirez de vos *vanités* et de vos *tourments d'esprit;* vous aurez un fondement solide; le règne de Dieu sera aussi votre règne, et les bénédictions que vous verrez monter au ciel redescendront sur vous et multiplieront les vôtres.

14 OCTOBRE.

Est-il possible que vous n'ayez pu veiller une heure avec moi? (Matth. XXVI, 40.)

Un chrétien éminent s'étonnait qu'on pût passer toute une nuit sans se lever au moins une fois pour se mettre à genoux devant le Seigneur. Mais on peut s'étonner à plus juste titre que dans une nuit où quelqu'un ne peut dormir, il profite si mal de ces heures de silence. Avez-vous déjà eu des insomnies? Il y a des personnes qui en ont habituellement. Ces heures ont aussi leur destination. Quand tout dort autour de nous, le Seigneur entre chez nous et nous demande : *Ne pouvez-vous point veiller une heure avec moi?* Que de nuits n'a-t-il pas veillé lui-même sur la montagne et ailleurs! De quoi a-t-il rempli ces heures de recueillement et de prière? Etaient-ce ses propres intérêts qu'il portait devant le Père, ou étaient-ce les nôtres? Et cette fidélité, comment la lui rendons-nous? Après une nuit d'insomnie sans prières, le Seigneur n'est-il pas fondé *à nous* dire : *Est-il* possible que vous n'ayez pu veiller

une heure avec moi? Qu'est-ce qui est le plus fatigant de nous tourner et retourner dans notre lit, de laisser errer nos pensées de vanité en vanité, de nous plonger dans des soucis et de nous créer des chimères, ou de *veiller une heure avec le Seigneur*, et de répandre notre cœur devant lui? La nuit porte conseil, dit-on; oui, si nous demandons conseil au Seigneur, et que nous le mettions au fait de nos intérêts et de nos craintes. L'esprit, l'âme et le corps *habitent dans la retraite secrète du Souverain* et *logent parmi les biens*, s'il nous est *possible de veiller une heure avec le Seigneur*. Que s'il nous semble trop pénible de lui parler, en repassant devant lui ce qui fait le sujet de nos prières, soyons au moins avec lui; l'âme éprouve alors un bien-être qui n'a rien de fatigant et que donnent le contact avec le Seigneur et l'influence de sa présence. C'est pendant nos insomnies surtout qu'il *se tient à la porte et qu'il frappe; si quelqu'un entend* alors *sa voix et lui ouvre la porte, il entre chez lui et soupe avec lui*.

15 OCTOBRE.

Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. (Jean VI, 68.)

Les paroles du Seigneur sont *esprit et vie*, elles *jugent des pensées et des intentions du cœur*. Mais l'homme naturel n'aime pas à être mis à nu; *il retient la vérité captive* et repousse les jugements de la Parole. Du vivant de Jésus-Christ, bien des gens déjà et *plusieurs disciples même se retiraient et n'allaient plus avec lui. La lumière avait lui dans leurs ténèbres, mais leurs ténèbres ne l'avaient point reçue*. Chacun est libre de

suivre qui il veut; les douze apôtres mêmes pouvaient se choisir un autre maître, mais quand Jésus leur demande : *Et vous, ne voulez-vous point aussi vous en aller?* Pierre répond, au nom de tous : *Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.* Le monde est grand, et les séductions du péché sont à l'infini, mais comme les vagues viennent toutes finalement battre le rivage, toutes choses ramènent finalement au Seigneur et jettent le racheté dans ses bras. Pierre, après avoir prononcé cette belle parole, renia son maître; les autres disciples s'enfuirent quand Jésus fut pris, mais le Seigneur *les fit souvenir de lui*, et ils lui rendirent tous ce témoignage-ci : *D'autres seigneurs que toi nous ont maîtrisés ; mais c'est par toi seul que nous nous souvenons de ton nom.* Sommes-nous l'un des douze? sommes-nous l'un des autres? Quelle est notre route et notre intérêt suprême? *Si c'est par beaucoup d'afflictions qu'on entre au royaume des cieux*, c'est par beaucoup de déceptions qu'on apprend à rester fidèle à Christ. Après avoir poursuivi ceux que nous aimons sans pouvoir les atteindre, après les avoir cherchés sans les trouver, on se lasse, on en vient à dire : *Je m'en irai et je retournerai à mon premier mari, car alors j'étais mieux que je ne suis maintenant.* Et quand on est retourné à lui, une seule chose reste à faire : c'est *de demeurer en lui*, et *il demeurera en nous*.

16 OCTOBRE.

Où la rémission des péchés est accordée, il n'est plus besoin d'oblation pour le péché. (Hébr. x, 18.)

L'assurance de la vie chrétienne vient de l'assurance

du pardon des péchés. C'est le sujet sur lequel l'Écriture revient le plus souvent et qui nous est de tous le plus nécessaire. Sans pardon, il ne peut point y avoir de paix, et sans l'assurance du pardon, il n'y a point de fermeté. Quand la vie religieuse est vacillante et indécise, la cause secrète en est toujours le vague des réponses que l'on fait aux accusations de la conscience. Mais d'abord, sentons-nous ces accusations? Le sentiment du péché existe-t-il dans notre âme? En sentons-nous journellement les morsures? Il faut avoir la conviction du péché avant d'en recevoir le pardon. Si cette conviction était plus vivante et plus sentie en nous, l'assurance du pardon ne se ferait pas si longtemps attendre. Gardons-nous de l'esprit de fraude et de l'impénitence, et demandons à Dieu de nous juger, mais sitôt que le péché sera devenu péché à nos propres yeux et que nous nous sentirons sans repos et sans paix, alors mettons-nous bien dans l'esprit que *la rémission des péchés est un don de Dieu*, qu'elle est *accordée gratuitement*, et que nous n'avons plus *d'oblation* à ajouter à celle qu'offrit sur la croix Jésus, notre paix. Il a *tout accompli*. Si tout en le croyant nous sommes cependant sans assurance de pardon, c'est qu'il y a en nous une impénitence quelconque ou un reste d'incrédulité qui nous rend flottants. Est-il raisonnable d'appeler Jésus le Sauveur et de se travailler soi-même pour se réconcilier avec Dieu? A quoi sert de croire en Jésus-Christ et en sa rédemption éternelle, si l'on ne vit pas de la gratuité de ce sacrifice? En pareil cas, il y a contradiction entre l'esprit et le cœur: l'esprit croit, mais le cœur ne saisit pas. Avant de prendre des deux mains cette

rémission accordée pour toujours, on veut s'y préparer par toutes sortes ***d'oblations***, par une contrition plus grande, par une reconnaissance plus vive, par des résolutions plus chaleureuses. Mais plus on se prépare ainsi, plus la vraie paix échappe. Commençons par prendre ce qui nous est offert, nous nous préparerons après. Laissons tous ces détours, qui ne viennent que de notre justice propre, et laissons couler jusqu'à nos moelles le baume de cette parole : ***Où la rémission des péchés est accordée, il n'est plus besoin d'oblation pour le péché.***

17 OCTOBRE.

Retournez à vos places fortes, vous captifs qui avez de l'espérance, je t'annonce aujourd'hui que je t'en rendrai deux fois autant. (Zach. IX, 12.)

C'est un spectacle douloureux que celui d'une âme enchaînée par l'amour du péché, par la crainte du monde ou par des soucis qui la tiennent captive et qui lui ôtent toute liberté et toute joie. On peut avoir passé par ***la porte étroite*** et redevenir ***un captif***; on est alors ***un captif qui a de l'espérance.*** Mais si le Seigneur a mis en nous un commencement de foi, ne craignons pas ces chaînes de notre vieille nature, ces retours à la légalité ou à l'abattement. Les jours les plus sombres sont souvent ceux que nous rencontrons dans la grâce même. Ils sont destinés à nous faire ***retourner à nos places fortes, comme des captifs qui ont de l'espérance.*** Que dit Jésus-Christ à Thomas? ***Mets ici ton doigt et regarde mes mains; avance aussi ta main et la mets dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois.***

Nos *places fortes* sont les plaies du Seigneur. Retournons constamment à cette œuvre accomplie une fois pour toujours, et notre cœur sera mis au large et nos chaînes tomberont. Dieu *retire ses captifs de la fosse où il n'y a point d'eau, à cause du sang de l'alliance qu'il a traitée avec nous*. Une liberté habituelle risquerait d'user notre reconnaissance; mais en nous laissant descendre dans la fosse et en nous en retirant, Dieu donne un double prix à notre délivrance. Quand nous repassons nos misères et que nous comptons nos péchés, nous nous sentons captifs et abattus sous un esprit sombre et craintif; mais tout change quand *Dieu nous annonce qu'il nous en rend deux fois autant;* c'est-à-dire qu'au lieu *d'un moment de colère, il nous donne toute une vie de faveur*, et *après l'affliction légère du temps présent, le poids éternel d'une gloire infiniment excellente*.

18 OCTOBRE.

Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui ayant trouvé une perle de grand prix, s'en va et vend tout ce qu'il a, et l'achète. (Matth. XIII, 45, 46.)

Remarquons ici la marche de la grâce quand elle entre et qu'elle avance dans la vie chrétienne. L'œuvre de Dieu commence à l'époque où une âme se met à *chercher*. Ce ne sont point les pratiques et les œuvres, ce sont les ébranlements spirituels qui fraient le chemin à Jésus-Christ. C'est le réveil de la conscience, la recherche de la paix, la faim et la soif de la grâce et de la justice. Mais une âme qui *cherche*, ne sait pas toujours

ce qu'il faut chercher. Elle rencontre de *belles perles*, elle les achète avant de connaître *la perle précieuse*. Ces belles perles sont toutes les choses qu'on poursuit, tous les efforts qu'on entreprend, pour poser soi-même *le fondement que Dieu seul peut poser*. On se travaille, on s'échauffe, mais le salut ne vient pas de nous; il est *un don de Dieu, afin que personne ne se glorifie*. Mais la recherche des *belles perles* conduit à la trouvaille de *la perle précieuse*. Ces efforts, quelque infructueux qu'ils soient, sont des moyens salutaires pour nous préparer pour Jésus-Christ. Plus nous travaillons, moins nous produisons; mais ce labeur inutile a pour résultat précieux de nous faire sentir notre néant et l'esclavage d'une nature perdue; et une fois qu'on crie : *Misérable que je suis, qui me délivrera!* le salut est prêt, et Jésus-Christ peut agir. La possession de la *perle de grand prix* fait bientôt oublier toute autre *perle*. En effet, quand on se sent justifié et en paix par la connaissance du Seigneur, le cœur habite où est son trésor, il se détache volontiers des choses visibles et n'a plus aucune estime pour cette force humaine et cette justice propre qu'il a poursuivies au travers de tant de larmes. Il marche *de foi en foi, regardant toutes les autres choses comme une perte, pourvu que Christ croisse et qu'il soit trouvé en lui, quand il paraîtra pour manifester les siens*.

19 OCTOBRE.

Appliquez vos cœurs et vos âmes à rechercher l'Éternel votre Dieu. (1 Chron. XXII, 19.)

Tourner son cœur vers Dieu et le maintenir dans

cette direction, est un travail, et un travail de tous les jours. *Ce qui est né de la chair est chair*, et la chair est plus pesante que l'esprit. Elle s'élance, puis retombe; elle se recueille, mais de nouvelles distractions la détournent bientôt, parce que le fond du cœur déchu est un monde de vanité. Cependant l'Écriture nous dit : *Appliquez vos cœurs et vos âmes; apportez tous vos soins; courez vers le but; combattez le bon combat; résistez jusqu'au sang; saisissez la vie éternelle.* Dieu est-il injuste? Nous demande-t-il l'impossible? Qui oserait le dire? Non; mais ce que Dieu nous demande, il nous le donne, *il fait lui-même en nous*, mais non pas sans nous, *ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ.* N'avons-nous jamais entendu dans le secret de notre conscience des voix qui nous parlent, des voix qui nous viennent d'en haut et qui correspondent à nos besoins? Tantôt c'est le besoin de sortir d'un état de souffrance, tantôt celui de faire notre paix avec Dieu, de nous affranchir de l'esclavage des choses corruptibles et de nous *affectionner aux choses qui sont en haut, où Christ*, notre médiateur et notre trésor, est assis. Nier ces besoins, c'est nier notre nature humaine, c'est refuser de croire qu'il y a un soleil qui luit au ciel. Si celui qui entend en lui ces voix intimes, *applique son cœur et son âme à rechercher l'Éternel son Dieu*, il trouvera de l'huile pour sa lampe, des ailes pour sa nature déchue, le possible dans l'impossible, un plus fort dépouillant le fort. Car, de deux choses l'une : ou bien nous disons : j'ai des oreilles, mais je les ferme; une volonté, mais elle se refuse; une vie, mais que je garde pour moi. Ou bien, tournant notre cœur vers l'*Orient d'en*

nel. Cette bénédiction n'est pas une certaine façon de parler, c'est la plus sainte et la plus nécessaire des réalités. C'est la faveur du Seigneur, sans laquelle nous ne pouvons rien faire; c'est la communication de son Esprit et de sa vie, qui seuls font prospérer; c'est un souffle de paix qui peut se faire sentir à toute une maison aussi bien qu'à une âme isolée; c'est le goût et la saveur des bienfaits qui nous entourent et qui, sans cela, ne seraient pas des bienfaits; en un mot, c'est la bonté de Dieu qui descend dans le cœur de l'homme et qui y entretient la reconnaissance, la joie et l'amour. *Les bénis de l'Éternel* sont aussi une bénédiction pour les autres, même pour toute une ville, pour tout un pays. Quand *la bénédiction de l'Éternel est sur nous*, nous pouvons fléchir les genoux en silence et dire, en allant de maison en maison et de ville en ville : *Nous vous bénissons au nom de l'Éternel*. Il nous vient souvent des bénédictions sans que nous sachions d'où, c'est que, près ou loin de nous, il y a eu quelqu'un qui s'est souvenu de nous, en disant : *Nous vous bénissons au nom de l'Éternel*. Si tout homme savait prier, il y aurait bientôt une moisson de bénédictions, et nous saurions que quiconque est *béni de l'Éternel* est *gardé comme la prunelle de son œil* et se trouve *dans une haute retraite*.

22 OCTOBRE.

Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, et tu as corrompu ta sagesse par ton éclat; je te jetterai par terre, je te mettrai en spectacle aux rois, afin qu'il te regardent. (Ezéch. XXVIII, 17.)

Lisez tout ce chapitre, surtout depuis le verset 12. A

premier coup d'œil il n'y est question, semble-t-il, que de la chute de Tyr; mais sous ce premier sens, il y en a un autre qui fait de ce morceau un des passages les plus remarquables de la Bible sur la chute de Satan. *Un chérubin oint pour protéger, établi dans la sainte montagne de Dieu, parfait dans ses voies, depuis le jour qu'il fut créé*,—n'est-ce point là *l'ange de la lumière* avant qu'il fût devenu *le prince des ténèbres? Et comment est-elle tombée des cieux, cette étoile du matin, cette fille de l'aube du jour* (Esaïe XIV, 12)? En laissant son *cœur s'élever*, en admirant *sa beauté*, en corrompant *sa sagesse*, en se mirant dans *son éclat*. Dieu *jeta alors par terre* cette orgueilleuse créature, *la mit en spectacle* afin qu'on *la regardât*. Ce fut donc l'orgueil spirituel qui perdit Satan; *il regarda comme une usurpation d'être égal à Dieu*, et il essaya cette usurpation. Nous retrouvons cet orgueil dans les abîmes de notre propre cœur. Avons-nous eu un bon jour, avons-nous remporté une victoire sur nous-mêmes, avons-nous fait un progrès quelconque? notre *cœur s'élève* aussitôt *à cause de sa beauté*, et *corrompt sa sagesse* en admirant *son éclat*. Mais *l'orgueil marche devant l'écrasement*. Sitôt que nous *présumons de nous-mêmes*, nous sommes en péril de faire une chute qui nous *mettra en spectacle* et nous couvrira de confusion. *Qu'avons-nous que nous n'ayons reçu, et si nous l'avons reçu, pourquoi nous en glorifions-nous comme si nous ne l'avions point reçu?* C'est déjà un jugement de Dieu que cet esprit sec qui suit aussitôt l'orgueil. N'attendons pas que ce jugement s'aggrave, rentrons dans l'humilité, *Dieu ne fait grâce qu'aux humbles*, et l'on n'est jamais si

bien gardé que quand on se sent le dernier des pécheurs.

23 OCTOBRE.

Et Josaphat suivit entièrement la voie d'Asa son père, et il ne s'en détourna point, faisant tout ce qui est droit devant l'Éternel. Toutefois les hauts lieux ne furent point ôtés; le peuple y sacrifiait encore et y faisait des encensements. (1 Rois XXII, 43, 44.)

Josaphat était *droit*, mais au fond de cette droiture il y avait encore des infidélités. C'était un bon roi en comparaison de cette suite de rois idolâtres dont la vie se passait à faire *ce qui est mauvais devant l'Éternel*. Josaphat revint au vrai culte, et *fit ce qui est droit devant l'Eternel*. Pourquoi faut-il que ce beau témoignage soit immédiatement suivi de ces tristes paroles: *Toutefois les hauts lieux ne furent point ôtés?* Allons au fond de notre droiture, elle n'est pas si parfaite que nous le croyons. On croit voir clair sur soi-même, et l'on découvre bientôt de nouvelles infidélités qui ne sont point jugées. Il y a bien des degrés dans la sincérité; c'est la vertu dans laquelle nous avons le plus à croître. Le voile épais qui est ôté au moment du réveil de notre conscience, n'est point le seul ni le dernier. Demain, et à mesure que la lumière continuera à nous manifester ce que nous sommes, nous nous verrons sous un jour nouveau. Sous cette *adoration en esprit et en vérité*, il y a *des hauts lieux* qui *n'ont point été ôtés*. La connaissance de nous-mêmes croît à mesure que nous haïssons plus sérieusement nos idoles. Nos langueurs cachent plus d'un interdit, et notre sincérité *plus d'une* duplicité. Mettons un collyre sur nos yeux,

et nous discernerons nos chaînes et nos attaches. Souvent aussi Dieu vient à notre secours et nous met dans des positions où les choses cachées ne deviennent que trop évidentes. Voulons-nous savoir si nous sommes droits? Demandons-nous *ce que nous avons ôté*. Un dépouillement qui a peur ou qui s'arrête quand il a commencé n'a pas la droiture *qui subsiste devant l'Éternel*. Il faut *ôter tous les hauts lieux*, et *la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ* nous fera trouver les vrais *sacrifices* et les vrais *encensements*.

24 OCTOBRE.

La Parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants; elle atteint jusqu'au fond de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle juge des pensées et des intentions du cœur. (Hébr. IV, 12.)

Laissons à *l'épée de la Parole* son *tranchant*, et nous aurons moins à souffrir de notre cœur émoussé. Une grande activité use les forces et dégénère en mécanisme. Le cœur se blase et s'épuise quand il ne retourne pas assez souvent se vivifier dans la Parole. Modérons notre activité dès que nous sentons que nous donnons du nôtre, au lieu de puiser à pleines mains dans la plénitude de Dieu. Il faut que l'âme soit tranquillement assise aux pieds de Jésus pour recevoir son enseignement; il faut que *le serviteur écoute*, pour que la parole de son maître puisse le vivifier. Une âme saintement ouverte vaut mieux qu'une âme chaudement occupée. *L'homme vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. Recevons la Parole comme venant de Dieu *même*, *et* elle sera *vivante* et *efficace*, sans que

nous ayons à produire nous-mêmes cette vie et cette efficacité. Laissons-nous atteindre, juger et fouiller; faisons place en nous pour de nouvelles forces. Entre *l'âme et l'esprit* il y a souvent bien des choses; la Parole nous signalera ce qui est imagination et ce qui est vie de Dieu. Si l'épée arrive jusqu'aux *jointures*, elle entrera aussi jusqu'aux *moelles*. La délicatesse de la conscience vient de la délicatesse de la fidélité; aussi l'homme qui marche droitement en présence de lui-même, *jugeant selon la Parole les pensées et les intentions de son cœur*, peut être passif et actif dans les mêmes moments et sans détriment pour son âme. Passif pour Dieu, comme un vase qui se laisse remplir; actif pour les autres en transmettant ce qu'il a reçu. Jésus-Christ a vécu ainsi; c'est le sens de cette parole: *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne le voie faire au Père; car tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi pareillement*. Et *le Père et le Fils agissent jusqu'à présent;* ils agissent dans cette *Parole* qui est *vivante et efficace*. Mettons-nous sous sa direction, et *le Père et le Fils viendront à nous et feront leur demeure chez nous*.

25 OCTOBRE.

Que personne ne vous condamne au sujet du manger et du boire, ou pour la distinction d'un jour de fête, ou de nouvelle lune, ou de sabbat; car ces choses n'étaient que l'ombre de celles qui devaient venir, mais le corps en est en Christ. (Col. II, 16, 17.)

Parlons du *sabbat* seulement. Ce passage veut-il dire que saint Paul rejette le jour du repos et qu'il prêche *ici une* liberté qui ne serait que du radicalisme? C'est

une triste science que celle qui épluche la parole pour y trouver des raisons de se soustraire à une ordonnance de Dieu qui est un vrai privilége pour le chrétien comme pour le juif. Que deviendraient notre corps et notre âme, si sur sept jours nous n'en mettions au moins un à part pour le consacrer au repos ? Il y eut un temps où un peuple, pensant être plus sage que l'Éternel, fit des semaines de dix jours au lieu de sept. Il n'eut pas à se féliciter de cette innovation. La proportion établie par Dieu entre le travail et le repos se trouva être la seule utile. Si on laissait à chacun le choix du jour où il lui convient de se reposer, que deviendrait la communion chrétienne? Saint Paul ne serait plus saint Paul s'il voulait qu'on vécût ainsi. Mais ces paroles ne s'adressent qu'à l'esprit légal des docteurs judaïsants. On peut *observer le sabbat* d'une fâcheuse manière; on peut, en pressant la lettre, se remettre sous la verge de Moïse, sous cette loi qui réglait avec sévérité les actes extérieurs parce qu'elle n'était pas encore *la loi de l'esprit de vie qui est en Christ;* car le repos ne consiste pas uniquement dans la cessation de notre travail hebdomadaire; le chrétien sait tirer un meilleur parti du saint repos de son Dieu. L'Apôtre ne met ici de côté que le repos compris dans un sens pharisaïque, mais il ne touche pas à ce *jour du Seigneur* qui est devenu le sabbat de la nouvelle alliance depuis que *Christ a mis en évidence la vie et l'immortalité*, par sa résurrection. Les premiers disciples se réunissaient ce jour-là en mémoire de cet événement mémorable; les apôtres eux-mêmes célébraient le dimanche, et Dieu a *veillé sur le maintien* de ce jour, comme il a veillé sur

pement en tous sens. *La grâce* vient avant *la paix*. Il faut que Dieu agisse sur nous, qu'il nous rassure sur notre pardon, qu'il glorifie en nous son Fils, pour que l'âme entière entre dans cet état suave que nous appelons *la paix*. La paix est la conscience de l'harmonie avec Dieu, de l'union profonde avec lui par Jésus-Christ, quand sa grâce nous a donné le témoignage de notre adoption. Si saint Paul met en tête de toutes ses Épîtres *la grâce et la paix*, ces deux dons de Dieu sont pour lui plus qu'une formule ; c'est comme si, avant d'écrire, l'Apôtre ouvrait par ses prières les écluses du ciel, pour que les fleuves de la vie divine et toute l'assurance, toute la sanctification que cette vie communique, viennent *perfectionner, affermir, fortifier et rendre inébranlables* les âmes destinées à être un levain pour le monde.

28 OCTOBRE.

Ayez les cœurs purifiés des souillures d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. (Hébr. x, 22.)

Les plus grands miracles sont ceux qu'opère le sang de Jésus-Christ. La conscience a une terrible force de condamnation, mais le sang de Jésus-Christ est plus fort qu'elle et que toutes *les souillures* qu'elle nous signale. Son pouvoir mystérieux plaide victorieusement notre cause, purifie tous les souvenirs de notre vie, et purifierait de tous les péchés du monde la conscience où ils seraient accumulés. Quand on n'en a pas fait l'expérience, on ne conçoit pas comment ces remords inexprimables, ces montagnes de souillures, le témoignage que nous rend la conscience que tout est péché en nous,

puissent subitement faire place au soulagement céleste qui vient du pardon, et à la paix que donne ce témoignage : tout est grâce en toi. Mais quand l'expérience est là, on ne peut plus en douter. Tel est le pouvoir de ce sang qui *purifie de tout péché, et de Celui qui nous environne de bonté et de gratuité*. Quand nous aurons senti la force rédemptrice du sang de Christ, nous ferons aussi l'expérience de la valeur de notre baptême. Notre *corps a été lavé d'une eau pure*. Que ce soit par aspersion ou par immersion, la quantité d'eau n'y fait rien, mais tenez ferme ce fait-ci : J'ai été *lavé*. Notre baptême visible sera le sceau de notre purification spirituelle. Si jamais cette grâce intérieure nous était voilée, nos deux yeux pourraient la voir hors de nous dans notre baptême. Est-il vrai que nous ayons été baptisés? Il est donc aussi vrai que nous avons été *purifiés* de toutes les *souillures de notre conscience*. Nos péchés, fussent-ils *rouges comme le cramoisi, ont été blanchis comme la neige; il n'y a plus maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ* et qui ont été baptisés en son nom. Ce *corps, lavé d'une eau pure*, renferme une âme revêtue de sainteté et de justice, par la puissance de ce sang qui est notre éternelle rançon.

29 OCTOBRE.

Je te connais par ton nom, et même tu as trouvé grâce devant mes yeux. (Exode XXXIII, 12.)

Moïse, en rappelant à l'Eternel cette assurance de pardon et de grâce, croyait que Dieu est *fidèle* et qu'il ne peut se *démentir lui-même*. Si nous regardons à la

croix de Christ, nous pouvons saisir la même promesse, et plus fermement même que ne le pouvaient faire les croyants sous l'ancienne Alliance. C'est à la croix qu'est attaché le témoignage de Dieu, non en parole, mais dans la personne de son Fils. Dans le nom de son Fils, Dieu lit aussi le nom de tout pécheur qui croit. Dieu n'oublie point sa *grâce*, mais c'est nous qui l'oublions, et qui avons besoin de faire de ce souvenir notre force et notre haute retraite. Il ne suffit pas de croire que Jésus-Christ est mort pour l'humanité déchue, il faut que nous possédions une part personnelle à ce salut. On n'est fort que quand les yeux de Jésus ont rencontré les nôtres, quand il nous a assuré par son Saint-Esprit *qu'il sait où nous habitons, qu'il nous connaît par notre nom*, et que c'est notre propre âme qui a trouvé grâce à ses yeux. Quand Jésus-Christ ressuscité appelle Marie-Madeleine par son nom, il vivifie sa pauvre servante, car en la nommant, c'est comme s'il lui eût dit : *Je te connais par ton nom ; tu as trouvé grâce à mes yeux ;* tu es une héritière du ciel. Prenons largement notre part ; nous ne prendrons jamais assez. La grâce dépasse toutes les mesures de la pensée humaine. Jésus-Christ est le Sauveur des masses et le Sauveur des individus, mais il est avant tout votre Sauveur, et c'est dans vos tête-à-tête avec lui qu'il vous le dira. Fortifiez vos rapports directs avec le grand Ami des pécheurs, et tous les autres dussent-ils douter, croyez, vous, que vous êtes son *racheté*, et que *personne ne vous ravira de sa main*. En religion surtout, il faut sortir des généralités ; c'est de votre propre salut qu'il s'agit, et c'est celui-là qui vous est offert.





30 OCTOBRE.

O Dieu! tu as fait dégoutter abondamment la pluie sur ton héritage, et quand il était épuisé, tu l'as rétabli. (Ps. LXVIII, 10.)

L'héritage du Seigneur est *le petit troupeau* qui n'a rien à *craindre*, puisqu'*il a plu au Père de lui donner le royaume ;* mais ce petit troupeau est souvent bien *amaigri*, et la rosée d'en haut se fait souvent attendre pour lui. Ne pensons qu'à notre propre âme et à l'épuisement qui vient de nos chutes et de nos péchés. Quand même on ne voit pas ces extinctions de vie, on n'en souffre pas moins. Le terrain de notre foi n'est souvent qu'une terre aride. Mais ces épuisements, saintement compris, sont les plus grandes bénédictions. Pour que *la pluie* d'en haut puisse *dégoutter abondamment* sur nous, il faut que nous nous soyons dépouillés de nous-mêmes. Le peu de grâce que nous avons reçu pourrait trop facilement nous suffire, si ce fonds ne tarissait pas quelquefois, et ne nous obligeait à retourner à la source. Les vierges folles se confiaient en leur peu d'huile, et c'est pour cela que leurs lampes s'éteignirent. L'homme déchu est un rien vivant, il ne subsiste point par ses progrès. Il faut à chaque moment que la grâce revienne et fasse table rase de ce qui vient de nos propres forces. Cet avancement est bien pénible, mais c'est le seul qui soit sûr. Le Dieu qui a voulu *suspendre la terre sur le néant* est aussi le Dieu qui la tient ainsi suspendue. Il en fait de même pour notre âme. Il abandonnerait plutôt tous les soleils qu'il a créés que de manquer à cette *promesse : Je ne te laisserai* point; je ne t'abandonne-

rai point. Sache donc, *héritage* du Seigneur, que quand tu seras *épuisé*, tu seras aussi *rétabli*. Les nuées fertilisent la terre; mais qui peut compter les trésors qui sont renfermés en Christ?

31 OCTOBRE.

Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire (Jean X, 13).

Ne faisons rien machinalement; quoi que nous fassions, allons-y de bon cœur. Nous nous épargnerons le supplice du *mercenaire*. *S'enfuir* loin du devoir, c'est se donner à soi-même un esprit souffrant. Le simple mécanisme ne nourrit point la vie; il faut une fidélité qui soit de l'amour. L'amour rend tout facile, et l'amour paie largement l'amour. Que gagnent ceux qui travaillent par nécessité, par esprit de crainte ou par dégoût? Ce sont *des mercenaires qui s'enfuient*, ils sortent de la vie en la fuyant. Il y a des tâches qui ne sont pas faciles, je le sais bien, il y en a même qui sont plus longues qu'on ne les voudrait. Mais celui qui donne la tâche, est aussi celui qui donne la joie; tout se réduit à devenir *une brebis du Seigneur*. Un cœur bien tourné vers Christ a reçu un esprit nouveau, et *où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté*. Si l'esprit qui nous dirige a été changé par une conversion véritable, nous nous emploierons de bon cœur à ce qui nous répugnait autrefois. Le dégoût du mercenaire fera place à une fidélité de détails, qui trouve son salaire en soi-même, et ce salaire c'est la vie. Nous verrons qu'il ne coûte pas plus *de suivre* le bon berger que de s'enfuir ou de murmurer. *Ses brebis entendent sa voix*, et sa voix est aussi

une puissance. C'est le levier qui soulève les montagnes, qui délivre de l'esprit de contrainte, en nous faisant *passer dans le royaume du Fils de Dieu. Le bon berger a donné sa vie pour ses brebis ;* il a frayé le chemin à nos sacrifices, et au plus grand de tous, celui de nous-mêmes. On gagne plus à se donner qu'à se garder. Ne mesurons donc point ce que nous perdons, nous ne perdons qu'un esprit *mercenaire*. Suivons le bon berger, et nous serons *conduits par l'Esprit de Dieu* comme des enfants de Dieu. Portés et préparés par l'esprit d'adoption et par la charité, nous rencontrerons dans tous les détails de nos journées ce Jésus-Christ qui est mort sur la croix. *Quoi que nous fassions , nous le ferons alors de bon cœur*, parce que nous le ferons *non pour les hommes, mais pour le Seigneur*.

NOVEMBRE.



1 NOVEMBRE.

N'éteignez point l'Esprit. (1 Thess. v, 19.)

Le Saint-Esprit est la lumière de l'âme. C'est lui qui *conduit dans le droit chemin*, et qui nous *remet en mémoire toutes les choses que le Seigneur nous a dites*. Mais on peut *éteindre l'Esprit*, en se raidissant contre ses directions, et en n'obéissant pas aux mouvements qui nous *viennent de lui*. Comprimer habituellement les sollici-

tations de l'Esprit c'est se jeter soi-même dans cet état d'impénitence et d'endurcissement qui nous rend incapables d'êtres sauvés, et dont nous avons plusieurs exemples dans l'Écriture sainte. Dans le passage que nous avons sous les yeux, il n'est pas question du *péché contre le Saint-Esprit*, l'Apôtre parle d'autre chose. Il venait de dire : *Priez sans cesse*, ou maintenez-vous toujours dans la disposition de la prière. L'Esprit nous met toujours dans un grand malaise quand nous sortons de cette disposition, et c'est ce malaise qui rappelle la brebis errante sous la houlette du bon berger. Mais l'Esprit fait souvent davantage : il nous adresse des appels clairs et directs, il nous fait sentir des mouvements inattendus qui nous poussent vivement à la prière. Ne renvoyons pas ces sommations d'en haut, car ce serait *éteindre l'Esprit*. Tantôt c'est une affaire qui se présente à notre pensée, tantôt c'est le nom d'une personne qui nous revient subitement à la mémoire sans que nous l'ayons cherché; c'est comme un éclair qui nous montre tout à coup quelque chose ou quelqu'un pour qui il faut prier, et nous n'avons point de repos si nous ne cédons aussitôt à cet appel en priant en effet. On peut toujours trouver un moment de recueillement dont la prière a besoin; au milieu même de nos occupations, nous pouvons nous rendre à la voix de l'Esprit. Nous saurons plus tard pourquoi, à tel moment donné, tel besoin de prière nous est venu, et, dussions-nous ne le savoir jamais, encore devons-nous avoir frayeur d'*éteindre l'Esprit*. Nous gagnerons en spiritualité, en nous montrant fidèles, tandis que nous nous affaiblissons nous-mêmes en faisant glisser sur

notre âme les voix miséricordieuses qui nous viennent d'en haut.

2 NOVEMBRE.

Regardez à Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi. (Hébr. XII, 2.)

Il y a souvent des tentations bien bizarres. De même que l'Esprit de Dieu peut arriver à nous d'une manière inattendue, Satan aussi peut nous attaquer brusquement, et souvent d'une singulière manière. L'ennemi a des mouches noires qui ne sont que des mouches, mais elles viennent de l'abîme. Une sotte idée peut nous poursuivre un jour entier et nous tenir éveillés pendant la nuit même; une crainte qui n'a aucun fondement peut nous traverser l'esprit et nous travailler pendant nos meilleures heures; une disposition incrédule peut nous tourmenter jusqu'au sang et nous faire douter du secours de Dieu, quand il ne s'agit que d'une bagatelle. Gardons-nous alors de nous enfoncer dans ces pensées; l'ennemi ne demanderait pas mieux. C'est un guet-apens dans lequel il ne faut pas nous laisser prendre. *Regardons à Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi,* et nous rirons de nous-mêmes et des craintes auxquelles nous aurons failli nous livrer. *Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde; prenons donc le bouclier de la foi,* et l'ennemi s'enfuira de nous; un seul regard sur Christ triomphe de tout. Quand la foi commence, Satan aussi commence : à peine Jésus-Christ est-il né, qu'Hérode veut le tuer. Mais comme le Sauveur est *le Chef* de la foi, il en est *le Consommateur. Notre passé est* une bonne garantie pour notre avenir.

Il n'est pas plus difficile au Seigneur de nous faire persévérer jusqu'à la fin, qu'ils ne lui a été difficile de nous donner la vie, mais il faut *regarder à Lui*, et regarder à lui c'est s'attacher à lui, c'est dire à notre âme : *Quoi qu'il en soit, repose toi sur lui, ta délivrance vient de lui.*

3 NOVEMBRE.

Exerce-toi à la piété. (1 Tim. IV, 7.)

On peut avoir une foule de bénédictions dans une heure tout ordinaire. Nos bons ou nos mauvais jours ne viennent pas des situations heureuses ou malheureuses de la vie, mais de l'attitude de notre âme. Il faut nous *exercer à la piété*, et nous verrons qu'elle est *utile à toutes choses*. Ce travail n'est point fatigant, on peut s'y livrer à toute heure; il suffit de se donner à Dieu et d'être sincère envers soi-même. Dieu se donne dès qu'on se donne, et c'est l'activité de la grâce qui forme à la piété. Ce sont les puissances du siècle à venir, ce ne sont pas nos propres forces qui nous formeront et nous faconneront. Mais *allons à la rencontre de notre Dieu*. Nous avons été créés pour cela : il y a des impulsions intimes qui nous le diront. Ce n'est pas *en restant figés sur nos lies* que nous serons demain un saint; il faut tourner vers Dieu ces besoins de notre nature. Il faut se mettre en route si l'on veut arriver. Sans doute, si le voyage est long, on n'arrive point dès le premier
S'exercer à la piété, c'est faire un travail qui
Dieu fera le travail, mais c'est à nous à nous
travailler. Un travail fait à deux et dans l'accord

est bien plus facile; or la plus sainte de toutes les besognes est celle de notre salut. *Approchons-nous de Dieu, et il s'approchera de nous.* Montrons-lui nos résistances à mesure qu'elles paraissent, *il aplanira nos montagnes et rehaussera nos vallées.* Croyons et *désirons avec ardeur*, et notre piété sera bientôt une œuvre. Ne nous comparons ni à un tel, ni à un tel, marchons avec Dieu, sans bruit, et *sa force s'accomplira dans notre faiblesse.* Partons de l'assurance que *Christ a vaincu le monde*, et qu'il nous a donné *des armes pour renverser les forteresses.* L'exercice de la piété est l'œuvre de la grâce dans une âme qui croit. Commençons avec confiance, ne pensons pas à demain. Aujourd'hui Dieu est à nous, il sera encore à nous demain, et avec son secours *nous franchirons la muraille.*

4 NOVEMBRE.

Vous serez allaités. (Ésaïe LXVI, 12.)

Voici une des promesses faites à l'Église. Il y a *un lait spirituel et pur* qui alimente les rachetés du Seigneur, et qui les soutient dans les temps difficiles. C'est la saine doctrine de la Parole. Faisons comme le Psalmiste, *serrons cette Parole dans notre cœur, et nous ne pécherons point contre l'Éternel.* David disait : *Soutiens-moi, selon ta Parole, et je vivrai.* Esaïe voyait *couler* sur l'Église *la paix comme un fleuve, et la gloire comme un torrent débordé;* ce sont les effusions de l'Esprit qui accompagnent et remplissent la Parole sainte. *Les dogmes* de l'Église sont aussi sa force : Dieu

est la vérité vivante, et cette vérité est dans sa Parole. Nos convictions sont aussi nos appuis : c'est la substance divine qui nous fait croître, et qui a soutenu les martyrs jusque dans les flammes. Il y a dans la Parole sainte des promesses, des commandements et des menaces : tout cela est *du lait*, et l'un ne peut être reçu sans l'autre. Les promesses n'agissent point sans les commandements ; les commandements sont inexécutables sans les promesses. Si nous retranchons les menaces, nous émoussons le tranchant de la Parole, et notre vie spirituelle prend sur-le-champ un caractère de tiédeur. Ayons pour toute Parole de Dieu le même respect, et nous serons allaités et entretenus en santé. Ne séparons point ce que Dieu a joint. Une mère ne décompose pas le lait qu'elle donne à son enfant. A toute l'Église fidèle, *le Saint, le Véritable, qui a la clef de David*, dit : *J'ai ouvert une porte devant toi, et personne ne la peut fermer, parce que, quoique tu n'aies qu'un peu de force, tu as gardé ma Parole, et tu n'as point renoncé mon nom.*

5 NOVEMBRE.

Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés ; demeurez en mon amour. (Jean XV, 9.)

Dieu a mis *toute son affection* en son Fils ; cet amour fait sa vie ; il n'a rien trouvé qui fût digne de lui que son Fils, et Jésus-Christ a établi entre lui et nous les mêmes rapports qui existent entre lui et son Père. Plongeons-nous dans l'amour que le Père a pour son Fils, *c'est* une mer dont nous ne trouverons pas le fond.

Mais l'amour du Fils est aussi grand que celui deson Père, et tout racheté qui se laisse aimer et qui croit est l'objet de l'amour de Jésus. C'est encore une mer dont nous ne voyons ni les bords ni le fond. L'esprit se perd en cherchant les limites du monde, mais l'amour de Christ pour le dernier des pécheurs est plus infini que l'univers même. L'homme naturel ne voit que sa personne; l'homme réveillé ne voit que ses péchés; et la vie chrétienne, dans toute sa force, est encore loin de voir tout l'amour de Christ. Nous n'épuiserons jamais ni le sens ni le bénéfice de cette parole : *Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés; demeurez en mon amour*. Ce que nous croyons le moins, c'est que nous sommes aimés, et d'un amour qui n'a plus de nom, qui n'a plus de mesure. Aussi notre cœur, que cet amour seul pourrait dilater, reste plus ou moins fermé. Usé par l'égoïsme et sous le poids de son indignité, il ne comprend plus l'amour, et *ses larmes lui servent de pain*. Cela n'empêche pas le Fils de Dieu de condescendre à nos misères, de créer un lien entre lui et nous, de vivre de compassion et de patience, comme nous vivons d'ingratitude et d'incrédulité. L'amour descend de lui à nous, c'est ce qui le rend ferme; mais ce qui n'est qu'un désir du Sauveur tant que nous sommes ici-bas, sera une réalité dans le monde éternel, où *nous demeurerons dans l'amour*, quand *nous connaîtrons comme nous avons été connus*.



6 NOVEMBRE.

Le Seigneur l'Éternel m'a donné une langue savante, pour savoir parler à propos à celui qui est abattu. (Ésaïe L, 4.)

C'est un grand don que celui de savoir prendre une âme. Tous les moments ne sont pas favorables; il faut souvent attendre une situation propice. C'est surtout quand une âme est *abattue* qu'on peut s'approcher d'elle, pour l'attirer vers *la seule chose nécessaire.* Quand nous croyons que le moment de parler est venu, montrons à cette âme tout l'intérêt possible, non-seulement pour captiver sa bienveillance, mais parce que le Seigneur est alors *à la porte, et qu'il frappe.* Quand il nous sera évident que le Seigneur nous appelle à parler, comptons aussi qu'il nous donnera *une langue savante, pour savoir parler à propos à celui qui est abattu.* Soyons nous-mêmes une preuve vivante que le Seigneur nous a *parlé*, que l'on sente que nous sommes en communication avec lui, et que ce que nous disons de ses consolations est une réalité en nous. Si la personne à qui nous parlons est mondaine, ne demandons pas trop à la fois, mais ne craignons pas cependant d'aller au fond de son abattement, et d'en signaler la vraie cause, qui est le manque de paix. Une conversation religieuse trop générale, est toujours perdue; jamais des banalités n'ont changé personne. Il faut nommer les choses par leur nom; faisons-le en priant, et dans un esprit de charité, puis abandonnons le reste *au Seigneur*. Si nous savons que la personne dont il *s'agit a été* précédemment placée sous l'influence de la

grâce préparatoire, confessons le Seigneur d'une manière plus directe, et insistons sur la nécessité de se donner à lui, et de ne pas laisser passer cette visitation inutilement. C'est une bonne chose que d'entrer en prière avec une âme abattue, et de lui mettre le doigt sur telle ou telle parole sainte, en l'engageant à la méditer. Portons cette même parole devant le Seigneur quand nous nous retrouverons seuls, et entreprenons fortement dans nos propres prières la personne avec laquelle nous avons prié. Persévérons dans cette intercession, et le Seigneur, qui nous a parlé à nous-mêmes, parlera aussi à cette âme que nous lui montrons. Les âmes sont à lui, et s'il veut qu'on prie pour elles, c'est sans doute pour qu'il y ait un résultat.

7 NOVEMBRE.

Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre; les uns sont pour des usages honorables, et les autres pour des usages vils. (2 Tim. II, 20.)

Dieu emploie bien du monde *dans sa maison* et dans son règne, il met à l'œuvre des individualités bien différentes l'une de l'autre; mais cette variété dans l'unité et cette unité dans la variété entretient la vie et tourne au profit commun. Les uns sont faits pour agir sur des masses et pour embrasser d'un regard juste l'époque où ils vivent. D'autres sont des hommes de détail, et leur action se restreint à une ou à quelques familles; d'autres encore mènent une vie de dépendance et cultivent le champ des vertus passives; d'autres enfin sont des *hommes de prière*, des hommes de renoncement, et

ceux-là aussi rayonnent, et souvent sans le savoir. Que chacun reste à sa place, et tout ira bien. Gardons notre individualité, et qu'un *vase de bois* ne cherche pas à être *un vaisseau d'argent*. En sortant de nous-mêmes nous ne serions plus vrais, et si chacun en faisait autant *l'esprit qui se manifeste dans chacun ne lui serait plus donné pour l'utilité commune*. Il n'y a que la vanité, ou l'esprit d'imitation, ou de fausses illuminations qu'on prend pour la volonté de Dieu qui puissent nous faire sortir de notre place. Si nous *considérons le Seigneur dans toutes nos voies*, et si nos rapports personnels avec lui sont bien nourris, nous ne risquerons rien de pareil. *Sa connaissance illumine* et maintient le cœur et laisse dans la droiture et dans l'humilité. Il n'a pas besoin de notre activité ; ne l'échangeons donc pas, ne l'étendons pas pour le simple plaisir d'agir ; ne craignons pas de diminuer à nos propres yeux, pourvu que nous croissions dans *la vie cachée*. Notre sphère d'action y gagnera, puis souvenons-nous qu'en définitive ce sont *les membres faibles de l'Église qui lui sont les plus nécessaires*.

8 NOVEMBRE.

Si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre famille, comment pourra-t-il gouverner l'Église de Dieu? (1 Tim. III, 5.)

Ce qui est dit de l'Évêque regarde tout chrétien pris au point de vue de la vie domestique. Nous voulons servir le Seigneur, c'est bien pensé ; mais commençons par ce qui est à nos pieds. Ne cherchons pas loin de [illegible] occasions que nous avons sous notre toit et qui

nultiplieront avec notre fidélité. Notre famille parti-ère est une Église en miniature. Comment celui qui it pas fidèle dans les petites choses et dans les devoirs nédiats le sera-t-il dans ce qui est plus sérieux? On peut pas faire un second pas avant d'avoir fait le nier. Pour bien *conduire notre maison*, il ne suffit d'avoir un culte de famille, de tenir *nos enfants s la soumission* et de donner à nos serviteurs ce qui revient, il faut de plus que nous fassions un travail nous-mêmes et que nous commencions par là. Père amille ou non, vous tous qui vivez sous le même vous formez un corps dont le chef est Christ. Mais it de vous montrer l'un à l'autre comme des mem-s du Seigneur, il faut que vous le soyez. Et vous ne erez pas si vous ne vivez pas sous la discipline de prit, l'œil ouvert sur vous-même et sans transiger la chair et avec le sang. Une vie commune expose ien des frottements et laisse paraître bien des fai-ses. En vous regardant de près, vous saurez bien-sur quoi il faut porter le couteau. Quand vous vous vernerez bien vous-même, vous serez une bénédic- pour toute la maison. Il ne faut pas compter sur ification que vous attendez des autres, mais sur celle s'accomplit chaque jour en vous-même. Et quand n même on ne nous demanderait rien au delà de ce nous sommes, et que dès aujourd'hui on nous re-derait comme des saints, nous devrions encore, dans térêt de notre propre paix, croître et avancer sans se. Nos grandes misères sont nos misères domes-ies; ce sont ces penchants qui font la guerre à ne et qui reviennent habituellement. Mettons une

grande importance à maîtriser nos propres mouvements et nous serons gardés en paix ; ce sera aussi le secret de *conduire notre propre famille*, et d'être un levain de grâce pour l'Église.

9 NOVEMBRE.

Le jour de l'Éternel sera des ténèbres et non de la lumière. Comme si un homme fuyait de devant un lion, et qu'un ours le rencontrât ; ou qu'il entrât dans la maison, et qu'il appuyât sa main sur la paroi, et qu'un serpent le mordît. (Amos v, 18, 19.)

Il arrive souvent qu'en fuyant de devant *un lion*, on rencontre *un ours ;* ou, en d'autres mots, qu'en voulant se soustraire à une croix ou à une mauvaise position, on en rencontre une pire. A tout prendre, il vaut mieux *tomber entre les mains de l'Éternel* et recevoir ce qu'il nous envoie, que de nous laisser aller à nos propres désirs et d'en payer plus tard les conséquences. Mais souvent aussi l'Éternel, pour nous faire oublier *le lion*, nous envoie *l'ours* ou *l'aspic ;* en d'autres mots, pour mieux nous faire supporter une croix ou une épreuve, Dieu nous en envoie souvent une seconde, qui tourne notre esprit ailleurs. Ce second coup neutralise souvent la force du premier, et il est certain qu'il est souvent plus facile de porter deux croix que d'en porter une. Les médecins nous font souvent une plaie artificielle, pour guérir une vraie plaie ou pour empêcher un mal plus grave. Une seconde épreuve nous fait voir ce qu'il y avait de clément, de ménagé dans la première ; elle nous fait sentir notre ingratitude et notre peu de force chrétienne. Aussi vaut-il mieux *souffrir en la chair et* [illegible]*risté pour un peu* de temps par diverses épreuves,

ou que cela est convenable, que d'avoir la conscience réveillée quand il sera trop tard. Il y a maint et maint chrétien qui ne voit aujourd'hui ni *lion*, ni *ours*, ni *serpent*, parce qu'il dit : *Paix, paix, quoiqu'il n'y ait point de paix*. Mais *au grand jour de l'Éternel*, les jugements de la conscience se réveilleront, et *sur mille articles que Dieu nous proposera, nous ne pourrons répondre à un seul*. Rendons grâces quand nous sentons la main de Dieu agir paternellement sur nous ; il vient un temps où il sera juge et *où il rendra à chacun selon ses œuvres*.

10 NOVEMBRE.

Tu n'auras point dans ton sac deux sortes de pierres pour peser, une grande et une petite. (Deutéron. XXV, 13.)

La fausse balance est en abomination à l'Éternel, mais le poids juste lui est agréable. Quand le boulanger ne nous fait pas le poids, nous nous révoltons contre une telle fraude ; prenons garde de ne pas *couler un moucheron pour avaler un chameau*. Qu'est-ce qu'*avoir une fausse balance* et *peser avec deux sortes de pierres?* C'est *faire acception de personnes*, quand la chair et le sang y sont intéressés. Il y a un favoritisme qui n'est que de l'injustice. Ne supportons-nous pas davantage nos enfants que nous ne supporterions ceux des autres, dans la même occasion? Il y a des engouements qui entraînent toujours des antipathies ; nous avons des préférences de rapports que nous ne pouvons pas toujours justifier et qui sont cause de beaucoup d'injustices. Accessibles pour quiconque sait flatter nos inclinations, nous fermons notre porte à celui qui vient nous

demander un service, si nous ne prévoyons pas que cet homme puisse nous être utile un jour. L'histoire de nos penchants est aussi l'histoire de nos injustices. Nous accordons tout, ou nous n'accordons rien, selon que notre intérêt y gagne ou en souffre, et quand je parle d'intérêt, j'entends celui de notre bourse, aussi bien que celui de notre paresse ou de notre amour-propre. Souvent c'est une cause plus futile encore qui fausse notre balance. Nous ne sommes jamais si injustes que dans nos moments de mauvaise humeur. Un caprice qui nous traverse l'esprit ou une de ces dispositions bourrues qui nous gagnent si facilement, fait que nous oublions tout notre christianisme, et que le premier venu expie nos dépits. *Ayons les balances justes et les pierres à peser justes; ce que nous voudrions que les autres nous fissent, faisons-le leur*; c'est le sommaire de la loi et des prophètes.

11 NOVEMBRE.

Le royaume des cieux est forcé et les violents le ravissent. (Matth. XI, 12.)

Combattons et persévérons; nous le faisons bien *pour avoir une couronne corruptible*, pourquoi ne le ferions-nous pas aussi *pour en avoir une incorruptible?* Le royaume des cieux s'ouvre à de saints désirs et à d'ardentes prières. *Les violents* sont ceux *qui courent dans la lice, qui ne donnent point de sommeil à leurs yeux, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un lieu à l'Éternel et des pavillons pour le puissant Dieu de Jacob.* La persévérance est la vertu de l'avare, de l'ambitieux, de l'industriel, du navigateur : on voit des vies qui se

sument dans une seule poursuite ; et quand il s'agit orcer *le royaume des cieux*, n'emploierons-nous pas mêmes efforts? Mais sur mille chrétiens, il n'y en a cinq cents qui persévèrent. Combattre est si fati-t, et persévérer est une si longue affaire! Examinez x qui ne connaissent pas le Seigneur, puis examinez ur tour ceux qui le connaissent, que trouverez-vous? z les uns et chez les autres, une religion qui est ours la même. Jusqu'à ce qu'un homme change, il bien des leviers; nous le voyons par nous-mêmes. saint embrasement de l'âme, ces yeux fixés sur la ronne et qui *regardent toutes les autres choses me une perte*, ces heures passées à deux genoux, u'à ce que la chair soit tuée et que l'esprit ait le ius, cette foi qui s'appuie sur les promesses et qui se crouler tout le reste, ce courage de tout donner et out mettre sous la croix, où est-il? En fait de persé-ance, nous avons celle des statues et non des violents. si nous connaissions la valeur des choses divines, s nous remuerions pour elles. Un effort en réveille-un autre, et, une fois lancés dans l'arène, nous battrions jusqu'au terme, trouvant toutes les fatigues supportables que l'insupportable mollesse.

12 NOVEMBRE.

s fut conduit par l'Esprit dans le désert, et là il fut tenté par le able. (Luc IV, 1, 2.)

e diable peut tout gâter; il gâte surtout la solitude. quarante jours que le Fils de Dieu passa dans la aite, *furent remplis* de tentations; mais Jésus-Christ

résista au diable, l'adversaire s'éloigna de lui. Faisons-en de même, et nous aurons de bonnes heures de retraite quand l'Esprit nous conduira à chercher quelque repos. Il y a une bonne et une mauvaise solitude. Un coin tranquille ne suffit pas, il faut un cœur tranquille, et le diable nous laisse plus volontiers l'un que l'autre. Nulle part le vagabondage de la pensée n'est plus gênant que dans la solitude. On voudrait se recueillir, et le diable nous suit et nous dissipe dix fois plus que si nous restions dans la foule. Le cœur est un carrefour; si nous sommes seuls avec lui, nous avons la pire des compagnies. Il faut être seul avec Dieu et fermer au diable le cabinet intérieur. Mieux vaut ne penser à rien que de penser à trop. Quand *l'Esprit* nous *conduit au désert,* c'est pour nous conduire vers Dieu et vers *le lieu du rafraîchissement.* La lecture d'un psaume est un bon moyen d'entrer dans le recueillement. Laissons ensuite agir l'Esprit qui souffle dans la Parole, et nous trouverons l'attitude que nous cherchons. Tout ce qui est poussière dans l'âme s'envolera, et Dieu dominera notre retraite et notre existence. Respirons près de Dieu, mettons-nous au large près de lui; être avec Dieu est plus fortifiant encore que d'articuler nos requêtes à Dieu. Satan fuira dès que *nous habiterons dans la retraite secrète du Souverain et que nous serons logés à l'ombre du Tout-Puissant.* L'ennemi nous prend par les détails, c'est déjà sortir de son influence que de montrer à Dieu notre esprit général. Contemplons le Seigneur et laissons le Seigneur nous contempler à son tour; cela seul déjà rendra notre solitude bénie et nous retrempera pour l'heure de l'activité.

13 NOVEMBRE.

Quand tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant ceux qui seront à table avec toi. (Luc XIV, 10.)

Dans un dîner d'invitation, les convives font souvent bien des façons; chacun veut céder le pas à l'autre, et aucun ne veut se mettre aux places d'honneur. Il n'en est pas de même dans la vie et dans les affaires de concurrence; aussi n'est-ce que dans ces cas-là que l'on peut voir si la Parole du Seigneur est suivie. Se présente-t-il une bonne place? Chacun veut aussitôt s'y mettre, et les candidats sortent de terre. On ne se demande point : Suis-je l'homme qu'il faut? Dans ce monde, les places sont là pour les hommes, les hommes ne sont point là pour les places. Mais le fortuné vainqueur sera humilié plus vite qu'il ne s'y attendait. Les tracas abondent pour quiconque veut trop monter, et les plus malheureux sont toujours les plus ambitieux. Quand l'homme s'élève, Dieu l'abaisse; essayons de nous abaisser, et Dieu nous élèvera. Faisons honneur à notre maître devant ceux qui sont placés plus haut que nous. Notre tour viendra; Dieu n'oublie point ceux qui s'oublient pour lui. *Jésus-Christ s'est abaissé lui-même* et plus qu'il ne nous est possible de le faire, *c'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé.* Le monde dit : Le mérite se cache, il faut l'aller trouver. Faisons abstraction d'abord de nos mérites et de la coquetterie de la fausse humilité. Si le monde

[illegible]

[illegible] NOVEMBRE

[illegible]

[illegible] les fleurs, l'espérance fait mûrir la foi. Mais la foi et l'espérance ne sont que les marchepieds de l'amour. L'amour doit dominer la foi et l'espérance, notre vie présente et notre vie à venir. L'amour est la saveur de la foi, la lumière de l'espérance, la vie profonde et bienheureuse de Dieu. Dès que nous aimons, nous rentrons dans l'ordre dont la foi et l'espérance ne sont que des préparations. La foi et l'espérance cesseront quand nous marcherons [illegible] *la vue*; l'amour seul durera éternellement. On peut [illegible] sans aimer; on peut espérer sans se réjouir; mais

on ne peut pas aimer sans être affermi dans la foi, sans être vivifié par l'espérance. Tournons vers Dieu notre cœur, et il nous donnera la seule chose qui demeure. Celui *qui a le Fils* a aussi *la foi, l'espérance et la charité.*

15 NOVEMBRE.

Nous vous supplions, au nom de Christ, que vous soyez réconciliés avec Dieu. (2 Cor. v, 20.)

Une sincère réconciliation suppose tout à la fois la repentance, la confiance et l'amour. L'âme tout entière est malade quand elle n'est pas réconciliée avec Dieu; mais dès qu'il y a eu rupture avec le mauvais élément, la guérison de l'âme commence. La véritable réconciliation remonte jusqu'à Dieu; c'est la seule qui donne aussi une garantie à nos réconciliations humaines. *Sommes-nous réconciliés avec Dieu?* Dans notre état naturel nous ne le sommes pas, et notre religion manque de fondement, si notre paix n'est pas faite avec Dieu. Toutes nos croyances religieuses, notre culte, nos pratiques nous laissent dans une profonde misère, si notre âme n'est pas retournée à Dieu, comme l'enfant prodigue retourna vers son père. *Nous vous supplions au nom de Christ* que vous songiez à ce retour, non pas demain, mais aujourd'hui encore. Christ vous aidera, invoquez-le. Le ministère de Jésus-Christ est un ministère de *réconciliation.* Il nous a acquis le droit de retourner à Dieu en effaçant par son sang nos péchés. Nous sommes déjà réconciliés avec Dieu si nous cherchons notre réconciliation sous la croix. Il ne s'agit que de nous approprier ce que Christ nous a acquis. A l'acte qui s'est

passé sur le Calvaire, correspond en nous un acte qui est le miracle d'un cœur touché. Cette œuvre est produite au fond de l'âme par l'action du Saint-Esprit. C'est lui qui brise le cœur de pierre. Nous avons un Sauveur qui nous donnera la repentance, aussi gratuitement qu'il est mort pour nous sur la croix. Demandons un cœur brisé, c'est le plus doux de tous les bienfaits. Quand nous voyons deux amis qui s'étaient divisés pour un motif frivole, se rapprocher et se serrer de nouveau dans les bras l'un de l'autre, nous ne pouvons nous empêcher d'être émus. Jugez combien nos larmes seront douces quand il y aura réconciliation entre notre âme et Dieu, et quand la paix de Golgotha aura transformé notre existence !

16 NOVEMBRE.

Aussi les créatures attendent-elles, avec un ardent désir, que les enfants de Dieu soient manifestés. (Rom. VIII, 19.)

Le texte porte : *Aussi le vif désir de la créature attend-il.* Il est question de la nature entière et de ce soupir universel de la création dans son état déchu. Dieu a établi des rapports intimes entre l'homme et toute la création. L'homme est le roi de la création, et celui qui domine est toujours en rapport immédiat avec ceux qui sont dominés. Ces rapports sont ici autre chose encore que des rapports d'autorité et de sujétion; le lien entre l'homme et la nature est aussi un témoignage d'harmonie, selon la volonté de Dieu *que toutes choses* ici-bas *s'entre-répondent.* Quand l'homme primitif était heureux, toute la création était heureuse ; de-

puis que l'homme est tombé dans le péché, toute la création en a souffert. Ce qui est *mort* pour l'homme est *assujettissement à la vanité* pour la création. A l'homme déchu répond aujourd'hui une nature déchue, ainsi que correspond aussi au relèvement de l'homme *un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice habitera.* Cette réhabilitation de la nature en rapport avec les progrès de l'Évangile, peut facilement s'observer ici-bas. Il y a des contrées sur lesquelles repose la malédiction de Dieu, et *où croissent les épines, les chardons et les ronces;* des contrées qui sont *le repaire des dragons et le pâturage des autruches.* Dès que l'Évangile arrive dans ces malheureuses régions et qu'il y est accueilli, *les montagnes et les coteaux éclatent de joie avec un chant de triomphe; au lieu du buisson croît le sapin, et au lieu de l'épine croît le myrthe.* Quand l'homme déchu aura repris son vêtement primitif, la création retrouvera aussi le sien; l'harmonie de l'ensemble reparaîtra et ne sera plus troublée. A la voix gémissante de toutes les créatures succédera un concert de louange universel, au lieu d'être comme aujourd'hui malheureuses l'une avec l'autre et l'une par l'autre, elles se relèveront de la poussière, et *toutes choses seront réunies en Christ, tant ce qui est dans les cieux que ce qui est sur la terre.* Heureux avenir! Prions pour qu'il vienne et qu'il vienne bientôt!

17 NOVEMBRE.

L'amour des richesses est la racine de toutes sortes de maux; et quelques-uns les ayant recherchées avec ardeur, se sont détournés de la foi, et se sont eux-mêmes embarrassés dans bien du tourment. (1 Tim. VI, 10.)

Il y a des avares et des avaricieux, et les avaricieux

sont aussi des avares. L'Écriture englobe dans la même catégorie tous ceux en qui domine l'amour des choses de la terre. Que nous ayons des capitaux ou seulement un pauvre petit pécule, si notre première recherche est *l'or périssable*, nous sommes des avares et nous nous fermons le chemin de la foi. Le caractère de l'avarice est de nous faire convoiter ce que nous n'avons pas et de nous fermer les yeux sur ce que nous avons. Cette faim du *plus-avoir*, comme la langue grecque nomme l'avarice, est un rongement de l'âme, et il n'est que trop vrai que *nul ne peut servir deux maîtres*. Tout cloche, quand l'amour des biens a pris le dessus ; on n'est plus capable de croire, et *l'on s'embarrasse dans bien du tourment*. L'avarice n'est pas toujours un mal déclaré, c'est le plus souvent une racine cachée. Il y a dans certains caractères tenaces, une lésinerie de détails, une parcimonie que l'on cherche à faire passer pour une vertu et qui est bel et bien de l'avarice toute pure ; on donne souvent de si mauvaise grâce, on va si peu à la rencontre des sacrifices, et l'on est si heureux de pouvoir sauver et soustraire quelque chose au règne de Dieu, qu'à tous ces mauvais symptômes nous devrions voir en nous ce que Dieu y voit, des avares. Gardons un cœur libre si nous voulons être heureux. *Nous n'avons rien apporté dans le monde, il est évident que nous n'en emporterons rien. Faisons-nous donc des bourses qui ne s'usent point, un trésor dans les cieux qui ne manque point*, et apprenons, avant que notre dernière heure arrive, *qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*.

18 NOVEMBRE.

Assure-toi en l'Eternel, et fais ce qui est bon. (Ps. XXXVII, 3.)

C'est la meilleure manière de sortir de toute crainte et de toute perplexité. Quand on n'a point de fondement solide, on est *comme la vague agitée par le vent.* A coup sûr c'est un mauvais fondement que nos craintes, et cependant c'est là le singulier appui du plus grand nombre. *Assure-toi en l'Éternel* et non pas en ce qui vient du monde, ni des hommes, ni de toi-même; *confie-toi en l'Éternel à perpétuité, car le rocher des siècles est en l'Éternel notre Dieu.* Cette confiance donne la force *de faire ce qui est bon. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous*, et quel autre encouragement faut-il pour *faire le bien?* La plupart des hommes ne travaillent qu'en vue des encouragements; leur besogne devient-elle ingrate? ils la jettent ou bien ils travaillent comme s'ils l'avaient jetée. L'homme qui *s'assure en l'Éternel* a *son salaire avec lui;* plus il est fidèle à l'insu du monde, plus il jouit de l'approbation de son *Père qui le regarde dans le secret*, et dans ce regard il y a un *rassasiement de joie.* Mais en revanche, l'homme qui ne *fait* pas *ce qui est bon* ne s'assure pas véritablement en l'Éternel. Une bonne manière de contrôler notre assurance, c'est d'examiner ce qu'elle produit. La foi est une force, une puissance, une persévérance dans le bien. Quand donc nous sommes mous et infidèles, notre assurance n'est qu'une illusion ou un oreiller de sécurité. Bien des gens ont confiance en Dieu, mais cette confiance banale ne les *fait pas sortir* de leur ornière. C'est qu'ils ne con-

naissent pas le vrai Dieu. *Personne*, dit Jésus-Christ, *ne vient au Père que par moi*. Quand on a connu Jésus-Christ comme le chemin, la vérité, la vie, on ne parle plus de la Providence, de l'Être suprême, du bon Dieu, comme l'entend le monde. La confiance qui est devenue l'assurance du salut est autre chose. Elle fait *courir vers le but;* elle seule rend capable de *faire ce qui est bon*.

19 NOVEMBRE.

Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous. (Marc IX, 51.)

C'est *le sel* ou la discipline de l'Esprit qui entretient *la paix* et les bons rapports. Toutes les mésintelligences remontent à un esprit relâché. Donnons à l'élément divin toute autorité, et nous serons maintenus dans la vigilance et dans ce tact que nous perdons si souvent, lorsque de mauvaises influences s'approchent de nous. Rien de si précieux que *le sel;* il nous préserve de ce quelque chose de fade qui corrompt si vite notre manière d'être. *Le sel* est notre force; c'est l'Esprit qui pénètre dans notre nature déchue, et qui retient *toute parole déshonnête*, *toute bouffonnerie*, *plaisanterie et toutes les choses malséantes;* si nous avons *du sel*, rien de tout cela n'*est même nommé parmi nous*, *comme il convient à des saints*. Ce gouvernement de nous-mêmes, établi en nous par la puissance du Saint-Esprit, entretient aussi les bons rapports entre nous et nos semblables. La présence sentie du Seigneur ne laisse point de place aux caprices ni à tant de mauvais mouvements qui troublent si souvent *la paix* des ménages. Si nos rapports sont doux, le sel *purifie* cette douceur; s'ils sont difficiles, le sel y mettra

une dose de *sagesse* qui nous rendra *paisibles, modérés, traitables, pleins de miséricorde et de bons fruits;* nous ne serons point *difficultueux*, ni *dissimulés; le Seigneur nous rendra intelligents en toutes choses.* L'aménité n'y perdra rien; elle y gagnera plutôt; le cœur qui a *du sel* n'a en lui rien d'acerbe, rien de pédantesque, *la bonté et la vérité s'y rencontrent, la justice et la paix s'y entre-baisent.* Sommes-nous *du sel en la terre?* sommes-nous *enfant de paix?* Soyons d'abord la première de ces choses, nous serons bientôt ensuite la seconde; *ayons du sel en nous-mêmes, et nous serons en paix entre nous.*

20 NOVEMBRE.

Celui-là pèche, qui sait faire le bien et qui ne le fait pas. (Jaq. IV, 17.)

Si notre cœur est si souvent émoussé, cela vient aussi du mauvais emploi des occasions. Dans les jours les plus ordinaires, il y a *du bien à faire*, et même beaucoup. Le bien souverain, c'est Dieu, et où Dieu se signale à nous, il nous signale du bien à faire. Plus nous nous prêtons à Dieu, plus *il nous enseignera le chemin par lequel il veut que nous marchions, et son œil nous guidera.* Mais trop souvent *on sait faire le bien et on ne le fait pas.* Les péchés d'omission sont même plus nombreux que les péchés commis. Rachetons les occasions, sinon elles nous échappent, et le bien que nous ne faisons pas devient un mal que nous nous faisons à nous-mêmes. Nous entassons remords sur remords, et *le ver qui ne meurt pas* vient de cette pensée rongeante : le premier *dommage* qui résulte de notre négligence est

donc un mal moral, à ce mal s'en ajoute bientôt un autre. Moins on fait, moins on voit ce qu'il y a à faire. L'infidélité rend l'esprit stupide, tout autant qu'elle corrompt le cœur. Toute position est riche et féconde, si l'on veut *faire le bien;* mais la plus belle position devient une sinécure, si on laisse échapper les occasions. Souvent on se morfond d'ennui, on envie telle ou telle position qu'on croit plus belle, plus profitable, parce qu'on ne voit pas, dans la situation où l'on se trouve, tout ce qu'on pourrait faire soi-même. On finit par être seul avec soi-même, on traîne d'un jour à l'autre une inutile existence, on tombe dans l'égoïsme, dans l'humeur noire, dans la tristesse. C'est pourquoi *ne nous lassons pas de faire le bien pendant que nous en avons l'occasion, car nous moissonnerons en son temps si nous ne nous relâchons pas.*

21 NOVEMBRE.

Mais vous, mes bien-aimés, vous élevant vous-mêmes comme un édifice sur votre très-sainte foi, priez par le Saint-Esprit. (Jude 20.)

Jude parle de l'édification spirituelle ou de l'alimentation religieuse. Il peut arriver qu'on se sente édifié sans qu'on se rende compte du véritable élément de l'édification. Voici la marche de ce travail intérieur, assez semblable au progrès d'un édifice en construction. Dieu creuse d'abord dans l'âme, comme l'architecte creuse la terre avant de jeter les fondements de sa maison. Nous sommes édifiés quand nous commençons à avoir des vues plus claires sur nous-mêmes, sur notre *nature* pécheresse. Plus ces impressions sont profondes

et humiliantes, plus l'édification est durable et solide. L'épée de l'Esprit est *une épée à deux tranchants;* ce qui n'est point incisif n'édifie pas. Quand le cœur est ainsi labouré, il est préparé pour la foi, mais le Saint-Esprit ajoute au sentiment de l'humiliation celui de l'assurance. Il était d'abord question de ce que nous étions, maintenant il est surtout question de ce qu'a fait Christ. La personne de Christ, l'œuvre de Christ deviennent vivantes dans l'âme, et le plus misérable des pécheurs est mis en possession de cette œuvre par la vertu du Saint-Esprit. Ainsi justifiée et fondée par la foi, l'âme *s'élève comme un édifice sur ce fondement*. Elle croît en connaissance et en sanctification. La lumière augmente, les besoins se multiplient, la force d'en haut fait surmonter un à un les obstacles. L'éternité et tout ce qui y a rapport attire vivement l'âme que le Saint-Esprit édifie, et l'attrait des biens célestes finit par l'emporter en elle sur le pouvoir captivant de toutes les séductions terrestres. Il est aisé de comprendre, d'après cette analyse, pourquoi il arrive trop souvent qu'au sortir de l'église nous n'avons pas été édifiés. Lors même que notre âme était réellement désireuse de vie, le prédicateur que nous avons entendu n'a pas été au fond de notre âme ; il ne nous a pas affermis dans nos espérances; il ne nous a pas fait languir après le ciel, comme après notre céleste patrie. Tout cela peut être vrai. Alors *prions* nous-mêmes *par le Saint-Esprit*, et ce que le prédicateur n'a pas fait, Dieu le fera directement. Un mauvais sermon peut encore avoir ceci de bon, c'est de nous pousser à chercher nous-mêmes quelque chose de mieux.

est notre *lumière*, et de qui vient toute bénédiction. Travaillons avec prière et d'une manière soutenue; la persévérance vaut mieux que les beaux élans. Le peu qu'on fait s'allonge, si l'on continue régulièrement. Ce qu'on fait par boutades sera bientôt interrompu, et le relâchement suit toujours les mouvements passionnés. Commencez avec calme et continuez avec fidélité, et avec la besogne qui avance, avancera la joie de la besogne. *Il y a douze heures au jour*; s'il vous est possible, donnez à toutes ces heures leur destination. Une tâche qu'on s'impose empêche les moments perdus et préserve des mauvaises dispositions. L'esprit voltige moins quand on lui met des barrières, en divisant bien la journée. *On ne bronche point*, dit le Seigneur, *quand on rachète le temps*, et qu'on voit *la lumière du monde*. Le système des tâches a, outre l'avantage de la continuité, celui de contribuer au calme intérieur. Ce qu'on fait régulièrement, fidèlement, se fait avec plus d'aplomb que ce qu'on fait par simple goût et par vélléité. Ceux qui travaillent dans ce dernier sens ne se pressent souvent point assez, souvent aussi se pressent trop; cette inégalité fait perdre à l'esprit son assurance. Marcher par bonds nuit à la vie de l'esprit. L'esprit aime la suite. Jésus-Christ n'a point travaillé autrement; *il est allé de lieu en lieu* pour accomplir une tâche dont il avait une pleine conscience. C'est à ce calme soutenu et d'où sortent les bonnes œuvres qu'on reconnaît le vrai chrétien. Faisons avec Jésus-Christ la tâche qu'il nous a laissée, grandissons à ses côtés, et notre vie ne sera point perdue; le temps *actuel* est, pour un disciple, la saison du service du *Seigneur*.

26 NOVEMBRE.

'Éternel m'est apparu depuis longtemps et m'a dit : Je t'ai aimée d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attirée par ma miséricorde. (Jér. XXXI, 3.)

Hors de l'attrait de l'Esprit de Dieu il n'y a ni culte rai, ni vraies prières. Nos paroles et nos pratiques sont erdues si elles ne sont pas vivifiées par ces mouvements nystérieux de la grâce, qui nous mettent en rapport vec un Dieu personnel et avec sa puissance. *Laissons-ous attirer et nous serons attirés.* Dieu peut nous ou-rir les bras quand nous sommes au milieu du bruit, uand nous nous trouvons séparés de toute communion hrétienne; il peut nous *appeler dans un désert*, nous y arler *selon notre cœur*. Plus on cède docilement aux ppels de Dieu, plus on sent que *l'Éternel, depuis long-mps*, nous *attire* et nous appelle. Les circonstances s plus ordinaires, prises au point de vue divin, sont es appels de Dieu et des conducteurs vers Christ. Une onscience délicate découvre tous les jours de nouvelles ntentions du Père et des marques renouvelées de sa ndresse. Toute notre sagesse est de comprendre le eigneur, tout notre bonheur est de le suivre. Il *attire* otre âme dans la direction pour laquelle elle a été réée, il l'attire loin de ce qui trompe, de ce qui n'est ue pour un peu de temps; il met à notre portée *le pain ivant qui fait vivre éternellement* et qui rend ceux qui n mangent, capables de *tout supporter avec patience, vec douceur, avec joie.* Mais ce ne sont là que *les par-is de l'Éternel.* Nous entrons dans le vrai sanctuaire *uand nous pouvons* suivre jusqu'avant la fondation du

monde *la miséricorde* de laquelle nous vivons. Si l'Éternel nous attire, c'est pour nous rappeler qu'*il nous a aimés d'un amour éternel ;* il nous montre derrière nous une éternité d'amour, et devant nous l'amour éternel qui a précédé notre vie. *La plénitude de la Divinité* s'ouvre sur un pauvre pécheur et fait de cette âme, qui n'est qu'un atome, ses délices et son ambition. Laissons-nous attirer, et *nous logerons parmi les biens*, sans pouvoir en mesurer *la largeur*, *la longueur*, *la profondeur et la hauteur*.

27 NOVEMBRE.

Pierre était gardé dans la prison, mais l'Eglise faisait sans cesse des prières à Dieu pour lui. (Actes XII, 5.)

Ce qui fait tomber les chaînes et les remparts de Satan, c'est la communion des prières des saints, De nos jours encore il y a plus d'un confesseur de Christ, *gardé dans la prison ;* pour lesquels *l'Église* adresse sans cesse *des prières à Dieu.* L'ange qui est venu libérer Pierre, est revenu ouvrir à plusieurs de nos frères les prisons d'Italie. L'Eglise est partout où deux ou trois amis de Christ sont à genoux devant leur maître. L'arme de la prière brise *les barres de fer et les portes d'airain;* le peuple de Dieu est *plus que vainqueur*, quand *il lève au ciel des mains pures, sans colère et sans contestations.* Les bénédictions seront réciproques pour ceux qui sont gardés et pour ceux qui gardent par leurs prières. Une sombre prison, surveillée par un geôlier, devient une *maison* de Dieu, autour de laquelle campent les anges ; *et cette* chaîne de prières qui s'étend par-dessus les pays

les mers, devient pour ceux mêmes qui la forment
ıe nouvelle puissance de de foi et d'actions de grâces.
erre avait de quoi raconter, quand il se retrouva avec
s amis fidèles qui, dans leur chambre haute, avaient
ié pour lui. Mais l'ami le plus fidèle, c'est ce Dieu
ıi *incline vers nous son oreille* et qui *entend les re-
ıêtes, pour que toute créature vienne jusqu'à lui*. Les
aucements n'arrivent pas toujours à l'heure que nous
ırions marquée, mais la certitude de l'exaucement est
ìjà, pour ceux qui prient, une force et une faveur. La
ière est une grâce de Dieu, et pour de pauvres pé-
ıeurs c'est la plus insigne; usons-en, appuyons-nous
r cette promesse : *Je t'ai exaucé dans le temps favora-
e, et je t'ai secouru au jour du salut*. Laissons à Dieu
disposition des heures, mais qu'en attendant *nos reins
ient ceints et nos lampes allumées*. Les merveilles du
gne de Dieu sont toujours des délivrances dues à des
ères.

28 NOVEMBRE.

[e persévère point dans une chose mauvaise. (Ecclés. VIII, 3.)

Les choses mauvaises viennent des pensées mauvaises
sortent du *mauvais trésor* de notre cœur. La domi-
ion du mal commence toujours par des bagatelles. Si
ıs écrasions *l'œuf*, nous écraserions *l'aspic*, et nous
drions notre vie facile. Les bénédictions abondent
qu'on a pu étouffer un mauvais mouvement. *Le Sei-
ur est proche, sans lui nous ne pouvons rien faire;
is nous pouvons tout par Christ, qui nous fortifie.
ırrive-t-il*, au contraire, quand on n'écrase point la

semence du serpent? L'Écriture nous le dit : *on persévère dans une chose mauvaise.* Avant de nous en douter, nous serons l'esclave de l'entêtement. Le pacte avec le péché une fois fait, nous lui sommes *vendus, car on devient esclave de celui par lequel on est vaincu.* Satan nous dira : Tu as commencé, il faut continuer. Nul n'est sûr de ne pas rouler jusqu'au fond d'un abîme, dès qu'il a consenti au mal. *Gardons notre cœur plus que toute autre chose qu'on garde, car c'est du cœur que procèdent les sources de la vie. Que le péché ne règne point dans notre corps mortel, pour lui obéir en ses convoitises ; arrachons-nous plutôt l'œil et coupons-nous plutôt la main ou le pied. Quel fruit retirerons-nous des choses dont nous aurons honte demain? Leur fin est la mort. Résistons donc au diable, et Dieu l'écrasera sous nos pieds. Le commencement de la sagesse est la crainte de l'Éternel qui consiste à se détourner du mal.* On n'est pas en danger de *persévérer*, quand on ne commence pas et qu'on sait *ranger et faire taire ses désirs.*

29 NOVEMBRE.

Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. (Jean XVI, 22.)

Une sainte *tristesse* est une sainte grâce du maître. Ne demandons point à Dieu de sortir de la tristesse, si c'est lui qui nous l'envoie. Au lieu de jeter la croix, apprenons à la porter. *Mon joug*, dit Jésus, *est aisé, et mon fardeau léger*. Les tristesses que nous envoie le Seigneur *lui préparent le* chemin et lui dressent ses sentiers dans

la solitude. Un cœur bien labouré est plus capable qu'un autre de *voir de nouveau* le Seigneur et de grandir dans sa connaissance. Ce qui nous fait perdre le bénéfice de nos tristesses, c'est le tourbillon de nos pensées diverses, l'horreur profonde de la souffrance et le désir impétueux de sortir d'une visitation avant d'y être véritablement entré. On entre dans les tristesses de Christ quand on les reçoit comme des messages et qu'on ne craint point de les laisser agir. Accueillies de cette manière, elles ont sur nous l'action du feu qui épure et qui dégage l'argent de son écume. La délivrance nous est assurée d'avance, ce n'est pas elle qui nous manquera, mais la vraie délivrance est le profit qui vient de la souffrance. C'est la force sanctifiante dont le Seigneur veut revêtir notre nouvel homme, pour que *la joie* qui nous attend *ne nous soit plus ravie.* Pour bien souffrir, il faut souffrir près du Seigneur et pour lui. Quand sa lumière rayonnera dans nos ténèbres, nous aurons *la lumière de la vie.* Plus forte que nos tristesses, elle nous donnera, avant la délivrance même, *une joie que personne ne pourra nous ravir.*

30 NOVEMBRE.

Revêtez-vous, comme les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. (Col. III, 12.)

Dieu demande plus que *des œuvres* de *miséricorde*, de *bonté*, d'*humilité* ou de quelque vertu que ce soit ; il veut que *nous nous revêtions* de ces vertus, c'est-à-dire que nous en ayons la disposition habituelle. Ce sont des *tendances que Dieu* demande, car des tendances

viennent les actes. C'est dans notre propre intérêt que Dieu veut nous élever ainsi. Quand nous ne pensons qu'à produire des œuvres, nous pouvons, à force de fatigues et de mortifications, en faire quelques-unes; mais quand nous sommes *revêtus* d'une nouvelle nature, les fruits viennent aussi naturellement qu'ils mûrissent tous ensemble sur l'arbre. Pour fructifier ainsi, ne commençons ni par des exercices de *miséricorde*, ni par des essais de *bonté*, d'*humilité* ou de quelque autre vertu, prise au choix. Allons à la racine de la vie, et *revêtons-nous du Seigneur Jésus-Christ*. Sacrifions au Sauveur notre vieil homme ou la recherche de nous-mêmes, et avec *l'affection nouvelle* que nous recevrons, nous recevrons aussi le principe de *la miséricorde* et de tout le cortége des vertus divines. *Quand les prémices sont saintes, la masse l'est aussi; quand la racine est sainte, les branches le sont aussi*. Une conversion sincère délivre de l'esprit de contrainte. Les fruits qu'on porte alors ne sont plus *des raisins cueillis sur les épines*, ni *des figues cueillies sur des chardons*. *Les élus de Dieu, ses saints et ses biens-aimés* sont tous ceux qui se sont *revêtus* après s'être *dépouillés*. Ils ont commencé par une réforme du cœur, et le dépouillement d'eux-mêmes les a rendus capables d'entrer dans les dispositions du nouvel homme; il ne s'agit que de *fuir la corruption qui règne dans le monde par la convoitise*. Notre salut est un acte accompli sur la croix de Christ; toutes choses sont à nous, du moment où nous rompons avec nous-mêmes. Lorsque *l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ, notre Seigneur*, nous est donné, nous *recevons* aussi les fruits de l'Esprit et le revêtement

d'une nouvelle conduite. Tout est difficile et tout est facile, selon qu'on se dérobe ou qu'on se livre à *Celui qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous.*

DÉCEMBRE.



1 DÉCEMBRE.

Mon peuple connaîtra mon nom : Il connaîtra, en ce jour-là, que c'est moi qui aurai dit : Me voici. (Ésaïe LII, 6.)

Qu'est-ce que *connaître* Dieu? Quand pouvons-nous dire que nous connaissons *son nom?* Il ne suffit pas d'avoir des idées justes pour avoir cette connaissance, car les notions les plus exactes peuvent laisser le cœur pauvre et stérile. *Connaître* Dieu ou avoir la connaissance du *nom* de Dieu, c'est avoir reçu la vie qui sort du sanctuaire de Dieu. *Le nom de Dieu* est la plénitude de Dieu, c'est *cette divine puissance qui nous donne tout ce qui regarde la vie et la piété.* La connaissance de la Parole sainte est l'expérience de cette promesse-ci : *C'est moi qui aurai dit* : *Me voici.* Nos vrais jours de lumière sont ceux où Dieu s'approche personnellement de notre âme, où nous pouvons le recevoir par la foi, où il y a correspondance intime et vivante entre nous et lui, et où la Parole que nous lisons devient *une respiration de vie, soufflée dans* nos narines. Personne

que Dieu lui-même ne peut nous dire : ***Me voici***. A ce témoignage se rattachent aussi toutes les grâces de Dieu, car si Dieu arrive, il n'arrive point les mains vides, il se révèle à nous comme l'abondance des biens. On n'est heureux sur la terre que dans les moments où Dieu dit : ***Me voici***, et où nous avons conscience qu'il est ***notre Dieu*** et ***notre Père en Jésus-Christ***. Le monde dit aussi : ***Me voici*** ; le péché sans qu'on l'appelle, dit aussi : ***Me voici*** ; mais la force ***du peuple de Dieu*** consiste en ceci : c'est que le monde et le péché sont vaincus par la croix de Christ. Nous vivons de cette faveur, et plus Dieu nous la rappelle, plus la grâce de Dieu nous devient précieuse, fortifiante, et ***comme une source d'eau vive qui jaillit jusqu'en vie éternelle***.

2 DÉCEMBRE.

Tout ce qui est dans le monde, savoir, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. (1 Jean II, 16.)

La mondanité agit sur nous par *trois convoitises*. Par celle *de la chair* d'abord, qui nous place entre un devoir et la satisfaction d'une passion, ou entre une souffrance et un besoin légitime. L'homme grossièrement charnel est dans le premier cas ; le pauvre qui a faim, le chrétien qui est devant un sacrifice est dans l'autre cas. *La convoitise des yeux* est la tentation qui nous vient par les yeux, telle que la vanité, l'amour du faste, du luxe, l'avarice, l'envie et d'autres désirs ; ce sont les choses du dehors qui excitent cette convoitise. La troisième enfin, qui est l'*orgueil de la vie*, n'a rien *de commun* avec les deux précédentes. C'est la tentative

d'usurper la gloire de Dieu au profit de notre élévation personnelle. On peut triompher des deux premières convoitises, car elles n'agissent pas sur tous les hommes avec une force égale; mais la racine de l'orgueil est partout, et plus une convoitise se spiritualise, plus elle devient dangereuse. La chute n'est entrée dans le monde que par l'introduction de *la convoitise. La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger* — c'est *la convoitise de la chair ; qu'il était agréable à la vue* — c'est *la convoitise des yeux ; qu'il donnait la science et rendait égal à Dieu* — c'est *l'orgueil de la vie*. Ces trois états d'âme *ne viennent point du Père*, ils viennent *du monde*, c'est-à-dire de l'inimitié contre Dieu. Quand l'Écriture dit : *N'aimez point le monde*, c'est comme si elle disait : N'aimez point vos *convoitises*. Pour arriver à la connaissance de nous-mêmes, il faut commencer par l'étude de nos convoitises. Quand nous les aurons discernées vivantes et agissant en nous comme un feu qui consume, nous apprendrons à prier, à soupirer après une délivrance, et Jésus-Christ, qui a résisté aux séductions du mal, pourra devenir notre justice et notre force dans l'œuvre de la conversion.

3 DÉCEMBRE.

Cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu. (Éphés. II, 8.)

L'Évangile fait tout pour nous détacher de nous-mêmes; et dans la vie chrétienne, Dieu nous conduit d'humiliation en humiliation, pour nous découvrir notre néant et notre impuissance spirituelle. Le cœur déchu est *séparé de la vie, nos* efforts mêmes nous font sentir notre

incapacité. La seule grandeur qui nous reste, c'est la conscience de notre misère à la vue des débris qui attestent notre divine origine et qui nous fait soupirer après la possession d'une grâce qui est indépendante de nous, puisqu'elle est *un don de Dieu.* Suivons avec attention les mouvements de la grâce, et quelque chose que nous fassions, à quelque progrès que nous arrivions, il nous sera toujours plus évident que *cela ne vient point de nous, que c'est un don de Dieu.* Mais c'est à notre heure dernière surtout que nous verrons la grâce dans toute son étendue. L'anéantissement de nos forces sera aussi l'anéantissement de notre orgueil ; l'étalage de nos œuvres sera l'étalage de notre misère ; tout nous échappera ; notre bien ne sera plus notre bien, et si nous avons de la peine à croire aujourd'hui que *cela ne vient point de nous,* que *c'est un don de Dieu,* nous le croirons alors, et pleinement. Mais ce qui fait notre pauvreté fait aussi notre richesse. Le dénûment absolu dans lequel nous nous trouverons nous fera tomber, tels que nous serons, dans les bras de notre Dieu. Ses dons, répandus dans notre existence, se montreront tous réunis dans un don suprême, celui de notre salut. *Cela ne vient point de vous,* veut dire aussi : *Vous êtes sauvés par grâce ;* et ce qui est *grâce* reste *grâce* jusqu'au dernier moment, c'est une richesse qui a été faite pour notre heure dernière. Il sera près de nous, il sera le dernier avec nous sur la terre, lui qui a *tout accompli* en lui même ; il fera resplendir nos ténèbres, et, nous tendant les bras, il nous dira : *C'est un don de Dieu,* viens, *tout est prêt!*



4 DÉCEMBRE.

Jésus lui répondit et lui dit : Tu ne sais pas maintenant ce que je fais ; mais tu le sauras dans la suite. (Jean XIII, 7.)

Cette parole est vraie tous les jours ; pour en sentir la force, il ne faut que croire et attendre. L'unité de notre vie est une intention du Seigneur à notre égard ; intention qu'il faut saisir et nous rappeler quand nos jours ne nous semblent guère qu'un amalgame de misères. Ce plan du Seigneur marche sans cesse ; son développement n'est jamais interrompu. Ce qui est confusion pour nous est harmonie pour lui. Ne nous laissons donc point abattre. La foi est comme l'aurore : quand l'aurore se lève, le jour n'est pas loin. Il y a des situations où l'on ne voit pas clair d'aujourd'hui à demain, et des abîmes spirituels dont on ne découvre point le fond. N'importe ; la route du Seigneur est ferme ; il a marché sur l'eau, et sa main est propice à tous ceux qui enfoncent. Installons-nous sous la croix ; l'œuvre qui s'y est accomplie est notre victoire finale. Quand nous ne pouvons plus prier, soupirons ; quand nous ne pouvons plus soupirer, attendons ; *il est bon d'attendre en repos la délivrance de l'Éternel.* Le monde est, comme notre âme, dans un état de bouleversement ; mais en nous appuyant sur notre très-sainte foi, nous dominerons le monde, et nous serons plus forts que notre âme. Le Seigneur veut nous laver comme il voulut laver Pierre, qui ne comprit point son intention. Soit qu'il se serve d'eau où qu'il emploie du nitre pour cette purification, *laissons-le faire*, car *s'il ne nous lave, nous*

n'aurons point de part avec lui. Ses jugements sont impénétrables, et ses voies sont incompréhensibles, mais elles se trouveront toutes n'être que bonté et que vérité quand nous serons au terme. Courage donc, et en avant! *Notre vie est cachée avec celle de Christ en Dieu;* toutes les tempêtes que nous voyons, vous les voyez au fond d'une forteresse; ce ne sont point *les choses visibles* qui sont la vérité, ce sont *les choses qui sont en haut, où est Christ*, notre lumière et notre tout.

5 DÉCEMBRE.

Ainsi a dit l'Eternel : Maudit est l'homme qui se confie en l'homme, et qui de la chair fait son bras, et duquel le cœur se retire de l'Eternel. Car il sera comme la bruyère dans une lande, et il ne verra point venir le bien; mais il demeurera au désert dans les lieux secs, dans une terre salée et inhabitable. (Jér. XVII, 5, 6.)

Cette parole est forte, mais elle est vraie; elle condamne l'idolâtrie de la créature. *Ne nous rendons point esclaves des hommes* en les plaçant plus haut que le Seigneur. *Que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient point, car ceux qui aiment leurs fils ou leurs filles plus que Lui ne sont pas dignes de Lui.* Toute chaîne est une malédiction, et la chaîne la plus forte est souvent l'idolatrie de la créature. Plus d'un chrétien fait dépendre sa paix du bon ou du mauvais visage qu'on lui fait; mais le vrai chrétien sait qu'*aucune créature ne le peut séparer de l'amour que Dieu lui a montré en Jésus-Christ notre Seigneur*. S'il y a tant d'âmes malades, c'est qu'*elles font de la chair leur bras; leur cœur se retire de l'Éternel.* Quand on veut vivre d'affections terrestres ou se partager entre Dieu et les

créatures, la foi devient stérile, c'est une *lande* où il ne croît rien. *Nous ne verrons point le bien,* si nous ne marchons avec le Seigneur, *comme voyant Celui qui est invisible. Nous demeurerons dans un désert*, notre cœur deviendra un *lieu sec, une terre salée et inhabitable ;* il sera accablé sous l'insupportable amertume d'une vie qui veut concilier *deux choses inconciliables.* Pourquoi nous exposer à tomber dans ces abîmes de tristesse, pleins de larmes qu'on verse pour la créature. Dieu n'est-il donc rien ? *A-t-il été un désert à Israël ? A-t-il été une terre ténébreuse* pour ceux qui le cherchent ? S'il brise nos idoles, c'est qu'il veut briser nos chaînes. Il est lui-même l'appui qui nous manque, car lui seul est fidèle, et il se donne gratuitement à nous. *L'homme qui se confie en l'Éternel est béni ;* il jette ses racines comme le cèdre du Liban, et monte du désert *appuyé sur le bras de son bien-aimé*, comme une épouse sur celui de son époux.

6 DÉCEMBRE.

Ceux qui s'attendent à l'Éternel reprennent de nouvelles forces; les ailes leur reviennent comme aux aigles; ils courront et ne se fatigueront point; ils marcheront et ne se lasseront point. (Esaïe XL, 31.)

La puissance de la grâce est dans la force qu'elle a de renouveler le cœur. Ne regardons jamais à nous-mêmes, quand nous sommes épuisés, abattus, ou spirituellement usés ; *attendons-nous à l'Éternel, et nous reprendrons de nouvelles forces.* La grâce *soutient tous ceux qui sont prêts à tomber, et redresse tous ceux qui sont abattus.* En décembre la nature est bien engourdie,

mais il reste en terre bien des germes vivants que Dieu fécondera par sa puissance ; les choses visibles ne sont que de l'image des invisibles Croyons à la gratuité de l'amour de Dieu, que nous possédons en *Jésus-Christ crucifié pour nos péchés, et ressuscité pour notre justification.* Cet amour est indépendant de nos forces, de nos œuvres, de tout ce qui part de nous. Quels que soient le délabrement de notre nature ou les reproches de notre conscience, *Celui qui est en nous est plus fort* que toutes nos plaies et que toutes nos craintes. La grâce du Seigneur Jésus-Christ rajeunit et renouvelle les plus abattus ; c'est une puissance qui va jusqu'à la moelle des os, et qui fait sortir comme d'un bain ceux qui s'y confient. Restons tranquillement dans nos bas-fonds si le Seigneur veut nous y laisser, *les ailes nous y reviendront comme aux aigles ;* une fraîcheur surnaturelle épanouira de nouveau notre âme, et notre carrière chrétienne, loin d'être brisée, portera encore des fruits bénis. Quand la grâce opère, *on court et l'on ne se fatigue point, on marche et l'on ne se lasse point. N'abandonnons donc point notre confiance, et il nous sera fait selon notre foi.*

7 DÉCEMBRE.

C'est en ceci que consiste notre amour pour Dieu, que nous gardions ses commandements ; et ses commandements ne sont pas pénibles. (1 Jean v, 3.)

Il y a des jours où les commandements de Dieu paraissent impraticables, et où l'on est comme devant des montagnes que personne ne peut franchir. Il y a d'autres jours où ces montagnes semblent aplanies, et où

l'on trouve, comme saint Jean, que *les commandements de Dieu ne sont pas pénibles*. L'homme est composé de contradictions ; aujourd'hui nous jetterions volontiers notre besogne chrétienne ; demain c'est comme si nous volions *par-dessus les hauts lieux de la terre*. Cependant le Seigneur est toujours à égale distance de nous. Pour lui rien n'est montagne et rien n'est vallée. Si nous voulons de l'égalité chrétienne *demeurons en Lui et il demeurera en nous*. Ne regardons pas les commandements de Dieu comme des ordonnances de police ; considérons au contraire que c'est Dieu lui-même qui vient à notre rencontre dans chaque commandement ; et si Dieu vient, c'est l'amour qui vient. Voulons-nous résister à l'amour ? Refuserons-nous d'être aimés quand c'est le Tout-Puissant qui nous tend les bras et qui est jaloux d'être *notre Dieu* et notre bien suprême ? L'amour amollit le cœur, et l'attachement aux commandements de Dieu n'est pas autre chose que l'amour de Dieu, lorsqu'il a surmonté notre nature. Nous ne pouvons pas produire cet amour, et ce n'est point ce que Dieu nous demande. Il suffit que nous nous donnions à Dieu comme un enfant se donne à son père. Pleurons si nous en avons sujet, mais près de Dieu ; débattons-nous, mais près de Dieu. Dans l'atmosphère divine nos résistances tomberont, et ces *commandements*, qui nous paraissaient des spectres, ne nous seront plus *pénibles*. Nous marcherons entre des cordeaux d'amour, et notre cœur touché de la grâce, dira comme Simon Pierre : *A qui irais-je, Seigneur ? tu as les paroles de la vie éternelle.*

8 DÉCEMBRE.

Il y en a plusieurs qui ont une telle conduite que je vous ai dit souvent, et maintenant je vous le dis encore en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ. (Phil. III, 18.)

C'est une bien noble douleur que celle qui nous arrache des larmes pour l'intérêt de la croix de Christ. *Pleurer avec ceux qui pleurent* est déjà beaucoup, mais pleurer à la place de ceux qui ne pleurent pas et qui devraient pleurer est une charité supérieure encore. Si nous haïssons les ennemis de Christ, nous ne les corrigeons pas; sanctifions plutôt cette haine, qu'elle devienne la haine du péché, mais aussi l'amour des âmes ; alors nos pleurs ne seront point perdus. C'est encore attaquer les consciences que de pleurer en silence pour elles; souvent c'est la seule arme dont on puisse se servir. Il y a des hommes à qui l'on ne peut rien dire, et qui vous tueraient sur place si vous leur reprochiez leurs péchés. Cependant ce sont souvent des hommes avec qui l'on ne peut et l'on ne doit point rompre. Ces rapports sont très-pénibles, mais au point de vue divin, c'est le saint exercice de la charité, quand elle pleure sous la croix de Christ et pour l'amour de cette croix. Il répugne à la chair et au sang de rester en contact avec un ennemi de Christ ; le cœur se gonfle d'aversion, et l'on parle souvent à un tel homme avec une morgue magistrale qui ne fait que l'aigrir. Pensons à nous-mêmes dans ces moments-là. *Lorsque nous étions les ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils;* cela nous a-t-il fait pleurer? Mettons notre propre

vie sous la croix de Christ, et bientôt nous intercéderons aussi pour les ennemis de la croix. Si le Seigneur les supporte, ne les supporterons-nous pas ? S'il se laisse conspuer et crucifier de nouveau, voudrions-nous fouler aux pieds ceux que la grâce peut briser comme elle nous a brisés ? Plus d'un ennemi de Christ fléchirait, si nous pouvions le montrer au Seigneur en pleurant. Faisons de la cause du Seigneur la nôtre, et rappelons-nous de *quel esprit nous sommes animés* ; arrivons ainsi comme un membre souffrant quand le chef souffre, et notre *foi, opérante par l'amour*, fera des miracles.

9 DÉCEMBRE.

Lève-toi devant les cheveux blancs et honore le vieillard, et crains ton Dieu : Je suis l'Eternel. (Lévit. XIX, 32.)

Un beau vieillard est touchant à voir. Ses *cheveux blancs* seuls inspirent de la vénération. En présence d'un vieillard on est aussi en présence de la vieillesse. « J'aime, dit Socrate dans Platon, à converser avec des vieillards. Comme ils nous ont devancés dans une route que peut-être il nous faudra parcourir, je regarde comme un devoir de nous informer auprès d'eux si elle est rude et pénible, ou d'un trajet agréable et facile. » La vieillesse est l'âge de l'expérience , et un bon vieillard est une bénédiction dans une maison pour ceux qui en prennent soin. Il l'est non-seulement pour les gens du dedans, mais aussi pour ceux qui viennent du dehors. Quand on entre dans une maison et qu'on voit assis au coin du feu un bon vieillard ou une femme *âgée, n'est-on pas édifié ?* Approchez-vous, et si vous

avez le bonheur de rencontrer en eux un vieux Siméon ou une vieille Anne, vous sentirez par vous-même quelque chose de la réalisation de cette promesse : *Je me chargerai de vous jusques à votre blanche vieillesse; je vous porterai, je me chargerai de vous, et je vous délivrerai. Honorer le vieillard c'est craindre Dieu.* Donnons au Seigneur nos années, car demain nous serons vieux aussi, et nous marchons sur les tombeaux de ceux qui nous ont précédés. La vie s'envole, les infirmités arrivent, elles sont les messagères du *Dieu Fort qui réduit l'homme mortel en poussière et lui dit: Fils des hommes, retournez en terre.* Tenons-nous prêts ; tout ce qui se précipite vers la mort nous avertit de nous détacher du monde avant d'en être détaché. Le plus beau vieillard est celui sur la figure duquel rayonne le plus distinctement la joie que donne à l'âme la certitude d'avoir *Christ pour vie et la mort pour gain.*

10 DÉCEMBRE.

Sanctifie-les par ta vérité; ta parole est la vérité. (Jean XVII, 17.)

Le style, dit-on, c'est l'homme ; l'homme et non son habit. Ce que nous transmettons, soit en parlant, soit en écrivant, est ce que nous sommes nous-mêmes. Ayons une âme vivante, et nous aurons un style vivant. Selon Dieu, il n'y a d'âme vivante que celle qui s'ouvre à *la vérité*. Les vérités clairement senties donnent aux livres qui les transmettent un style qui vient de l'âme, ou pour mieux dire, elles n'ont plus besoin de style. Le style de Dieu et de son Christ c'est la vérité toute belle et *toute nue* ; recevons la vérité d'en haut, et notre style

sera d'en haut. La forme et le fond en seront inséparables. Dieu et sa Parole ne sont qu'un. Une âme qui s'est abreuvée à l'éternelle source est la seule qui soit éloquente. L'Écriture laisse aux rhéteurs la recherche des mots et des ornements ; elle s'orne d'elle-même, et c'est pour cela qu'elle *sanctifie*. Elle arrive aux âmes impétueuse ou calme, vibrante et faisant vibrer, burinant *avec une pointe de diamant*, selon la volonté du maître : *Sanctifie-les par ta vérité ; ta Parole est la vérité*. La critique moderne, qui renverse tout et qui ne met rien à la place, à un style mort, un style bon pour des cadavres. Mais fort heureusement que l'Écriture reste, l'Écriture, malgré les attaques de la critique. Quand l'homme vient, armé d'un scalpel et de mauvaises lunettes pour disséquer la vérité, Dieu continue à se donner, et où il se donne il parle, où il parle il se donne. Laissons au monde ses écrivains ; ne cherchons point d'autre éloquence que celle d'une âme pénétrée. Pendant que les autres raisonneront, nous ferons des conquêtes. Le style des sages de ce monde n'est que le cadre de leurs inepties, le style *des pauvres en esprit est le temple du Dieu vivant*. La pensée sera de Dieu, la forme sera de Dieu aussi, la simplicité sera du sublime, et la profondeur sera de la simplicité. Le style sera encore l'homme, l'homme de tous les pays, de tous les âges, mais sanctifié par Dieu, et nourri *de moelle et de graisse, dans les parvis de l'Éternel*.



est dans le *don*. Et ce *don* ouvre les yeux sur tous les autres, comme aussi tous les autres *dons* ne sont plus des *dons*, si le *don* ineffable manque à une âme. Gagner le monde entier, c'est marcher à sa perte si Christ n'est pour rien dans nos acquisitions. Tout est creux, tout est triste, tant que Jésus n'est pas au cœur de tout ce que nous possédons comme notre *vie* et notre *abondance*. Lazare, à la porte du riche, était plus riche que le maître de ce palais; Lazare avait le *don ineffable*, le riche n'avait que des biens prêtés. Le bonheur de la vie, la félicité du ciel est dans le sentiment que l'on possède un *don* en qui tous les autres sont contenus dans leur *plénitude*. On l'a reçu gratuitement et l'on ne peut le conserver que gratuitement, mais ce don de Dieu on le possède, et c'est le seul dont on puisse dire : Il est à moi. Dès que cette assurance est formée dans le cœur par le Saint-Esprit, une vie de *dons*, conséquences du premier, commence à se manifester. Les bienfaits sortent de terre, quand un cœur attendri est sur le sein de Christ. *Sa lumière manifeste tout ;* elle rayonnera dans nos joies et dans nos larmes ; ce que la nature n'a pu nous dire, ce que notre conscience n'aurait jamais deviné, *le don ineffable de Dieu* nous le dit ; c'est que *Dieu est amour*.

15 DÉCEMBRE.

Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. (2 Tim. I, 12.)

Les malaises de l'âme viennent très-souvent du vague des convictions. On ne sait trop ce que l'on croit, et

comme les vraies convictions sont aussi les seuls véritables appuis, il est naturel que, lorsqu'on n'a pas de vraies convictions, on n'ait rien de ferme, et que la religion que l'on professe ne soit pas une religion. Il faut dire : *Je sais en qui j'ai cru.* Établissons-nous d'un pied ferme auprès de Jésus-Christ, et toutes nos convictions seront claires et vivantes en lui. *La vie a été manifestée*, c'est un fait historique aussi bien qu'un acte de foi : *qui a le Fils a la vie, qui n'a point le Fils* ne sait lui-même ce qu'il a. Quelques idées d'une exactitude douteuse, quelques repentirs passagers, de bonnes dispositions perdues dans une quantité de mauvaises, et, avec cela, des pratiques qu'on continue machinalement, mais auxquelles on ne tient pas trop et qui, d'ailleurs, ne changent rien ni à la direction de la vie, ni aux sentiments de l'âme, — telle est la religion avec laquelle beaucoup d'hommes comptent faire leur salut. Le cœur, il est vrai, a un grand intérêt à rester dans le vague. Il ne comprend pas les mystères, par exemple, et il conclut aussitôt qu'il n'est pas responsable de ce qu'il ne comprend pas. Mais il ne s'agit pas de mystères, puisque tout se réduit à ce seul et simple fait : donner son cœur à Christ. Christ n'est pas un système qu'il faille débrouiller, il n'est pas non plus une langue morte qu'il faille étudier ; Christ est une personne qu'il faut aimer. *Il donne, à ceux qui le reçoivent, le droit d'être faits enfants de Dieu, et il garde leur depôt jusqu'au grand jour.* Le vague de nos convictions n'est qu'un masque hypocrite. Nous retenons des deux mains *le voile qui couvre notre conscience* ; Jésus-Christ l'ôterait si nous le lui demandions, mais *nous ne voulons point venir à*

sortent de temps en temps des faits inattendus que la pensée poursuivait en silence, et que la volonté a finalement réalisés à force de recherches et de persévérance. Mais la fermentation causée par l'Esprit de Dieu, amène des résultats bien autrement féconds que ceux qui proviennent des labeurs de l'esprit humain. Il ne met sa puissance et sa lumière qu'au service de Christ, et par conséquent au service de ceux dont *l'exacte recherche et la profonde méditation* tourne tout entière comme celle des prophètes autour de la grande œuvre de notre salut et de la personne de Celui qui devait l'accomplir. Si nous regardons à nous-mêmes et que nous suivions les impulsions de l'Esprit de Dieu, nous sentirons que toutes ces forces cachées et ces puissances du siècle à venir qui travaillent en nous, tendent à faire naître le Sauveur dans nos âmes, ou à nous *faire arriver à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.* Cet enfantement spirituel ne se fait pas sans une *recherche exacte* de ce qui est écrit, mais cette recherche n'est point du tout semblable à la critique humaine ; c'est un goût croissant de la Parole sainte. *Nous avons trouvé*, disait Philippe à Nathanaël, *Celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et Celui dont les prophètes ont parlé.* Cherchons comme Philippe et comme tous les saints hommes de Dieu, et nous trouverons. L'Écriture est le flambeau de l'Esprit : suivons cette sainte lumière et nous ferons une analyse pénétrante de notre propre âme, aussi bien que de l'âme humaine *touchant la grâce qui nous était destinée.*



20 DÉCEMBRE.

Et les ayant menés dehors, il leur dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? Ils lui dirent : Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé toi et ta famille. (Actes XVI, 30, 31.)

La plus importante de toutes les recherches est de savoir ce *qu'il faut faire pour être sauvé;* et l'unique réponse à cette question est cette simple et courte parole : *Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé.* Le monde a bien des théories qui conduisent, dit-il, au salut, mais tous ces philosophèmes laissent, en fin de compte, l'âme sans paix. Rêvez seul dans votre cabinet, parcourez la foire où l'on étale des systèmes, vous n'aurez, en définitive, qu'un nuage d'idées, et vous ne serez pas plus avancé à la fin de vos recherches qu'à leur début. Le geôlier de Philippes, pressé par les angoisses de son âme, fit, en un moment, l'importante question et reçut la seule réponse satisfaisante. C'est qu'en effet une âme angoissée voit plus loin que les yeux de lynx de tous les philosophes. Elle jette le bagage des théorèmes et tombe vaincue aux pieds de Jésus-Christ. Elle trouve en lui ce qu'il lui faut; car depuis que le monde existe, et tant que le monde durera, *il n'y aura sous le ciel aucun autre nom que celui-là qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés.* Recevons ce Sauveur, mettons-le dans la confidence de nos misères, et il sera notre médecin et notre médecine. *La grande joie, destinée à tout le peuple*, c'est que le Fils de Dieu a voulu naître dans une crèche pour nous donner le salut, pour l'être lui-même. Changeons nos raisonnements en prières et nos subtilités en larmes, et

nous comprendrons que la bonne part que le vieux geôlier trouva pour ce monde et pour l'autre, doit nous exciter à croire comme lui. Les résultats de la foi lui firent saisir la foi. Les philosophes cherchent encore et ils ne sont pas prêts à sortir de leurs chambres, mais Jésus-Christ est mort sur une croix : qui a raison?

21 DÉCEMBRE.

Mais afin que cela ne se répande pas davantage parmi le peuple, défendons-leur, avec de grandes menaces, de parler à qui que ce soit en ce nom-là. (Actes IV, 17.)

Oui, *défendez*, faites *de grandes menaces*, vous ne pouvez pas mieux servir la cause de Christ. Opprimez les consciences, et elles se réveilleront ; mettez à l'index la Bible, et elle aura mille voix pour parler. Pauvres sanhédrins du monde, gens en robe et sans robe, vous ne savez pas quel bien vous faites à la vérité en la persécutant. Ce n'est point Jésus que vous assassinez, c'est l'indifférence ; vous donnez l'éveil en voulant bâillonner les bouches ; la foi n'aura conscience d'elle-même que quand elle sentira qu'elle peut souffrir. Quand les prisons se remplissent, quand les chaînes retentissent, Jésus devient enfin quelque chose pour ceux qui ne l'avaient point auparavant connu. La fête de Noël approche quand la persécution approche. C'est l'erreur *qui ne se répandra pas davantage parmi le peuple.* La vérité, la corde au cou, est plus libre que tous les Hérodes qui veulent l'étouffer. Elle se fera jour dans les âmes comme le saint pressentiment d'un éternel bonheur. La crèche de Bethléem, malgré le fumier qui la couvre, possède encore le prince de la vie et le Désiré

des nations. Faites-lui des victimes et vous lui donnerez *une postérité produite, comme la rosée, du sein de l'aurore*. Les doutes se dissiperont, les besoins parleront, la foi sortira de l'âme comme une puissance, et *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*. Les accusés des tribunaux seront *des colonnes de fer, des murailles d'airain*; depuis le temps des apôtres, Jésus dit aux siens : *Ils combattront contre toi, mais ils ne seront pas plus forts que toi, car je suis avec toi pour te délivrer*.

22 DÉCEMBRE.

Que vous semble-t-il de ceci? Un homme avait deux fils, et, s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, va et travaille aujourd'hui dans ma vigne. Mais il répondit : Je n'y veux point aller; cependant, s'étant repenti ensuite, il y alla. Puis il vint à l'autre, et lui dit la même chose. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur; mais il n'y alla pas. Lequel des deux fit la volonté de son père? (Matth. XXI, 28-31.)

L'acte qui fait la conversion est un changement de volonté. C'est un *non* qui devient un *oui*; mais souvent aussi nous croyons avoir dit *oui*, quand nous persévérons à dire *non*. Le premier des deux fils qui refuse tout nettement à son père d'aller où il l'envoie, est une de ces volontés franchement brutales et qui se feraient tuer plutôt que de se rendre. Mais ce sont ces volontés que la grâce de Dieu incline souvent plus vite que nous n'aurions espéré. Saul qui, aujourd'hui encore, *ne respire que menace et que carnage*, sera demain *un instrument choisi du Seigneur, pour porter son nom* jusqu'au bout du monde. Quand l'éruption du péché est arrivée à son *comble*, l'amertume qui l'accompagne est déjà un symp-

tôme de conversion. Mais on peut aussi se persuader qu'on a dit oui, quand on a dit non. C'est le cas de l'autre fils. C'est un de ces hommes qui disent oui à tout, qui conviennent de tout, et qui, en attendant, restent ce qu'ils sont. La brutalité du premier fils est ici remplacée par des dehors humbles et doux, mais *ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous au royaume des cieux.* C'est à la pente de notre volonté qu'il nous faut regarder, si nous voulions savoir *de quel esprit nous sommes animés.* Dieu a deux sortes d'ennemis : des ennemis ouverts et des ennemis cachés; et il faut souvent qu'un ennemi caché soit manifesté à lui-même comme un ennemi ouvert, pour qu'il puisse devenir un ami. Rendons grâces si, malgré notre réputation chrétienne, nous souffrons en silence comme *un péager* ou comme *une femme de mauvaise vie*; plus nous sentirons que notre *oui* n'est encore qu'un *non*, plus notre vraie conversion avancera, et la grâce nous enlèvera nos résistances.

23 DÉCEMBRE.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur. (Luc I, 68, 69.)

C'est le commencement du cantique de Zacharie. *Dieu visite son peuple*, et quand Dieu *visite* quelqu'un, c'est pour le *racheter*. La présence de Dieu est aussi sa force, cette force qui veut rompre nos chaînes et nous *susciter un puissant Sauveur*. Nous ouvrons notre porte [illegible]es visites, et quand ces visites sont parties, elles [illegible]ont pas enlevé un atome de notre vieil homme.

Quand Dieu demande à son tour audience, ne le laissons pas dans l'antichambre, ne l'éconduisons pas sous les prétextes les plus frivoles. Les visitations de Dieu nous font souvent peur, parce qu'elles sont toujours accompagnées des sentiments amers qui suivent les retours sur nous-mêmes. Dieu nous fait voir nos plaies, notre état de captivité, alors au lieu de nous laisser *racheter*, nous faisons cause commune avec nos ennemis. Cependant, comme Dieu avait préparé les siècles à la venue du Sauveur, il peut aussi faire mûrir le besoin du salut dans une pauvre âme enchaînée au mal. Dieu *suscite* le Sauveur pour chacun de nous quand il lui fait prendre vie et commencer en nous une œuvre d'affranchissement. Et ce Sauveur est *puissant ;* ce qu'il a fait pour nous, il le fait aussi en nous ; comme il nous *a rachetés* sur la croix, il nous fait aussi *avoir accès à cette grâce*, en fléchissant notre volonté. Dieu *visite* et *rachète* quand il *attire* une âme liée vers le Fils de sa dilection. Les mouvements de la grâce sont plus forts que les mouvements du péché. Confions notre cause à Jésus-Christ, il nous donnera la repentance et le détachement de nous-mêmes. Recevons-le avec foi ; dans le rachat qu'il a déjà accompli, se trouve, avec la force de croire, celle d'aimer et d'entrer dans *la liberté glorieuse des enfants de Dieu.*

24 DÉCEMBRE.

Et quand ils virent l'étoile s'arrêter, ils eurent une fort grande joie. (Matth. II, 10.)

Les mages vinrent *de loin ;* ils avaient vu *une étoile en Orient,* et cette étoile *s'arrêta* sur l'étable de Bethléem.

On peut dire qu'avec les mages vinrent quarante siècles, attirés vers la même crèche, et partageant la même joie. Le grand événement préparé par Dieu s'accomplit dans la nuit de Noël, et les mages mirent aux pieds d'un petit enfant leurs trésors et leur sagesse. Suivons l'étoile des mages, et nous aurons comme eux *une fort grande joie.* L'espérance est aussi une étoile, mais s'il y a des espérances qui trompent, il y en a *une qui ne confond point.* Quand Dieu nous attire, laissons-nous attirer; quand l'Écriture nous révèle nos besoins, suivons cette *lampe qui luit à nos pieds*, cette *lumière qui brille sur notre sentier.* L'étoile *s'arrête* quand le cœur a trouvé ce qu'il cherche, et que tous les désirs, auparavant errants, se concentrent sur Christ. L'adoration des mages fut aussi le sacrifice de leur personne. Quand le Sauveur nous appelle *de loin*, il nous donne aussi la joie de rompre avec notre vie propre, et quand nous nous serons donnés nous-mêmes, nous aurons aussi donné ce qui est à nous. Fortune, sagesse, considération, dons quelconques, tout sera aux pieds de Christ, quand nous y serons nous-mêmes. La grande joie des mages est de la même nature que celle d'une âme qui n'est plus à elle-même, mais qui est *à Celui qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous.* On ne marchande plus quand *l'étoile s'arrête* et que l'âme a compris son trésor. Avons-nous trouvé le Sauveur? Cherchons comme les mages; nous avons la même étoile, les mêmes besoins; donnons à notre âme la direction d'en haut, et elle nous conduira à *cette joie qui est pour tout le peuple.*

25 DÉCEMBRE.

Ceci a été fait par l'Éternel, et a été une chose merveilleuse devant nos yeux. C'est ici la journée que l'Éternel a faite ; égayons-nous, et nous réjouissons en elle. (Ps. CXVIII, 23, 24.)

L'union de Dieu avec la nature humaine, c'est-à-dire deux natures en une seule personne, est un mystère devant lequel la raison s'incline, mais recevez-le, et vous le comprendrez. Voilà l'Éternel, l'Infini, devenu un enfant du temps et de l'espace ! L'Invisible s'est fait visible *pour que nous le voyions de nos yeux, que nous le contemplions et que nos mains le touchent. Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs* est devenu notre frère et le compagnon de nos langueurs ! Celui qui nourrit toutes les créatures a été nourri lui-même par une mère mortelle ! Le Consolateur de tous les affligés a passé par les pleurs et les souffrances de l'enfance, s'associant à toutes nos misères ! *Le Dieu Fort et terrible, dont la voix brise les cèdres et fait trembler le désert*, a bégayé et tremblé lui-même sur le sein d'une vierge ! L'*Auteur de la vie, de la respiration et de l'être*, a emprunté lui-même une existence mortelle, pour être capable d'expirer sur une croix ! Oui, *ceci a été fait par l'Éternel, et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux. C'est ici la journée de l'Éternel.* Cette incarnation du Dieu vivant n'est point un rêve, ce n'est point une vision, c'est une réalité, un événement historique ! Et parce que le Sauveur appartenait à deux mondes, il a pu aussi réconcilier deux mondes. Christ, l'Homme-Dieu, a rétabli dans sa double nature le lien qui unissait la créature et le Créateur, et qu'Adam avait rompu.

Jésus est devenu le vrai Médiateur entre Dieu et les hommes. Comme Dieu, il descend du ciel; comme homme, il représente notre nature déchue. Quand ses [illegible] de l'épreuve seront accomplis, [illegible] soit pour notre humiliation, soit pour notre grandeur, nous le verrons remonter au ciel, et dans sa nature humaine nous remonterons avec lui. Telle est la dogmatique de Noël. Elle ne consiste pas en des raisonnements, mais dans un sacrifice. Quand Noël arrivait, le mystère des quarante siècles s'accomplissait; la multitude de l'armée céleste se rassemblait sur l'enfant de Bethléem; les bergers accouraient, le monde allait se réveiller, et les créatures raisonnables, saisissant avec foi ce que Dieu leur donnait, allaient connaître une paix sans fin, comme l'éternité immense.

25 DÉCEMBRE.

Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde que quelqu'un prend et sème dans son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semences; mais quand il a crû, il est plus grand que les autres plantes, et il devient un arbre, tellement que les oiseaux du ciel y viennent et font leurs nids dans ses branches. (Matth. XIII, 31. 32.)

Cette semence si petite, c'est Jésus-Christ dans la crèche, Jésus-Christ dans l'histoire de l'Église, Jésus-Christ naissant dans les âmes. *Vous le reconnaîtrez à ceci*, avait dit l'ange aux bergers de Bethléem, *c'est que vous trouverez le petit enfant emmailloté et couché dans une crèche. L'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort, le Puissant, le Père de l'éternité, le Prince de la paix est* dans cette crèche; ce n'est qu'un grain de mou-

tarde, mais *le royaume des cieux* est dans ce *grain ;* laissez grandir cet enfant, et *il n'y aura point de fin à l'accroissement de l'empire et de la prospérité de son trône*. Ouvrons les annales du monde et celles de l'Église, nous les trouverons remplies du développement de la naissance du Sauveur à travers les siècles subséquents. Jésus-Christ et son Église ne font qu'un. *Le grain de moutarde*, après que Dieu *l'a jeté dans la terre, ne demeure point seul ;* il est destiné *à porter beaucoup de fruit, du fruit qui soit permanent*. Les empires du monde s'écroulent, et *la pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la principale de l'angle*. Les âmes inquiètes arrivent, *le passereau va trouver sa maison, et l'hirondelle son nid ;* l'Église du Seigneur a pour devise : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai*. Bien des orages grondent autour de l'arbre qui est sorti du *grain de moutarde*, mais *que les rois de la terre s'assemblent et que les princes consultent ensemble contre l'Éternel et son Oint*, ils ne feront qu'avancer le temps où *toute la terre sera couverte de la connaissance du Seigneur, et où il n'y aura qu'un berger et qu'un troupeau*. Mais le développement figuré par le *grain de moutarde* a aussi un côté intérieur. Le Jésus-Christ de la crèche, le Jésus-Christ de l'histoire de l'Église, est aussi le Jésus-Christ qui veut naître dans notre âme. *Je suis en eux*, disait-il en parlant des siens ; *ce n'est plus moi qui vis*, dit saint Paul, *c'est Christ qui vit en moi*. *La Parole* se fait de nouveau *chair*, quand elle enfante une vie nouvelle. Connaître Jésus-Christ, c'est *naître de nouveau* et prendre racine *dans* le terrain de la foi. Soyons faits une

[illegible] par la conformité à son abais[illegible] [illegible] notre esprit [illegible] nous-mêmes cet arbre. [illegible] qui rend [illegible] et demeurer en Christ, [illegible] nous le cherchons en nous-[illegible]

[illegible]

[illegible] a été manifestée, et [illegible] et aux convoitises [illegible] selon la tempé[illegible]

[illegible] de Dieu ; celle [illegible] mais tous les [illegible] la grâce de Dieu *se* [illegible] une œuvre de l'Esprit. [illegible] est qu'il ne veut pas se [illegible] du Saint-Esprit. Il s'agirait de [illegible] *et aux convoitises mondaines*, et [illegible] aime mieux rester ce [illegible] qu'en s'engageant à l'un, il faudrait [illegible] à l'autre, et ce sacrifice de la vieille vie est [illegible]. On reçoit Jésus-Christ pour la forme, mais on [illegible] pour le fond. Libre à chacun de le faire à ses [illegible] et risques, car il reste vrai, malgré tous les refus, que celui *qui n'a point l'Esprit de Christ, n'est point à lui*, et que pour vivre *dans le siècle présent, selon la tempérance, la justice et la piété*, il faut être un vase de [illegible] et consentir à une transformation d'esprit. Il est

triste de voir, non pas des gens du monde, mais tant de chrétiens qui n'avancent point dans la grâce, parce qu'ils renoncent aux secours de l'Esprit. On rencontre de ces chrétiens mous, usés, sans énergie pour le combat, sans croissance spirituelle. Ils continuent leurs cultes de famille, leurs pratiques religieuses, mais leur âme indolente n'a pas même le désir de sortir de ses langueurs. C'est qu'ils *n'ôtent pas le vieux levain*, et leur infidélité est cause que *la grâce* ne leur est pas *salutaire*. *Aux fruits, on reconnaît l'arbre*. La connaissance du Seigneur donne une vie qui contraste avec le siècle présent. Elle donne à l'âme une *tempérance* qui la rend toujours maîtresse d'elle-même et qui donne à la vie une seule et même couleur. Elle met en possession d'une *justice* qui est *plus grande que celle des scribes et des pharisiens*, et qui *transforme le croyant, de gloire en gloire, en l'image du Seigneur;* elle produit enfin une *piété* qui, partout et toujours, est *la soif du Dieu vivant* et *l'offrande de notre corps en sacrifice vivant, saint et agréable*. La grâce de Dieu est toujours active. Quel usage en faisons-nous? Donnons-lui tout pouvoir sur nous, et nous serons *pleins de Dieu pour nous-mêmes et une grâce salutaire pour les autres*.

28 DÉCEMBRE.

Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. (Matth. XXV, 5.)

Toutes, sages et folles, s'endormirent. Il y a donc un assoupissement qui peut gagner les âmes converties, comme celles dont la conversion n'est qu'apparente.

et Jésus-Christ crucifié; il ne veut pas deux intérêts suprêmes, il n'en veut qu'un; il veut une âme libre, il ne veut pas une âme liée; les plus belles choses ne lui sont *que des ordures*, si elles détournent de Christ, ne fût-ce que de la largeur d'un cheveu. Nous sommes bien vite captifs, si nous ne veillons; mais le Saint-Esprit est fidèle, laissons-nous remettre sur le vrai fondement; faisons-nous une règle de ne pas perdre notre indépendance, et donnons à Christ assez d'importance pour que le monde nous taxe d'exclusisme. Le salaire de cet exclusisme-là est la pureté de la vie et la plénitude des biens spirituels.

30 DÉCEMBRE.

Ainsi a dit l'Éternel : Dispose de ta maison, car tu vas mourir et tu ne vivras plus. (Esaïe XXXVIII, 1.)

Il est si banal d'entendre dire qu'il faut mourir, que cette pensée ne nous touche plus. On sait par cœur qu'on est poudre et qu'on retournera en poudre; on suit un enterrement comme si l'on allait à une foire; mais que la mort s'approche de nous personnellement, ce sera du neuf, du terrible. Avez-vous pensé à cette décomposition des forces vitales, à cette agonie qui cache tant de choses qu'on n'a plus la possibilité de manifester, à ces souvenirs sans nombre, qui tout à coup revivent et accusent, à ce moment mystérieux où l'âme se sépare du corps et où vient enfin le formidable réveil vers lequel se précipite toute la vie? En faisant vos comptes de décembre, n'oubliez pas votre grand compte, *disposez de votre maison* en vue de la mort, et non en vue de votre

caisse. Avez-vous du positif, si vous deviez mourir cette nuit? Votre salut a été largement payé, mais il faut avoir votre quittance en main. Christ est-il *en vous* comme *l'espérance de la gloire?* Êtes-vous converti jusqu'à la moelle des os, et êtes-vous au clair sur le pardon de vos péchés? Il est facile et difficile d'être sauvé, selon qu'on se donne ou qu'on ne se donne pas à Christ. Est-il à vous et êtes-vous à lui? Il faut l'un et l'autre; hors de Christ point de salut, mais Christ ne peut point vous sauver sans vous. Voyez cette année et toutes celles qui précèdent; mille choses feront parler votre conscience, et ces misères amoncelées vous crient : Fais ta paix avec Dieu, *dispose de ta maison*. Donnez-vous tel quel à ce Sauveur qui ne veut que vos péchés. Quand il aura votre misère, il aura aussi votre âme, et si votre âme est au Seigneur, la mort qui vous attend est vaincue. Sur la croix, tous vos ennemis sont tués; disposez votre âme sous la croix, et votre mort sera douce et votre salut assuré. *Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve; invoquez-le pendant qu'il est près;* tout vous sera donné quand vous vous serez donné vous-même; un homme qui se voit perdu est aussi un homme qui se voit sauvé.

31 DÉCEMBRE.

Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viens bientôt. Amen! Oui, Seigneur Jésus, viens! (Apoc. XXII, 20).

Le Seigneur *rend témoignage* à ses révélations. Les temps sont à lui, et c'est lui qui est dans les temps. La vie n'est pas autre chose que le Seigneur qui arrive, et les années qui se précipitent ne sont que ses messagers.

Les yeux qui sont fermés ne voient ni l'aurore ni le plein jour, et une âme qui ne connaît point ses besoins, ne peut avoir celui qui dit : *Oui, je viens bientôt.* L'épouse de Christ, quand elle voit *des nuées, lève la tête* comme *vers la délivrance qui approche.* Que sont les temps, que sont les siècles, quand on se lance à la rencontre de Celui qui est amour? *Les choses visibles ne sont que pour un peu de temps, mais les invisibles sont éternelles.* Et le problème de la vie est de changer les choses invisibles en choses visibles, et les ténèbres du Seigneur en lumière. Cela est possible, cela est facile, si l'âme croit à ce témoignage : *Oui, je viens bientôt. Amen.* Il y a un Amen dans le monde de la gloire ; il y a aussi un Amen dans une pauvre âme qui pleure. Elle attend avec confiance ; *Celui qui a fait les promesses est fidèle. Les fleuves vont à la mer, et la mer n'en est point remplie;* mais allons à la rencontre de Christ, et nous ne serons point confondus. Il a pourvu à tout, et *toutes les promesses de Dieu sont oui en lui et amen en lui.* Faisons route avec sa Parole, *et l'Esprit qui nous soulage dans nos faiblesses* fera naître en nous cet inexprimable soupir : *Oui, Seigneur Jésus, viens!* Le monde dit : *Non;* mais l'âme ne vit pas de négations ; quand on sent qu'on n'a rien et qu'on peut tout avoir gratuitement, on ne dit plus : *Non;* on dit : *Oui, Seigneur Jésus, viens!* Les deux amen alors se rencontrent, et la Parole sainte et le cœur sont en possession du même témoignage. On peut finir avec joie une année et une vie, quand on a un bien réel et que ce bien est le Dieu trois fois Saint. Chaque nouveau combat est un pas vers la victoire finale. Le tout est de

tenir *ferme ce qu'on a*, car ce n'est pas à nous à vaincre; nous n'avons qu'à saisir le vainqueur. Meurtri, on se relève; séparé de tout secours visible, on a *une espérance qui ne confond point. Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt.* L'affligé du Seigneur répond par l'Esprit : *Oui, viens bientôt*, et c'est ainsi que les deux églises, l'une du sein de la gloire et l'autre du milieu du combat, partageant le même désir et la même espérance, l'expriment toutes deux par le même : Amen.

FIN.

LISTE

DES PASSAGES DE L'ÉCRITURE SAINTE MÉDITÉS DANS

L'ANNÉE CHRÉTIENNE.

TABLE DES MATIÈRES

---

illres indiquent les pages, et dans les pages le morceau qui y est contenu en entier ou qui y commence.

Saint-Denis. — Typ. de Drouard.







